

Wanis Thetou

JOURNAL
HISTORIQUE

D'UN

Voyage fait aux ILES MALOUINES

en 1763 & 1764,

pour les reconnoître, & y former un établissement;

ET

de deux Voyages au Détroit de Magellan,
avec une Relation sur les Patagons.

PAR

DOM PERNETY,

Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie
Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse,
Associé correspondant de celle de Florence,

ET

Bibliothécaire de Sa Majesté le Roy de Prusse.

TOME II.



A B E R L I N,

Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,

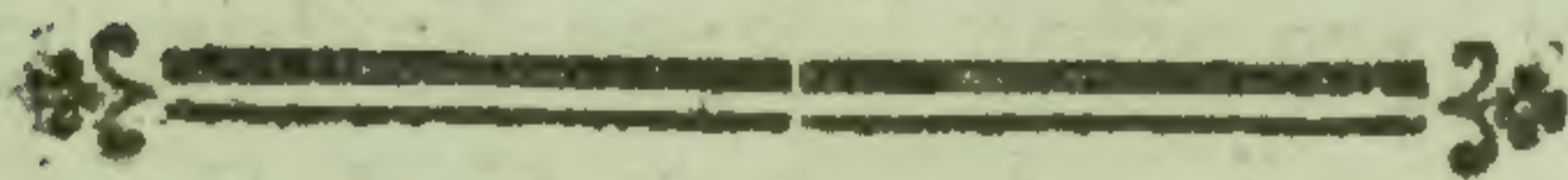
Libraire du Roy & de la Cour

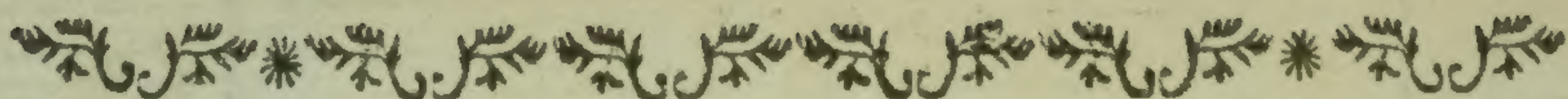
M D C C L X I X.

JOURNAL HISTORIQUE


*de mon Voyage aux Iles Malouines,
avec les observations que j'ai faites sur les
Habitans, & sur l'Histoire naturelle des
lieux que j'ai parcourus.*

Tom. II.





16 Janvier 1764.

 A trois heures du matin, le vent qui, pendant une dizaine de jours, avoit constamment regné du Sud-Est, a passé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour désaffourcher. On a mis à pic sur la seconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont l'un avoit porté à terre le Sr. Sirandré, Lieutenant, chargé d'une lettre de remerciemens de la part de Mr. de Bougainville & des autres, pour Mr. le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile, ainsi que le Sphinx, & la Frégate Espagnole la Ste. Barbe: que nous avons dépassée en peu de tems, quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. une demi-lieue, environ autant au S. E. puis fait route au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour doubler la pointe des charrettes. C'est une chaine de roches au S. O. de la forteresse, qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la Riviere. Lorsque nous avons mis à la voile, le vent étoit au Nord-Ouest, assez bon frais. Il est tombé peu à peu, & le calme a succédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le Navire ne
gou-

HIST

gouvernant plus,
brasses & demie
Nous avions le M
te-video à l'O.
au N. E. $\frac{1}{4}$ E. du
mouillé sur notre
portée de fusil, a
Pendant le calme
beaux Papillons, su
fig. Pl. VII. fig. 4

Notre mouillag
te-video n'étoit pa
mais je pense qu'il
en dedans de la
tems que nous y a
toujours sur le qui
Pampéros qui pren
bitement, que du
Ouest qui donne
& qui fait tellem
qu'elles ne permet
cun canot ni chalo
Nous étions oblig
mettre sous les Pal

) Je le nommai,
couleurs variées d
ment celles du pl
son corps est du pl

gouvernant plus, on a mouillé par les six brasses & demie d'eau, fond de vase. Nous avons le Morne ou Mont de Monte-video à l'O. N. O. & l'île de Flore au N. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas. Le Sphinx a mouillé sur notre arriere à une bonne portée de fusil, ainsi que la Ste. Barbe. Pendant le calme nous javons pris trois beaux Papillons, surtout un dont on voit fig. Pl. VII. fig. 4 *).

Notre mouillage dans la Rade de Monte-video n'étoit pas absolument mauvais: mais je pense qu'il eût été meilleur plus en dedans de la Baye. Pendant tout le tems que nous y avons resté, nous étions toujours sur le *qui-vive*, tant à cause du *Pampéros* qui prend presque toujours subitement, que du vent Sud-Est au Sud-Ouest qui donne en plein dans l'entrée, & qui fait tellement enfler les vagues, qu'elles ne permettent pas de laisser aucun canot ni chaloupe le long du bord. Nous étions obligés tous les soirs de les mettre sous les Palans. Pour avoir oublié

Cc 3 une

*) Je le nommai, le Perroquet, parce que les couleurs variées de ses ailes imitent parfaitement celles du plus beau perroquet du Bresil: son corps est du plus beau verd marqué de rouge.

une seule fois d'y mettre le petit canot, il nous échappa, & nous manquames à le perdre, comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en dedans de la Baye, on a même eau à peu près, même fond, & on y est à l'abri du Mont d'un côté, & de la Ville de l'autre.

Dès le soir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le second tome de la Tempête des Maldonnades, qui avoit commencé de même. Mais, à huit heures du soir, une brise du N. O. s'est élevée, & s'est fortifiée de maniere qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fait les signaux au Sphinx, & l'on a mis sous voiles, gouvernant à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

18.

A minuit nous avions fait environ quatre lieues. Sur les deux heures, le vent a passé au Sud, ensuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cape sous la Misaine pendant environ demi-heure. Sondé plusieurs fois & trouvé neuf brasses, puis dix, toujours fond de vase; à quatre heures, le vent étoit un

HISTOIRE
un peu tombé, &
brumeux. A cinq
élevé avec de la
du tonnerre, ce
carguer. A six heu
les Montagnes les
donnades nous resto
compas, distantes
Nous avons ensuite
& puis à l'E. enfin
heures après-midi la
s'est éclairci, & les M
nades se sont montr
le Morne le plus à
nous; l'île Lobos a
Nord-Est du compa
viron de distance.
celui du départ.

Latitude du départ

Longitude

Les Marées ont por

A minuit le vent
Nord-Ouest au Sud
beau tems, la mer
S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N.
puis le dernier relév
au Sud-Est.
Chemin

un peu tombé, & le tems est devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'est élevé avec de la pluye, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A six heures remis sous voiles: les Montagnes les plus à l'Est des Maldonnades nous restoient au N. N. E. du compas, distantes de cinq ou six lieues. Nous avons ensuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluye a cessé, le tems s'est éclairci, & les Montagnes des Maldonnades se font montrées très distinctement, le Morne le plus à l'Est au Nord pour nous; l'île Lobos au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. Nord-Est du compas, à six lieues ou environ de distance. Duquel point est pris celui du départ.

Latitude du départ 35 = 30.
Longitude 56 = 30.

Les Marées ont porté sur le N. 12 min.

19.

A minuit le vent a regné de l'Ouest-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est, petit frais, beau tems, la mer belle, gouvernant de S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N. E. 4 deg. Nord, depuis le dernier relèvement la route valant au Sud-Est.

Chemin

10 lieues $\frac{1}{2}$.

Cc 4

Vers

Vers les trois heures après minuit le calme s'est fait sentir, jusques sur les six heures que le vent s'est élevé à l'O. N. O. petit frais, & beau tems. Route alors au S. E. à petites voiles pour ne pas nous éloigner du Sphinx. A huit heures gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & à midi la route a valu depuis le relèvement le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 d. S. 22 li. $\frac{2}{3}$.

La hauteur prise à midi ayant donné une assez grande différence, occasionnée sans doute par les courans assez ordinaires dans les embouchures des rivieres; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin.

Latitude observée Sud	35 = 48.
Longit. est.	56 = 3.
Route corrigée le S. E. $\frac{1}{4}$ S.	5 deg. Sud.
Chemin corrigé	33 lieues.
Variation obs.	14 = 30. N. E.

Par les observations réitérées tant dans la Rade des Maldonnades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'île de Lobos pourroit bien n'être [qu'à] 35 degrés six minutes, & la Carte Françoise la met à 35 = 30 m. ce qui peut aussi avoir occasionné la différence trouvée à midi.

Vers les deux heures, il a passé près du Navire une espece singuliere de poisson

HISTO
 son. Jusques à pr
 vû beaucoup; mais
 trop éloignés du bon
 en pêcher. Voyant
 toyoient la Frégate, j
 a jetter un seau atta
 corde, à la mer; &
 dre un. Nos marins
 de Galere. C'est un
 que l'on peut mettre
 les que les Naturalis
 res, qui sans avoir l
 ni de poisson, ne lai
 une veritable vie, &
 maniere des animaux
 qui leur est propre,
 indépendamment du
 des ondes, sur lesqu
 sies portées comme
 Ceux qui n'observen
 curieux & éclairés c
 sie, la prendroient
 d'air qui surnage, en
 & les vents. Mais
 chée, me l'ayant ap
 tems de l'observer.
 mouvement pérital
 que les Anatomistes

son. Jusques à présent nous en avons vû beaucoup; mais, comme ils étoient trop éloignés du bord, nous n'avions pu en pêcher. Voyant aujourd'hui qu'ils côtoyoient la Frégate, j'ai engagé un matelot à jeter un seau attaché au bout d'une corde, à la mer; & il a réussi à en prendre un. Nos marins lui donnent le nom de *Galere*. C'est une espece de Vessie, que l'on peut mettre dans le genre de celles que les Naturalistes nomment *Holotures*, qui sans avoir l'apparence de plante ni de poisson, ne laissent pas que d'avoir une véritable vie, & se transportent à la maniere des animaux, par un mouvement qui leur est propre, d'un lieu à un autre, indépendamment du secours du vent & des ondes, sur lesquelles on voit ces vessies portées comme des petits Navires. Ceux qui n'observent pas avec des yeux curieux & éclairés cette apparence de vessie, la prendroient pour un limon enflé d'air qui surnage, emporté par les vagues & les vents. Mais le matelot qui l'a pêchée, me l'ayant apportée, j'eus tout le tems de l'observer. J'y remarquai un mouvement péristaltique, tel que celui que les Anatomistes attribuent aux intestins

tins & au ventricule. J'étois sur le point de l'enlever du seau avec la main, lorsque Mr. Duclos, notre Capitaine, m'arrêta le bras, en me disant de m'en donner de garde; que si je le faisois, je ne serois pas longtems à m'en repentir, par les cuissions vives que je ressentirois dans tous les endroits de la main, où les filets d'un bleu-violet, qui sont attachés à cette Vessie, auroient touché. Je me contentai donc d'observer des yeux, & de peindre cette Galere.

Le dire du Capitaine s'est vérifié dès le même jour. Un Mouffe en ayant pêché une seconde, eut l'imprudence de la prendre avec la main. Ces filets s'entortillerent au tour. Un instant après il se mit à crier qu'il sentoit un feu cuisant & très douloureux sur tout le dessus de la main & au poignet. Il la secoua bien promptement, pour se débarrasser de la Galere; mais il étoit trop tard. On accourut à ses cris; il pleuroit, trépignoit des piés, disant qu'il lui sembloit avoir la main dans un brasier ardent. On la lui trempa dans de l'huile; on lui appliqua dessus une compresse imbibée de cette liqueur, & il ressentit encore la même douleur

HISTOIRE
leur pendant plus de
elle diminua insensiblement

La Galere est un
aplatie par dessous,
contour, mais comme
extrémités; desquelles
dont l'attouchement
reux. Une de ces extré-
rondie que l'autre: c
allongée. Ce qui forme
d'appui à cette Vessie
bords. Le tout est un
déliée, transparente, &
figure de ces demi-globes
sur la surface des eaux
d'été, surtout quand
ses gouttes. Elle est to-
enflée comme un balon
ne a des fibres, les unes
autres longitudinales, a
se forme le mouvement
péristaltique.

A son extrémité la
renferme un peu d'eau
ne petite cloison men-
de s'épancher dans le
vité. La fibre qui

leur pendant plus de deux heures; mais elle diminua insensiblement.

La Galere est une Vessie oblongue, aplatie par dessous, arrondie dans son contour, mais comme émouffée par ses extrémités; desquelles partent ces filets, dont l'attouchement devient si douloureux. Une de ces extrémités est plus arrondie que l'autre: celle-ci est un peu allongée. Ce qui forme la base ou point d'appui à cette Vessie est fraizé par ses bords. Le tout est une membrane très-déliée, transparente, & approchant de la figure de ces demi-globes, qui s'élevent sur la surface des eaux en tems de pluye d'été, surtout quand elle tombe à grosses gouttes. Elle est toujours vuide, mais enflée comme un balon. Cette membrane a des fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, au moyen desquelles se forme le mouvement de contraction péristaltique.

A son extrémité la plus allongée, elle renferme un peu d'eau très-claire, qu'une petite cloison membraneuse empêche de s'épancher dans le reste de la concavité. La fibre qui prend de l'avant à l'ar-

l'arriere, en passant sur le dos, est élevée, onnée sur les bords, plissée comme une belle crête, d'une couleur vive de verd bleu-purpurin, étendue en maniere de voile. Elle se baisse, se hausse, se tourne, comme pour s'appareiller suivant le vent. Des deux extrémités de la fraize, colorée comme cette espece de voile, sortent des filets de différentes longueurs; deux très-courts, sont gros comme un fort tuyau de plume, qui se divisent ensuite en plusieurs autres moins gros, mais beaucoup plus longs, & ceux-ci en d'autres encore plus longs & plus menus, au nombre de huit en tout. Leur longueur est d'environ un pié; mais tous ne sont pas également longs. Ces cordons entrelassés ont près du corps l'apparence d'un rézeau, dont les mailles sont inégales. Ces jambes ont des especes d'articulations, formées par de petits anneaux circulaires, dans lesquelles on remarque aussi un mouvement de contraction. Tous ces filets sont comme des houppes pendantes, composées de cordons d'un azur pourpré & verdâtre, à peu près transparens, & de diverses longueurs, dont les bords paroissent dentelés,

HISTOIRE
telés, & couleur de fra
entremêlés d'espace en

Les plus grosses G
avoient environ sept
dans leur base, sur cir
roit bien difficile de d
la couleur de ce sing
Vessie est claire & tr
le cristal le plus pur; n
dos & ses jambes ont
les couleurs de l'Arc-
flamme sulphureuse. N
une grande quantité da
surtout dans le Canal
Sainte Catherine au Br
commun dans ces par
ple attouchement de
tant de mal, que ne p
de ce qu'il produit d
poissons ou autres ani
voré? Ce qu'il y a de
Pere Labat, c'est qu'i
poisonne la chair des
faire mourir. C'est à
fruit du Machenilier.

Ayant observé le
on a trouvé quinze

telés, & couleur de feu, & gris de lin, entremêlés d'espace en espace.

Les plus grosses Galeres que j'ai vûes, avoient environ sept pouces de long dans leur base, sur cinq de haut. Il seroit bien difficile de déterminer au juste la couleur de ce singulier animal. La Vessie est claire & transparente comme le cristal le plus pur; mais ses bords, son dos & ses jambes ont, pour ainsi dire, les couleurs de l'Arc-en-Ciel, ou d'une flamme sulphureuse. Nous en avons vû une grande quantité dans notre route, & surtout dans le Canal qui forme l'Île Sainte Catherine au Bresil; & je le crois commun dans ces parages-là. Si le simple attouchement de cet animal cause tant de mal, que ne peut-on pas juger de ce qu'il produit dans le corps des poissons ou autres animaux qui l'ont dévoré? Ce qu'il y a de surprenant, dit le Pere Labat, c'est qu'il corrompt & empoisonne la chair des poissons, sans les faire mourir. C'est à peu près l'effet du fruit du Machenilier.

Ayant observé le coucher du Soleil, on a trouvé quinze degrés de déclinaison

son Nord-Est, que la plûpart des marins nomment *variation*.

20.

Depuis hier midi on a tenu la route du Sud-Est-quart-Sud tant qu'il a été possible, le vent ayant régné de l'Ouest au Sud, bon frais, mais avec une mer houleuse. A midi la route a valu par estime le S. E.

Chemin estimé 29 lieues.

On s'est apperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la Relation du Voyage de l'Amiral Anson.

Lat. est. S.	37 = 13.
— obs.	37 = 14.
Longitude corrigée	54 = 57.
Chemin corrigé	33 lieues.

Jusqu'à huit heures du soir, il a fait un vent de Sud très foible, qui tenoit du calme. Alors il a passé au N. N. E. en calmiolle. Les marées nous ont portés 30 min. au S. il est à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le gissement de la Côte.

21.

A minuit, le vent a régné du N. N. O. bon frais, le Ciel serein, & la mer hou-

houleuse. On a tenu S. O. jusqu'à six heures contraint d'amener les faire des ris dans les heures le Sphinx. Nous verné au S. S. O. jusqu'

La hauteur prise différence de onze lieues estime; ce qui vient de S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. O.
Latitude est. Sud
— — obs.
Longitude corrigée
Chemin est.
— — corrigé

Du Nord-Nord-Ouest à l'O. N. O. bon frais, heures du soir.

Dimanche

Ce matin il a calmé & la mer belle. Nous tité de *Dadins*, (oiseaux trouve presque dans La brume s'est élevée fait quantité d'éclairs Sud-Ouest, à quatre heures Le vent est venu depuis différentes reprises, en pe-

houleuse. On a tenu la route du S. $\frac{3}{4}$ S. O. jusqu'à six heures, que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers, pour attendre le Sphinx. Nous avons ensuite gouverné au S. S. O. jusqu'à midi.

La hauteur prise nous a donné une différence de onze lieues plus que notre estime; ce qui vient des courans. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. O.

Latitude est. Sud	38 = 22.
— — obs.	38 = 51.
Longitude corrigée	55 = 47.
Chemin est.	25 l.
— — corrigé	36.

Du Nord-Nord-Ouest le vent a regné à l'O. N. O. bon frais, jusques à quatre heures du soir.

Dimanche 22.

Ce matin il a calmé, avec beau tems & la mer belle. Nous avons vû quantité de *Dadins*, (oiseaux de mer que l'on trouve presque dans tous les parages.) La brume s'est élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du Sud-Ouest, à quatre heures du matin. Le vent est venu depuis le S. à l'E. à différentes reprises, en petit calme, & comme

L
art des marins
tenu la route
qu'il a été
né de l'Ouest
avec une mer
a valu par
9 lieues.
ourans portent
la remarque
u Voyage de
37 = 13.
37 = 14.
54 = 57.
33 lieues.
il a fait un
qui tenoit du
N. N. E. en
s ont portés
qu'elles por-
gissement de
é du N. N.
, & la mer
hou-

me des brises seulement, jusques à sept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, jusques à midi, que la route a valu par estime le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 2 d. 30 E.

Latitude est. Sud	40 = 23.
— — obs.	40 = 36.
Longitude corr.	57 = 30.
Chemin est.	38 l. $\frac{2}{3}$.
— — corr.	43 l.
Variation Nord-Est	17 deg. 30 min.

Nous avons vû quantité de gros oiseaux, que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrantehuessos*, & beaucoup de *Dadins*, ainsi que quelques *Alcions*, que nos marins nomment aussi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne se montrent gueres qu'il n'y aît le jour-même, ou le lendemain, un gros tems, & souvent des Tempêtes. En effet, peu de tems après le vent du S. S. O. qui avoit regné, a soufflé avec violence; la mer est devenue grosse, le tems brumeux, & de tems à autre un peu de pluye. Sur les neuf heures du soir, nous avons fait le second ris dans les huniers: à onze heures, le troisieme ris dans la grande voile sur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphinx.

23. A

23.
A huit heures du
fermé le petit hunier, &
veau à dix heures.
valu par estime le Sud-
La hauteur nous a
plus Sud que l'estime,
marées portent au Sud,
l'air de vent. On a
de fond.

Air de vent corrigé

Latitude est.

— — obs.

Longitude est.

Chemin est.

La mer a été grosse t
le tems sombre, par ur
à l'O. bon frais. Il a
feux, & des bandes tr
& bien formées de frai
sons, sur le soir. La p
en longueur à perte de
unes avoient environ c
Le tems s'est puré (écla
calmé. On a sondé, &
fond à cent brasses de

24
Au lever du Soleil
trouvée de 19 degrés.

23.

A huit heures du matin nous avons ferré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par estime le Sud-Est.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus Sud que l'estime, & sachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a fondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Latitude est.	41 = 25.
— — obs.	41 = 46.
Longitude est.	56 = 21.
Chemin est.	21 li. $\frac{2}{3}$.

La mer a été grosse toute l'après-midi, le tems sombre, par un vent de S. S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oiseaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de frai rougeâtre de poissons, sur le soir. La plupart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques unes avoient environ cent pieds de large. Le tems s'est *puré* (éclairci) & il a un peu calmé. On a fondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent brasses de ligne.

24.

Au lever du Soleil, la variation s'est trouvée de 19 degrés. Sur les six heures,

Dd venté

23. A

venté grand frais, avec un peu de pluye. On a fait les ris dans les huniers; le tems s'est engraisé (devenu nebuleux, & l'air brumeux) jusqu'à midi. La route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 14 deg. Ouest. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'estime; c'est pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Latitude est. Sud	42 = 39.
— — obs.	42 = 9.
Longitude	57 = 7.
Chemin est.	19 li. $\frac{2}{3}$.
— — corr.	25 = $\frac{1}{3}$.

Le même tems a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vû huit ou dix Baleines ou Baleinaux, beaucoup d'oiseaux, & de l'espece de Goëmon que nos marins nommoient *Baudreu*. Sur les huit heures, on a ferré le petit hunier; à dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

25.

A quatre heures du matin, le mécredi 25, le vent n'avoit soufflé que par grains, avec un peu de pluye; & a regné de l'Ouest au Sud jusques à neuf heures qu'il a retourné à l'Ouest. A midi, route corrigée S. S. O. 1 = 30 S.

La

La hauteur a donné plus Sud que l'estime; à peu près le Sud.

Latitude estimée Sud
— — obs.
Longitude
Chemin est.
— — corr.

Jusqu'à cinq heures du gné au N. O. grand frais. On a fait tous les ris. Le roulis a été si continué qu'il a fait mourir un bouc, trois vaches. Plusieurs malades, ainsi que les chiens, ont été embarqués à Mort.

Le tems est devenu vieux. Sur les six heures le vent a un peu tombé, & a passé à l'Ouest-Sud-Ouest jusqu'à midi. La mer s'est aussi

26.

A trois heures du matin, on a fait un ris de chaque hunier. On a sondé, sans fond, 100 brasses. On gouvernoit à l'Ouest. On a viré de bord. La route a valu par estime le S. S. O.

D

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'estime; la route auroit valu à peu près le Sud.

Latitude estimée Sud	43 = 34.
— — obs.	45 = 53.
Longitude	56 = 47.
Chemin est.	23 li.
— — corr.	26 $\frac{1}{3}$.

Jusqu'à cinq heures du soir, le vent a régné au N. O. grand frais; ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été si constant & si fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Plusieurs autres en sont malades, ainsi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le tems est devenu sombre & pluvieux. Sur les six heures, le vent est un peu tombé, & a passé à l'Ouest, ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest jusqu'au Sud, petit frais. La mer s'est aussi dressée peu à peu.

26.

A trois heures du matin, on a largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a fondé, sans fond, à cent vingt-cinq brasses. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par estime le S. S. O. 2 = 30 Ouest.

Dd 2

Mais

La

Mais par l'observation elle a été réduite au S. O.

Variation ortive N. E. 20 degrés.	
Latitude est. Sud	45 = 8.
— — obf.	44 = 57.
Longitude	57 = 25.
Chemin corr.	21 li.

Les Marées commencent à reverfer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oiseaux & de Goëmon. Le vent a régné du S. S. E. au N. N. O. passant par l'Est, beau tems, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, jusqu'à sept heures du soir, qu'elle a un peu dressé. On a été obligé de tuer une vache & un bouc, malades des mouvemens du roulis. Sondé sans fond. Le calme a succédé & a duré presque toute la nuit.

27.

Sur les cinq heures du matin, Vendredi 27, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ferrées, pour attendre le Sphinx. A midi, la route a valu par estime le S. O. 3 degrés O. La hauteur nous a donné neuf minutes de différence au Nord; c'est pourquoi la route

HISTOR
te n'a valu que le S.
nutes S.

Latitude est. Sud

— — obf.

Longitude

Variation ortive N. E.

Chemin est.

Dans la soirée, nous avons vu
d'oiseaux, parmi lesquels
cyons. Le vent s'est é
a régné au N. N. O.
Ciel a été assez beau pe
mer est devenue fort gr
du Soleil; le tems fon
& le vent si violent, q
contraints de ferrer les h
heures, ce qui a donné
de gagner un peu de
rapprocher de nous.
a continué toute la nuit
rir un très-bel étalon,
jetté à la mer, ainsi q
brebis.

Samedi

Ce matin, nous avons
ne, deux Loups mari
guins. On a fondé,
cargué la grande voi
D

te n'a valu que le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 28 minutes S.

Latitude est. Sud	45 = 53.
— — obs.	45 = 44.
Longitude	61 = 18.
Variation ortive N. E.	21 deg.
Chemin est.	34 $\frac{2}{3}$.

Dans la soirée, nous avons vû quantité d'oiseaux, parmi lesquels beaucoup d'Alcyons. Le vent s'est élevé du N. Est & a regné au N. N. O. grand frais. Le Ciel a été assez beau pendant la nuit. La mer est devenue fort grosse après le lever du Soleil; le tems sombre & brumeux, & le vent si violent, que nous avons été contraints de ferrer les huniers sur les neuf heures, ce qui a donné moyen au Sphinx de gagner un peu de chemin, & de se rapprocher de nous. Ce mauvais tems a continué toute la nuit, & il a fait périr un très-bel étalon, que nous avons jetté à la mer, ainsi qu'un bouc & une brebis.

Samedi 28.

Ce matin, nous avons vû une Baleine, deux Loups marins & deux Pingvins. On a fondé, sans fond. On a cargué la grande voile, & à midi la

Dd 3 route

route a valu par estime le S. S. O.
3 deg. O.

Latitude est. Sud	47 = 10.
Longitude	61 = 18.
Variation N. E. 21.	
— — ortive N. E. 21.	
Chemin est.	28 lieues $\frac{2}{3}$.

Après-midi, beaucoup de Dadins, de Moutons & de Moves se sont montrés; & nous avons rencontré du Goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais; le tems brumeux & de la pluye. A quatre heures la mer étoit fort grosse; & un orage survenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que plusieurs vagues sont tombées sur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité sur celui d'arrière. Le roulis a tué une jument. Nous n'avons pu garder que la mizaine, quelquefois-même le point du vent cargué. A sept heures, le tems s'est un peu éclairci; & à minuit, le vent a passé au S. O. grand frais.

Dimanche 29.

Le vent est un peu tombé sur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un; le vent étant à l'O.

à l'O. S. O. bon petit
encore fort grosse. A
a permis de prendre ha
valu par estime le S. S.

Latitude est. Sud

— — obl.

Longitude

Chemin est.

Variation obl. occas. 2

Le 29. quelques poissons
sont montrés à fleur d'
heures après-midi.
marins accoutumés à la
neuve, ont assuré que c'
des morues. Le vent
à l'O. N. O. bon frais
la mer toujours très-gr
heures fondé, sans fon
nous avons fait petites
pas nous éloigner du S

Lundi 30

Trouvé fond à 85 b
fondé à quatre heures
fond est de sable fin
Alors on a tiré de l'e
d'un bateau de pêche
bler & le monter. A
valu par estime le S. O.

Dé

à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort grosse. A midi, le beau tems a permis de prendre hauteur, la route a valu par estime le S. S. O. 4 d. 30. m. O.

Latitude est. Sud	48 = 28.
— — obs.	48 = 25.
Longitude	62 = 15.
Chemin est.	29 l. $\frac{1}{2}$.
Variation obs. occase. 22 d. N. E.	

Le 29. quelques poissons assez gros se sont montrés à fleur d'eau, sur les trois heures après-midi. Plusieurs de nos marins accoutumés à la pêche de Terre-neuve, ont assuré que ces poissons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau tems, mais la mer toujours très-grosse. Sur les cinq heures fondé, sans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphinx.

Lundi 30.

Trouvé fond à 85 brasses, après avoir fondé à quatre heures du matin. Ce fond est de sable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les pieces d'un bateau de pêche, pour les assembler & le monter. A midi, la route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 = 30. S.

Latitude est. Sud	49 = 54.
— — obs.	49 = 56.
Longitude	64 = 3.
Chemin estimé	36 l. $\frac{1}{2}$.
Variation obs. occase	22 = 30 N. E.

La mer a été un peu moins mauvaise dans la soirée; & nous avons vû plusieurs Pinguins & Loups marins.

A six heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphinx, que pour sonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq brasses, fond de sable gris & taches noires. Resté ensuite en travers jusqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31. à minuit, fait servir sous les huniers tous les ris. A 3 heures, appareillé la misaine & la grande voile; & à six heures du matin, nous avons vû la Terre dans l'Est, à la distance d'environ six lieues. Elle nous a paru être des Iles. Nous avions alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bâbord au vent sous la misaine & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé sur les onze heures, nous avons fait servir & gouverner à l'E. S. E. jusques à midi, que l'on a relevé la Terre le plus au Sud, au Sud-Est cinq degrés Est, distance d'environ une

une lieue, & une poi
restoit au S. S. Est. E
environ cinq lieues, la
re la plus à l'Est, à l'
distance de deux lieue
res paroissant être de
vent des 24 heures a
5 degrés S.

Latitude est. Sud
— — obs.
Longitude
Chemin
Variation est.

La figure de ces Iles
gle, comme l'on dit
que l'on nomme *Sétald*
où nous pensions en
bord fait croire que
nous voyions, étoient
baldes. C'est pourqu
point pris à midi, no
vées placées dans la
Belin trente lieues trop
tre observation nous a
pés à cet égard, qu
avec celle du Pere Fer
Carte Manuscrite du
donnée par Mr. de
Bougainville avant no

une lieue, & une pointe de roche, qui restoit au S. S. Est. Elle met au large, environ cinq lieues, la pointe de la Terre la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est, distance de deux lieues, toutes les Terres paroissant être des Iles. L'air de vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 degrés S.

Latitude est. Sud	50 = 59.
— — obs.	50 = 58.
Longitude	63 = 33.
Chemin	21 li. $\frac{2}{3}$.
Variation est.	23 N. E.

La figure de ces Iles disposées en triangle, comme l'on dit que le sont celles que l'on nomme *Sébaldes*, & la proximité où nous pensions en être, nous a d'abord fait croire que ces trois Iles que nous voyions, étoient ces mêmes Iles *Sébaldes*. C'est pourquoi, suivant notre point pris à midi, nous les avons trouvées placées dans la Carte Françoisé de Belin trente lieues trop à l'Ouest; & notre observation nous a d'autant plus trompés à cet égard, qu'elle étoit d'accord avec celle du Pere Feuillée, & avec une Carte Manuscrite du dépôt de la marine, donnée par Mr. de Choiseul à Mr. de Bougainville avant notre départ de Paris.

Dd 5

Voyez

Voyez ces Iles, comme elles se présenterent à nous à deux lieues de distance, ayant le Cap à Est-Sud-Est. Pl. VII. fig. 1.

Cette Carte de Mr. de Bougainville porte le bout de l'Est des Iles Malouïnes par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Iles par 57=45. la latitude s'accorde d'ailleurs assez bien. Mr. Belin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux, qui a raison des deux, lorsque nous y aurons débarqué, comme nous nous le proposons.

Variation N. E. 23 degrés.

Le vent a régné l'après midi, N. O. bon frais. En cotoyant toujours la terre, nous avons sondé à 3 heures, trouvé à 45 brasses fond de cailloux. A quatre heures sondé, 40 brasses fond de cailloux, coquillages brisés de Ricardeaux: nous étions alors à une demi-lieue de deux Iles plates, qui, au premier aspect, paroissent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne sont qu'un grand jonc à feuilles plates & larges, que l'on nomme *Glajoux*, ce que nous avons reconnu dans la suite en abordant à des Terres, dont

dont la côte est garnie qui nous avoient paru dé de nouveau, & trou à 24 brasses.

Ayant relevé les Terres, elles nous restoient distantes d'environ sept lieues que nous avions des, à l'O. distantes de sept heures, nous avons N. O. pour nous retirer. Sondé ensuite de deux heures, en filant 80 à 90 ver de fond.

Mardi

Fait route sur l'E du matin, & puis à l'Est de la Terre, jusques à midi. relevé les Terres qui plus au N. E., à l'Est de nous, distantes de sept heures. Les plus au S. O. nous paroissent à l'O. distance de sept à huit heures qui nous restoient à l'O. venans, paroissent Terres au Nord-Est & Sud-Est. vent rectifié des 24 S. E. 2 deg. Est.

dont la côte est garnie de ces *Glajoux*, qui nous avoient parus de même.) Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 brasses.

Ayant relevé les Terres les plus au N. E. elles nous restoient à l'Est du compas, distantes d'environ sept lieues: les trois Iles que nous avions cru être les Sébaldes, à l'O. distantes de 7 à 8 lieues. A sept heures, nous avons fait route sur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé ensuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 brasses sans trouver de fond.

Mardi 31.

Fait route sur l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à six heures du matin, & puis à l'Est pour *accoster* la Terre, jusques à midi. Nous avons alors relevé les Terres qui nous paroissoient le plus au N. E., à l'Est & E. $\frac{1}{4}$ S. E. du compas, distantes de cinq à six lieues. Les plus au S. O. nous restoient au S. S. O. distance de sept à huit lieues: les Terres qui nous restoient entre ces deux relevemens, paroissent Terre ferme & situées au Nord-Est & Sud-Ouest; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 deg. Est.

Sin.

Singlé en route directe	12 lieues $\frac{2}{3}$.
Latitude est. Sud	51 = 3.
— — obl.	51 = 4.
Longitude	62 = 42.

Dans l'après-midi, fait route Est deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains, avec de la pluye. Nous *vangions* la Terre à une lieue ou environ de distance, quelquefois à demi-lieue seulement, pour mieux la reconnoître. On fondoit de tems à autre, & nous trouvions à 35 brasses, fond de sable gris

Les Terres sont de moyenne hauteur, & des hauteurs les unes derriere les autres; ce qui prouve que c'est la grande Terre ou la plus grande des Iles. Presque tous les bords couverts de Glajeux, qui paroissent comme des petits arbres. (Parce que comme nous l'avons mieux reconnu, après avoir débarqué, chaque plante de Glajeux forme une motte élevée de deux piés & demi ou environ, & élève ensuite une touffe de feuilles vertes à une hauteur à peu près égale.) Nous n'avons point vû de bois; &, à la distance où nous sommes, le terrain paroît sec & aride: peut-être la chaleur de l'été a-t-elle desséché l'herbe.

A trois

A trois heures, Ilot, deux lieues au I. présente à peu près la forme de Bougainville la Bissy *), près de St. Malo. Ce Cap coupe les Terres à l'N. N. O. à un vent d'Ouest.

1. Fm

A minuit, Mercredi à mis en cape, bâbord heures, mis en cape le foc d'artimon, jusques, que nous avons mis en cape, tribord six heures: nous étions sous la misaine seulement 5 deg. On a ensuite de la côte, route S. O. de huit heures à

*) C'est l'entrée du Détroit de deux Est, & Ouest. du Nord au Sud.

A trois heures, nous avons vû un Ilot, deux lieues au large de la côte. Il présente à peu près la figure de celui sur lequel est bâti le *fort de la Conchée*, (Mr. de Bougainville l'a nommé la Tour de Bissy *), près de St. Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Ilot, qui nous paroissoit comme le *Cap Fréhel*, situé à quatre lieues de St. Malo. Ce Cap coupé sembloit alors terminer les Terres à l'Est. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Ouest.

I *Fevrier.*

A minuit, Mercredi premier Fevrier, on a mis en cape, bâbord au vent. A deux heures, mis en cape sous la misaine & le foc d'artimon, jusques à quatre heures, que nous avons viré vent arriere & mis en cape, tribord au vent, jusques à six heures: nous étions alors en cape sous la misaine seulement au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 deg. On a ensuite fait route le long de la côte, route S. E. $\frac{1}{4}$ E. vent O. S. O. de huit heures à dix, route E. N. E.

*) C'est l'entrée du Détroit, qui partage l'île en deux Est, & Ouest. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

mê-

A trois

même vent jusques à midi, qu'il faisoit grand vent par grains, avec de la pluye. Route E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 d. E.

Latitude est. Sud	51 = 10.
— — obs.	0 = 0.
Longitude	61 = 10.
Chemin estimé	20 li. $\frac{2}{3}$.

On a relevé les Terres de l'Est à l'E., qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Ilot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la route étoit Est trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluye: ce qui occasionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos bestiaux. Nous avons même pris le parti de tuer plusieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jeter à la mer; comme nous l'avons déjà fait du beau taureau, que nous avons embarqué à l'île Ste. Catherine, ainsi que de quelques boucs & de plusieurs brebis.

Sur

Sur les trois heures
vent a passé au S. S.
surmonté une marée,
un Ras, la mer très ho
comme sur une batture

On a rangé la côte
distance; mais ce Ras
prendre le large. Un
présenté, lorsque nous
l'Est deux degrés Nor
O. Deux roches étoien
Cap, à un quart de
nous a fallu une bonne
nous tirer de ce Ras.
costé la Terre, qui se
E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Ra
demi-lieue un autre C
bloit à un Ilot couvert
étoit beau, & petit fra
déterminés, sur les six
mettre à la mer le bat
l'on avoit monté. Mrs.
Lieutenant, s'y sont mis
nécessaires, tous bien
envoyés à terre coupe
nos bestiaux; qui comm
quer. Alors nous étou
lieues sous la pointe,

Sur les trois heures après-midi, le vent a passé au S. S. O. & nous avons surmonté une marée, forte comme dans un Ras, la mer très houleuse, & brisant comme sur une batture.

On a *rangé* la côte à demi-lieue de distance; mais ce *Ras* nous a obligé de prendre le large. Un Cap s'est alors présenté, lorsque nous faisons route à l'Est deux degrés Nord; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce Cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce Ras. On a ensuite *racosté* la Terre, qui se prolongeoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Rangé ensuite à une demi-lieue un autre Cap, qui ressembloit à un Ilot couvert de bois. Le tems étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, sur les six heures du soir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. Mrs. Donat & le Roy, Lieutenant, s'y sont mis avec les Matelots nécessaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos bestiaux; qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues sous la pointe, où il paroissoit du bois

Sur

bois. Le calme nous a pris là jusques à huit heures. La marée nous portoit à terre, sur une batture de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer, faute de vent, on a sondé, dans le dessein de mouiller, si le fond s'étoit trouvé bon. Il y avoit dix-huit à vingt brasses, mais fond de roches; l'inquiétude alors a redoublé, avec d'autant plus de raison, que la marée nous avoit déjà portés vers la batture, qui bordoit une anse assez grande, & que nous n'étions guères éloignés que d'un demi-quart de lieue. Le Sphinx se trouvoit dans le même embarras que nous, & l'on pensoit déjà aux moyens de sauver sa vie, si nous allions faire naufrage sur ces Roches, que les marins appellent *Charpentiers*; parce qu'un Navire qui a le malheur d'y échouer, est bientôt brisé en pieces. Heureusement, sur les huit heures, il fraîchit tant soit peu de la partie de la Terre; & nos Capitaines attentifs & habiles à profiter du moindre avantage qui se présente, firent manœuvrer si adroitement, que nous nous éloignames de la Terre. L'Equipage sentoît si bien le danger où nous étions engagés,

HISTORI
 gagés, que dans les ter
 geux, & pendant la tem
 nous essayames auprès d
 ils n'avoient pas manœu
 de promptitude & d'ex
 un spectacle curieux que
 chacun à son poste, ten
 cordage qu'il devoit faire
 une figure sur laquelle ét
 quiétude & la crainte, m
 tous dans le plus prof
 yeux fixés sur le Capitai
 les attentives, pour ob
 commandement: les de
 les Lieutenans, tout le m
 cupés à regarder les un
 pleine mer, les autres ve
 observer si quelqu'un ne ve
 dre brisé s'élever, & fai
 face des eaux qui étoit
 qu'une glace. Celui-là p
 celui-ci la main, un tr
 mouillée du côté où ils
 le vent commençoit à s
 sentir la moindre impressio
 rant désirée, quoique trè
 la crainte fit place à la
 usfaction; & pour ne pa
 E

gagés, que dans les tems les plus orageux, & pendant la tempête-même que nous effuyames auprès des Maldonnades, ils n'avoient pas manœuvré avec autant de promptitude & d'exactitude. C'étoit un spectacle curieux que celui de voir chacun à son poste, tenant à la main le cordage qu'il devoit faire jouer; tous avec une figure sur laquelle étoient peintes l'inquiétude & la crainte, mêlées d'espérance: tous dans le plus profond silence, les yeux fixés sur le Capitaine, & les oreilles attentives, pour obéir au premier commandement: les deux Capitaines & les Lieutenans, tout le monde même, occupés à regarder les uns du côté de la pleine mer, les autres vers la terre, pour observer si quelqu'un ne verroit pas la moindre brise s'élever, & faire frémir la surface des eaux qui étoit presque aussi unie qu'une glace. Celui-là présentoit la joue, celui-ci la main, un troisieme l'exposoit mouillée du côté où ils imaginoient que le vent commençoit à souffler, afin d'en sentir la moindre impression. Enfin la brise tant désirée, quoique très-foible, s'éleva, la crainte fit place à la joye & à la satisfaction; & pour ne pas nous retrouver

E e

dans

dans le même embarras, nous nous éloignames au Nord-Est quart Est cinq degrés Est.

A neuf heures, nous avons mis en panne; & vers les onze heures, notre bateau de pêche est revenu à bord chargé d'herbes. On l'a rembarqué. Les Srs. Donat & le Roi nous ont rapporté qu'ils avoient vû à terre, à une petite portée de fusil de l'endroit où ils étoient, un animal effrayant & d'une grosseur étonnante, couché sur l'herbe, ayant la tête comme celle d'un Lion, une criniere semblable, tout le corps couvert d'un poil roux-brun, long comme celui d'une chevre: Que cet animal les ayant apperçus, s'étoit levé sur les deux piés de devant, les avoit regardés un moment, puis s'étoit recouché: Qu'eux ayant ensuite tiré un coup de fusil sur une outarde, qu'ils tuerent, le gros animal s'étoit levé de nouveau, les avoit encore regardé sans changer de place, puis s'étoit recouché. Cet animal leur a paru, disent-ils, gros comme deux bœufs ensemble, long de douze ou quatorze piés. Ils avoient dessein de lui tirer dessus; mais, soit qu'ils en ayent été effrayés, & qu'ils n'ayent pas osé tirer, dans

dans la crainte de ne le
ment, & de courir de
vie; soit, comme ils ne
n'ont pas voulu perdre
parce qu'il étoit tard,
se rendre à bord.

A huit heures, nous
Terres plus au Sud-Est
Est-Sud-Est cinq lieues
plus à l'Ouest, au N
d'une lieue ou environ

Feudi 2 F

De neuf heures à
resté en panne sous le
O. $\frac{1}{4}$ N. Vent d'Ouest

3.

De minuit jusqu'à
mie, en panne à O.
N. les vents au S.
Alors on a fait servir
S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusques à
vent a été au S. $\frac{1}{4}$ S
au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusques
avons eu connoissance
de Baye, qui nous

dans la crainte de ne le blesser que légèrement, & de courir des risques pour leur vie; soit, comme ils nous l'ont dit, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur tems à cela, parce qu'il étoit tard, & qu'ils vouloient se rendre à bord.

A huit heures, nous avons relevé les Terres plus au Sud-Est, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & Est-Sud-Est cinq lieues; & la pointe la plus à l'Ouest, au N. O. $\frac{1}{4}$ O. distante d'une lieue ou environ.

Jeudi 2 Fevrier.

De neuf heures à minuit, nous avons resté en panne sous les huniers, au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Vent d'Ouest-Sud-Ouest.

3.

De minuit jusqu'à trois heures & demie, en panne à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait servir & gouverner au S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusques à dix heures, que le vent a été au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & gouverné au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusques à midi que nous avons eu connoissance d'une ouverture de Baye, qui nous restoit dans l'O.

E e 2

S. O.

S. O. *) On a fait deux bords & donné dedans en fondant, 24. 22. 20 18. jusques à treize brasses, sable fin vaseux. L'entrée de cette Baye a paru si belle, que nous y sommes entrés à pleines voiles, comme dans le Port le plus connu & le plus aisé. A deux heures, mouillé par treize brasses, sable fin, & l'on a relevé le mouillage.

Relèvement.

Les deux pointes sont S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E., qui ferme l'entrée de la Baye à tribord, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. La pointe de bâbord à l'E. & E. $\frac{1}{4}$ N. l'Ilot ou Rocher, situé près de cette dernière pointe, à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & une pointe, qui se trouve la plus au S. dans le fond de la Baye, à O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Nous sommes mouillés à environ trois lieues dans l'enfoncement de la Baye. Elle

*) Voyez l'entrée de cette baye Pl. VII. fig. 2. Elle est située à la côte de l'Est des Iles Malouines. On la voyoit telle à 3 lieues de distance, le Cap a O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. le mondrain A. restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. B. à O. S. O. C. à O. $\frac{1}{4}$ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Ouest. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieues.

Elle paroît avoir au moins
fondeur au delà. Dans
des Iles & Ilots, au
reau de pêche avant
vé 4. 5. 6. brasses &
de vase. Le Sr. Donn
aussitôt après le moui
retour sur les dix heu
rapporté que par tout
huit à dix brasses, &
des Iles, fond de tabl
ce qui nous assure une
mauvais tems du larg
l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette Baye, dont on
la figure pl. VII. p
moins mille vaisseaux,
des Iles & Ilots autan
vents, plus en sureté
marins, que dans le P

Dès que nous avon
mis le canot & la chak
nous avons descendu a
Mrs. de Bougainville
Belcourt, Lhuillier, Don
Pendant le trajet une q
d'une seule espece d'oise
passoient en troupes no
E

Elle paroît avoir au moins autant de profondeur au delà. Dans le fond on voit des Iles & Ilots, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4. 5. 6. brasses & davantage, fond de vase. Le Sr. Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par tout il y avoit au moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Iles, fond de sable vaseux par tout: ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais tems du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette Baye, dont on voit le plan & la figure pl. VIII. peut contenir au moins mille vaisseaux, & dans l'Ouest des Iles & Ilots autant, à l'abri de tous vents, plus en sureté même, disent nos marins, que dans le Port de Brest.

Dès que nous avons eu dîné, on a mis le canot & la chaloupe à la mer, & nous avons descendu au Sud de la Baye, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Lhuillier, Donat, Sirandré, & moi. Pendant le trajet une quantité prodigieuse d'une seule espece d'oiseaux noirs & blancs passaient en troupes nombreuses, à cinq

ou six piés seulement au dessus de nos têtes. On en a tué quelques uns. Ceux qui tomboient blessés seulement, plongeient lorsque l'on vouloit les saisir. Avant que d'aborder, on tira sur des outardes, des oyes, & des canards, qui ne s'envolèrent pas à notre approche. Ils se promenoient auprès de nous, comme s'ils eussent été privés.

Etant éloignés de la Terre, les apparences nous avoient trompés. Nous nous étions imaginés trouver un terrain sec & aride; mais, lorsque nous avons eu mis pied à terre, nous l'avons trouvé tout couvert d'une herbe, ou espece de foin, haut d'un pied ou d'un pied & demi, jusques sur le sommet des hauteurs mêmes, où nous eumes beaucoup de peine à grimper, par l'obstacle que ce foin opposoit à notre marche.

Nous y montames en troupes, pendant que quelques uns se détacherent, pour chasser tant sur les hauteurs que le long de la côte. Nous fatiguames beaucoup à escalader ces hauteurs: point de chemin, point de sentiers à travers cette herbe, qui y est, vraisemblablement, depuis que cette Terre existe. On enfonce
dans

dans ce foin, jusqu'au
qui paroît d'un brun n
de foin pourri d'anné
fait ressort sous les pie
cines qui s'y sont entr
juger de là, s'il est ai
coup de chemin sans é
reusement nous nous
pistolets de poches (per
sées d'eau de vie), & d
de mer, qui nous fur
ressource; car il faisoit
leur très-vive.

Il y a des especes
élevées quelquefois de
vantagé: au dessus du
tentivement une de ces
connus qu'il en saintoi
fineuse, blanche d'abor
molle, de couleur d'am
che. J'en amassai quelque
trouvai une odeur aussi
forte au moins, que celle
sans pouvoir déterminer
le rapport précis que
avec d'autre gommés o
J'en emportai environ
demi-gros en grains ou
E

dans ce foin, jusqu'au genou, & le sol, qui paroît d'un brun noir, est un terreau de foin pourri d'année en année, qui fait ressort sous les piés à cause des racines qui s'y sont entrelassées. On peut juger de là, s'il est aisé d'y faire beaucoup de chemin sans être fatigué. Heureusement nous nous étions munis de pistolets de poches (petites bouteilles clifées d'eau de vie), & de quelques biscuits de mer, qui nous furent d'une grande ressource; car il faisoit d'ailleurs une chaleur très-vive.

Il y a des especes de mottes vertes, élevées quelquefois de trois piés & davantage: au dessus du sol. J'observai attentivement une de ces mottes; & je reconnus qu'il en suintoit une gomme résineuse, blanche d'abord quand elle est molle, de couleur d'ambre quand elle sèche. J'en amassai quelques grains, & je leur trouvai une odeur aussi aromatique & aussi forte au moins, que celle de l'encens: mais, sans pouvoir déterminer, dans le moment, le rapport précis que cette gomme a avec d'autre gommes ou résines connues. J'en emportai environ la pesanteur d'un demi-gros en grains ou larmes, les unes

de la grosseur d'un pois rond, les autres grosses comme des fassoles. De retour à bord, je la montrai à Mr. de Bougainville. & à nos deux Chirurgiens. J'en exposai, sur la pointe d'un couteau, à la flamme d'une chandelle; elle brûloit comme la plus fine résine, exhalant une odeur suave, & laissant après une huile noirâtre, qui ne brûloit pas, & qui en se refroidissant devenoit dure & cassante. J'essayai à dissoudre cette huile dans l'eau commune, mais en vain; ce qui me fait penser qu'elle seroit très propre à faire un excellent vernis. Le lendemain, en ayant parlé à Mr. Frontgouffe, Chirurgien du Sphinx, il fut à terre & ayant amassé un peu de cette gomme, à son odeur & à sa faveur, il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées, nous y trouvâmes même faveur, même odeur; & laissant l'une & l'autre le même résidu après avoir été brûlées. Son odeur est si tenace aux doigts, que de toute la journée, & le lendemain même, je ne pus m'en débarrasser, quoique je me fusse lavé les mains plus d'une fois, même avec de l'eau de mer. A l'esprit de vin cette gomme-
résine

résine ne se dissout qu'
teint en couleur d'amb
de vient spongieux, & b
la dissolution: le troisi
dissout pas dans l'eau
forte n'y mord pas.

Ces mottes sont form
plante, qui pousse des
gieuses, qui se dépouill
leurs feuilles, comme
feuilles sont découpées
la figure s. A de la P
présente dans sa grand
le est grosse comme
mais d'un beau verd
unes auprès des autres,
& formant un enfon
peu sensible. C'est un
noir très-applati, dont
roit tapissé de ces feuil
auprès, & dessus les au
ment comme celles des
en la figure B dans la

Du cœur au centre
chirés, ou égratignés
feuilles, ou lorsque la
abonde trop, il en
résine, qui se congele

résine ne se dissout qu'en partie; & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reste devient spongieux, & brûle comme avant la dissolution: le troisième résidu ne se dissout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes sont formées par une seule plante, qui pousse des tiges légères spongieuses, qui se dépouillent peu à peu de leurs feuilles, comme le Palmier. Ces feuilles sont découpées en trois, comme la figure 5. A de la Planche VII. la représente dans sa grandeur naturelle. Elle est grosse comme celle du pourpier, mais d'un beau verd, très-ferrées les unes auprès des autres, disposées en rond, & formant un enfoncement au milieu, peu sensible. C'est une espèce d'entonnoir très-aplati, dont tout l'intérieur seroit tapissé de ces feuilles posées, les unes auprès, & dessus les autres, en recouvrement comme celles des Artichaux. Voyez en la figure B dans la même Planche.

Du cœur au centre, & des bords déchirés, ou égratignés seulement, de ces feuilles, ou lorsque la liqueur résineuse abonde trop, il en sort cette gomme résine, qui se congèle à l'air. Il suffit,

E e 5

pour

pour cela de couper, raser, ou seulement frotter la superficie. Il en sort alors une espece de crème blanche & gluante, qui file entre les doigts comme de la glu, & s'y attache fortement. Je la nommois *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes est formé en voûte, comme soutenue par les tiges & les branches, dont les feuilles, qui ne sont pas à l'air, sont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes poussent dans l'intérieur de la voûte, se font jour à travers la motte, & s'élevent au dessus. Lorsque ces mottes ne sont pas brisées, elles sont assez solides, non seulement pour porter un homme qui s'y asseoit, mais qui la traverse en posant les piés dessus. Cependant, d'un seul coup de pié un peu appuyé, on creve aisément cette voûte; & il est aisé d'en arracher avec la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent aussi de cette résine blanche, qui en sort alors comme le suc blanc ou lait de la plante nommée *Tithymale*. J'en parlerai encore dans la suite.

Nos chasseurs sont revenus le soir chargés d'oyes, d'outardes, canards, sar-

parcelles, & d'un oiseau dont j'ai déjà parlé. Je des autres, & j'avois eu de lieue le long de l'endroit où le canard. Je tirai sur deux canards cinq piés du bord. N de me mettre à l'eau pour les y attirer imprudemment du fusil. La quantité presser de recharger, qu'il pouvoit y avoir d'eau dans le canon. assez mouillée pour ne & n'ayant pas de tiré parti d'aller rejoindre l'eus-je fait une vingt fois rencontrais un sentier battu, large de huit à douze piés, se dirigeoit le long de douze piés du bord de l'île. Je m'en allai alors que l'île étoit par des hommes, au nombre de quatre piés, ce canton-là. Mais quelques-uns étoient si féroces; ne l'étoient-ils pas en rencontrer qu'ils m'arrêtèrent sur la route. J'étois seul, a-

sarcelles, & d'un oiseau noir & blanc, dont j'ai déjà parlé. Je m'étois éloigné des autres, & j'avois été seul à une grande lieue le long de la côte, au dessus de l'endroit où le canot avoit abordé. Je tirai sur deux canards, à quatre ou cinq piés du bord. N'ayant osé risquer de me mettre à l'eau pour les prendre, je les y attirai imprudemment avec le bout du fusil. La quantité du gibier me fit presser de recharger, sans faire attention qu'il pouvoit y avoir quelques gouttes d'eau dans le canon. La poudre en fut assez mouillée pour ne plus prendre feu; & n'ayant pas de tire-bourre, je pris le parti d'aller rejoindre le canot. A peine eus-je fait une vingtaine de pas que je rencontrai un sentier dans l'herbe, très-battu, large de huit à neuf pouces, qui se dirigeoit le long de la côte, à dix ou douze piés du bord de la mer. J'imaginai alors que l'île étoit habitée, sinon par des hommes, au moins par des animaux à quatre piés, qui fréquentoient ce canton-là. Mais quels animaux? Etoient-ils ferores; ne l'étoient-ils pas? Je pouvois en rencontrer quelques uns sur ma route. J'étois seul, avec un fusil, dont

je

je ne pouvois faire usage. J'avois un peu d'inquiétude. Je mis la bayonnette au bout du fusil, & je poursuivis néanmoins ma route dans le sentier, curieux de sçavoir où il aboutissoit. A deux cent pas ou environ de l'endroit où je l'avois pris, il entroit dans un bouquet d'une centaine de ces glajeux dont j'ai fait mention. Je n'osai m'y enfoncer; mais, en passant auprès, je m'arrêtai quelques minutes en y regardant attentivement, & écoutant si je n'y entendrois pas remuer. Point de mouvement, point de bruit. Je continuai mon chemin en reprenant le sentier au delà, jusqu'à ce que j'eus rencontré le canot, qui, voyant que la nuit approchoit, & que les différentes bandes d'observateurs & de chasseurs ne s'y étoient pas rendus, venoit au devant de nous, pour nous prendre. Il étoit presque plein de gibier, & nous fumes obligés, à cause de la nuit, d'en laisser à la mer une grande partie, que l'on a envoyé chercher aujourd'hui.

4.

Dès les six heures du matin, le Samedi 4, on a équipé le canot & le bateau de pêche, pour faire la découverte du fond

HISTOIRE
fond de la Baye, qui
être une grande riviere
l'avions observée la veille
huteurs.

Mrs. de Bougainville
St. Simon, L'huillier & A
sont montés dans le canot
& munis de provisions
quatre ou cinq jours,
pour coucher à terre. Les
mes étoient armés de fusils
de bayonnetes. Ils se pré-
senter la partie du Nord,
s'il y avoit du bois. Mr
couer, dans le bateau de
aller à la découverte de
Sud, dans l'idée que le
étoit partagé en deux il
doient dans les vallons.

Mrs. Alexandre Guyot
vinrent à bord dès le soir
canot, ayant laissé Mr. D
teau de pêche, à Mr. de
aux autres qui l'avoient
Guyot apporta des outar
loupes marins, ayant le
brun, & cinq lionnes
avoient environ sept p

fond de la Baye, qui nous avoit paru être une grande riviere, lorsque nous l'avions observée la veille, de dessus des hauteurs.

Mrs. de Bougainville, de Belcourt, de St. Simon, L'huillier & Alexandre Guyot, font montés dans le canot, bien armés, & munis de provisions de bouche pour quatre ou cinq jours, avec une tente, pour coucher à terre. Les Matelots-mêmes étoient armés de fusils, de sabres & de bayonnetes. Ils se propofoient de visiter la partie du Nord, & de découvrir s'il y avoit du bois. Mrs. Donat & Arcouet, dans le bateau de pêche, devoient aller à la découverte dans la partie du Sud, dans l'idée que le fond de la Baye étoit partagé en deux issues, qui se perdoient dans les vallons.

Mrs. Alexandre Guyot & Arcouet revinrent à bord dès le soir même dans le canot, ayant laissé Mr. Donat, avec le bateau de pêche, à Mr. de Bougainville & aux autres qui l'avoient accompagné. Mr. Guyot apporta des outardes, trois jeunes loups marins, ayant le poil d'un gris-brun, & cinq lionnes marines. Elles avoient environ sept piés de longueur, sur

sur trois & demi de rondeur, quoiqu'éventrées. Ces Messieurs avoient débarqué sur un Ilot, où ils en avoient trouvé une quantité prodigieuse, & en avoient tué huit ou neuf cents à coups de bâtons. Il n'est pas besoin d'autre arme pour cette chasse. Un bon bâton de trois ou trois piés & demi de long suffit. Un seul coup bien appliqué sur le nez de ces animaux, les terrasse, & leur ôte la vie sur le champ.

Il n'en est pas tout à fait de même des Lions marins: leur grosseur est prodigieuse. Nos Messieurs en combattirent deux très-longtems, sans pouvoir en venir à bout avec les mêmes armes. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux, dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour se deffendre, & trois coups de fusil à bale dans le corps. Le sang ruisseloit des blessures, comme le vin d'un tonneau percé. Il se traina néanmoins dans l'eau, & on le perdit de vue. Un Matelot attaqua l'autre, & se battit longtems avec lui, à coups de bâton sur la tête, sans pouvoir le terrasser: ce Matelot tomba même auprès de l'animal; mais il eut l'adresse de se relever au moment que le
lion

lion alloit l'engueuler. l'homme s'il en avoit été voré; car c'est dans l'eau, ordinairement leur proie se sauvant à la mer, fait son chemin, & l'y dévoroit seul coup de dent.

Il y a plusieurs sortes de lions marins: j'en ai vu deux. Les premiers, qui ont leur taille, ont depuis six piés de longueur & davantage. Leur peau est revêtue de leur tannée-claire, ou fauve, qui est semblable à celle de la biche, & court sur les vaches. La tête présente la forme d'un dogue, dont les branches de la mâchoire supérieure seroient plus longues que la mâchoire inférieure, comme celle du lion. Les oreilles ne seroient pas pendantes, mais seroient coupées. Je ne parlerai plus au long de ces animaux.

L'autre espece, moins grande, a la même figure; avec une tête plus rond & moins allongée.

lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de l'homme s'il en avoit été saisi; l'animal l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dévoré; car c'est dans l'eau qu'ils emportent ordinairement leur proye. Celui-ci, en se sauvant à la mer, saisit un Pinguin dans son chemin, & l'y dévora, presque d'un seul coup de dent.

Il y a plusieurs sortes de loups & de lions marins: j'en ai vû de toutes ces especes. Les premiers, quand ils ont toute leur taille, ont depuis dix jusqu'à vingt piés de longueur & davantage; & en circonférence, depuis huit jusqu'à quinze. Leur peau est revêtue d'un poil de couleur tannée-claire, ou fauve, comme celui de la biche, & court comme celui des vaches. La tête présente la figure de celle d'un dogue, dont les babines de la mâchoire supérieure seroient fendues sous le nez, comme celle du lion de terre, & ne seroient pas pendantes; & dont les oreilles seroient coupées rez la tête. J'en parlerai plus au long ci-après.

L'autre espece, moins grande, présente la même figure; avec un museau un peu plus rond & moins allongé. Au lieu de
pat-

pattes de devant, elle a deux nageoires, composées d'articulations, couvertes, comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure, de couleur gris-noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux piés de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq. Ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure, pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon, ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au delà de chaque doigt. Ces piés sortent presqu'immédiatement du bas du corps. Ils y forment une espece de queue découpée, lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas. Chaque doigt est armé d'un ongle, qui n'est pas tranchant, mais un peu faillant & noir. Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII. Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au dessus des yeux, pour former les sourcils. La femelle paroît avoir le cou proportion-

tionnellement plus long que le mâle; & a des m

Ces animaux sont si plusieurs pouces d'épaisseur blanche & molasse entre autres abondent en sang, & qu'ils se baignent profondément, le sang ruisselle, comme du bras d'un homme que l'on vient de saigner.

L'animal que Mrs. D. virent à terre, lorsqu'ils étoient de l'herbe, étoit vraisemblablement des Lions marins, dont la suite; quoiqu'ils nous avoient des oreilles pendantes, à proportion telles que les Epagneuls.

Telles est la forme des Loups marins que nous avons vus à quelques Ilots de la Baye de St. Pierre mes mouillé. Ceux dont on a donné la description & qui sont des Loups marins de la Baye de St. Pierre. Il leur donne le nom de Loups marins mal à propos, par la raison que dans la suite de ce Journal on en verra Pl. IX.

tionnellement plus long & plus dégagé que le mâle; & a des mammelles.

Ces animaux font si gras qu'ils ont plusieurs pouces d'épaisseur d'une graisse blanche & mollasse entre cuir & chair. Ils abondent en sang, & quand on les blesse profondément, le sang ruisselle de la blessure, comme du bras d'un homme gras, que l'on vient de saigner.

L'animal que Mrs. Donat & le Roy virent à terre, lorsqu'ils y furent couper de l'herbe, étoit vraisemblablement un des Lions marins, dont je parlerai dans la suite; quoiqu'ils nous ayent dit qu'il avoit des oreilles pendantes, & fort longues, à proportion telles que celles des Epagneuls.

Telles est la forme & la figure des Loups marins que nous avons vûs sur quelques Ilots de la Baye où nous sommes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anson donne la description & la figure, sont des Loups marins de la grande espece. Il leur donne le nom de Lions marins mal à propos, par la raison que je dirai dans la suite de ce Journal. Voyez la Pl. IX.

Ff

Tous

Tous ces animaux sont amphibies, & passent assez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorsque l'on pénètre dans les touffes de Glajeux, où ils se retirent, & où ils se pratiquent des especes de chambres, on les y trouve presque toujours endormis, couchés sur des feuilles sèches de ces Glajeux. Quand ils sont à la mer, ils sortent de tems en tems la tête & une partie du cou, au dessus de la surface de l'eau, & restent dans cette attitude assez longtems, comme pour voir ce qui s'y passe. Leur cri tient beaucoup du rugissement du Lion: les jeunes semblent siffler sur un ton grave, quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autrefois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroissent plutôt se traîner que marcher; mais avec assez de célérité eu égard à leur masse. Ils vivent d'herbe, de poisson & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'Ilot où nos Messieurs en tuerent un si grand nombre, une femelle faisoit un Pinguin, au moment que cet oiseau-poisson tomba sous le coup de fusil. La Louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil, si bien

bien qu'il n'en resta
la peau, surnageant
apporté à bord, la veille
guins, qui avoit au m
demi de hauteur. O
cription & la figure ci

Ce même jour, Sam
quelques uns étoient à l
clos notre Capitaine &
la Gyraudais monterent
d'une espece de Mont
restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. du
Navire, planterent, tou
deux rochers, une croi
ron trois piés de haute
à cette hauteur le nom
Croix.

5.

Le Dimanche mati
assez beau & joli frais
chaloupe à terre faire d
très-commodément à l
S. S. O. du Navire,
petite apparence de
nos chasseurs font rev
une quantité de gibier
devant nommées.

F

bien qu'il n'en resta qu'un lambeau de la peau, furnageant. Mr. le Roi avoit apporté à bord, la veille, un de ces Pingnins, qui avoit au moins deux piés & demi de hauteur. On en trouve la description & la figure ci après.

Ce même jour, Samedi, pendant que quelques uns étoient à la chasse, Mr. Duclos notre Capitaine & Mr. Chênard de la Gyraudais monterent sur le fommet d'une espece de Montagne au Sud, qui restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. du compas de notre Navire, planterent, tout au haut, entre deux rochers, une croix de bois d'environ trois piés de hauteur: & donnerent à cette hauteur le nom de *Montagne de la Croix*.

5.

Le Dimanche matin, le tems étant assez beau & joli frais, on a envoyé la chaloupe à terre faire de l'eau & du foin, très-commodément à la côte du Sud au S. S. O. du Navire, à un petit *Briac* (petite apparence de fontaine). Eux & nos chasseurs sont revenus à bord avec une quantité de gibier des especes ci-devant nommées.

Sur le midi, Mr. de Bougainville & ceux qui l'avoient accompagné, font revenus, bien mortifiés de n'avoir pas trouvé de bois, & après avoir mis le feu à l'herbe d'une Ile, que l'on a nommé depuis *l'Ile brûlée*, & à une pointe de la terre-ferme. Ils ont apporté dix jeunes Pinguins. Mr. Duclos a apporté un gros morceau de bois, qu'il a trouvé sur le rivage.

Ce morceau de bois a reveillé l'espérance que l'on avoit d'en trouver dans l'Ile. Différens Journaux, entre autres ceux de Wood-Rogers, parlent des Iles Malouïnes, comme d'un Pays qu'ils ont vû, formé de hauteurs & de collines couvertes de bois. N'en ayant apperçu en aucun endroit jusqu'ici, nous avons lieu de penser qu'ils n'ont vû ce terrain que de loin, & qu'ils out été, comme nous, trompés par les apparences. Cependant ce bois trouvé sur le rivage feroit croire qu'il y en a sur quelques côtes de ces Iles. Car d'où ce bois y auroit-il été apporté? Nous suspendrons cependant notre jugement jusques à ce que nous ayons une connoissance plus étendue de ces Iles.

On

On avoit d'abord n
Pinguins, cette Ile à laqu
gainville avoit mis le f
avoient trouvé, sur cette
quantité de ces animaux
en avoit un si grand nom
de deux cents ont péri
l'on y avoit mis. Il y
core une quantité prod
en avons trouvé à chaq
y faisons. Le feu mis à
près d'une bonne lieue d
une demie de largeur, est
sans conséquence; parce
pas s'étendre au delà: m
même de celui que l'on a
ferme? Mr. de Bougain
faire, pour consumer
dans l'idée que ce se
fait, quand on voudroit
res. Je représentai que to
couvert de foin semblabl
roit de proche en proche
me toute la surface de
s'il n'étoit pas arrêté par
res; que d'ailleurs ce feu
le gibier. On n'a pas e
représentations; & des l

On avoit d'abord nommé *l'île aux Pinguins*, cette île à laquelle Mr. de Bougainville avoit mis le feu, parce qu'ils avoient trouvé, sur cette île, une grande quantité de ces animaux. En effet, il y en avoit un si grand nombre, que plus de deux cents ont péri dans le feu que l'on y avoit mis. Il y en est resté encore une quantité prodigieuse; & nous en avons trouvé à chaque pas que nous y faisons. Le feu mis à cette île, qui a près d'une bonne lieue de longueur, sur une demie de largeur, est, l'on peut dire, sans conséquence; parce qu'il ne peut pas s'étendre au delà: mais en est-il de même de celui que l'on a mis à la Terre-ferme? Mr. de Bougainville a cru bien faire, pour consumer ce foin inutile dans l'idée que ce seroit autant de fait, quand on voudroit défricher ces terres. Je représentai que tout le pays étant couvert de foin semblable, le feu gagneroit de proche en proche, peut-être même toute la surface de la terre ferme, s'il n'étoit pas arrêté par quelques rivières; que d'ailleurs ce feu détruiroit tout le gibier. On n'a pas eu d'égard à mes représentations; & dès le soir-même on

a encore mis le feu en plusieurs endroits de la terre-ferme.

6.

Ce matin 6 Fevrier, Mr. de Bougainville a pris le parti de poursuivre la découverte de cette Ile, pour voir si l'on y trouveroit du bois, comme il est dit dans le Journal d'un Capitaine Malouin, qu'il en avoit vû à l'Est de cette Ile. Après avoir mis notre bateau & notre chaloupe à la mer, le vent de l'O. S. O. s'est élevé si grand frais, que l'on s'est déterminé à retarder cette opération; d'autant plus que Mr. de la Gyraudais a proposé d'envoyer Mr. de St. Simon avec trois ou quatre autres Officiers de son bord, à la découverte par terre: ce qui a été agréé.

Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, qui a vécu plusieurs années avec les Sauvages du Canada, homme jeune, robuste, entreprenant, & tel qu'il le faut pour une expédition de cette espece, est parti le soir même avec les Srs. Donat, Officiers du Sphinx & deux Matelots, pour visiter la partie du N. N. O. de l'Ile.

La

La chaloupe du Sphinx
été à terre, a trouvé une
branche d'arbre sèche, de
ze piés de longueur; ce
l'espérance d'en trouver

A cinq heures après
vé un vent très-violent.
démarché, pour avoir tom
On a laissé tomber une
aussitôt que l'on s'en est
à fait tête. Le soir gran

7.

Ce Mardi matin, le temps
(devenu beau) on a relevé
l'on avoit laissé tomber
envoyé faire du lest &
chasseurs sont revenus chargés
gés de gibier. Mr. de la Gyraudais
venu dîner à bord de l'Albatros
relot a apporté du rivage
Nord, une racine assez grosse
che, qu'il y avoit trouvé
être d'une espece de Cèdre

Sur tous ces indices
décidé que l'on feroit
de la côte du Sud-Ouest
Mr. de Bougainville, M

F

La chaloupe du Sphinx ayant aussi été à terre, a trouvé sur le rivage une branche d'arbre sèche, de quinze ou seize piés de longueur; ce qui a confirmé l'espérance d'en trouver sur l'île.

A cinq heures après-midi, il s'est élevé un vent très-violent. Notre ancre a *démarché*, pour avoir tombé sur le jouet. On a laissé tomber une seconde ancre, aussitôt que l'on s'en est apperçu, & l'on a fait tête. Le soir grand calme.

7.

Ce Mardi matin, le tems s'étant paré (devenu beau) on a relevé l'ancre, que l'on avoit laissé tomber la veille. On a envoyé faire du lest & de l'eau, & les chasseurs sont revenus sur le midi, chargés de gibier. Mr. de la Gyraudais est venu dîner à bord de l'Aigle, & un Matelot a apporté du rivage de la côte du Nord, une racine assez considérable, sèche, qu'il y avoit trouvée. Elle paroît être d'une espece de Cédre.

Sur tous ces indices de bois, on a décidé que l'on feroit une perquisition de la côte du Sud-Ouest. Pour cet effet Mr. de Bougainville, Mr. de Belcourt, &

le Sr. Donat la Garde, Lieutenant de notre bord, sont partis dans le bateau. Ils ont pris des munitions de bouche pour trois semaines, & tous bien armés, ont pris la route du Sud-Est.

Le tems étant très-beau, on a levé l'ancre sur le midi, pour entrer plus avant dans la Baye. Un quart d'heure après, la petite brise du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze brasses, fond de sable & coquillages pourris. La Montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Ilot de l'entrée de la Baye à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Est; l'île longue ou Peninsule du fond de la Baye à l'O. son milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Ouest; & l'île ronde à Ouest; le bout de l'Ouest de la batture de pierre au N. O. 3 deg. Ouest.

8.

Les fils de Mr. Duclos Guyot, notre Capitaine, s'étant avisés de tendre quelques hameçons sur le derriere du Navire, par les fenêtrés de la chambre, ils ont pris une grande quantité de poissons, d'un goût très-délicat, mais de la longueur de huit à neuf pouces seulement.

Ils

Ils ont les yeux rouges, dées d'une couleur dorée, nageoires de même couleur, l'île comme celle de l'île ignore le nom.

9.

Ce matin, Jeudi neuf, res, le vent souffrant de la nous avons appareillé pour cer davantage dans la Baye voile, le vent a passé ce qui nous a contraint de bords en fondant; & nous trouvé depuis douze jusqu'à six, fond de sable vaseux heures, voyant que le vent grand frais, on a mouillé dix brasses, fond de vase vert nous avons amené vergues & Le relèvement fait, l'Ilot de l'entrée de la Baye, nous relevé 12 degrés Nord; la pointe de l'île de la Baye, à l'E. N. E. de l'île du fond de la Baye à l'O. à O. 5 deg. S. la pointe de l'île du fond de la Baye à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'Ilot rond de la Montagne de la Croix au S. S.

Ff

Ils ont les yeux rouges, les ouïes bordées d'une couleur dorée, & toutes les nageoires de même couleur; leur peau lisse comme celle de la tanche. J'en ignore le nom.

9.

Ce matin, Jeudi neuf, à quatre heures, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la Baye. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en fondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'Ouest grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relèvement fait, l'Ilot du Sud, à l'entrée de la Baye, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la Baye, à l'E. N. E. la pointe de l'île du fond de la Baye la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'Ilot rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

10.

Continuation du vent du N. au N. O. grand frais, le tems brumeux, & à grains avec pluie & grêle. On a cependant envoyé notre chaloupe à la Presqu'île du N. O. de nous, reconnoître si l'on pouvoit y mettre nos bestiaux. On y a tué beaucoup de Gibier. J'y vis beaucoup de Loups marins de la petite espece, à poil ras & brun foncé. Ils avoient cinq ongles aux nageoires de devant, qui leur servent de piés; mais sans doigts distincts. De retour, on projetta d'envoyer les bestiaux à terre, tant pour leur santé, extrêmement affoiblie par les mouvemens du Navire, que pour n'être pas contraints d'occuper tous les jours un canot & des hommes à aller leur chercher du foin.

11.

On n'a pu exécuter le projet, parce que le vent a soufflé trop violemment de l'O. S. O. toute la journée. A six heures du soir, le canot du Sphinx est venu à notre bord, nous donner avis que leur chaloupe vient de ramener à leur bord Mr. de St. Simon & ceux qui l'avoient accompagné dans sa caravane. Ils nous ont dit ensuite eux-mêmes, qu'ils étoient

de retour depuis trois jours
vis à vis de nous; qu'ils
des coups de fusil, pour
de. Nous n'en avions
ou nous les avions pris
tirés par nos Chasseurs,
quelquefois allez tard, ma
gés d'autant d'outardes,
nards, bécassines, courlis
pouvoient porter.

Ces Mrs. du Sphinx
les arbres prétendus, que
voir sur un Ilot près de la
quand nous passames au
qu'une herbe de la nature
feuilles plates, que nos
sent sous le nom de Glaj
veulent-ils dire Glajeuls,
mottes par les racines, ser
aux loups marins, dont il
trois entre autres, gros &
notre canot. Ils avoient tué
de chien sauvage, qui ressem
un Renard de la grande
us le prenoit pour un lo
Mr. Marin, Lieutenant du
tué deux le même jour.

de retour depuis trois jours, sur le rivage, vis à vis de nous; qu'ils avoient tiré bien des coups de fusil, pour se faire entendre. Nous n'en avions entendu aucun; ou nous les avions pris pour des coups tirés par nos Chasseurs, qui revenoient quelquefois assez tard; mais toujours chargés d'autant d'outardes, farcelles, canards, bécassines, courlis &c. qu'ils en pouvoient porter.

Ces Mrs. du Sphinx ont ajouté que les arbres prétendus, que nous avions cru voir sur un Ilot près de la pointe du ras, quand nous passames auprès, n'étoient qu'une herbe de la nature des Joncs à feuilles plates, que nos marins connoissent sous le nom de Glajeux, (peut-être veulent-ils dire Glajeuls,) que l'amas de mottes par les racines, servent de repaire aux loups marins, dont ils en avoient tué trois entre autres, gros & grands comme notre canot. Ils avoient tué aussi une espece de chien sauvage, qui ressemble beaucoup à un Renard de la grande espece; quelques uns le prenoit pour un loup-cervier gris. Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, en avoit tué deux le même jour.

Ces

Ces Mrs. n'ont trouvé aucun arbre, & ils ont découvert une grande & belle Baye, à la distance de quelques lieues de celle où nous avons mouillé.

Dimanche 12.

Sur les cinq heures du matin j'ai dit la Messe, pour expédier la chaloupe à faire du foin. Monsieur L'huillier a été, avec le canot, lever le plan de la Baye de notre mouillage, & plusieurs sont partis avec lui pour aller chasser.

Le vent étant à O. S. O. beau tems, la chaloupe du Sphinx est partie le Lundi

13.

avec trois hommes, pour aller faire de l'huile du lard des loups marins que l'on avoit tué quelques jours auparavant sur un Ilot. On pourroit aussi nommer ces animaux, *Cochons de mer*: car, outre qu'ils ont entre cuir & chair un lard ou graisse de plusieurs pouces d'épaisseur, ils grognent souvent comme les cochons, & se vautrent comme eux dans la boue & la fange, où j'en ai vû une vingtaine de couchés, surtout de l'espece que l'Auteur du voyage de l'Amiral Anson nomme lions.

No-

Notre petit canot fut expédié pour aller sur une fine, chercher des Pinguins, comme des fourmis de miliers. Il revint quelques heures avec cent soixante de ces ailes, des estomacs de quelques uns. A sept heures, nous avons eu connoître le bateau de pêche, à la pointe de l'entrée de la Baye. On y avoit notre pavillon, & le Sphinx même.

A midi, la chaloupe de Monsieur de Bougainville est venue à notre bord le Sr. de, avec le domestique de Monsieur de Bougainville, que nous pensâmes dans le bateau de pêche, étoient partis. Le Sr. de Bougainville & son domestique étoient, depuis la veille, sur la côte du Sud de la Baye. On a vu notre grand canot, de Monsieur de Bougainville, Mr. L'huillier & ses domestiques embarqués pour aller chercher des Pinguins. Nous les y avons trouvés fatigués & harassés de

Notre petit canot fut en même tems expédié pour aller sur une autre Ile voisine, chercher des Pinguins, qui y abondent, comme des fourmis dans une fourmiere. Il revint quelques heures après avec cent soixante de ces oiseaux sans ailes, des estomacs desquels nous avons fait une salaison. A sept heures du matin, nous avons eu connoissance de notre bateau de pêche, à la pointe du Sud de l'entrée de la Baye. On a aussitôt *viré* notre pavillon, & le Sphinx en a fait de même.

A midi, la chaloupe du Sphinx a ramené à notre bord le Sr. Donat la Garde, avec le domestique de Mr. de Bougainville, que nous pensions être dans le bateau de pêche, dans lequel ils étoient partis. Le Sr. Donat nous a dit que Mr. de Bougainville & Mr. de Belcour étoient, depuis la veille après midi, sur la côté du Sud de la terre ferme, qui environne la Baye. On a aussitôt expédié notre grand canot, dans lequel Mr. de Nerville, Mr. L'huillier & moi, sommes embarqués pour aller les chercher. Nous les y avons trouvés extrêmement fatigués & harassés de la Caravanne qu'ils

qu'ils venoient de faire à pié dans un pays où il n'y a pas de chemin frayé. Nous les avons ramenés à bord ainsi qu'un Matelot, qui les avoit accompagnés. Comme ils avoient grand faim, ils ont, pour ainsi dire, dévoré le dîner qu'on leur avoit apprêté, sans qu'il aît porté préjudice au souper, qui a suivi de près.

Ils nous ont dit avoir parcouru la côte du Sud-Est, jusques à une Baye aussi belle que celle où nous sommes mouillés, distante par mer d'environ huit lieues, & d'environ quatre lieues de chemin par terre. Là, disent-ils, ils ont laissé le bateau, & ont été par terre jusqu'au Sud-Ouest de l'île, & ils ont même vû la côte courir l'O. N. O. Ce qui n'est pas vraisemblable. Car il y a grande apparence que nous sommes à la pointe de l'Est de l'île, pointe dont les Navigateurs ont parlé dans leurs Journaux; mais qui nous ont trompés sans doute en se trompant eux-mêmes, quand ils nous disent y avoir vû sur pié de grands & beaux arbres, dans de très-belles collines. Mr. de Bougainville nous a dit avoir trouvé dans la Baye où ils ont laissé le ba-

HISTORI
bateau, trois arbres très se
ge, dont un gros presqu
sur pié dans vin. N'en ay
couru, il est à croire que
ont été amenés de la Terre
environs, par les vagues
qui portent sur l'Est, le vent
leurs le plus communément
de l'O. Mr. de Belcourt,
de Mr. de Bougainville &
ont été, pour ainsi dire, s
de cette espece de chien se
parlé ci-devant. C'est, pe
animal féroce, & a quatre
dans les Iles Malouines: pe
animal n'est-il pas féroce,
se présenter & s'approcher
ce qu'il n'avoit jamais vû d'
oiseaux ne nous fuyoient
choient de nous comme s'
familiers & privés. Nous
re vû des reptiles d'aucune
cune bête venimeuse.

Mardi 14

Ce matin, le calme étoit
nous avons allongé environ
brasses de toué, avec nos

bateau, trois arbres très secs, sur le rivage, dont un gros presque comme une barrique de vin. N'en ayant point vû sur pié dans tout le terrain qu'ils ont parcouru, il est à croire que ces arbres y ont été amenés de la Terre de Feu ou des environs, par les vagues & les courans, qui portent sur l'Est, le vent soufflant d'ailleurs le plus communément de S. O. & de l'O. Mr. de Belcourt, le Domestique de Mr. de Bougainville & un Matelot, ont été, pour ainsi dire, attaqués par un de cette espece de chien sauvage dont j'ai parlé ci-devant. C'est, peut-être, le seul animal féroce, & a quatre piés, qui soit dans les Iles Malouïnes: peut-être aussi cet animal n'est-il pas féroce, & ne venoit-il se présenter & s'approcher d'eux que parce qu'il n'avoit jamais vû d'hommes. Les oiseaux ne nous fuyoient pas; ils approchoient de nous comme s'ils avoient été familiers & privés. Nous n'avons encore vû des reptiles d'aucune espece, ni aucune bête venimeuse.

Mardi 14.

Ce matin, le calme étant très-grand, nous avons allongé environ trois-cents brasses de *touë*, avec notre ancre à jet, pour

pour nous *haller* dans le fond de la Baye. On a aussitôt viré sur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élevé, & passé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & ensuite la pluie, avec un vent très-violent, s'étant fait sentir, on a laissé tomber une seconde ancre sous barbe. Sur les sept heures du soir il a calmé. On a levé la seconde ancre.

15.

Toute la nuit a été pluvieuse, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du soir, le tonnerre est tombé à deux *encablures* de nous, & a renversé le Sr. Guyot notre second Capitaine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du Navire, elle n'a pu revenir à bord, à cause du vent contraire, qui souffloit avec violence du S. S. O.

16.

Vers les six heures du matin, le vent est tombé & le tems est devenu brumeux. Quel-

Quelques grains ont succédés de pluie & de grêle de pêche est néanmoins P
chercher du foin. La chu
me sur les neuf heures,
trois heures après-midi.

17.

Le Vendredi 17, le vent Sud-Est bon frais, à cinq heures, Mrs. de Bougainville de Belcourt, Donat, de la nous sommes embarqués canot, avec une tente & nous établir à terre, & une colline, presque au fon

Dès après notre débarquement nous avons travaillé à dresser un endroit qui nous a paru le plus convenable, à une bonne portée de la mer. La Colline court de l'endroit où nous nous sommes établis, est exposé au Nord, qui est un pays, relativement à l'Equateur, & à une petite pente douce, très-bonne à boire. La tente est un côteau sur la pente duquel la ter

Gg

Quelques grains ont succédé, accompagnés de pluie & de grêle. Le bateau de pêche est néanmoins parti pour aller chercher du foin. La chaloupe est revenue sur les neuf heures, & le bateau à trois heures après-midi.

17.

Le Vendredi 17, le vent étant au Sud-Sud-Est bon frais, à cinq heures du matin, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Donat, de la Garde & moi, nous sommes embarqués dans le grand canot, avec une tente & nos lits, pour nous établir à terre, & camper dans une colline, presqu'au fond de la Baye.

Dès après notre débarquement, nous avons travaillé à dresser notre tente dans l'endroit qui nous a paru le plus commode, à une bonne portée de fusil de la mer. La Colline court de l'Est à l'Ouest. L'endroit où nous nous sommes établis est exposé au Nord, qui fait le Sud du pays, relativement à l'Equateur. Au dessous, & à une petite portée de pistolet de la tente, coule un petit ruisseau d'eau douce, très-bonne à boire. En face de la tente est un côteau semblable à celui sur la pente duquel la tente est dressée.

Gg

A quel-

A quelques pas de là on a creusé un trou en terre, pour y faire la cuisine; & l'on s'y sert de bruyere, n'y ayant pas d'autres bois. On essaya aussi ces grosses mottes vertes de Gommier résineux, dont j'ai parlé. Elles sont très-bonnes pour entretenir le feu, & le conserver; mais vertes, elles ne sont pas propres à brûler pour faire cuire quelque chose que ce soit.

Voyant l'embarras où nous mettoit le défaut de bois dans un pays où nous nous proposons d'établir une Colonie; je cherchai les moyens d'y suppléer, au moins jusques à ce que le Gouvernement aît pris des arrangemens pour envoyer dans ce Pays-ci des Flutes & des Goëlettes, qui y demeureroient, & qui feroient des voyages aux Terres de Feu pour en apporter le bois nécessaire, tant pour le chauffage que pour la construction & la charpente. J'imaginai que nous pourrions trouver du charbon de terre, ou du moins de la tourbe. Je me munis en conséquence d'une pioche, & je me mis en chemin pour en chercher. Ayant observé que les bords du ruisseau étoient assez marécageux, je pensai que le pays n'ayant jamais été cultivé, l'herbe qui y vége-

HISTORI
 végete, devoit, par succe
 avoir formé une masse de
 de racines & de feuilles
 donneroit précifément la
 cherchois. Je donnai donc
 de pioche, & je découvri
 tourbe, mais une tourbe
 n'étoit pas au point de m
 pour sa perfection. Eau
 vingtaine de pas le long
 bêche & y ayant trouvé
 telle que je la desirois, j'e
 ou trois briques, que je p
 Bougainville, pour lui fair
 découverte. La crainte q
 pas de la véritable tourbe
 qu'il ne la croyoit pas tel
 tra à tous ceux qui étoie
 terre avec nous, & ceux
 soient furent de mon sent
 Bougainville toujours en s
 que cette tourbe fût bo
 qu'elle ne le fût pas, p
 faire un essai. On en
 douzaines de briques, q
 autour du feu. L'impar
 rer quelques unes dans le
 & l'on vit avec une gra
 Gg

végete, devoit, par succession de tems, avoir formé une masse de terre, mêlée de racines & de feuilles pourries, qui donneroit précisément la tourbe que je cherchois. Je donnai donc quelques coups de pioche, & je découvris en effet une tourbe, mais une tourbe rougeâtre, qui n'étoit pas au point de maturité requise pour sa perfection. Etant monté une vingtaine de pas le long du ruisseau, je bêchai & y ayant trouvé de la tourbe telle que je la desirois, j'en enlevai deux ou trois briques, que je portai à Mr. de Bougainville, pour lui faire part de cette découverte. La crainte que ce ne fut pas de la véritable tourbe, lui fit dire qu'il ne la croyoit pas telle. On la montra à tous ceux qui étoient descendus à terre avec nous, & ceux qui la connoissoient furent de mon sentiment. Mr. de Bougainville toujours en suspens, desirant que cette tourbe fût bonne, craignant qu'elle ne le fût pas, prit le parti d'en faire un essai. On en leva quelques douzaines de briques, que l'on arrangea autour du feu. L'impatience en fit jeter quelques unes dans le feu-même, & l'on vit avec une grande satisfaction,

que, l'humidité de cette tourbe étant évaporée, elle brûloit ainsi que la meilleure tourbe de France & des autres pays. On mit alors trois ou quatre Matelots à en couper & à les arranger selon l'usage, pour les faire sécher, & les rendre propres à ce que l'on se proposoit d'en faire.

Lorsque l'on en eût arrangé quelques tas, le Sr. Donat se rappella avoir vû le long de la côte, avec Mr. L'huillier, une terre noire filamenteuse, & assez sèche, qui pourroit servir au même usage. Mais ayant oublié l'endroit, Mrs. de Bougainville, de Nerville, L'huillier & moi, le cherchames en vain ce jour-là.

Pendant que nous travaillions ainsi à faire notre établissement, on prenoit à bord les moyens de s'enfoncer plus avant dans la Baye, tant pour être plus à portée de nous, que pour mettre nos Frégates plus en sûreté.

Aussitôt après notre départ on *guinda* notre petit mâts de hune. Lorsque l'on étoit sur le point de mettre en chef, le piton ou émerillon de la poulie de *guinderesse* cassa & accrocha le Maître Calfat
sous

HISTORI
sous le menton, & lui fit
considérable. La vergue
haussée, on leva l'ancre,
qui étoit sur l'ancre à jet,
reilla sous le petit hunier,
de fougue & l'artimon.
fit de même, & l'une & l'autre
vinrent mouiller en défilé
Pinguins, ou Ile brûlée,
par lequel il faut passer pour
l'anse, sur le bord de
nous sommes établis. Pré
ge est un petit Ilot, auquel
depuis le nom d'Ile aux T
ce que les nôtres s'y sont
raccorder les tonneaux

18.

Le Samedi 17 au matin
qué dans la chaloupe, les
les Acadiennes que nous
pour les établir dans ce
la peupler. Elles ont de
neuf heures du matin, av
hardes, meubles & ustenc
des vivres & des tentes ca
loger ceux des équipages
rester à terre, afin de tr
blissement.

Gg 3

sous le menton, & lui fit une estafilade considérable. La vergue de misenne haussée, on leva l'ancre, on fila la *toue*, qui étoit sur l'ancre à jet, & l'on appareilla sous le petit hunier, le perroquet de fougue & l'artimon. Le Sphinx en fit de même, & l'une & l'autre Frégate vinrent mouiller *en dedans* de l'île aux Pingvins, ou île brûlée, & du goulet par lequel il faut passer pour entrer dans l'anse, sur le bord de laquelle nous nous sommes établis. Près du mouillage est un petit îlot, auquel on a donné depuis le nom d'île aux Tonneliers; parce que les nôtres s'y sont établis pour raccommoder les tonneaux des Navires.

18.

Le Samedi 17 au matin, on a embarqué dans la chaloupe, les deux familles Acadiennes que nous avons amenées pour les établir dans cette île, afin de la peupler. Elles ont débarqué sur les neuf heures du matin, avec toutes leurs hardes, meubles & ustenciles nécessaires; des vivres & des tentes canonieres, pour loger ceux des équipages qui devoient rester à terre, afin de travailler à l'établissement.

Gg 3

Mar-

Marques du nouveau mouillage.

La pointe du Nord de l'île brûlée, qui nous cache l'entrée de la Baye, à l'Est-Nord-Est 3 degrés Nord. Le milieu de l'île ronde au N. E. 3 deg. Est. La pointe de l'Est de l'Ilot de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. Est. Le Morne ou montagne la plus haute dans le fond de la Baye, au Sud-Ouest 5 d. Ouest.

Le Sphinx est mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché Sud-Sud-Est & Nord-Nord-Ouest, amené le mât de hune & vergue de misenne.

Nous avons jusques là couché huit dans la même Tente, sçavoir Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, L'huillier, Donat & moi avec les deux domestiques de Mrs. de Bougainville & de Nerville. Nous avons étendu nos matelats sur du foin & de la bruyere, pour nous garantir de l'humidité. Quoique nous y fussions très ferrés, & presque les uns sur les autres, nous y avons couché onze la nuit du 18 au 19. Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, Mr. Bâlé second Chirurgien, & un Pilotin étant venus

nos augmenter notre bande
pas encore de tente pour

Dimanche 19.

On a débarqué beaucoup
des tentes, & chacun s'est
me il a pû. Nous avons
ché douze dans notre tente
Dimanche au Lundi

20.

Nous voyant si ferrés,
tous côtes à côtes, on a
dresser de nouvelles tentes
ger. Je suis demeuré seul
de Bougainville & de Nerville

Pendant que quelques-uns
occupés à monter les tentes,
à la chasse, & sont tous r
gés des especes de Gibier.
En chassant, Mr. de Boug
un peu éloigné, a décou
anlé, formée par la mè
de trois quarts de lieue de
tation. Il y a trouvé to
Plain (rivage) une terre
brun presque noirâtre, q
que Mrs. L'huillier & Do
quelques jours auparavant

Gg

nus augmenter notre bande, & n'ayant pas encore de tente pour gîter.

Dimanche 19.

On a débarqué beaucoup de vivres & des tentes, & chacun s'est logé comme il a pû. Nous avons cependant couché douze dans notre tente, la nuit du Dimanche au Lundi.

20.

Nous voyant si ferrés, que l'on étoit tous côtes à côtes, on a pris le parti de dresser de nouvelles tentes & de se partager. Je suis demeuré seul avec Messieurs de Bougainville & de Nerville.

Pendant que quelques-uns étoient occupés à monter les tentes, d'autres ont été à la chasse, & sont tous revenus surchargés des especes de Gibier dont j'ai parlé. En chassant, Mr. de Bougainville s'étant un peu éloigné, a découvert une autre anse, formée par la même Baye, à près de trois quarts de lieue du lieu de l'habitation. Il y a trouvé tout le long du Plain (rivage) une terre feuilletée, d'un brun presque noirâtre, sans doute celle que Mrs. L'huillier & Donat avoient vûe quelques jours auparavant. Mr. de Bou-

gainville en a apporté un morceau; & me l'ayant montrée, je l'ai déclarée excellente pour le même usage que la tourbe. L'épreuve en a été faite; elle a réussi parfaitement. Tous ceux qui se proposent de demeurer dans ces Iles pour y commencer l'établissement de la nouvelle Colonie, en ont tressailli de joye, avec d'autant plus de raison que cette tourbe est dès ce moment sèche & prête à brûler, & qu'étant extrêmement abondante, suivant le rapport de Mr. de Bougainville, on peut tous les jours en charger des canots, & l'amener à l'habitation.

Je me suis promené l'après-midi, le long de la côte, & j'ai amassé divers coquillages, *Lepas*, *Limas*, Moules Magellanes & Brigaux, dans des racines de Goëmon, nommé *Baudreu* par nos marins, que la mer avoit détaché de son fond, & jetté nouvellement sur le rivage.

On a débarqué aujourd'hui les chevaux, les veaux & vaches, moutons & cochons, que nous avons pris à Montevideo. Ils étoient tous si fatigués & malades qu'une jument & son poulain sont morts sur le rivage, peu d'heures après avoir été mis à terre.

On craignoit beaucoup
sauver un seul des chevaux
& des moutons, vû l'état
malade dans lequel on les
trouva. Les uns & les autres
soient, ou estropiés ou les
les abandonna donc à leur
rivage, & on traîna à l'écou-
voit pas éloignée, ceux
voient se soutenir sur leurs
tin, ayant été voir s'ils
ou vûs, ceux que l'on a
pas été peu surpris de ne
cuns chevaux ni moutons,
avec leurs veaux dispersés
gne. On n'avoit pu imaginer
veille, si malades, ils eussent
une nuit, assez de forces
les champs; & l'on craignoit
Loups marins on quelques
à nous inconnues ne les eussent
mais les cadavres de la jument
poulain, que l'on voyoit sur le
rivage, dissipèrent cette crainte.

Dès le Dimanche après-
cha un lieu propre à bâtir
de ceux qui doivent demeurer

On craignoit beaucoup de ne pouvoir sauver un seul des chevaux, des vaches & des moutons, vû l'état misérable & malade dans lequel on les avoit débarqués. Les uns & les autres nous paroiffoient, ou estropiés ou languiffans. On les abandonna donc à leur sort fur le rivage, & on traina à l'herbe qui n'en étoit pas éloignée, ceux qui ne pouvoient se foutenir fur leurs piés. Ce matin, ayant été voir s'ils étoient morts ou vifs, ceux que l'on a envoyés n'ont pas été peu surpris de ne trouver aucuns chevaux ni moutons, & les vaches avec leurs veaux dispersés dans la campagne. On n'avoit pu imaginer qu'étant, la veille, si malades, ils eussent pris, dans une nuit, assez de forces pour courir les champs; & l'on craignoit que des Loups marins ou quelques bêtes féroces à nous inconnues ne les eussent dévorés; mais les cadavres de la jument & de son poulain, que l'on voyoit encore sur le rivage, dissipèrent cette crainte.

Dès le Dimanche après-midi, on chercha un lieu propre à bâtir le logement de ceux qui doivent demeurer dans cette

Ile. On jugea que le même coteau, où les tentes étoient dressées, seroit très-convenable. Mr. L'huillier, Ingénieur-Géographe du Roi, traça les fondemens suivant le plan qu'il en avoit présenté à Mrs. de Bougainville & de Nerville. Dès le Lundi matin, tous ceux qui se trouvoient à terre prirent la pioche ou la bêche pour en creuser les fondemens.

J'avois vû le premier plan; & sur mes représentations on avoit fait plusieurs changemens: je crus donc pouvoir, avec la même liberté, dire mon avis sur le choix de l'emplacement. Je représentai que dans les grandes pluyes, & les fontes de neige, l'eau qui descendroit abondamment du coteau, inonderoit le logement, & pourroit peut-être le renverser, sinon tout d'un coup, du moins à la longue, après avoir miné les fondemens. La pente est en effet un peu roide dans cet endroit. Mr. L'huillier proposa contre cet inconvénient d'ouvrir une tranchée au dessus, pour recevoir les eaux & les détourner; mais ce moyen ne me parut pas suffisant, la tranchée n'étoit pas capable d'arrêter l'impetuosité d'un torrent: D'ailleurs l'eau qui y auroit séjour-

né,

HISTORIC
né, en se filtrant peu à
les terres, auroit porté dan
ment une humidité très-pe
santé de ceux qui les aur
aux vivres & aux meuble
d'abord ne pas se rendre
Mr. L'huillier défendit le
déjà fait déblayer quelque
l'endroit auquel il avoit d
rence. Mais, toutes réflexio
déterminé pour un autre
bonne portée de fait, l'in
coteau, mais dont la pente
ce. Dès le moment même
ouvriers pour creuser les fo
a employé pour cela les
deux Frégates; Mr. de Ba
ra leurs journées de trava
ment de leurs appointe
telors.

Le Mercredi 22, il ne
hommes à bord de l'Aigh
tres étoient occupés au b

Le 23. On a débarqu
les ustenciles qu'on ne
bord. Quelques uns s'o
chasse, qui fournissoit sur
nourriture des deux Esq

né, en se filtrant peu à peu à travers les terres, auroit porté dans les appartements une humidité très-pernicieuse à la santé de ceux qui les auroient habités, aux vivres & aux meubles. On parut d'abord ne pas se rendre à mon avis. Mr. L'huillier défendit le sien; & avoit déjà fait déblayer quelques terres, dans l'endroit auquel il avoit donné la préférence. Mais, toutes réflexions faites, il s'est déterminé pour un autre lieu, à une bonne portée de fusil, situé sur le même coteau, mais dont la pente est très-douce. Dès le moment même, on a mis des ouvriers pour creuser les fondemens. On a employé pour cela les Matelots des deux Frégates; Mr. de Bougainville payera leurs journées de travail, indépendamment de leurs appointemens de Matelots.

Le Mercredi 22, il ne restoit que dix hommes à bord de l'Aigle; tous les autres étoient occupés au bâtiment.

Le 23. On a débarqué les vivres & les ustenciles qu'on nous amenoit du bord. Quelques uns s'occupoient à la chasse, qui fournissoit suffisamment pour la nourriture des deux Equipages.

Mr.

Mr. de St. Simon, l'un des plus employés à cet exercice, ayant rencontré, près de l'anse à la tourbe, un Loup marin d'une grandeur telle que nous n'en avions pas encore vûs, a eu le bonheur d'adresser bien son coup & l'a tué. A son retour, il nous a raconté, en soupant, ce qu'il a fait, & nous a dit que ce Loup marin étoit si gros & si long, qu'il ne pourroit entrer dans notre Chaloupe. Tous ont pensé qu'il y avoit de l'exagération dans son récit. Mais, sur le détail qu'il nous a donné de sa figure, j'ai commencé à croire que ce Loup marin pourroit bien être un de l'espèce de ceux dont il est parlé sous le nom de *Lions marins*, dans la Relation du Voyage de l'Amiral Anson.

24.

Dans cette idée, & curieux de vérifier la chose, je me suis déterminé à aller avec Mr. de St. Simon & deux autres sur le lieu même, aujourd'hui Vendredi 24.

Arrivés à plus de cinq cents toises de distance de cet animal, il nous paroissoit comme une petite monticule, sur le terrain plat où il étoit étendu. Mr. de St. Simon

HISTOIRE
 Simon aida à tromper nos
 montrant cette prétendue
 nous disant que l'animal gr
 près. Nous n'y reconnur
 Loup marin que lorsque n
 portée de le voir distincte
 mesura, & nous lui trouva
 pieds & quelques pouces
 Pour la grosseur, nous ne p
 de la mesure alors, n'ayan
 ni le tourner, pour passer
 tour de lui.

Après l'avoir bien exam
 St. Simon nous mena à tro
 sur le bord d'une autre
 avoir beaucoup de Glace
 tant il tira un Loup mar
 ment comme un veau t
 ma. Nous entendimes au
 côtés dans ces Glaceux, g
 des cochons, mugir comm
 rugir comme des lions.
 fuire comme les plus gros
 d'un buffet d'Orgues. N
 mes pas que d'en être
 Mais, étant prévenus qu
 rens étoient ceux de ce
 que l'on peut en approch

Simon aida à tromper nos yeux, en nous montrant cette prétendue monticule, & nous disant que l'animal gissoit mort auprès. Nous n'y reconnûmes donc le Loup marin que lorsque nous fumes à portée de le voir distinctement. On le mesura, & nous lui trouvâmes dix-neuf pieds & quelques pouces de longueur. Pour la grosseur, nous ne pûmes en prendre la mesure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour passer une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, Mr. de St. Simon nous mena à trente pas de là, sur le bord d'une autre anse, où il y avoit beaucoup de Glajoux. En y entrant il tira un Loup marin, gros seulement comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendîmes aussitôt, de tous côtés dans ces Glajoux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & souffler ensuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffet d'Orgues. Nous ne laissâmes pas que d'en être un peu frappés. Mais, étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher sans risque; pour-

pourvû que l'on en reste éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrâmes dans ces Glajeux. Mr. de St. Simon tira sur le Loup marin, qui se trouva le plus à sa portée. Le coup porta un pouce au dessus de l'oeil, & l'animal tomba sous le coup, & mourut un moment après. Il sortoit de la blessure un jet de sang, qui failloit aumoins d'un demi-pié. Il en sortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure: c'étoit un ruisseau.

Une trentaine de ces gros Loups marins étoient couchés deux, quelquefois trois dans le même trou, ou creux plein de boue & de fange, où ils se vautrent comme des cochons. Mr. de St. Simon choisit ceux qui étoient couchés à sec, afin d'avoir plus de facilité à les en retirer, après qu'ils seroient morts, moins de peine à les écorcher, & à en tirer la graisse ou le lard, pour en faire de l'huile. Il en tua onze successivement. Deux seulement blessés, un peu plus gros que les autres, quoiqu'ils eussent déjà répandu au moins vingt pintes de sang, eurent encore assez de forces pour sortir de leurs creux, & se sauverent à la mer, où nous les perdimes bientôt de vûe. Les autres
qui

HISTOIRE
qui n'étoient pas blessés, dont
quelles dans leurs trous, sans
cune crainte ni fureur. Un
avoient été blessés mortellement
qui en luttant contre la mort
mort aux mors de Glajeux
environné, & dans sa rage,
à belles dents, & les dents
de lui; mais il ne mugit
aucun cri.

Un Acadien, qui nous y
pagné, écorcha le jeune
tué le premier, ainsi que de
tous que l'on avoit tué ap
Ceux-ci sont de l'espèce de
avons pris pour une mouton
précisément ces animaux.
l'auteur du Voyage de l'
donne la description, dans
l'île de Juan-Fernandez, sur
distance de la Terre-ferme
Tout ce qu'il rapporte est
vrai, excepté que ces Loups
nomme Lions, ont les dents
de doigts, avec des arêtes
tes, mais unis par une
pellicule noire, & que ces
armés d'ongles, ce qui ne

qui n'étoient pas blessés, demeurèrent tranquilles dans leurs trous, sans marquer aucune crainte ni fureur. Un de ceux qui avoient été blessés mortellement fut le seul qui en luttant contre la mort, s'en prenoit aux mottes de Glajoux, dont il étoit environné, & dans sa rage, les arrachoit à belles dents, & les disperçoit autour de lui; mais il ne mugissoit ni ne faisoit aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accompagné, écorcha le jeune Loup - marin, tué le premier, ainsi que deux autres petits que l'on avoit tué après les gros. Ceux-ci sont de l'espece de celui que nous avions pris pour une monticule. Ce sont précisément ces animaux monstrueux, dont l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson donne la description, dans l'Article de l'île de Juan-Fernandez, située à peu de distance de la Terre-ferme du Chili. Tout ce qu'il rapporte est à peu près vrai, excepté que ces Loups-marins, qu'il nomme *Lions*, ont les deux piés garnis de doigts, avec des articulations distinctes, mais unis par une membrane ou pellicule noire, & que ces doigts sont armés d'ongles, ce qui ne se voit pas dans

dans la figure inférée page 100, dans le Voyage de cet Amiral.

Le moindre en grosseur de ces grands Loups-marins, tués par Mr. de St. Simon, avoit entre quinze & seize piés de long.

Lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux, ils s'élevent ordinairement sur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la figure 1 Pl. IX. Ils ouvrent une gueule à recevoir aisément une boule d'un pié de diametre; & la tiennent ainsi béante, en gonflant l'espece de trompe, qu'ils ont sur le nez. Cette trompe est formée par la peau du nez-même, qui s'affaisse & demeure vuide, quand ils ne mugissent pas, & ne la gonflent pas en soufflant. Alors leur tête a la forme de celle d'une Lionne, sans oreilles.

Dans le nombre de ceux qui furent tués, j'en remarquai plusieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit sans rides, & dont le museau étoit un peu plus pointu. Ne seroit-ce pas les femelles? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles; mais on en abandonna six dans la fange, couchés sur le ventre, sans les avoir tournés; précisément
ceux

ceux qui ne paroissent pas
pe. Si ce sont des femelles
beaucoup moins de diamètre
leur entre elles & les mâles,
l'Auteur du Voyage que je
car cette différence n'est pas

Pendant que ces animaux
leur gueule béante, deux
mouvoient à y jeter de gros
gales, que ces Loups englo
me nous avalerions une fra
mient assez difficilement, e
partie de la tête & le cou
nent à droite & à gauche,
grande agilité pour leur ma
toit pas bon se trouver à l
couperoit un homme e
leur coup de dent. Leurs
plus beaux du monde. S
à rien de féroce. J'obse
pirant, leurs yeux change
leur, & que le cristallin en
verd admirable. Parmi ces
uns avoient le poil blanc,
couleur tannée; d'autres, e
grand nombre, de la cou
du castor, d'autres enfin
che clair.

ceux qui ne paroissent pas avoir de trompe. Si ce sont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entre elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer; car cette différence n'est pas sensible.

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amusoient à y jeter de gros cailloux, ou galets, que ces Loups engloutissoient comme nous avalerions une fraise. Ils se remuent assez difficilement, excepté pour la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une assez grande agilité pour leur masse. Il ne seroit pas bon se trouver à leur portée; ils couperoiient un homme en deux d'un seul coup de dent. Leurs yeux sont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de feroce. J'observai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le cristallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres, de couleur tannée; d'autres, & c'est le plus grand nombre, de la couleur de celui du castor, d'autres enfin ventre de biche clair.

25.

En déjeunant le Samedi 25, Mr. de Bougainville proposa aux Officiers tant de terre que de mer, de travailler à élever un Fort, sur la hauteur qui forme le coteau où l'on bâtit le logement ou habitation des colons qui doivent demeurer dans l'île. Tous d'une voix unanime sommes convenus de l'élever de nos propres mains, & de le conduire à sa perfection sans le secours du reste de l'équipage.

Le déjeuné fini, Mr. L'huillier & Mr. de Bougainville ont été choisir l'emplacement, & Mr. L'huillier l'a tracé sur le champ, aidé de deux Pilotins.

Pendant ce tems-là, quelques-uns ont été choisir des outils pour exécuter notre projet; d'autres sont allés à la chasse, pour fournir des vivres à tout le monde. Jusqu'à présent on a tué du gibier en si grande abondance, qu'il a plus que suffi pour la nourriture des équipages des deux Frégates. Nous avons fait plus d'une fois la réflexion, qu'il étoit bien singulier que nous fussions venus nous établir à terre, dans un pays de-
fert

HISTOIRE
fert & inconnu, sans autre
le pain, le vin & l'eau de
qu'on a pour le lendemain
des que la chasse fournira
la nourriture de plus de ce
hommes descendues & car
tente. Non seulement nous
pas encore manqué, mais n
a pas d'apparence que n
quons, pendant le séjour
nous proposons d'y faire
pendant à chaque plat, (on
en fait de marine, le nor
hommes réunis pour mang
au moins une outarde, &
une oye & deux canards,
ou deux outardes, & qu
ces oiseaux d'eau plongent
nommons Becsics, ou N
on voit la figure dans la
& dont je parlerai dans la
Sur les trois heures apr
nous sommes assemblés
a tracé le le Fort, que l'o
de nommer le Fort du Roy,
chacun a travaillé de tout
avec une ardeur incroyabl
Hh

sert & inconnu, sans autres vivres que le pain, le vin & l'eau de vie, sans inquiétude pour le lendemain, & persuadés que la chasse fourniroit assez pour la nourriture de plus de cent-vingt personnes descendues & campées sous la tente. Non seulement nous n'en avons pas encore manqué, mais nous en avons été pourvûs si abondamment, qu'il n'y a pas d'apparence que nous en manquions, pendant le séjour que nous nous proposons d'y faire. On donne cependant à chaque plat, (on appelle ainsi en fait de marine, le nombre de sept hommes réunis pour manger ensemble,) au moins une outarde, & une oye, ou une oye & deux canards, ou deux oyes, ou deux outardes, & quelques uns de ces oiseaux d'eau plongeurs, que nous nommons Becfics, ou Nigauts, dont on voit la figure dans la Pl. VIII. fig. 2 & dont je parlerai dans la suite.

Sur les trois heures après-midi, nous nous sommes assemblés au lieu où l'on a tracé le le Fort, que l'on est convenu de nommer le *Fort du Roy*, ou Fort royal; chacun a travaillé de tout son cœur, & avec une ardeur incroyable, de manière

que le soir-même, on avoit déjà creusé une partie du fossé, à la largeur de six piés & d'un pié de profondeur. L'exemple de Mr. de Bougainville animoit tout le monde.

Dimanche 26.

Les Equipages des deux Navires se font rendus à l'habitation, pour entendre la Messe. Il n'est resté sur l'Aigle que trois hommes & deux Officiers, dont l'un est blessé à la jambe. Tous ont diné à terre, & la chaloupe n'est retournée à bord que le soir seulement, après que le vent, qui avoit toute la journée soufflé grand frais, a eu calmé.

Pendant le Lundi & le Mardi, les chaloupes ont fait du lest pour le Sphinx. On a apporté à terre la volaille, des planches, des madriers &c. On a continué les travaux du logement & du Fort. De tems à autre, en me promenant, j'ai observé le terrain des environs. J'y ai trouvé du Spath & du Quartz en assez grande quantité; ce qui est un indice de mines. J'ai même rencontré des terres rougeâtres & ochreuses, ainsi que des pierres rouillées & très ferrugi-
neu-

reuses. que je montrai à
Bougainville

Je suis persuadé qu'il y a
différens métaux dans cette
matière de fer, j'ai cassé un
pié de Quartz: on voyoit
dans une matière verdâtre,
je n'ai jamais tenu du verd de gr
dans la langue; la saveur de
ce minéral se fit si bien
je fus contraint de cracher
un gros quart d'heure.

Vendredi 1 Mars.

Temps brumeux & à gr
de pluie, ce qui a re
mais on a fait du
aux Frégates. Mr. de B
déterminé que le Sphinx, a
relacher à la Guadeloupe, p
quelques unes des marchand
avons à bord; que nous, ap
cru de faire d'autres décou
es, nous retournerions e
l'au d'aller à l'île Maurice,
voit proposé de faire, en ca
Malouines ne se fissent
propres à former une ha
mode & utile.

neufes, que je montrai à Mr. de Bougainville.

Je suis persuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Ile; avec une maïse de fer, j'ai cassé un bloc de Spath mêlé de Quartz: on voyoit dans les crévasses une matiere verdâtre, que je soupçonnai tenir du verd de gris: j'y appliquai la langue; la saveur & la stipticité de ce minéral se fit si bien sentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

Jeudi 1 Mars.

Tems brumeux & à grains, avec un peu de pluye, ce qui a retardé les travaux; mais on a fait du lest pour les deux Frégates. Mr. de Bougainville a déterminé que le Sphinx, au retour, doit relacher à la Guadeloupe, pour y vendre quelques unes des marchandises que nous avons à bord; que nous, après avoir continué de faire d'autres découvertes de terres, nous retournerions en France, au lieu d'aller à l'Ile Maurice, comme il s'étoit proposé de faire, en cas que les Iles Malouïnes ne se fussent pas trouvées propres à former une habitation commode & utile.

Hh 3

2 Mars.

2 Mars.

Sur les neuf heures du matin, on a débarqué quatre pieces de canon, des dix que l'on doit prendre de l'Aigle, pour armer le Fort que nous élevons. On y en ajoutera quatre du Sphinx; deux de campagne, qui sont de bronze, achetées à St. Malo deux jours avant notre départ, & six Pierriers.

Comme l'on avoit résolu d'élever une Pyramide, en forme d'Obélisque, au milieu du Fort; je propofai de placer sur la pointe, le buste de Louis quinze; & je me chargeai de l'exécuter en terre cuite. J'avois vû une terre glaise & grise sur le bord d'une anse, qui m'avoit paru propre à cela. Je partis sur les dix heures, avec Mr. Duclos, notre Capitaine, pour en aller chercher, & voir si l'on avançoit à faire l'huile de Loups marins avec la graisse ou lard des gros que nous avions tués depuis plusieurs jours, & abandonnés sur le lieu. Nous nous y rendimes dans le bateau de pêche.

Quoique tués depuis longtems, & exposés à l'ardeur du soleil, qui avoit fait

cou-

couler une bonne partie de nos gens occupés à faire cuire; & en auroit fourni plus de deux barils; & l'on s'y étoit pris à temps.

Je voulus faire attacher des grosses dents de leurs machoires à coups de hache, pour en venir à bout. Elles ne porta maladroitement sur la coupe en deux. Elles ne sont solides que vers la pointe, & ne s'infère dans la machoïre. J'avois d'abord résolu de leur romie de la tête entière; mais leur grandeur m'y fit renouer l'embaras du transport.

Je passai le reste du temps à chercher des coquillages dans les rochers nouvellement apportés sur le rivage de la mer. Il n'y avoit que quelques Limas assez petits de différentes couleurs, que l'on appelle Limas rubannés. Le plus grand coquillage est de la plus belle couleur. Je trouvai aussi des Burgos tant magallanes que com-

Hâ

couler une bonne partie de cette graisse, nos gens occupés à faire cette huile nous dirent que chaque Loup marin en avoit donné au moins deux barriques & demie; & en auroit fourni plus de quatre, si l'on s'y étoit pris à tems.

Je voulus faire arracher les deux grosses dents de leurs machoires: on ne put en venir à bout. En brisant ces machoires à coups de hache, le coup porta maladroitement sur les dents & les coupa en deux. Elles ne sont pleines & solides que vers la pointe. Toute la partie inférée dans la mâchoire est creuse. J'avois d'abord résolu de faire une anatomie de la tête entière; mais son énorme grandeur m'y fit renoncer, à cause de l'embarras du transport.

Je passai le reste du tems à chercher des coquillages dans les Baudreux nouvellement apportés sur le rivage par les flots de la mer. Il n'y avoit gueres que quelques Limas assez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés*. Le fond du coquillage est de la plus belle nacre. J'y trouvai aussi des Burgos & des moules tant magellanes que communes. Quel-

ques unes de ces dernières ont entre cinq & six pouces de long sur deux de large, dans le plus grand diamètre. On chargea, sur les six heures du soir, la terre glaise dans le bateau, avec de la tourbe. L'ayant trouvé échoué, à cause de sa trop grande charge, on en ôta pour le mettre à flot. Nous avons été trompés par le reflux; parce que la mer, qui n'est pas bien réglée dans ces Bayes-là, hors le tems de la nouvelle & de la pleine Lune, n'étoit pas montée aussi haut que l'on avoit compté. Près d'une heure s'écoula avant que l'on eût mis le bateau à flot. Nous ne pas le surcharger, Mr. Duclos & moi primes le parti de nous en retourner par terre, en suivant la côte. Nous fimes près d'une lieue sur des cailloux, galets, & roches qui bordent cette côte. Les canotiers avoient ordre de venir nous prendre au Goulet, où nous leur avions dit que nous les attendrions. Nous eumes beaucoup de peine à nous y rendre, par un tems brumeux & très-venteux. Les y ayant attendus pendant trois quarts d'heure inutilement, & dans une grande obscurité, nous pensions que la mer, qui

se

HISTOIRE
 le renroit, & le vent viol
 contraire, auroient engagé
 à relâcher aux Navires. N
 la résolution d'achever la re
 en faisant le tour de la Ba
 moins trois quarts de lieue
 entendimes le bateau qui
 Nous hélames (appelames)
 pondirent. Après avoir ten
 border en deux ou trois
 s'approchèrent enfin assez p
 faciliter le moyen de faire
 eau. Nous comptions nou
 porter seulement de l'autre
 let (entrée de l'anse) & de
 du chemin à pié le long
 Mais, nous dit le Maître
 mer monte encore, la m
 nous, & nous viendrons b
 surmonter l'obstacle du ver
 mettrons dans peu après
 son. Notre Capitaine se
 ce discours; & nous m
 et; mais à peine eumes-nou
 à rames) cinq à six toises
 devint d'une violence extr
 gues s'entierent, & la mer
 roit, aidée du vent qui n
 Hh s

se retiroit, & le vent violent, qui étoit contraire, auroient engagé les canotiers à relâcher aux Navires. Nous prenions la résolution d'achever la route par terre, en faisant le tour de la Baye, qui a au moins trois quarts de lieue, lorsque nous entendimes le bateau qui approchoit. Nous *hélames* (appellames) ils nous répondirent. Après avoir tenté en vain d'aborder en deux ou trois endroits, ils s'approcherent enfin assez près pour nous faciliter le moyen de sauter dans le bateau. Nous comptions nous faire transporter seulement de l'autre côté du *goulet* (entrée de l'anse) & de faire le reste du chemin à pié le long du rivage. Mais, nous dit le Maître canotier, la mer monte encore, la marée est pour nous, & nous viendrons bien à bout de surmonter l'obstacle du vent: nous vous mettrons dans peu auprès de l'habitation. Notre Capitaine se laissa gagner à ce discours; & nous montames le goulet; mais à peine eumes-nous *nagé* (vogué à rames) cinq à six toises que le vent devint d'une violence extrême; les vagues s'enflerent, & la mer, qui se retiroit, aidée du vent qui nous étoit con-

traire, forma un obstacle que nous ne pumes vaincre. En une heure & demie à peine, malgré tous nos efforts, remontames-nous dix toises. Le mer devint effrayante; chaque *lame* (vague) se brisoit, avec fureur, contre le bateau, & entroit dedans en partie: nous étions déjà tous inondés. Las de lutter en vain contre les flots, & voyant que nous étions en grand danger d'échouer sur les pierres qui bordent le rivage, où les flots & le vent nous faisoient *dériver* malgré tous nos efforts, Mr. Duclos dit qu'il falloit retourner à la pointe du Goulet, & y aller échouer. En moins de trois minutes, malgré les rames & le gouvernail, nous nous vimes jeter vers le *plein* (rivage) éloigné de terre de quatre brasses ou environ. La mer, alors furieuse, alloit mettre le bateau en pieces, & nous courions des risques pour nous-mêmes. Notre Capitaine dit qu'il falloit se jeter à l'eau, & y futa le premier. Je l'y suivis au moment qu'une vague très-grosse vint se briser contre le bateau, le couvrit en entier, & par la secousse me fit tomber à l'eau, lorsque je prenois pié. je me relevai si promptement que je n'eus que

HISTORIQUE
 que le côté gauche de tro
 botes remplies d'eau. Il r
 res que deux piés de profon
 suffiroit le chemin de l'hab
 à Mr. Duclos notre Capita
 lois y donner de ses nouve
 dans qu'il feroit mettre le
 pour le mettre en sureté.
 canon, j'y trouvai bien des
 ne à notre sujet. Voyant le
 les uns pensoient que no
 à bord de l'une de nos
 lieu de nous exposer aux
 y a dans un bateau, à l'u
 vent & des flots irrités: c
 noient que, dans la grande
 faisoit, nous avions pris
 nous nous étions peut-ê
 étoit près de dix heures, &
 tendoit encore à souper.
 pendant que je changeois
 officiai bien. Mr. Duclos
 mi-heure après-moi: &
 sans avoir pris autre cho
 de vin.
 Jusques à présent on s'éto
 les ans & la Baye qui
 de l'habitation, n'étoient

que le côté gauche de trempé, & mes bottes remplies d'eau. Il n'y avoit gueres que deux piés de profondeur. Je pris aussitôt le chemin de l'habitation, disant à Mr. Duclos notre Capitaine, que j'allois y donner de ses nouvelles, en attendant qu'il feroit mettre le bateau à flot, pour le mettre en sureté. Arrivé à l'habitation, j'y trouvai bien des gens en peine à notre sujet. Voyant le mauvais tems, les uns pensoient que nous avions été à bord de l'une de nos Frégates, au lieu de nous exposer aux risques qu'il y a dans un bateau, à lutter contre le vent & des flots irrités: d'autres imaginoient que, dans la grande obscurité qu'il faisoit, nous avions pris terre, & que nous nous étions peut-être égarés. Il étoit près de dix heures, & l'on nous attendoit encore à souper. On fit servir, pendant que je changeois de tout, & j'y officiai bien. Mr. Duclos arriva une demi-heure après-moi: & fut se coucher sans avoir pris autre chose qu'un verre de vin.

Jusques à présent on s'étoit imaginé que les anses & la Baye qui forment le Port de l'habitation, n'étoient pas poissonneuses;

ses; que les Loups-marins & les oiseaux d'eau qui y font en grande quantité, détruisoient le poisson pour s'en nourrir, & ne lui donnoient pas le tems de devenir gros. Mr. de la Gyraudais nous avoit convaincus hier du contraire, par le poisson qu'il avoit apporté, & qui faisoit partie des mets du souper. Etant à la chasse, au fond d'une anse, à une lieue ou environ de notre camp, il s'est trouvé à l'embouchure d'une petite riviere, lorsque la mer s'en retiroit. Là, nous-dit-il, j'ai pris à la main cette douzaine de poissons qui s'étoient laissés échouer sur le gravier, & qui faisoient tous leurs efforts pour regagner la mer. Les plus petits avoient environ un pié de long. On en avoit apprêtés au courbouillon & en friture. Tous les trouverent exquis.

Dès le matin, aujourd'hui Vendredi, pour profiter de cette éveille, Mrs. Duclos, de la Gyraudais, Baslé, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, avons, sans rien dire aux autres, arrangé un rets de trois brasses & demi seulement; & nous sommes transportés au lieu de la pêche. Nous avons donné deux coups de filet dans la même embouchure, à mer retirante,

...rante, & y avons pris trent
pièces, dont la moindre p
ne livre & demie. Nous
donner un troisieme à l'em
peut ruitième à deux cents
nous en avons pris une do
blables.

Samedi 3.

Animés par le succès,
retournés aujourd'hui à la
comme la mer étoit retiré
avons pas pris un seul. O
réflexion que ce poisson mor
te dans l'eau douce avec la
retiroit aussi avec elle. C
en avions vû une assez gr
s'échapper à travers les tr
mauvais filet, ou sauter p
résolus d'y aller pêcher av
la grande marée de la m
qui devoit arriver le lenden
séquence, Mr. Duclos se r
& fit préparer la seine. M
porta dans le canot, à l'em
dès le matin, & vint no
avis. Nous partimes d'abor
une troupe de 16. Mrs. de
& de Neville à la tête.

rante, & y avons pris trente & quelques
pièces, dont la moindre pesoit près d'u-
ne livre & demie. Nous avons été en
donner un troisieme à l'embouchure d'un
petit ruisseau à deux cents pas de là, &
nous en avons pris une douzaine de sem-
blables.

Samedi 3.

Animés par le succès, nous sommes
retournés aujourd'hui à la pêche. Mais,
comme la mer étoit retirée, nous n'en
avons pas pris un seul. On a fait alors
réflexion que ce poisson montoit sans dou-
te dans l'eau douce avec la marée, & se
retiroit aussi avec elle. Comme nous y
en avions vû une assez grande quantité
s'échapper à travers les trous de notre
mauvais filet, ou sauter par dessus, on
résolut d'y aller pêcher avec la seine, à
la grande marée de la nouvelle Lune
qui devoit arriver le lendemain. En con-
séquence, Mr. Duclos se rendit à bord,
& fit préparer la seine. Mr. le Roy la
porta dans le canot, à l'entrée de l'anse,
dès le matin, & vint nous en donner
avis. Nous partimes d'abord après-dîner,
une troupe de 16. Mrs. de Bougainville
& de Nerville à la tête. On donna un
coup

coup de seine seulement, dans laquelle nous trouvames plus de cinq cens gros poissons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pié; dont nous jettames à la mer plus des trois quarts. Des petits, nous ne gardames qu'une espece, nommée *Pajes* par les Espagnols, & *gras-dos* par nos marins. Ce poisson est presque transparent, & d'une extreme délicatesse. Il est excellent en friture & à la sausse au pauvre homme. La Lote ne lui est pas préférable.

Le filet étoit si plein que, malgré les efforts de seize personnes, nous eumes toutes les peines du monde de le tirer sur le rivage. Il en fautoit beaucoup par dessus, & une grande quantité s'échapperent encore tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui se firent dans le filet. Cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en distribua abondamment aux équipages des deux Frégates, pendant trois jours; ou on en mangea à toutes les saulces: & pour ne pas perdre le reste, on en fit un plein tierçon.

Ce poisson a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le

HISTOIRE
 le goût du *Sarmulet*. Dans
 il y en avoit de quatre liv
 Ce même jour, lorsqu
 sions de souper, Mr. Martin
 du Sphinx, arriva surchar
 Il avoit été en chassant, l
 la source de la riviere à
 de laquelle nous avons fait
 si abondante. Il nous a
 ou quatre lieues du camp
 Ouest, il a trouve une B
 dont il n'a pu découvrir l
 fond même de dessus les b
 cette Baye lui paroissoit av
 huit à dix lieues d'enfoncer
 Terres; que de distance en
 avoit vû des Rivieres & de
 été charmé de cette décou
 résolu d'en prendre conno

Lundi 5.

L'abondance du poisson
 pris a fait naître envie de
 chui une seconde pêche.
 ournée; mais, soit que le r
 effarouché, soit que la m
 assez montée, ou n'a pris q
 nulle, avec une douzaine

le goût du *Surmulet*. Dans le nombre, il y en avoit de quatre livres & demie.

Ce même jour, lorsque nous finissions de souper, Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, arriva surchargé de gibier. Il avoit été en chassant, pour découvrir la source de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avons fait une pêche si abondante. Il nous a dit qu'à trois ou quatre lieues du camp, au Nord-Ouest, il a trouve une Baye immense, dont il n'a pu découvrir l'entrée, ni le fond même de dessus les hauteurs: Que cette Baye lui paroissoit avoir au moins huit à dix lieues d'enfoncement dans les Terres; que de distance en distance il y avoit vû des Rivieres & des Iles. On a été charmé de cette découverte, & l'on a résolu d'en prendre connoissance.

Lundi 5.

L'abondance du poisson que l'on avoit pris a fait naître envie de tenter aujourd'hui une seconde pêche. On y est retourné; mais, soit que le poisson aît été effarouché, soit que la mer ne fut pas assez montée, ou n'a pris que de la menueaille, avec une douzaine de gros.

Pen-

Pendant cette pêche, d'autres ont été à la chasse & ont rendu visite à la Baye découverte. Moins fatigués sans doute que Mr. Martin, ils ont trouvé le chemin moins long que lui, & l'ont abrégé de deux lieues: ce qui a déterminé Mr. de Bougainville & plusieurs autres à s'y rendre le Mercredi suivant, Jour des Cendres, 7 du mois de Mars.

Tout le monde étant de retour, sur les quatre heures après-midi, & le Fort, auquel les Officiers seuls ont travaillé, étant achevé, Mr. de Bougainville a proposé d'y monter aussi les canons, qui étoient sur leurs affûts marins au bas de la colline. Dès l'instant même on s'est mis en devoir de l'exécuter. On a, pour cet effet, étendu des planches sur le terrain, pour faire ce que l'on appelle *un pont*, & empêcher les roues des affûts d'enfoncer dans la terre. A force de bras seulement, & sans autres instrumens ou machines que des pinces, des leviers & des cordages, nous sommes venus à bout de monter un canon, malgré la hauteur & la rapidité du côteau. L'ayant mis en place, comme il étoit à peu près l'heure de finir le travail de la journée, on a chargé & tiré

tiré ce canon, pour servir
à ensuite crié sept fois
ouvriers qui étoient occupés
des logemens, répondant au

Tous les matins à cinq
soir à sept & demie, de
a commencé ce travail de
on a tiré un coup de cano
gre d'une livre de balle,
né la cloche pour appeler
& pour les faire cesser.
on a sonné le déjeuner, à
dîner. Indépendamment
Mr. de Bougainville a fa
tems en tems quelques ra
rie de gratification. Aussi l
avancé actuellement, com
voit employé deux cents

Pendant que nous éto
pes à terre, le peu de mon
bord des Frégates, ne de
oûts. Tous les jours ils
quelque chose pour le Cam
des boulets, des vivres, de

6.

On a commencé l'arr
des cailloux, & nous avon

li

tiré ce canon, pour servir de signal. On a ensuite crié sept fois *Vive le Roi*, les ouvriers qui étoient occupés aux travaux des logemens, répondant aussi *Vive le Roi*.

Tous les matins à cinq heures, & le soir à sept & demie, depuis que l'on a commencé ce travail de l'habitation, on a tiré un coup de canon de campagne d'une livre de balle, & l'on a sonné la cloche pour appeler aux travaux, & pour les faire cesser. A huit heures on a sonné le déjeuner, à une heure le dîner. Indépendamment de ces repas, Mr. de Bougainville a fait donner de tems en tems quelques rations d'eau de vie de gratification. Aussi l'ouvrage est-il avancé actuellement, comme si l'on y avoit employé deux cents ouvriers.

Pendant que nous étions ainsi occupés à terre, le peu de monde qui étoit à bord des Frégates, ne demeuroient pas oisifs. Tous les jours ils embarquoient quelque chose pour le Camp, des canons, des boulets, des vivres, des ustenciles &c.

6.

On a commencé l'arrimage du lest des cailloux, & nous avons monté, dans

Ii le

le cours de l'après-dîné, sept canons, comme nous avons fait le premier. il faut avouer que les marins peuvent le disputer à tout le monde pour l'adresse à remuer de gros fardeaux.

Cette opération finie, j'ai fait mettre dans des paniers la terre-glaife, corroyée avec de l'argile faite de sable propre à cet effet. Et j'ai fait mes arrangemens pour aller demain à bord, travailler plus tranquillement au Buste du Roy, que je n'aurois pu faire à terre, où j'aurois été obligé de l'exécuter dans notre tente, dans laquelle on entroit à chaque quart d'heure de la journée,

Mardi 7.

Aujourd'hui à sept heures du matin, jour des Cendres, je suis monté dans la chaloupe, pour retourner à bord de l'Aigle. Je me suis établi de nouveau dans ma *Dunette*. Dès l'après-dîner j'ai commencé à modéler le buste dans celle de Mr. de Bougainville; & n'ayant pas de barre de fer, pour soutenir la terre, sur le dez, j'y ai suppléé par un rouleau de bois. Le soir même, la tête a été grossièrement ébauchée.

8. J'ai

8.

J'ai travaillé toute la journée à façonner l'ébauche, qui a été en cet état, m'ont encouragé, & j'espérois y réussir.

9.

Dans cette confiance, dès le matin, j'ai couru à l'ouvrage, je n'ai pas été peu déçu de des crévasses & des fentes en différens endroits, qui n'eût été très bien corroyée. Mr. Baslé, étant venus un jour après, n'ont été gueres moins que moi, de ce que cette terre n'est pas propre à ce que je propose d'en faire.

J'ai demandé à Mr. Guillard de me faire voir le long de la côte, afin de corriger cette terre, en la corroyant avec ce sable. Ils parurent un jour pour le Camp, & rendre à Mr. de Bougainville de la terre. me mettoit la mauvaise que

8.

J'ai travaillé toute la journée à perfectionner l'ébauche, qui a déjà pris figure. Deux ou trois Officiers qui l'ont vûe en cet état, m'ont encouragé a finir le buste, & j'espérois y réussir.

9.

Dans cette confiance, dès les six heures du matin, j'ai couru à l'ouvrage, & je n'ai pas été peu déconcerté d'y voir des crévasses & des fentes au front & en différens endroits, quoique la terre fût très bien corroyée. Mr. Guyot & Mr. Baslé, étant venus un quart d'heure après, n'ont été gueres moins mortifiés que moi, de ce que cette terre ne se trouve pas propre à ce que je me suis proposé d'en faire.

J'ai demandé à Mr. Guyot s'il n'avoit pas vû, le long de la côte, du sable bien fin, afin de corriger le défaut de cette terre, en la corroyant de nouveau avec ce sable. Ils partirent une heure après pour le Camp, & rendirent compte à Mr. de Bougainville de l'embarras où me mettoit la mauvaise qualité de cette terre.

Je comptois en être quitte pour recommencer avec de nouvelle terre, corroyée avec du sable; mais Mr. de Bougainville craignant une nouvelle tentative inutile, résolut de substituer une fleur de Lys à ce Buste. Mr. Guyot revint dîner à bord, & me fit part de cette résolution. J'abandonnai donc l'ouvrage; & je fus avec Mr. Mauclair, passer la soirée sur l'île brûlée, où nous tuâmes dix outardes: la veille il en avoit tué seize. Pendant notre chasse, deux de nos Officiers s'amuserent à pêcher à l'hameçon par les fenêtres de la chambre, & prirent assez de poissons, pour en faire une friture trois repas de suite. Presque tous les jours l'hameçon en fournissoit autant, pourvû que l'on s'y prît une heure seulement avant le repas.

Ces poissons étoient de trois especes. L'une a la forme presque semblable à celle du brochet, la chair comme transparente, avec une raye bleue d'une ligne de large, qui regne depuis les ouies jusques à la queue, entre deux rayes jaunes. Les Espagnols du Chili le nomment *Rovalos*. La seconde especes peut être mise dans la classe des *Lottes*, que quelques-

uns

uns appellent *Loches*. Celle-ci que l'on appelle *Loche*, a la tête plate plus large que les *Lottes* de troisième especes est aussi de la même nature que les autres, mais si on y avoit mis de la gomme gutte avec le poisson que l'on a pêché du bord plus de neuf à dix pouces ordinairement de six à sept sont tous excellens, surtout la tête, & à peu près la force du brochet. Ils mordent si promptement qu'il ne faut que le prendre. Ce poisson est commun, lorsque le tems ne se chauffer.

10.

Je suis retourné sur l'île brûlée pour y amasser des *Lépas*; mais l'île étoit trouvée trop haute, & nous sommes retournés à bord à cinq heures.

Le mâle de ces oyes est d'un bec éblouissant: son bec

li 3

uns appellent *Loches*. Celle dont il est ici question, a la tête platte & beaucoup plus large que les *Lottes* de France. La troisieme espece est aussi délicate, & a autour des ouies, des traits jaunes, comme si on y avoit mis de l'orpin ou de la gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois fortes de poissons, les seuls que l'on a pêché du bord, n'ont pas plus de neuf à dix pouces de longueur; ordinairement de six à sept. Mais ils sont tous excellens, surtout celui qui a la tête, & à peu près la forme du brochet. Ils mordent si promptement à l'hameçon, qu'il ne faut que le jeter pour en prendre. Ce poisson est notre ressource, lorsque le tems ne permet pas de chasser.

10.

Je suis retourné sur l'île brûlée, comptant y amasser des *Lépas*; mais la mer s'est trouvée trop haute, & après avoir tué quatre oyes sauvages, & trois becifiques, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, nous sommes retournés à bord, sur les cinq heures.

Le mâle de ces oyes est d'une blancheur éblouissante: son bec est court &

noir, comme celui des outardes: ses piés sont jaunes. La femelle a le bec & les piés semblables à ceux du mâle, mais son plumage est gris sur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'estomach & le ventre, est noir & y forme une tache qui suit l'arrondissement de la plume. Les aîles de l'un & l'autre ressemblent à celles des outardes; & ont aussi un bouton dur comme de la corne, à l'articulation de l'aîlèron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle, on trouve un duvet gris, extrêmement fin & très-ferré. Le duvet du mâle est au moins aussi beau que celui du cigne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons *).

Les Cercelles sont ici d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les piés bleus, les aîles d'un verd doré, & le reste du corps bien plus

*) Leur beauté a engagé plusieurs de nos Officiers de faire écorcher un grand nombre de ces oyes & des outardes, pour en emporter les peaux en France; mais n'en ayant pas eu tout le soin qu'elles exigeoient, elles ont été presque toutes perdues. Les miennes l'ont été aussi faute d'avoir eu assez d'espace dans ma Dunette, pour les loger.

HISTOIRE
 plus brillant & plus beau
 Poules Putrides. J'en ai écorché
 lui conservant la tête & les
 ai donné son attitude nat
 avoir rempli de mouïe fine
 Je l'ai donnée à un C
 Malo. J'ai apporté aussi en
 mis dans le Cabinet d'hist
 de l'Abbaye de St. Germai
 Paris, la tête & les piés
 eau d'eau, carmacier, don
 le nom de *Monton* ou *Qu*
 la singularité de son bec ra
 à en donner la figure, Pl. V
 J'aurois désiré avoir un
 conserver les yeux de ces a
 leur état naturel. Les diam
 bis n'ont rien qui égale le
 & l'éclat des yeux d'un
 poule d'eau, ou Plongeon,
 ve assez fréquemment sur
 la mer.
 Ces yeux ont, autour d
 un cercle du plus beau rou
 carminé. La tête est noire
 l'œil jusques à l'occiput, le
 d'un blanc éclatant mêlé d
 les noirs.

plus brillant & plus beau que celui des *Poules Pintades*. J'en ai écorché une en lui conservant la tête & les piés, & lui ai donné son attitude naturelle après avoir rempli de mousse fine toute la robe. Je l'ai donnée à un Curieux de St. Malo. J'ai apporté aussi en France, & mis dans le Cabinet d'histoire naturelle de l'Abbaye de St. Germain des Prés à Paris, la tête & les piés d'un gros oiseau d'eau, carnacier, dont j'ai parlé sous le nom de *Mouton* ou *Québrante-Uessôs*: la singularité de son bec m'a déterminé à en donner la figure, Pl. VIII. fig. 3.

J'aurois désiré avoir un secret pour conserver les yeux de ces animaux dans leur état naturel. Les diamans & les rubis n'ont rien qui égale le feu, la beauté & l'éclat des yeux d'une espèce de poule d'eau, ou Plongeon, qui se trouve assez fréquemment sur le bord de la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle, un cercle du plus beau rouge de cinabre carminé. La tête est noire; mais, depuis l'œil jusques à l'occiput, les plumes sont d'un blanc éclatant mêlé de quelques filets noirs.

On trouve aussi dans ces Iles une quantité prodigieuse d'une espece de petites aigles, ou Faucons bruns, grands comme les plus gros coqs; mais dont les aîles développées ont au moins trois piés d'envergûre; les grandes plumes des aîles sont d'un fauve-clair mêlé de brun, par bandes transversales. Il y a aussi une autre espece d'aigle, de la grandeur & de la couleur des poules-d'Inde blanches & rouffes, ou fauves. Cette espece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très beau rouge, parsemée de poils noirs assez longs. Lorsque cet oiseau est mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'un couleur de rose très-pâle. Ses pattes sont écailleuses & d'un blanc gris, ainsi que celles de quelques-unes de la petite espece dont j'ai parlé. Les autres ont les pattes jaunes. Les serres de ces dernières sont aussi fortes & aussi grandes que celles de la grande espece. On y voit encore des Eperviers & des Emouchets dont le ventre & le cou sont blancs; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux.

Les moules sont très-longues de la côte. On avoit mangé plus d'une fois; mais on ne pouvoit en mâcher; parce qu'elles étoient très-dures expolées de se casser les dents; & qu'elles étoient, elles laissoient un goût fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles étoient la cause de cette maladie de ce coquillage, on crut que le défaut d'eau, & que le mal souffroit pendant que les moules qui sont abreuvées de l'eau de mer pourroient n'avoir point de perles. J'imaginai donc qu'il falloit leur donner de l'eau douce. Je fus confirmé dans cette idée par les moules que je trouvois dans les rivières de Goëmon. J'en avois mangées quelques-unes: elles se trouvoient très-bonnes & excellentes; tant les unes que les autres que les magellanes. J'en avois mangées trois douzaines au camp de la baie du goût de tous ceux qui étoient avec nous, & nous en avons mangé souvent.

II.

Les moules sont très communes le long de la côte. On avoit essayé d'en manger plus d'une fois; mais on les trouvoit si remplies de perles que l'on ne pouvoit en mâcher; parce que ces perles étant très-dures exposoient au risque de se casser les dents; & quand elles s'écrasoient, elles laissoient un espece de sable fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles sont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je pensai que la cause de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal souffroit pendant que la mer est retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui sont abreuvées sans cesse, elles pourroient n'avoir pas de perles. Je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de Goëmon. J'en ouvris quelques-unes: elles se trouverent sans perles & excellentes; tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage, & nous en avons depuis mangé souvent.

Depuis le onze jusqu'au Jeudi 22 Mars, il ne s'est rien passé de particulier. On a transporté des vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser à ceux qui resteront pour l'établissement de cette nouvelle Colonie. On a posé le 21 la première pierre de la Pyramide.

Une chose cependant a mérité l'attention, & a été la source de bien des réflexions à tous ceux qui en ont été témoins. On me l'a racontée à mon retour au Camp.

Jeudi 22 Mars.

J'ai voulu la vérifier, & j'en ai été convaincu depuis, plus d'une fois, par mes propres yeux. Nous avons transporté environ une douzaine de pourceaux, mâles ou femelles. Dans ce nombre étoit un pourceau coupé. Après les avoir débarqués tous, ils s'en alloient chercher leur vie dans la campagne, & ne manquoient pas de revenir, tous les soirs, passer la nuit ensemble tout auprès du Camp. Au commencement on leur avoit fait une espèce de litière avec du foin, & ils s'y trouvoient bien sans doute, quoiqu'à la belle étoile, puisqu'ils s'y ren-

rendoient exactement. Qua que le pourceau ordinairement le retour de la lière, & en arrangeoit en arrachoit avec les dents au gîte, & en remplissoit où il en manquoit. Les rivés se couchoient entiers s'y mettoit que le dernier qu'un d'eux ne se trouvoit se, il se levoit & s'en pourceau coupé, il le mordoit à coups de dents d'aller foin, & d'en fournir la melles surtout étoient fort article. Pendant notre séjour onze petits, & une autre ces petits, on y a laissé un verrat. On peut juger qu'ils auront multiplié.

J'étois retourné au camp afin de n'y rester que trois jours, & partir le lendemain

23.
Pour aller par terre à la ville l'ayant visitée dans

rendoient exactement. Quelqu'un remarqua que le pourceau coupé devançoit ordinairement le retour des autres d'environ demi-heure, alloit roder autour de la litiere, & en arrangeoit le foin; qu'il en arrachoit avec les dents, pour le porter au gîte, & en remplissoit les endroits où il en manquoit. Les autres étant arrivés se couchoient ensemble, & lui ne s'y mettoit que le dernier. Lorsque quelqu'un d'eux ne se trouvoit pas à son aise, il se levoit & s'en prenant au pourceau coupé, il le mordoit & l'obligeoit à coups de dents d'aller chercher du foin, & d'en fortifier la litiere. Les femelles surtout étoient fort délicates sur cet article. Pendant notre séjour une mit bas onze petits, & une autre douze. Outre ces petits, on y a laissé huit truyes & un verrat. On peut juger combien ils auront multiplié.

J'étois retourné au camp, dans le dessein de n'y rester que trois jours, & en partir le lendemain

23.

Pour aller par terre à une Baye située au Sud-Est de l'île. Mr. de Bougainville l'ayant visitée dans le cours de la

ca-

caravane qu'il fit quelques jours après notre arrivée, la trouva charmante, & la nomma *Beau-port*, comme très-propre à en faire un très-commode. Je devois y accompagner Mr. L'huillier & deux ou trois autres, pour en lever le plan. Mais, dès que Mr. de Bougainville & moi fumes arrivés au Camp, Mr. L'huillier dit qu'il falloit renvoyer le voyage de Beauport au Jeudi suivant, parce que sa présence étoit absolument nécessaire pour la continuation de la bâtisse. Mr. de la Gyraudais retourna seul à bord du Sphinx. Mr. de Bougainville coucha dans son *cadre*; j'étendis un matelas sur un peu de foin, dans la même tente, & j'ai couché ainsi neuf nuits. Je passois le jour à visiter les environs, à botaniser, & à d'autres recherches sur l'histoire naturelle.

24.

Aujourd'hui, Samedi 24 Mars, on a proposé d'aller chercher les trois chevaux qui se sont échappés, de les investir avec des cordes, & de les amener au camp. On est parti au nombre d'une trentaine de personnes, & on les a en effet trouvés & investis. Ils se sont même

HISTOIRE
me laissé approcher de si
de Saint Simon en a fait
nière; mais la jument qu
étant débarassé en le renve
violente secousse, elle a fu
deux autres, par dessus les
on les avoit environnés. I
très si loin que l'on a
poussaire.

On a été plus heureux
vaches & des genisses.
égalemeut répandues & d
la campagne, mais ayant pris
on l'a conduit auprès de
attaché à un piquet. & l
entendu beugler le soir, s
donner à tetter, & les autr
Après être ainsi revenus
jours de suite, ces animaux
l'habitude, & se sont rend
tous les soirs dans l'étab
voit pratiquée.

27.

Mr. de Bougainville
lier ont fait porter leurs
chambre du nouveau loge
à Mr. de Nerville. Ils m
se d'y transporter mon lu

me laissé approcher de si près que Mr. de Saint Simon en a faisi un par la cri-niere; mais la jument qu'il tenoit s'en étant débarassé en le renversant par une violente secouffe, elle a fauté, comme les deux autres, par dessus les cordes, dont on les avoit environnés. Ils se sont sauvés si loin que l'on a renoncé à les poursuivre.

On a été plus heureux à l'égard des vaches & des genisses. Elles s'étoient également répandues & dispersées dans la campagne, mais ayant pris un petit veau, on l'a conduit auprès du Camp; on l'y a attaché à un piquet, & sa mere l'ayant entendu beugler le soir, est revenue lui donner à tetter, & les autres l'ont suivie. Après être ainsi revenus deux ou trois jours de suite, ces animaux en ont pris l'habitude, & se sont rendus exactement tous les soirs dans l'étable qu'on leur avoit pratiquée.

27.

Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier ont fait porter leurs cadres dans la chambre du nouveau logement, destinée à Mr. de Nerville. Ils m'avoient proposé d'y transporter mon lit; mais je préfèrai

férai de demeurer dans la tente; parce que les murailles ayant été crépies le jour-même, l'humidité qui en suintoit, pouvoit occasionner quelqu'incommodité.

28.

Peu s'en est fallu que je n'aye eu sujet de m'en repentir la nuit même. Il s'est élevé un vent de Sud-Ouest, sur les dix heures du soir, qui a continué, avec de la pluie toute la journée par *fou-treaux*, avec tant de violence, qu'il sembloit, à chaque bouffée, devoir enlever la tente, ou la faire tomber sur moi. J'y ai néanmoins couché encore la nuit dernière, mais j'ai été obligé d'en déloger aujourd'hui

29.

On a démonté les tentes, pour en employer le bois à la bâtisse, j'ai cédé la mienne, & je me suis transporté au gîte de Mr. de Nerville.

Dès le 21. Mrs. de Bougainville & de Nerville avoient fait poser la première pierre de la base qui soutient la Pyramide, ou façon d'Obélisque, que l'on vouloit élever au milieu du Fort. On a mis dans la maçonnerie du fondement, une pla-

HISTORI

plaque d'argent ronde, du
viroz deux pouces & den
est gravé à l'eau forte, d'
de la partie de l'île où
l'habitation, dans le mûre
avec ces mots pour everg
ultima Thule. Sur l'autre

Decouvert
Etab. le 21. Mars 1771
Malouines. An. 1771
de latic. An. 1771 & 1772
de Paris E. par la Fregate
P. Ducloux Cap. de la Fregate
le Sphinx, Cap. F. Chénier
de Fregate, armée par le
Col. d'Infanterie Cap. de l'Armée
G. de Bougainville de Nerville
Administrateur général des
Construction des Forts, &
décoré d'un Mérite de la
sur les plans de A. L. L. L.
Ingénieur-Geographe des
servant dans l'expédition
avec ces Ministre d'E. de Choiseul
exergue: de Bougainville de Nerville
Comamur 1771

Cette espèce de Médaille
entre deux plaques de pl
dans une pierre
placé une loutelle de ver

plaque d'argent ronde, du diametre d'environ deux pouces & demi, sur laquelle est gravé à l'eau forte, d'un côté le plan de la partie de l'île où sont le Fort & l'habitation, dans le milieu l'Obélisque avec ces mots pour exergue, *Tibi serviat ultima Thule.* Sur l'autre est ce qui suit:

Découverte.
Etablissement des Iles
Malouines, situées au 51 d. 30 m.
de latit. Austr. & 60 d. 50 m. de long. Oc. Mer.
de Paris E. par la Frégate l'Aigle, Capitaine
P. Duclos Guyot, Capit. de Brûlot, & la Corvete
le Sphinx, Cap. F. Chênard Gyraudais, Lieutenant
de Frégate, armées par Louis de Bougainville
Col. d'Infanterie Cap. de Vaisseau, Chef de l'expédition
G. de Bougainville de Nerville Volontaire, & P. Darboulin
Administrateur général des Postes de France.
Construction d'un Fort, & d'un Obélisque
décoré d'un Medaillon de S. M. Louis XV
sur les plans d'A. L'huillier de la Serre
Ingenieur-Géographe des Camps & Armées
servant dans l'expédition; sous le
avec ces Ministre d'E. de Choiseul, Duc
exergue: de Stainville. En Fevrier mots pour
Conamur 1764 tenues grandia.

Cette espece de Médaille est enchassée entre deux plaques de plomb, & le tout dans une pierre creusée. Auprès on a placé une bouteille de verre double, bien bou-

bouchée avec un mastic qui résiste à l'eau, dans laquelle on a enfermé un papier roulé, sur lequel sont écrits les noms, surnoms, qualités & pays de tous ceux qui composent les équipages des deux Navires employés à cette expédition, & de ceux qui y sont Volontaires: En cette forme

ROLLE DE L'ÉTAT-MAJOR,
des Officiers Matelots, qui composent les équipages de la Frégate du Roy l'Aigle, commandée par le Sr. Duclos-Guyot, Capitaine de Brûlot, & de la Corvette le Sphinx, commandée par le Sr. François Chênard de la Gyraudais Lieutenant de Frégate, armées à St. Malo par Mrs. le Chevalier de Bougainville, de Bougainville Nerville, & Darboulin, Administrateur général des Postes de France, aux ordres de Mr. de Bougainville, Colonel d'Infanterie, & Capitaine de vaisseau; lesquels ont reconnu & établi les Iles Malouïnes au mois de Fevrier 1764.

ÉTAT MAJOR
de la Frégate l'Aigle.

Le Chevalier *Louis-Antoine* de Bougainville.

* *G. de Bougainville-Nerville*, Volontaire,
L'un & l'autre Armateur, de Paris.

Etienne

HISTOIRE

*Etienne de Bécourt, Capitaine d'Infanterie,
N. de S. Simon, Canarien, Lieutenant,
L'abbé de la Serre, Ingenieur-Geographe,
& Armées du Roy.*

*Dom Antoine Joseph Ponce, de R.
Bénédictin de la Congregation de
Seger, envoyé par le Roy.*

EQUIPAGE.

Mr. Duclos-Guyot, de St. Malo, Cap.

Alexandre Guyot, de St. Malo, Cap.

Pierre Marin Donat, de St. Malo, pre.

Michel Srandré, de St. Malo, pre.

Pierre-Marine le Roy, de St. Malo, pre.

Antoine Sema, de St. Malo, second.

René-Jean Hecquet, de St. Malo, second.

Pierre Guyot, de St. Malo, second.

Alexandre Guyot, de St. Malo, second.

René-André Oury, de Genes en Nav.

Pierre Montclair, de St. Malo, pre.

Guillaume Baslé, de St. Malo, second.

Pilotes.

Charles-Felix-Pierre Fische, de Paris

Michel Seigneurie, de St. Malo.

Charles-François Auger, de St. Malo

Jean-Alain, de St. Malo.

Jean-Baptiste Carré, de St. Malo.

Matelots.

Guillaume Bongeur, de St. Servan.

François Tonnin, de St. Malo, second.

Charles de St. Marc, de l'île d'Orléans, premier Pilote.

Kk

Etienne de Belcourt, Capitaine d'Infanterie.
N. de St. Simon, Canadien, Lieutenant d'Infanterie.
L'huillier de la Serre, Ingenieur - Géographe des Camps
 & Armées du Roy.
Dom Antoine - Joseph Pernety, de Rouanne en Forez,
 Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, Pas-
 sager, envoyé par le Roy.

EQUIPAGE.

Mr. Duclos - Guyot, de St. Malo, Capitaine de Brûlot.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Capitaine en second,
Pierre - Marin Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Michel Sirandré, de St. Malo, premier Lieutenant.
Pierre - Marine le Roy, de St. Malo, second Lieut.
Antoine Semon, de St. Malo, second Lieutenant.
René - Jean Hercouet, de St. Malo, Enseigne.
Pierre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
René - André Oury, de Genêt en Norm. Ecrivain.
Pierre Montclair, de St. Malo, premier Chirurgien.
 * *Guillaume Baslé*, de St. Malo, second Chirurgien.

Pilotins.

Charles - Felix - Pierre Fêche, de Paris.
Michel Seigneurie, de St. Malo.
Charles - François Auger, de St. Malo.
Louis Alain, de St. Malo.
Jean - Baptiste Carré, de St. Malo.

Matelots.

Germain Bongourd, de St. Servant, premier Maître.
François Tennchuit, de St. Malo, second Maître.
Pierre de St. Marc, de l'île d'Orléans en Canada,
 premier Pilote.

Artur Fleury, de Bréhat, Pilote-Côtier.
Joseph Couture, de St. Servant
Jean Poret, dit Paliere, de St. Servant) Contre-Maîtres.
Pierre Feuillet, de St. Servant, Maître Canonier.
François Hamel, de St. Servant, second Canonier.
Mathurin Toupé, de St. Servant, Maître Charpentier.
Etienne le Breton, de Pleurthuit, second Charpentier.
Pierre Houzé, de Pleurthuit, Maître Calfat.
Jacque Houzé, de Pleurthuit, second Calfat.
Louis Cantin, de St. Servant, Maître de Chaloupe.
François-Jean Macé, de St. Malo, Maître de Canot.
Gilles Ferrand, de St. Malo, Maître Voilier.
Joachim Feuillet, de St. Servant, second Voilier.
Mathurin Guerlavas, de St. Malo, Dépensier.
Michel Argouel, de St. Malo, Maître Tonnelier.
Guillaume Chauvin, de St. Malo, second Tonnelier.
Jean du Feu, de St. Servant, Armurier.
* *François Perrier*, de Coutances, Forgeron Taillaudier,
* *Antoine Guillard*, de Rennes, Menuisier.
Houvé Garfin, Provençal, Tambourin.
Matthieu Méance, de Rézé en Dauphiné, Boulanger.

Simple Matelots.

Marc Julien, de St. Malo.
* *Julien Brord*, de St. Enogat.
Henry Laisné, de St. Malo.
* *Jean Bethuel*, de St. Servant.
Antoine-Louis Mallet, de St. Coulomé.
Barthelmy Guichard, de Pleurthuit.
Julien le Bret, de Pleurthuit.
Jacques le Mesnager, de Pleurthuit.
Pierre Gillet, de St. Servant.
* *Claude du Cassou*, de St. Servant, Charpentier.

Lau.

Laurent Biquet, de St. Servant.
Felix Bro, de l'Acadie.
Laurent Rouzé, de St. Coulomé.
Louis Osanne, de Pleurthuit.
François Fouquet, de St. Servant.
François Saffray, de St. Servant.
* *André Vauielelet*, de Pleurthuit.
Nicolas Bureau, de St. Malo.
* *Guillaume Guichard*, de Pleurthuit.
Jean Renouard, de Pleurthuit.
François Duval, de St. Malo.
* *François Gouelo*, de St. Malo.
Gilles Labbé, de St. Malo.
Jean-Baptiste le Bar, de St. Malo.
Joseph le Mer, dit le Maire, de St. Malo.
Jean Bayer, de Paramé.

Moufès.

* *Joseph Talbot*, Acadien.
Jean Jugan, de St. Malo.
Louis Dupont, de St. Servant.
Pierre Montclair, de St. Malo.
Pierre-Léonard-Julien Joris, de
Joseph Couture, de St. Servant.
Jean Houzé, de Pleurthuit.
François Guerlavas, de Pleurthuit.
* *Louis-Noel le Roy*, de St. Servant.
* *Etienne Pontgirard*, de St. Servant.
* *Julien Beguin*, de St. Servant.

Domestiques

* *Michel Beaumont*, de Normandie.
Henry Dallen, de St. Servant.

KA

Laurent Bâquet, de St. Servant.
Felix Bros, de l'Acadie.
Laurent Roucé, de St. Coulomé.
Louis Ozanne, de Pleurthuit.
François Fouquet, de St. Servant.
François Saffray, de St. Servant.
* *André Vaudelet*, de Pleurthuit.
Nicolas Bureau, de St. Malo.
* *Guillaume Guichard*, de Pleurthuit.
Jean Renouard, de Pleurthuit.
François Duval, de St. Malo.
* *François Gouclo*, de St. Malo.
Gilles Labbé, de St. Malo.
Jean-Baptiste le Bas, de St. Malo.
Joseph le Mer, dit le Maire, de St. Malo.
Jean Bayer, de Paramé.

Mouffes.

* *Joseph Talbot*, Acadien.
Jean Fugan, de St. Malo.
Louis Dupont, de St. Servant.
Pierre Montclair, de St. Malo.
Pierre-Léonard-Julien Forès, de St. Malo.
Joseph Couture, de St. Servant.
Jean Houzé, de Pleurthuit.
François Guerlavas, de Pleurthuit.
* *Louis-Noel le Roy*, de St. Servant.
* *Etienne Pontgirard*, de St. Servant.
* *Julien Beguin*, de St. Servant.

Domestiques.

* *Michel Beaumont*, de Normandie, Maître d'Hôtel.
Henry Dallon, de St. Servant, Cuisinier en chef.

Jean Guerinon, de St. Malo, second Cuisinier.
 * *Michel Evard*, de St. Malo, second Cuisinier.
Bernard Denis, dit Montmirel, de Valogne.
 * *Jean-François Heurion*, de Bleid, près Luxembourg.
Eustache le Contour, de St. Pierre de Sirville.
Jean Meir, de Munich en Baviere.

PASSAGERS,
 qui s'établissent dans l'île.

Guillaume Malivain, dit Boucher, Acadien.
Anne Bourneuf, Acadienne, son épouse.
Jean leur fils, âgé de trois ans & demi.
Sophie leur fille, âgée d'un an.
Jeanne Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Sophie Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Augustin Benoît, Acadien.
Françoise Terriot, son épouse, Acadienne.
 N. leur fils.
Genevieve Terriot, sa Tante, Acadienne.

EQUIPAGE
 de la Corvette le Sphinx.

Officiers.

Mrs. Chénard de la Gyraudais, Capitaine Lieutenant.
 de Frégate, de St. Malo.
Charles-Malo Tison, de St. Malo, second Capitaine.
Henry Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Jean-Bapt. Guyot, de St. Malo, second Lieutenant.
Joseph Donat, de St. Malo, second Lieutenant.
Charles Martin, de Rennes, second Lieutenant.
Joseph Laurent, de St. Malo, Enseigne.
Augustin-Antoine Frontgouffe, de Guyenne, Chirurg.

Pi-

P. de la Roche,
Jean-François Oury de Goussier, en N.
Charles Martin, de Rennes, fils de
Michel.

François Blancard, de St. Malo.
Jean-François Manceau, de St. Malo.
Nicolas Viret, de St. Malo.
Laurent Lucas, de St. Servant.

Jean Clavier, de St. Servant.
Ben le Mine, de St. Servant.
Servant Daniel, de St. Malo.
Pierre Thomas Fagnon, de St. Malo.

François Viret, de St. Malo.
Jean-Bapt. Blondin, de St. Malo.
Jean Macure, de St. Malo.
Pierre Nicou, de St. Servant.

Jean Saunier, de St. Malo.
François Hue, de St. Malo.
Jean le Monier, de St. Malo.
Jean le François, de St. Malo.
François-Jean le Marin, de St. Malo.

Monsieur.
Jean Lantier, de St. Servant.
Jean Martin, de St. Malo.
Jean-Pierre Lantier, de St. Servant.
Jean Harou, de St. Servant.
Jean Boessier, de St. Malo.

Don.
Nicolas Lantier, de St. Servant.
Jean Feillet, de St. Servant.
Jean-François Lantier, de St. Servant.
 Ceux qui sont demeurés dans l'île
 lonie, sont marqués par

Pilotins.

Jean-François Oury de Genêt, en Normandie.
Charles Martin, de Rennes, fils du Lieutenant.

Matelots.

François Blanchard, de St. Malo, premier Maître.
Jean-François Maquaire, de St. Malo, second Maître.
Nicolas Vinet, de St. Malo, Maître Canonnier.
Laurent Lucas, de St. Servant, Maître Charpentier.
 * *Jean Clautier*, de St. Servant, second Charp.
Réné le Moine, de St. Servant, Maître Calfat.
Servant Dauplé, de St. Malo, second Calfat.
Pierre-Thomas Fecquent, de St. Malo, Maître de Canot
François Vincet, de St. Malo, Maître Voilier.
Jean-Bapt. Blondeau, de St. Malo, Tonnelier.
Jean Mazures, de St. Malo.
Pierre Nicole, de St. Servant.
Jean Saunier, de St. Malo.
François Hue, de St. Malo.
Jean le Monier, de St. Malo.
Louis le François, de St. Malo.
François-Jean le Maire, de St. Malo.

Mouffes.

Jean Lantier, de St. Servant.
Jean Martin, de St. Malo.
Jean-Pierre-Louis Renaud, de St. Servant
Claude-Jean Hamon, de St. Servant.
René Boeffier, de St. Malo.

Domestiques.

Servant-Nicolas Lamay, de St. Servant, Maître d'Hôtel.
Jean Feuillet, de St. Servant, Cuisinier.
Jean-François Laisné, de Brie.

Ceux qui sont demeurés dans cette Ile pour former la Co-
 lonie, sont marqués par une *.

Ce Fort a été nommé *Fort de St. Louis*. Il est situé sur un terrain élevé, qui n'est pas dominé par les hauteurs voisines; parce qu'elles en sont éloignées au moins de deux bonnes lieues. Il bat tous les environs, & surtout l'entrée de l'anse, au fond de laquelle est la nouvelle habitation. Cette entrée est nommée le *Goulet* avec raison; car, en mer haute, elle n'a qu'une forte portée de pistolet d'ouverture.

Mr. Baslé & moi avions été le 28 voir la grande Baye. J'y ramassai une grande quantité des plus beaux Limas nacrés & rubannés, avec des Lépas aplatis, & d'une finesse extrême. Le lendemain 29, il a venté grand frais en tourmente, comme je l'ai dit ci-devant, & il est tombé beaucoup de grefil, par grains, à peu près comme ce qu'en France on appelle *Giboulées* de Mars.

Samedi 31.

Hier & toute la nuit dernière, il a fait un vent très-froid, avec un tems brumeux & sombre, contre l'ordinaire du pays, au moins depuis notre arrivée jusques à ce jour. Le Ciel a presque toujours été beau & serein. Il a gelé en blanc

blanc deux ou trois fois
seulement une crème de g
trée sur les eaux dormantes
plusieurs jours, les mairées
ont été d'un frais, que
chauds, on nommeroit
depuis dix heures du ma
cinq heures du soir, en
leur du mois de May, de
à l'abri du vent.

Dimanche 1^{er} A

Toute la nuit, & la ma
été brumeux. Le vent a
lard sur les dix heures
Nord-Nord-Ouest, a
mais ayant calmé sur les
après midi, je suis retour
presque tous les Officiers
pas hiverner dans la no
Mr. de Bougainville &
sont les seuls restés pour
le travail de la couverture
qui est presque achevée.

Laurent Lucas, Charpe
a fini aujourd'hui de sc
la fleur de Lys double
posée sur la pointe de la

blanc deux ou trois fois, & une fois seulement une crème de glace s'est montrée sur les eaux dormantes; mais, depuis plusieurs jours, les matinées & les soirées ont été d'un frais, que, dans les pays chauds, on nommeroit *froid*. Cependant, depuis dix heures du matin jusques à cinq heures du soir, on ressent une chaleur du mois de May, dans les endroits à l'abri du vent.

Dimanche 1 Avril.

Toute la nuit, & la matinée, le tems a été brumeux. Le vent a chassé le brouillard sur les dix heures, & a passé au Nord-Nord-Ouest, assez grand frais; mais ayant calmé sur les quatre heures après midi, je suis retourné à bord, avec presque tous les Officiers qui ne doivent pas hyverner dans la nouvelle Colonie. Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier sont les seuls restés pour faire continuer le travail de la couverture du logement, qui est presque achevée.

Laurent Lucas, Charpentier du Sphinx, a fini aujourd'hui de sculpter en pierre la fleur de Lys double, qui doit être posée sur la pointe de la Pyramide, & a

très-avancé les deux médaillons en bois, l'un représentant le buste de Louis XV. l'autre les armes de France, qui seront appliqués sur deux côtés opposés de la Pyramide. Tous les vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser dans l'île, y sont débarquées, & mises à couvert dans le Magasin.

Lundi 2.

Mr. Duclos-Guyot a été ce matin dans le petit canot, sonder la Baye autour de la petite Ile, couverte de Glaçons, la plus proche de notre mouillage, à laquelle on a donné le nom d'*Ile au Tonnelier*, parce que notre Tonnelier s'y est établi, pour travailler à ce qui concerne son métier. Mr. Duclos y a trouvé bon fond par tout, & a jugé par la profondeur, que le véritable canal ou *Chenal* de la marée est au côté de cette Ile opposé à celui de notre mouillage. L'après-midi a été très-venteuse.

3.

Calmiole toute la journée du Mardi 3, avec beau tems. Mr. de Bougainville s'est transporté à l'habitation, pour disposer tout à la prise de possession de ces

HISTOIRE
ces Iles, dont il a été le
prochain
Vous avons passé. Mr. de
moi, toute l'après-midi. Sur
côté nous avons eu une forte
cession & de celui-ci. Sur
le long qui est à la pointe de
l'écoule de ces parties et
ne dans tous les endroits de
nous avons parcourus.

+
Du Sud-Sud-Ouest le vent
riable, bon frais, à Ouest-N
avec un très beau tems, & l
male: ce qui n'a cependant
ché nos chasseurs d'aller
des. Quelques jours avant, c
iers du Sphinx y en ont ap
trois. Les nôtres, encourage
réussite, se sont déterminé à
en ont tué quatre vingt tro
d'hui deux de nos Officiers n
que 36, & quatorze uns c
ercelles. On a donné 15
Sphinx, à cause des prépar
départ, fixé au lendemain
tué vingt-un coups de canon
K à 5

ces Iles, dont il a fixé le jour à Jeudi prochain.

Nous avons passé, Mr. de Nerville & moi, toute l'après-dîné, sur l'île brûlée, où nous avons cueilli une forte salade de cresson & de céleri, sur les bords de l'étang qui est à la pointe de l'Est. La seconde de ces plantes est très commune dans tous les endroits de l'île que nous avons parcourus.

4.

Du Sud-Sud-Ouest le vent a été variable, bon frais, à Ouest-Nord-Ouest, avec un très beau tems, & la mer très-mâle: ce qui n'a cependant pas empêché nos chasseurs d'aller tuer des outardes. Quelques jours avant, quatre Officiers du Sphinx y en ont apporté cent trois. Les nôtres, encouragés par cette réussite, se sont déterminé à y aller, & en ont tué quatre vingt trois. Aujourd'hui deux de nos Officiers n'en ont tué que 36, & quatorze tant canards que cercelles. On a donné 18 outardes au Sphinx, à cause des préparatifs de leur départ, fixé au lendemain. Le Fort a tiré vingt-un coups de canon, pour an-

noncer la prise de possession que nous devons faire demain

Jeudi 5.

A quatre heures du matin, aujourd'hui cinq Avril, notre chaloupe avec notre *Grelin* & notre ancre à jet a été à bord du Sphinx, pour le faire appareiller dessus. Il a ensuite levé ses deux ancres, & appareillé sur les sept heures & demie. Le vent étant à l'O. N. O. bon petit frais & beau tems.

Dès le point du jour, le Fort a fait une salve de 21 coups de canon.

Au moment du départ du Sphinx, nous nous sommes tous embarqués dans nos canots & un bateau de pêche, pour nous rendre au Fort. A notre débarquement au Goulet, le Fort nous a salué de plusieurs coups. Une troupe des habitans, déterminés à demeurer dans la nouvelle colonie, étoient en armes au Goulet. Ils nous ont conduits au Fort au bas duquel nous avons trouvé tous les autres sous les armes. Après avoir fait la parade, ils nous ont accompagnés au Fort, au son du Tambourin.

Tout le monde assemblé au Fort, on a découvert la Pyramide; alors j'ai entonné

HISTORI
 tonné solennellement le
 l'on a chanté à deux Choe
 Plaine Exultat, puis tro
 solum sic Regem. J'ai d
 le verser: Fiat manus tua,
 cirum dextera tue: Non a
 per filium hominis quon
 ensuite l'oraison: Quoniam
 Deus, ut famulus tuus la
 ter &c. pour la prospérité
 On a crié sept fois
 a tiré vingt-un coups de
 crié dérechef sept fois.
 Alors Mr. de Bouguier
 Brevet du Roy, qui étoit
 dant dans la nouvelle Col
 mis à Mr. de Neville, qu
 reçu & reconnu pour tel.
 gainville a proclamé au
 Roy les autres Officiers, q
 lement reconnus de tous.
 On avoit dressé un
 Fort, au pié même de la
 comptois y dire la Messe
 la cérémonie de la prise
 plus auguste & plus sol
 le vent y souffloit avec
 malgré la tente que l'on y

tonné solennellement le *Te Deum*, que l'on a chanté à deux Choeurs; ensuite le Pſalme *Exaudiat*, puis trois fois *Domine salvum fac Regem*. J'ai dit, après cela, le verset: *Fiat manus tua, Domine, super virum dexteræ tuæ*; l'on a répondu: *Et super filium hominis quem confirmasti tibi*: ensuite l'oraison: *Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus Ludovicus Rex noster &c.* pour la prospérité de son regne. On a crié sept fois *Vive le Roy*, & l'on a tiré vingt-un coups de canon. On a crié derechef sept fois, *Vive le Roy*. Alors Mr. de Bougainville a montré le Brévet du Roy, qui établit un Commandant dans la nouvelle Colonie, & l'a remis à Mr. de Nerville, qui a été aussitôt reçu & reconnu pour tel. Mr. de Bougainville a proclamé aussi au nom du Roy les autres Officiers, qui ont été également reconnus de tous.

On avoit dressé un Autel dans le Fort, au pié même de la Pyramide. Je comptois y dire la Messe, pour rendre la cérémonie de la prise de possession plus auguste & plus solennelle. Mais le vent y souffloit avec tant de force, malgré la tente que l'on y avoit montée, que

que l'on a jugé à propos de s'en tenir à la cérémonie dont je viens de parler. Nous nous sommes ensuite rendus au logement de l'habitation, où, sur les onze heures on a fait un déjeuner copieux, pour lequel on a doublé la ration à tout l'équipage.

Le déjeuner fini, on a été voir les différens terrains où l'on avoit semé diverses sortes de graines, huit à dix jours auparavant; ou les a trouvées croissantes, vigoureuses & très-bien prospérantes.

Au retour, je me suis arrêté dans un endroit, où j'avois remarqué une plante assez commune, excellente en infusion: j'en parlerai ci-après. N'ayant eu que le tems d'en amasser peu, nous avons fait nos adieux, & nous sommes rendus à bord.

6.

Dès les six heures du matin, aujourd'hui Vendredi six, Mr. de St: Simon & deux autres, ont été à terre dans la chaloupe, qui alloit faire de l'eau, & ont tué soixante-dix outardes, douze canards, quelques cercelles & plusieurs beccassines. On a mis ces outardes en barils, comme
l'on

l'on avoit fait d'un grand
les que l'on a tuées jusqu'
manière, que nous en avo
cons, & quelques barils, l
tour en France.

Le calme & le beau t
dès le lever du soleil, ont
cution du projet que Mr. de
avoir, d'observer & de le
la grande Baye, où nous
lés, de ses anes & de le
cet effet, nous nous sommes
dans le grand canot, Mr. de
duclos, ses deux fils, Mr.
Donat, le Roy & moi, nous
été débarquer au fond de
un enfoncement, qui se p
coup dans les Terres. On
la Carte du Port Pi. IX les
St. Simon, Donat & le R
la chasse, pendant que
duclos, Seigneurie, quelque
faisons les observations
ou Montagne F. Les d
& le plan de la Baye les
phometre, nous nous som
à observer un tourbillon
selon les apparences, par

l'on avoit fait d'un grand nombre de celles que l'on a tuées jusqu'à présent; de maniere, que nous en avons deux tierçons, & quelques barils, pour notre retour en France.

Le calme & le beau tems qu'il a fait dès le lever du soleil, ont favorisé l'exécution du projet que Mr. de Bougainville avoit, d'observer & de lever les plans de la grande Baye, où nous sommes mouillés, de ses anses & des environs. Pour cet effet, nous nous sommes embarqués dans le grand canot, Mrs. L'huillier, Duclos, ses deux fils, Mrs. de St. Simon, Donat, le Roy & moi, & nous avons été débarquer au fond de la Baye, dans un enfoncement, qui se prolonge beaucoup dans les Terres. On le voit dans la Carte du Port Pl. IX. lettre D. Mrs. de St. Simon, Donat & le Roy, ont été à la chasse, pendant que Mrs. L'huillier, Duclos, Seigneurie, quelques autres & moi faisons les observations sur la hauteur, ou Montagne E. Les observations faites, & le plan de la Baye levé avec le Graphometre, nous nous sommes amusés à observer un bouleversement, produit, selon les apparences, par quelque tremble-

blement de terre. Il présentoit un spectacle si horriblement beau que j'ai été extrêmement mortifié de n'avoir pas assez de tems, ni les instrumens nécessaires, pour en dessiner la représentation en entier. Un peintre y trouveroit de quoi faire un tableau de ruines des plus beaux. On en voit une idée dans la Pl. XIII. fig. 1. ainsi que d'une espece d'Amphithéâtre, qui se trouve à cent pas de là fig. 2.

Nous n'avons pas été moins saisis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleversées les unes sur les autres, & cependant rangées, comme si elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne se lassoit pas d'admirer les effets prodigieux de la Nature. J'essayai en vain de graver un nom sur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pié & demi d'épaisseur sur dix piés de longueur & six de largeur; elle étoit si dure que mon coûteau, ni un poinçon, ne purent l'entamer. J'en essayai ainsi plusieurs, égale dureté. En frappant sur un angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau, & tou-

HISTOIRE
 toutes celles que je fis é
 sentent une espece de gra
 Ce grais y est partout
 bles de diverses grandeurs
 dans ses lits posés en tou
 comme si l'art y avoit été
 Ces ruines fig. 1. sembl
 en différens endroits des po
 dont il ne reste aucun
 lement des murailles à droi
 élevées encore de vingt
 piés dans les angles parall
 ment l'entrée. Ce sont
 de ville, dont les assises
 roient été observées pour
 perpendiculaire. telles que
 nos murs de pierres de tail
 même des angles rentrans
 des avant-corps de plus de
 & des saillies à droit fil, co
 niches, ou cordons sailla
 d'un demi-pié, & qui reg
 hauteur tout le long
 foncées ou retraites, que de
 Il n'y manque que des mo
 Sur la route de l'endr
 avions pris terre, on renco

toutes celles que je fis éclater, me présenterent une espece de grais porphyrisé.

Ce grais y est partout taillé en tables de diverses grandeurs & épaisseurs, dans ses lits posés en tous sens; mais comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines fig. 1. semblent présenter en différens endroits des portes de ville dont il ne reste aucun ceintre; mais seulement des murailles à droite & à gauche, élevées encore de vingt ou vingt-cinq piés dans les angles paralleles qui forment l'entrée. Ce sont comme des murs de ville, dont les assises des pierres auroient été observées pour le niveau & la perpendiculaire, telles qu'on les voit dans nos murs de pierres de taille. On y voit même des angles rentrans & des faillans, des avant-corps de plus de quinze piés, & des faillies à droit fil, comme des corniches, ou cordons faillans au moins d'un demi-pié, & qui regnent à même hauteur tout le long tant des parties enfoncées ou retraites, que des avant-corps. Il n'y manque que des moulures.

Sur la route de l'endroit où nous avions pris terre, on rencontre à gauche
la

la hauteur où les pierres sont rangées comme les voûtes d'un Amphithéâtre: c'est celui dont j'ai donné la figure. Au delà de ces ruines est une vallée profonde de plus de deux cents piés, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond est couvert de pierres bouleversées, & qui semble avoir servi de lit à une riviere, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour se perdre vraisemblablement dans la grande Baye de l'Ouest, dont j'ai parlé. La hauteur A, qui est au delà de la Vallée, paroît être couverte de ruines semblables à celles qui sont sur la hauteur en deçà. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une esplanade, ou Terre-plein large d'environ dix ou douze toises, & qui regne depuis le bas de l'Amphithéâtre jusqu'au delà de la premiere couverture de ces ruines, que j'ai dit ressembler à l'entrée, ou à la porte d'une Ville. Les décombres de ces especes de murs empêchent la continuation de cette esplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réservoirs, l'un à peu près rond, l'autre ovale, à peu de distance l'un de l'autre,

le

le premier d'environ vingt
diametre, l'autre de trente
douce, d'une cinquantaine
ge, mene de l'Esplanade au

Depuis le bas de la C
re des especes de ravins ab
blés de ces pierres boule
ces ravins sont des terrains
douce, quinze, vingt & v
de large, sur 20, 30, & j
quante au moins de long, c
bes & de bruyere, toutes
re du bouleversement. Le
rées pêle-mêle les unes l
laissent partout entre elles
interstices, dont on ne pe
la profondeur. Les m
ces pierres, dont il n'y en a
glaire, mais dont les car
dis, ont deux piés de long
largeur, ou en tout, sans q
pendant soit réguliere. I
me espece de gras terri
min du lieu de notre dé
décombres, est d'une hau
jours en pleine j
hauteur où l'on trouve ces

le premier d'environ vingt-cinq piés de diametre, l'autre de trente. Une pente douce, d'une cinquantaine de piés de large, mene de l'Esplanade aux ruines.

Depuis le bas de la Colline, on trouve des especes de ravins absolument comblés de ces pierres bouleversées. Entre ces ravins sont des terrains irréguliers de douze, quinze, vingt & vingt-cinq piés de large, sur 20, 30, & jusques à cinquante au moins de long, couverts d'herbes & de bruyere, sauvés pour ainsi dire du bouleversement. Les pierres jetées pêle-mêle les unes sur les autres, laissent partout entre elles des vuides ou interstices, dont on ne peut conjecturer la profondeur. Les moins grosses de ces pierres, dont il n'y en a pas une d'angulaire, mais dont les carnes sont arrondis, ont deux piés de longueur sur un de largeur, ou environ, sans que leur forme cependant soit réguliere. Elles sont aussi une espece de grais très-dur. Le chemin du lieu de notre débarquement aux décombres, est d'une heure de marche, toujours en plaine jusqu'au bas de la hauteur où l'on trouve ces ruines.

Au retour j'amassai un petit sac plein de la plante, dont je parlerai ci-après sous le nom de *Lucé musqué*, ou *Thé des Iles Malouines*, & je mangeai une vingtaine de fruits d'une petite herbe, que nos marins nomment *Plat de bierre*; & nous retournames à bord chargés de gibier.

Mr. de Nerville nous avoit invités, après la cérémonie de la prise de possession, à un dîner qu'il se proposoit de nous donner le Dimanche suivant, pour nous faire ses adieux, & nous souhaiter un prompt retour en France. On étoit convenu de s'y rendre. Mais Mr. Duclos-Guyot, notre Capitaine, ayant représenté à Mr. de Bougainville que, plus nous retarderions notre départ, plus nous courions risque de trouver des mauvais tems & une mer orageuse, à cause de l'approche de l'hyver du pays; que deux jours de plus ou de moins étoient de conséquence, surtout dans l'idée qu'avoit Mr. de Bougainville de rendre, le plutôt possible, compte à la Cour de son expédition, il étoit donc nécessaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile: on se détermina, dès le

le Samedi au soir, à appareiller
main si le tems nous favorise

Dimanche 8 Avril

Dès le grand matin, le
Ouest, bon frais, nous a

nos mâts de hune & nos
levé nos deux mâts

& resté sur notre grande an

après avoir tenu nos grâtes
à laquelle il a fallu grayer

pour la lever. On a mou

te à jet plus au vent, par

croupière, & appareillé se

heures & demie après-m

nous ayant salué de vingt

non. Mr. L'huillier & que

avoient été dépêchés de l'

habitation, tant pour faire

que pour en rapporter deux

deux douzaines de poules, &

bouillon à ceux qui auroient

de tomber malades.

Parvenus dans la grande

rière, après avoir dépassé les

font, nous avoies mis en pa

rendre notre chaloupe, qui e

les six heures avec notre g

après les avoir mis à bord,

le Samedi au soir, à appareiller le lendemain si le tems nous favorisoit.

Dimanche 8 Avril.

Dès le grand matin, le vent étant à l'Ouest, bon frais, nous avons guindé nos mâts de hune & nos vergues, ensuite levé nos deux ancres d'affourche, & resté sur notre grande ancre, jusques après avoir tenu nos *grayes* virés sur elle, à laquelle il a fallu *grayer* un *franc fiin* pour la lever. On a mouillé notre ancre à jet plus au vent, pris le grélin en croupiere, & appareillé sur les quatre heures & demie après-midi, le Fort nous ayant salué de vingt coups de canon. Mr. L'huillier & quelques autres avoient été dépêchés de bon matin à l'habitation, tant pour faire nos adieux, que pour en rapporter deux cochons & deux douzaines de poules, pour faire du bouillon à ceux qui auroient le malheur de tomber malades.

Parvenus dans la grande Baye, c'est-à-dire, après avoir dépassé les Iles qui y sont, nous avons mis en panne, pour attendre notre chaloupe, qui est arrivée sur les six heures avec notre grande ancre. Après les avoir mis à bord, ainsi que le

Ll 2 canot,

canot, on a fait route sur les sept heures & demie. A neuf & demi, nous étions Nord & Sud de l'île de l'entrée de la Baye. Depuis ce tems jusques à minuit, on a fait route à l'Est, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un degrés & demi de latitude & à soixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat aussi tempéré que celui des Iles Malouines. Nous avons débarqué à la pointe de l'Est, terrain vraisemblablement le plus exposé de tous ceux de l'île au froid, aux frimats, aux autres incommodités que doit occasionner une situation presque toute environnée de mer, ou de Bayes, qui en font une presqu'île, battue par les vents de Sud-Ouest & d'Ouest, qui y regnent le plus souvent. Nous avons eu lieu de le présumer pendant le séjour de plus de deux mois que nous y avons fait, dans la saison même d'Automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû se faire sentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terrains que nous avons parcourus, panchée au Nord-Est & à l'Est. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été des-

sé.

HISTORIO
 fêchée par les chaleurs de
 il arrive dans tous les pay
 plantes, & les foins. même
 de pousse, étoient encore tr
 que nous en sommes par
 Dans la partie de l'île qu
 le, le terrain présente par
 très agréable. Des Mont
 de hauteurs, que noi
 Montagnes, environnent de
 de vûe, coupées par d
 vations, & des collines qui
 quent par des pentes douces
 chacune coule & serpente
 plus au moins grand, qui
 la mer, par les anses multip
 Celle où nous avons m
 pourroit nommer, Baye
 cause du Fort de ce nom,
 terrain qui la termine, ou
 Baye Royale, à cause de la
 ée à Louis XV. notre Mo
 (imé,) pénètre plus de six
 les terres, & forme
 son Port pour mouill
 mille Navires. On trou
 partout, des Iles, des Is
 qu'elles au nombre d'environ
 LI 3

séchée par les chaleurs de l'été, comme il arrive dans tous les pays, les autres plantes, & les foins-même de la seconde pousse, étoient encore très-verds lorsque nous en sommes partis.

Dans la partie de l'île que nous avons vûe, le terrain présente partout un aspect très agréable. Des Montagnes, ou plutôt des hauteurs, que nous appellions Montagnes, environnent des plaines à perte de vûe, coupées par des petites élévations, & des collines qui se communiquent par des pentes douces. Au bas de chacune coule & serpente un ruisseau plus au moins grand, qui se rend dans la mer, par les anses multipliées des Bayes. Celle où nous avons mouillé, (que l'on pourroit nommer, *Baye de St. Louis*, à cause du Fort de ce nom, élevé sur le terrain qui la termine, ou encore mieux *Baye Royale*, à cause de la Pyramide dédiée à Louis XV. notre Monarque bien-aimé,) pénètre plus de six lieues dans les terres, & forme naturellement un bon Port pour mouiller plus de deux mille Navires. On trouve un bon fond partout, des Iles, des Ilots, des presqu'îles au nombre d'environ une douzai-

ne, qui mettent à l'abri des vents les plus violens; au point même de n'y avoir peut-être jamais de grosse mer.

L'entrée de cette Baye a au moins deux lieues d'ouvertures, & se trouve resserrée par un Ilot assez considérable, assez éloigné de la pointe du Sud-Est, comme on le voit dans la Carte.

Cette grande Baye, que l'on découvrit une quinzaine de jours avant notre départ de l'Ile, a été examinée & suivie en partie par Mr. de Belcourt & Mr. Martin, qui y firent une caravane de deux ou trois jours & autant de nuits. Comme nous desirions une connoissance plus complete de son étendue, Mrs. de St. Simon & Donat partirent quelques jours après le retour des deux que je viens de nommer. S'étant d'abord rendus à l'endroit où elle se rapproche le plus de l'habitation, c'est-à-dire, à deux petites lieues, ils longerent ensuite sa côte jusqu'à son fond. Ils passerent à la rive opposée, & la suivirent une dixaine de lieues. Les ruisseaux & une riviere considerable ayant formé un obstacle à la continuation de leur marche, par la difficulté.

HISTORIE
 difficulté de la traverser, ils p
 de grimper sur la monta
 parut la plus élevée, d'où
 qu'ils pourroient découvrir
 cette Baye, & le reste de la
 gèrent alors quelle en étoit
 àres quinze lieues au nord
 arnoit une presqu'île de
 terrain où nous avons l
 iment.

La côte de cette Baye est
 un terrain excellent, & un
 Elle est arrosée de quart de
 de lieue par des ruisseaux,
 vières dont une, venant de
 parut avoir une largeur
 largeur. Ils ont rencontré
 prodigieuse d'outardes en
 ou 40, & beaucoup d'autre
 ont enfin compté vingt-six
 considérables dans la partie
 de cette Baye.

Y a-t-il réellement un
 partage ces Iles, & qui co
 Nord au Sud, comme l'ont
 ques Navigateurs. Cette
 roit-elle pas induit à
 Peut-être n'en ont-ils app

difficulté de la traverser, ils prirent le parti de grimper sur la montagne qui leur parût la plus élevée, d'où ils pensoient qu'ils pourroient découvrir l'entrée de cette Baye, & le reste de son cours. Ils jugerent alors qu'elle enfonçoit dans les terres quinze lieues au moins, & qu'elle formoit une presqu'île de la partie du terrain où nous avons fondé l'établissement.

La côte de cette Baye offre, disent-ils, un terrain excellent, & un aspect agréable. Elle est arrosée de quart de lieue en quart de lieue par des ruisseaux, des petites rivières dont une, venant de l'Ouest, leur parut avoir une soixantaine de pieds de largeur. Ils ont rencontré une quantité prodigieuse d'outardes en troupes de 20 ou 40, & beaucoup d'autres oiseaux. Ils ont enfin compté vingt-six îles assez considérables dans la partie qu'ils ont vue de cette Baye.

Y a-t-il réellement un détroit qui partage ces îles, & qui communique du Nord au Sud, comme l'ont imaginé quelques Navigateurs. Cette Baye ne les auroit-elle pas induit à le conjecturer? Peut-être n'en ont-ils apperçu que l'entrée

trée; ou n'ayant pas osé s'y avancer, à cause de son grand enfoncement dans les terres & de sa grande largeur, ils auront jugé qu'elle formoit un détroit. *)

Après avoir beaucoup examiné le terrain de l'habitation, & celui des environs, je crois pouvoir assurer qu'il est très-minéral. Les terres ochreuses, rouges, jaunes, le Spath, le Quartz, que l'on rencontre partout, en font une preuve évidente. Les rochers d'ardoises de couverture, la grise & la rougeâtre, qui paroissent très-communes, montrent assez que le souphre y est très-abondant. Ayant brisé à coups de masse & de pics des têtes de rochers de Quartz, qui sortoient de terre, je trouvai dans les crévasses des indications d'une matrice vitriolique, & cuivreuse. J'y reconnus même une matiere verdâtre, ayant la stipticité & l'acidité du vert de gris: J'en appliquai un peu sur le bout de la langue, & je fus contraint de cracher beaucoup, & pendant plus d'un grand quart-d'heure.

*) Dans le second voyage, on a reconnu que ce détroit existe en effet; & que son entrée du côté du Nord est à l'endroit que nous avons nommé *la Conchée*.

HISTORIC
 On y rencontre fréquen
 rones rondes, sulphureuses,
 gures irrégulieres, que l'on
 de la mine de fer, tant pa
 eur, que par leur couleur
 une terre ochreuse, d'un j
 couleur de rouille. Dans
 creusant pour jet
 des habitations, M.
 elle apperçut divers morcea
 brillantes comme l'or. Il
 les apporta, & j'imaginai
 que ce pouvoit être du
 jaune. Cependant
 se le produit pas ordinaire
 Quartz, je pensai que ce pou
 souphre, tel que celui qui
 pyrites. Malheureusement
 avec nous rien de propre à
 point de charbons, point
 un fourneau, pas même
 trop peu d'eau forte, pou
 Les creusers que j'avois
 devinrent inutiles. D'ail
 grains brillans étoient en
 & nous avions bien
 penser qu'à fouiller la terre

amas de ces grains suffisant à un essai. Je me contentai donc de me transporter sur le lieu des fouilles, & d'observer les terres que l'on en tiroit. J'apperçus dans un trou, à six pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, posé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reste, & qui s'enfonçoit dans la terre en suivant la même direction. Ce lit étoit composé de Quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une espèce de cailloux creux, pleins les uns d'une espèce de bol fin, couleur de chair ou de rose dans l'un, couleur de lacque fine dans l'autre; & dans quelques-uns une terre très fine, presque semblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'enveloppe, ou croute pierreuse, qui couvre ces terres fines, est de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de grises très ressemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur est devenue un peu plus foncée; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France j'ai montré quelques uns de ces morceaux de Quartz à des personnes accoutumées à faire

HISTOIRE
 re des essais: ils ont décidé
 ou mine de fer.
 N'ayant donc aucune
 faire des découvertes à cet
 ni mes observations sur
 pays. Je n'en ai reconnu
 cinq espèces de celles qui
 France. On y trouve abondamment
 cellery rouge & du blanc.
 douce & agréable. Quant
 Nous en mangions en
 soupe, tous les jours. Quant
 nos marins le nomment
 crême, & n'osoient d'abord
 mais dans la suite ils n'eurent
 difficulté, surtout n'ayant
 gume dans le pays.

Mr. Duclos, Capitaine de
 va de la corne de cerf, ou
 nommoit *creffonete*, & c.
 camp. Nous la goutames
 vames un peu trop piquante
 promenant le long d'un étang
 de Nerville, nous rencontrâmes
 son alenois, très-bon, & c.
 mangé souvent, mêlé avec
 J'y ai vu, le long d'un petit
 Grenouillette ou *Ranunculus*

re des essais: ils ont décidé aussi que c'étoit mine de fer.

N'ayant donc aucune espérance de faire des découvertes à cet égard, je tournai mes observations sur les plantes du pays. Je n'en ai reconnu que quatre ou cinq especes de celles qui croissent en France. On y trouve abondamment du cellery rouge & du blanc, d'une saveur douce & agréable, quoique sans culture. Nous en mangions en salade & dans la soupe, tous les jours. Quelques-uns de nos marins le nommoient *Persil de Macedoine*, & n'osoient d'abord en manger; mais dans la suite ils n'en firent aucune difficulté, surtout n'ayant aucun autre légume dans le pays.

Mr. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trouva de la corne de cerf, ou Roquete, qu'il nommoit *creffonnete*, & en apporta au camp. Nous la goutames, & la trouvames un peu trop piquante. En me promenant le long d'un étang, avec Mr. de Nerville, nous rencontrames du cresson alenois, très-bon, & nous en avons mangé souvent, mêlé avec le cellery. J'y ai vû, le long d'un petit ruisseau, la *Grenouillette* ou *Ranunculus* à griffe, com-

me la Renoncule que l'on cultive dans les Parterres, à cause de la beauté de sa fleur.

Nos Pilotins 'nous' ayant vûs mâcher avec plaisir une plante assez singulière, en gouterent aussi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'oseille, même ronde. Ils la trouverent si bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur soupe, & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fîmes mettre aussi dans la nôtre.

Cette plante pousse des feuilles assemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerise, grosse comme le tuyau d'une plume d'aile de corbeau, ronde, haute communément de sept à huit pouces, mais s'élevant toujours au dessus des plantes dont elle est environnée. La couleur de la feuille est d'un verd clair.

Elle ne pousse qu'une tige, presque semblable à celle des feuilles, & qui porte une seule fleur blanche, composée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite Tulipe; s'ouvrant de

de même, & exhalant u
mande très-suave. La feu
est faite en cœur dont la
très-allongée: chaque feu
à la queue ou tige par
forme une espèce de har
figure 4 de la Planché VII
aucune de ces feuilles ent
te: elles sont presque
canal. Ces feuilles en
ent dix, douze & sou
d'un point ou oeil d'une
formée en chapelet: sou
écailles pointues. & d'un r
le cinnabre, couchées la
deux ou trois doigts de p
te plante est très-commun
moit Vinaigrette à cause
Ne pourroit-ou pas la r
classe des Alléluyas?

La plante, dont la fig
fig. 5. à côté de celle de
pourroit être mise au non
rions; la feuille semble le
au premier coup d'oeil:
me les Orchys n'ont
deux tubercules à leur
ayant douze racines, &

de même, & exhalant une odeur d'amande très-suave. La feuille de la plante est faite en cœur dont la pointe seroit très-allongée: chaque feuille est attachée à la queue ou tige par cette pointe, & forme une espèce de houpe. Voyez la figure 4 de la Planche VIII. Je n'ai vu aucune de ces feuilles entièrement ouverte: elles sont presque toujours pliées en canal. Ces feuilles ou tiges feuillées forment dix, douze & souvent davantage, d'un point ou oeil d'une racine longue, formée en chapelet, couverte de petites écailles pointues, & d'un rouge tirant sur le cinnabre, couchées horizontalement à deux ou trois doigts de profondeur. Cette plante est très-commune. On la nommoit *Vinaigrette* à cause de son goût. Ne pourroit-ou pas la ranger dans la classe des Alléluyas?

La plante, dont la figure se trouve fig. 5. à côté de celle de la *Vinaigrette*, pourroit être mise au nombre des *Satyriens*; sa feuille semble le faire préférer au premier coup d'oeil; cependant comme les *Orchys* n'ont ordinairement que deux tubercules à leur racine, & celle-ci ayant douze racines, & davantage; & ses

les racines faites comme celles 'du Salsifis, & fort allongées, je ne pense pas que l'on doive la ranger dans la classe des Orchys. C'est, je crois, l'Epipactis, dont parle le Pere Feuillée page 729, pl. 29. qu'il nomme *Epipactis amplo flore luteo*, vulgo *gravilla*: la racine de l'Epipactis des Iles Malouïnes ressemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*, vulgo *Nuil*, dont il parle page 726, & représentée dans la pl. 17. Elle croît dans les lieux secs & arides du Chily, & l'Epipactis *flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Iles Malouïnes, croît aussi dans les lieux bas, & humides. La racine de celle-ci est composée de plusieurs navets, disposés en botte. Je les ai trouvés jusqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne est de trois pouces, & leur épaisseur passe six lignes dans quelques-unes. Il sont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une substance cassante, tendre, aqueuse, d'un gout d'abord un peu douceâtre, qui laisse dans la bouche, en se développant, une faveur, ou retour si fort ambré,

HISTORI
bré, qu'il tient un peu
chat.

Je n'ai pu découvrir
cette plante, quoique j'en
voies grandes. Les
voient, au haut de la
à graines, & une épac
ent, ressemblant à une
des desséchés, de couleur
deur déterminée.

La graine est une poutre
fine, qui remplit la capsule
tule, divisée en quatre
Quelque soin que j'aye pu
je n'y ai pu découvrir
de semence.

La plante pousse une
sept ou huit pouces au plus
feuilles assez longues, qui
vent un canal applati; e
sont tout à fait applaties:
les, & d'un verd semblable
feuille des Orchys.

On trouve dans tous
breuvés d'eau une épac
qui y vient en masse. &
tige avec des feuilles creu

bré, qu'il tient un peu de l'urine de chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de cette plante, quoique j'en aye trouvé de toutes grandeurs. Les plus avancées avoient, au haut de la tige, des capsules à graines, & une espece de houpe au bout, ressemblant à une houpe de pétales desséchés, de couleur roussâtre, sans odeur déterminée.

La graine est une poussiere rousse, très fine, qui remplit la capacité de la capsule, divisée en quatre ou cinq loges. Quelque soin que j'aye pris à l'examiner, je n'y ai pu découvrir aucune autre sorte de semence.

La plante pousse une tige haute de sept ou huit pouces au plus, revêtue de feuilles assez longues, qui forment souvent un canal applati; quelques-unes sont tout à fait applaties: toutes sont lisses, & d'un verd semblable à celui de la feuille des Orchys.

On trouve dans tous les endroits abreuvés d'eau une espece de Céterach, qui y vient en motte, & qui porte une tige avec des feuilles creuses, où la graine

ne est renfermée; ce qui n'est ordinaire à aucune des especes de Capillaires, dont la semence est une poussiere attachée sous la feuille, le long de la côte. Dans celle-ci, la tige portant graine s'éleve seule, droit de la racine, pendant que les feuilles sont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, si l'on veut, cette feuille unique de toute la plante, portant graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui sortent de la même racine. Cette graine est cependant, comme dans les Capillaires, une poussiere grosse & rousse.

Dans les champs, parmi le foin, qui couvre presque toute la surface du terrain de l'île, s'éleve une plante assez commune, dont la fleur est blanche, & radiée comme celle du pissen-lit, mais les pétales sont pointus. Les feuilles, qui ont, les plus grandes jusques à trois pouces de longueur, sont d'un verd un peu cotonneux, ainsi que la tige, haute d'un pied, ou environ. La fleur unique sur chaque tige, a une vraie odeur de Benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles sont semblables à celles de la précédente.

HISTORI
 précédente, porte des fleurs
 quet, également radiées,
 douze ou quinze, très agre
 & à l'odorat. Cette fleur
 par un calice écailléux. La
 mas de petits flamens, La
 au pied de la plante.

On voit deux plantes,
 ce produisant un fruit ro
 semble tellement à une f
 séparé de sa plante, il est
 trompé: sa saveur vient un
 de la meure, mais beauco
 ble. La plante est rampan
 ne à chaque nœud, & a un
 le semblable à celle du ch

Le seconde plante a
 peu velue, presque sembla
 la mauve. La tige qui p
 s'éleve si peu, qu'il est fa
 en partie. Il est fait comm
 mais d'un rouge vif de
 grain est sec & presque f

Dans le foin & les
 une plante, pour le mo
 quable que celles dont
 fruit est charmant à la v

cédente, porte des fleurs jaunes en bouquet, également radiées, au nombre de douze ou quinze, très agréables à la vûe & à l'odorat. Cette fleur est soutenue par un calice écailleux. La racine est un amas de petits filamens, aboutissant tous au pied de la plante.

On voit deux plantes, l'une & l'autre produisant un fruit rouge, dont un ressemble tellement à une framboise, que, séparé de sa plante, il est aisé d'y être trompé: sa faveur tient un peu de celle de la meure, mais beaucoup plus agréable. La plante est rampante, prend racine à chaque nœud, & a une petite feuille semblable à celle du charme.

Le seconde plante a sa feuille un peu velue, presque semblable à celle de la mauve. La tige qui porte son fruit s'éleve si peu, qu'il est souvent en terre en partie. Il est fait comme une meure, mais d'un rouge vif de cinnabre: le grain est sec & presque sans faveur.

Dans le foin & les bruyeres croît une plante, pour le moins aussi remarquable que celles dont j'ai parlé. Son fruit est charmant à la vûe & des plus

Mm agréa-

agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau de vie avec du sucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très gracieux d'ambre & de musc, qui ne répugneroit pas, même à ceux & à celles qui ont de l'aversion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé. Ils la boivent pour le plaisir & pour la santé; elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le sang. Mr. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la dernière guerre, avoient fait un assez long séjour dans ce Pays-là, me l'ont assuré, & se sont empressés d'en faire une provision copieuse. Ils nomment cette plante *Lucet musqué*. Elle a l'odeur douce & suave du myrthe. Ses branches ligneuses se tiennent couchées par terre, rampent ainsi que celles du serpolet auquel cette plante ressemble par ses tiges & ses feuilles, qui n'en diffèrent qu'en ce qu'elles sont un peu

HISTORIC
 peu moins pointues. Je m
 en fleur; aucun même de
 ne s'est souvenu d'en avoir
 cette fleur, telle qu'elle soit
 tout, presque semblable à c
 te, mais plus gros dans la
 montre d'abord rouge,
 pour la plus grande partie e
 devient alors ovale. &
 quatre pointes vertes, qui s
 te celles de la grenade.
 quelques grains en pierre qu
 le *Vitis lina*, son jus e
 plus grand nombre de ces
 gros comme celui de l'hy
 us j'en ai trouvé du ve
 melle. Voyez la Pl. 7. fig
 Une autre plante, dont
 on & les propriétés, croit
 de la mer, dans les lieux
 ne n'est pas commune. L
 ont des vertus, qui pour
 rit, pour l'avantage de gr
 en ai cueilli de la graine
 qui ressemblent à un ser de
 ourci & presque ovale. L
 ne longue queue. Qu
 ne même. Les

peu moins pointues. Je me l'ai pas vûe en fleur; aucun même de nos Officiers ne s'est souvenu d'en avoir vû; mais à cette fleur, telle qu'elle soit, succede un fruit, presque semblable à celui du myrthe, mais plus gros dans sa maturité. Il se montre d'abord rouge, & blanchit pour la plus grande partie en meurissant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évasent comme celles de la grenade. Il renferme quelques grains en petite quantité, comme le *Vitis Idæa*, son jus est doux. Le plus grand nombre de ces fruits sont gros comme celui de l'Epine blanche, mais j'en ai trouvé du volume d'une Prunelle. Voyez la Pl. 7. fig. 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croit sur la côte de la mer, dans les lieux sablonneux: elle n'est pas commune. Lui soupconnant des vertus, qui pourroient se découvrir, pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui ressemblent à un fer de lance raccourci & presque ovale, sont portées sur une longue queue, qui prend dès la racine même. Elles sont cotonneuses plus

que celles du *Verbascum*, appelé *bouillon blanc* ou *molaine*. Ses fleurs sont jaunes, radiées, disposées en bouquet, soutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorsque la fleur est tombée, renferme une graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé dans le canton que nous avons parcouru, qu'une seule espèce d'arbuſte. On le rencontre dans les terres humides, dans les collines, par lesquelles s'écoulent les eaux qui descendent des hauteurs. Cet arbuſte vient de la hauteur du Romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbuſte reſſembleroient parfaitement, ſi celles-ci n'étoient plus courtes, & tant ſoit peu moins larges. Ses fleurs ſont blanches, approchant beaucoup de celles de la Pâquerette, ou Marguerite des champs. Elles ne ſont pas rangées en épis comme celles de Romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbuſte en paroît tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont preſque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du Romarin. Sans doute ce n'eſt pas

pas le même arbuſte de
 dans ſa Rélation de
 ſous le nom du P. . . .
 que l'Auteur du Voyage
 ſon dit être fort commun
 ſur la côte des Iles
 au même degré de
 les Malouines, où l'on
 ſe reſſemble au Romarin
 L'écorce de celle
 Malouines eſt griffée, allez
 eſt jaune.

On pourroit mettre
 arbuſtes une plante ligneuſe
 qui croît pour l'ordinaire
 arroſés d'eau vive. A qu
 diſtance, on la prendroit
 de la petite eſpèce; mais
 de plus près, ſa feuille,
 ſe reſſembleroit
 de Pimprenelle. Elle eſt
 un peu plus longue, & ſe
 approche, ainſi que la tête
 graine; cette tête eſt oval
 tant pas mal l'enveloppe
 chataigne, ou une de ces t
 ſon trouve en automne,
 Ma

pas le même arbufte dont parle Frézier dans sa Rélation de la Mer du Sud, sous le nom du P. . . . nom Indien, & que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson dit être fort commun au Port St. Julien, sur la côte des Patagons, située presque au même degré de latitude que les Iles Malouïnes, où l'arbufte dont je parle est aussi très-commun; mais il dit qu'il ressemble au Romarin & qu'il en a l'odeur. L'écorce de celui des Iles Malouïnes est grisâtre, assez lisse, & le bois est jaune.

On pourroit mettre au nombre des arbuftes une plante ligneuse de ces Iles, qui croît pour l'ordinaire dans les lieux arrosés d'eau vive. A quelques pas de distance, on la prendroit pour un rosier de la petite espece; mais en l'examinant de plus près, sa feuille, qui vient par paire, a plus de ressemblance avec celle de Pimprenelle. Elle est seulement un peu plus longue, & a un goût qui en approche, ainsi que la tête qui porte la graine; cette tête est ovale, ne représentant pas mal l'enveloppe extérieure de la chataigne, ou une de ces têtes rouffes, que l'on trouve en automne, sur l'églantier,

Mm 3 ou

ou Rosier sauvage. La tige de cet arbuste est rampante, quelquefois grosse comme le pouce, & longue de quatre ou cinq piés. De cette tige s'élevent des branches de la hauteur de huit ou dix pouces, au sommet desquelles viennent la fleur & la semence. Je n'ai vû aucune de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terrains moins humides produisent deux ou trois especes de Bruyeres à fruit rouge, & bien différentes de la Bruyere d'Europe. Elles ont toutes une odeur de résine. Une autre plante assez grande a le gout décidé des jeunes pousses du pin, que l'on nomme dans le Canada *Sapinette*, avec lesquelles on y fait une boisson fermentée, très-salubre, que l'on appelle du même nom. Nous avons essayé à en faire une semblable; tous ceux qui avoient été en Canada, ont assuré qu'elle a le même goût. Nous en avons bu plusieurs fois, & nous en sommes bien trouvés. Ce sera une grande ressource pour ceux, qui, dans la suite, iront s'établir dans ces Iles, car cette plante se trouve abondamment par tout, & la boisson que l'on en fera, pourra tenir lieu de Bierre. Cette plante a la tige

tige & les feuilles d'un vert
te, & peut être mise au
plantes rampantes, dont la
très souple, & de la grosse
du tuyau d'une plume d'oie
l'union du tuyau d'un
les feuilles viennent par
les branches, attachées à u
surtout, & ont presque la
du gommier, dont j'ai
ant: cette plante vient
dans les bas & dans les
plus secs. Sa fleur herbe
elle une houe blanche,
pouceau évasé, & ne porte

Des deux especes de br
produisent, la plus grande
grandes, d'un verd blanc
sentes & si serrées autour
elles les cachent entier
fruit est gros comme un po
un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles m
autour des branches, m
flissant en pointe, &
verd. Son fruit a une esp
comme celui de l'Epine bl
couleur de ce fruit est ce

tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâtre, & peut être mise au nombre des plantes rampantes, dont la tige est ronde, très souple, & de la grosseur quelquefois du tuyau d'une plume d'aigle, plus communément du tuyau d'une plume d'oye. Les feuilles viennent par paire le long des branches, attachées à une queue très courte, & ont presque la forme de celles du gommier, dont j'ai parlé ci-devant: cette plante vient également bien dans les bas & dans les lieux élevés & plus secs. Sa fleur herbeuse laisse après elle une houpe blanche, en forme de pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en produisent, la plus grande a des feuilles rondes, d'un verd blanchâtre, si abondantes & si serrées autour des branches, qu'elles les cachent entierement. Son fruit est gros comme un pois, rouge & d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même autour des branches, mais plus petites, finissant en pointe, & d'un très-beau verd. Son fruit a une espece de noyau, comme celui de l'Epine blanche; mais la couleur de ce fruit est celle d'un beau

carmin; plus petit que celui de la Bruyere précédente. La plante est aussi bien moins grande: on la trouve assez communément dans les gommiers au travers desquels ses branches se font jour, de façon que l'on croiroit que c'est une branche de la même plante, dont les feuilles seroient différentes, & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte, parce que ses feuilles ne se passent pas l'une l'autre d'un quart de ligne. Il faut les regarder de très-près pour pouvoir les distinguer. Elles sont pour ainsi dire, collées l'une sur l'autre, disposées en rose. La fleur ressemble tellement à la capsule de la semence, qu'il est facile de s'y tromper. Cette capsule ressemble beaucoup à celle de l'anis, mais elle est d'un gris de terre. J'ai vû de ces mottes de gommier avoir plus de dix piés dans leur plus grand diametre, sur quatre à quatre & demi de haut. Ordinairement elles sont à peu près rondes; mais les plus grosses ont la forme d'une pomme de terre, coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croissent dans la mer, je n'en ai gueres trouvé de remarqua-

quable que celle que nous
voient Baudreux. Elle
jusques à la surface de
quelle elles s'étendent for-
s'y soutiennent au moyen
d'une ampoule pleine d'air. La
distance de la queue de la tige

On trouve ces Baudreux
distance le long de la tige.
distance même d'une grande
dans des endroits où il y a
deux brasses de profondeur
que, pour monter à la
prendre aussi spacieusement
avoir une vingtaine de
pieds. Je me suis une fois
mesurer une prise au large
dors avoient détachée & je
je croyois n'en pas voir le

Les racines de ces Baudreux
comme la tige de la plante
l'une dans l'autre, formant
un bouquet, dans lequel se retirent
les moules, tant magellanes
communes. On y trouve
pres, des burgaux & d'autres
quillages. Les Limas ne
vivent le long des tiges &

quable que celle que nos marins 'appel-
loient *Baudreux*. Elle éleve ses tiges
jusques à la surface de eaux, sur la-
quelle elles s'étendent fort au loin, &
s'y soutiennent au moyen d'une espece
d'ampoule pleine d'air, qui forme la nais-
sance de la queue de la feuille.

On trouve ces Baudreux en abon-
dance le long de la côte, & à une dif-
fance même d'une grande lieue de terre,
dans des endroits où il y a quinze à dix
huit brasses de profondeur; de maniere
que, pour monter à la surface, & s'y
étendre aussi spacieusement, la tige doit
avoir une vingtaine de brasses de lon-
gueur. Je me suis une fois amusé à en
mesurer une prise au hazard, que les
flots avoient detachée & jettée sur le plein;
je croyois n'en pas voir le bout.

Les racines de ces Baudreux sont jaunes
comme la tige de la plante, entrelassées
l'une dans l'autre, formant un gros pa-
quet, dans lequel se retirent les plus bel-
les moules, tant magellanes qu'unies &
communes. On y trouve aussi des pour-
pres, des burgaux & divers autres co-
quillages. Les Limas nacrés & rubanés
vivent le long des tiges & des feuilles.

Mm § Ces

Ces feuilles ont jusques à deux piés & demi de long, sur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle sont d'un jaune-roux, tel que celui d'une feuille d'arbre morte, qui commence à se pourrir. Leur superficie est inégale, comme si la feuille avoit été goffrée. Voyez la figure 5 de la Pl. IX.

Cette plante pousse une trentaine de tiges d'une seule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évasé. Il en sort comme un fagot de racines, ou tiges entrelassées, où l'on trouve souvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles poussent le long de la tige de distance en distance. Des tiges suinte une humeur mucilagineuse & baveuse, qui sert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorsque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté sur le rivage, & que les feuilles desséchées par l'action de l'air & des rayons du soleil, en sont séparées, nos marins les appelloient du Goëmon. Si l'on n'a pas soin d'en tirer les coquillages, dès que la mer, qui les a portés sur le rivage, s'est

est retirée, ces coquillages
plus rien à conserver: le
mange leurs plus belles c
bit en chaux; de manie
ent friables sous les doigts
en amasser qui mentent
dans les cabinets des Cur
arracher soi-même, par
saudreux du fond de la
tre ces coquillages dans
que la mer les a jetté

Les Lépas, en France
les Malouines sont d'un
supérieure à tous ceux de
sont ovales pour la p
face intérieure présente
te, souvent le fond du c
d'un rouge brun d'écaille
paraît doré. La surface
striée & cannelée, les p
sont couleur d'écaille bru
varié de nacre & d'écaille

J'en ai vû de trois
ques lignes dans leur pla
tre. On en trouve de
tes, plus ou moins vus
dérablement profonds, l
que d'un diamètre semb

s'est retirée, ces coquillages ne valent plus rien à conserver: le soleil les calcine, mange leurs plus belles couleurs, les réduit en chaux; de manière qu'ils deviennent friables sous les doigts. Ainsi, pour en amasser qui méritent de tenir place dans les cabinets des Curieux, il faut ou arracher soi-même, par la Drague, ces Baudreux du fond de la mer, ou prendre ces coquillages dans ces Baudreux dès que la mer les a jetté sur le rivage.

Les Lépas, en François Patelles, des Iles Malouïnes sont d'une beauté bien supérieure à tous ceux de France. Ceux-là sont ovales pour la plûpart. La surface intérieure présente la plus belle nacre; souvent le fond du creux est tapissé d'un rouge brun d'écaïlle de Tortue, qui paroît doré. La surface extérieure est striée & cannelée, les parties saillantes sont couleur d'écaïlle brune & le fond varié de nacre & d'écaïlle dorée.

J'en ai vû de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diamètre. On en trouve de cinq ou six sortes, plus ou moins ovales, les unes considérablement profondes, les autres, quoique d'un diamètre semblable, ont trois

quarts

quarts de moins de profondeur. J'en ai, qui sur un pouce & demi de large dans leur petit diamètre, n'ont pas trois lignes d'enfoncement, & d'autres, qui sur un pouce de large, ont un pouce de creux. La surface intérieure de ceux-ci est plus communément d'un beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très grands, & très-beaux de l'espece dont le point d'élevation est percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargissant du centre à la circonférence.

La quatrième espece est celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon*; le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diamètre, & six ou sept de profondeur; sa surface extérieure est grise, presque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure est ordinairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces especes de Lepas n'ont pas leur centre d'élevation, ou de

con-

convexité placé au milieu
avancé vers un des bords
mettre. Une entre autres
de l'une des extrémités.
très-aplati; son écaille
fait la manier avec beau-
teffé & d'attention, pour
Ses deux surfaces ion-
rées, quand l'extérieure
son épiderme, ou enve-
feuille morte. On y
Lepas chambré, petit &
dans que dehors; je n'en
le rivage, & toujours la
fin on y trouve cette
marins appelloient *g...*
ce qu'il en a la figure,
versé; mais à l'expérien-
la cuirasse d'un cloporte
posée de huit pièces, &
dans l'autre, de manie-
peut se replier sur lui-m-
comme une boule, & se
son écaille. Tout autour
relet de chair hémisphé-
trois ou quatre lignes. L
d'un beau verd blanchâtre,
& de brun noirâtre, par

convexité placé au milieu; mais un peu avancé vers un des bords du grand diamètre. Une entre autres l'a tout proche de l'une des extrémités. Ce Lépas est très-applati; son écaille est si fine qu'il faut la manier avec beaucoup de délicatesse & d'attention, pour ne pas la briser. Ses deux surfaces sont unies & argentées, quand l'extérieure est depouillée de son épiderme, ou envelope couleur de feuille morte. On y trouve aussi un Lépas chambré, petit & blanc tant dedans que dehors; je n'en ai vû que sur le rivage, & toujours sans l'animal. Enfin on y trouve cette espece, que nos marins appelloient *gondole*, ou *nacelle*, parce qu'il en a la figure, quand il est renversé; mais à l'expérieur, il ressemble à la cuirasse d'un cloporte. Elle est composée de huit pièces, qui rentrent l'une dans l'autre, de maniere que l'animal peut se replier sur lui-même, s'arrondir comme une boule, & se renfermer dans son écaille. Tout autour regne un bourlet de chair hérissée de poils longs de trois ou quatre lignes. L'écaille est variée d'un beau verd bleuâtre, de blanc de lait, & de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Qua-

Quatre fortes de moules sont en abondance aux Iles Malouïnes; les communes, les Magellanes, ou Reines de moules, & deux autres especes, dont la forme est différente des communes & des Magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vû dont l'écaïlle a cinq à six pouces de long sur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui restent à sec, quand la mer se retire, sont communément remplies de perles, dont quelques-unes sont assez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaïlle, ou dispersées dans le corps-même de la moule, ont une couleur d'une bleu violet tirant sur le noir; sont souvent inégales, & ressemblent beaucoup à des graines de navet. Les perles de Magellanes de la grande espece, sont blanches; mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette. D'ailleurs on est sujet à les briser, quand on les sépare de l'écaïlle. Celles qui se trouvent dans le corps, ne sont proprement que des semences. Il est très-vraisemblable que ces perles sont l'effet d'une maladie de l'animal; puisqu'il est rare d'en trouver dans les Moules qui sont toujours baignées de

de l'eau de mer. Ce dant que le soleil dard rayons leur cause sans d'ien, & une langueur qu'elles obstrue; obstruction sultent ces perles.

Des deux autres espe l'écaïlle de l'une est blanche & si legere, que le moule leve de dessus la main. La plus grande, est d'un rouge des plus éclatans, surtout dans l'eau & que le soleil miere. Vuide, elle n'est siante que la précédente; la fait rouler sur le rivage Pl. IX.

Les grandes & les Magellanes sont d'un blanc gé de bandes purpurines, forme arrondie de l'écaïlle qui couvre la surface extérieure brun sale; mais quand elle est levée, elle découvre un beau veiné de bandes purpurines la forme des stries. Les perles perdent insensiblement jusqu'à ce qu'elles sont brisées, qui est d'une belle na

de l'eau de mer. Ce défaut d'eau pendant que le soleil darde vivement ses rayons leur cause sans doute une altération, & une langueur qui les altere, & les obstrue; obstruction de laquelle résultent ces perles.

Des deux autres especes de moules l'écaille de l'une est blanche, transparente, & si legere, que le moindre soufle l'enleve de dessus la main. L'autre, quoique plus grande, est d'un rouge brun doré des plus éclatans, surtout lorsqu'elle est dans l'eau & que le soleil y porte sa lumiere. Vuide, elle n'est guere plus pesante que la précédente; car le vent seul la fait rouler sur le rivage. Fig. 4 de la Pl. IX.

Les grandes & les petitee Moules Magellanes sont d'un blanc nacré, partagé de bandes purpurines, qui suivent la forme arrondie de l'écaille. L'épiderme qui couvre la surface extérieure est d'un brun sale; mais quand cette robe est enlevée, elle découvre un beau bleu céleste, veiné de bandes purpurines, qui suivent la forme des stries. Les cannelures se perdent insensiblement jusqu'au bout pointu, qui est d'une belle nacre, & duquel elles

elles partent, comme de leur centre. Voyez les fig. de ces Moules, Planche IX. fig. 2 & 3.

Beaucoup d'autres différens coquillages se présentent aux Curieux sur la côte de ces Iles. Des Buccins feuilletés, des Buccins armés, des vis de différentes fortes, des pourpres, des limas rubanés, des limas chambrés, des nérites, des comes unies, des comes à stries, des Ricardeaux ou coquilles de St. Jacques; des Petoncles & des Ourfins, des Etoiles de mer, & des Poulettes ou Coqs, que nos marins appelle Gueule de Rayes. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillages fossiles, & l'on doutoit qu'il en existât en nature.) Dans les voyages suivans faits aux mêmes Iles, on en a amassé une si grande quantité. que l'on en a distribué dans les Cabinets de Paris; de maniere, que d'unique qu'étoit celui que j'ai mis, à mon retour, dans le Coquillier de notre Abbaye de St. Germain des Prés, il n'est plus rare aujourd'hui.

Peut-être y a-t-il divers autres coquillages le long de la côte de la grande mer; je n'ai pu le voir, parce que le lieu

beau de votre mouillage & à six lieues, dans le fond de l'endroit où nous avions été, & formé notre habitation à près de deux lieues plus loin de cette Baye, je n'ai vu que des Coquillages dont j'ai trouvé d'autres, excepté quelques Marbrés & plusieurs Baleines.

Trois fortes d'Amphibies communs dans ces Iles: les Lions marins & j'ai dit quelque chose des autres; mais, au sujet des autres, j'ajouter que le nom de Lion vient moins à ceux dont je donnerai la description & la figure, & leur du voyage de l'Amiral, allez amplement, qu'à une autre, dont le poil qui couvre le corps, le col & les épaules, est aussi long que le poil d'un cheval. On donne à cet amphibie un nom blanc avec le Lion, & si l'on en excepte la queue, les marins tels que ceux dont

lieu de votre mouillage étoit environ à six lieues, dans le fond de la Baye; & l'endroit où nous avons établi nos tentes, & formé notre habitation, étoit encore à près de deux lieues plus avant. Dans toute cette Baye, je n'ai vû que les especes de Coquillages dont j'ai parlé. Nous n'avons trouvé d'autres poissons, que ceux dont j'ai fait mention, si l'on en excepte quelques Marsouins blancs & plusieurs Baleines.

Trois fortes d'Amphibies sont très-communs dans ces Iles: les Loups marins, les Lions marins & les Pinguins. J'ai dit quelque chose des uns & des autres; mais, au sujet des seconds, je dois ajouter que le nom de *lion marin* convient moins à ceux dont j'ai donné la description & la figure, & desquels l'Auteur du voyage de l'Amiral Anson parle assez amplement, qu'à une autre espece, dont le poil qui couvre le derriere de la tête, le col & les épaules, est au moins aussi long que le poil d'une chevre. Il donne à cet amphibie un air de ressemblance avec le Lion ordinaire des forêts, si l'on en excepte la grosseur. Les Lions marins tels que ceux dont je parle, ont

jusques à vingt-cinq pieds de long, & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte grosseur. Voyez la Pl. X. D'ailleurs ils ressemblent aux Lions marins dont j'ai donné la figure. Ceux de la petite espece ont la tête ressemblante à celle d'un dogue, dont on auroit coupé les oreilles tout ras.

Les dents des Lions marins à criniere sont beaucoup plus grosses, & plus solides, que celles des autres. Les dents de ceux-ci sont creusées dans toute la partie enchassée dans la machoire. Ils n'en ont que quatre grosses, deux à la machoire inférieure & deux à la supérieure. Les autres ne sont pas même si grosses que celles du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai Lion marin, laquelle a au moins trois pouces de diametre sur sept de longueur, & ce n'est pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la machoire d'un de ces Lions, à laquelle il en manquoit encore cinq ou six. Elles étoient solides dans toute leur longueur, & ne failloient gueres plus d'un pouce ou d'un pouce & demi, hors de leurs alvéoles. Leur solidité est presqu'égale à celle du
cail-

HISTORI
caillou, & elles sont d'un
Poissons de nos marins
pour des cailloux blancs,
trouvoient sur le rivage.
me les persuader que ce
vrais cailloux, qu'en les
contre l'autre, ou en les
morceaux, pour leur faire
exhaloient la même odeur
ivoire, frottés ou râlés.
Ces Lions marins à criniere
pas plus méchants ni plus
es autres. Ils sont égale
sans dans leur marche
plûtôt à fuir qu'à courir
es attaquent. Les uns &
vent de poissons, d'oiseaux
trappent par surprise, &
font leurs petits & les allaiter
Glaieux, où ils se retirent
continuent même à les allaiter
font assez grands pour aller
On les voit accourir sur le
der par troupes sur le rivage
leur meres par des cri
à ceux des agneaux, des
chevreaux, que l'on y se
trompé, si l'on n'en est
Na :

caillou, & elles sont d'un blanc ébouissant. Plusieurs de nos marins les prenoient pour des cailloux blancs, quand ils en trouvoient sur le rivage. Je ne pus même les persuader que ce n'étoit pas de vrais cailloux, qu'en les frottant l'une contre l'autre, ou en cassant quelques morceaux, pour leur faire sentir qu'elles exhaloient la même odeur que les os & l'ivoire, frottés ou raclés.

Ces Lions marins à crinière ne sont pas plus méchants ni plus à craindre que les autres. Ils sont également lourds & pesans dans leur marche; & cherchent plutôt à fuir qu'à courir sus à ceux qui les attaquent. Les uns & les autres vivent de poissons, d'oiseaux d'eau, qu'ils attrappent par surprise, & d'herbe. Ils font leurs petits & les allaitent dans les Glajeux, où ils se retirent la nuit, & continuent même à les allaiter après qu'ils sont assez grands pour aller à la mer. On les voit accourir sur le soir ou aborder par troupes sur le rivage, & y appeler leurs meres par des cris si semblables à ceux des agneaux, des veaux & des chevreaux, que l'on y feroit aisément trompé, si l'on n'en étoit pas prévenu.

La langue de ces animaux est un excellent manger; nous l'avons préférée à celles de bœuf & de veau. Pour en faire l'essai on coupa le bout d'une, qui sortoit de la gueule d'un de ces Lions, que l'on venoit de tuer. Nous en mangeames au nombre de seize à dix-huit un assez gros morceau, chacun, & nous la trouvames unanimément si bonne, que nous étions fâchés de n'en avoir pu couper davantage.

Leur chair, dit-on, peut se manger, sans dégoût: je n'en ai pas goûté. Mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graisse, est d'un grand avantage. On tire cette huile de deux manieres: l'une en coupant ce lard en morceaux, & le faisant fondre dans de grandes chaudieres, sur le feu. L'autre consiste à dépecer aussi cette graisse sur des clayes, ou dans des caisses de planches, & à les exposer au soleil, ou seulement à l'air; cette graisse fond d'elle-même, & coule dans les vases que l'on a mis dessous pour la recevoir. Quelques-uns de nos marins prétendoient que cette dernière huile, encore fraîche, est fort bonne pour les usages de la cuisine; on s'en sert communément

ainsi

ainsi que de l'autre pour
cuis, pour les Navires.
On la préfere à celles de
est toujours claire, & ne
de lie.

Le grand usage des
marins est pour faire des
eaux, & pour couvrir des
nées, elles ont presque le
roquin. Elles sont moins
ne s'écorchent pas si
conservent plus longtem
en fait de bons foyers,
qui ne prennent pas l'eau
sont bien préparées.

Le Pinguin est un animal
que l'on ne scauroit dire de
de quelle espece il est. Il
me les oiseaux, des plumes
mes si fines & si peu sembl
mes ordinaires, qu'elles ont
l'apparence de poil, & d'au
me la foye; si pres même
garde, & quand on le tou
est défabusé qu'en l'atta
découvre le tuyau de la
barbes. Au lieu d'ailles ce
geoirs, ayant les mêmes

No

ainsi que de l'autre pour l'apprest des cuirs, pour les Navires, & pour brûler. On la préfere à celles de Baleines; elle est toujours claire, & ne dépose point de lie.

Le grand usage des peaux de Loups marins est pour faire des porte-manteaux, & pour couvrir des malles. Tannées, elles ont presque le grain du marroquin. Elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si facilement & se conservent plus longtems fraîches. On en fait de bons fouliers, & des bottines, qui ne prennent pas l'eau, quand elles sont bien préparées.

Le Pinguin est un animal si singulier, que l'on ne sçauroit dire de quel genre, ou de quelle espece il est. Il a un bec comme les oiseaux, des plumes, mais des plumes si fines & si peu semblables aux plumes ordinaires, qu'elles ont proprement l'apparence de poil, & d'un poil fin comme la soye; si près même qu'on le regarde, & quand on le touche. On n'en est désabusé qu'en l'arrachant; alors on découvre le tuyau de la plume & ses barbes. Au lieu d'aîles ce sont deux nageoires, ayant les mêmes articulations

N n 3 que

que les aîles des oiseaux, & revêtues de très petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît d'abord dépourvû de cuisses, & ses pieds pattus comme ceux des oyes, semblent sortir immédiatement du corps, aux deux côtés de la queue, qui n'est qu'un prolongement des plumes, à peu près comme celle des canards, mais beaucoup plus courte. Le cou, le dos & les nageoires sont d'un gris bleuâtre, mêlé par tout d'un gris perlé: le ventre depuis le cou est blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne ressemble pas mal à des lunettes. Cette bande s'étend ensuite des deux côtés, le long du cou, où parfois elle est double, & passant auprès des nageoires, va aboutir aux piés, qui sont d'un gris noirâtre, & dont les doigts sont fort gros. Quand il crie, on diroit un âne qui braît. Son maintien & sa démarche n'imitent pas ceux des oiseaux. Il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, ou le prendroit pour un Enfant de chœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pou-

voit

HISTORI
voit avoir environ deux
ces de haut.

Ils se logent dans les
me les Loups marins, &
des tannieres, comme les
les approche de si près
sient, qu'on les tue à co
A mesure que vous en
vous regardent, en par
la droite, puis sur la
s'ils se moquoient de voi
ironiquement tout bas: &
que voilà. Quelqufois
on en est à cinq ou six p
& courent à peu près co
S'ils sont surpris, & que
quiez, ils courent sur voi
se défendre, en vous don
de bec aux jambes; ils
pour y réussir, & se
côté, ils se retournent pré
cent si ferré, qu'ils emp
quand on a les jambes
voit ordinairement en
fois d'une quarantaine, ra
qui vous regardent par
ne de pas. Leur char
un goût tant soit peu r
Nn

voit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

Ils se logent dans les Glajeux, comme les Loups marins, & se terrent dans des tannieres, comme les Renards. On les approche de si près, sans qu'ils fuyent, qu'on les tue à coups de bâtons. A mesure que vous en approchez, ils vous regardent, en penchant la tête sur la droite, puis sur la gauche, comme s'ils se moquoient de vous, & disoient ironiquement tout bas: *le beau Monsieur que voilà.* Quelquefois ils fuyent, quand on en est à cinq ou six pieds de distance, & courent à peu près comme une oye. S'ils sont surpris, & que vous les attaquez, ils courent sur vous & tachent de se défendre, en vous donnant des coups de bec aux jambes; ils rufent-même pour y réussir, & feignant de fuir à côté, ils se retournent prestement, & pincant si ferré, qu'ils emportent la piece, quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes, quelquefois d'une quarantaine, rangés en bataille, qui vous regardent passer à une vingtaine de pas. Leur chair est noire, & a un goût tant soit peu musqué. Nous

en avons mangé plusieurs fois en civé, on l'a trouvée aussi bonne que celle du Lievre. Nous en avons écorché beaucoup, pour conserver les peaux, mais on les a trouvées si huileuses, qu'on les a jetées à la mer; d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ay empaillé une d'un jeune, qui s'est très-bien conservée; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye St. Germain des Près. La fig. se voit dans la Pl, VII. fig. 3.

Dès qu'en'fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules, ils s'y enfoncent, & nagent avec tant de vitesse, qu'aucun poisson ne va plus vite. S'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds hors de l'eau, & replongent ensuite, pour continuer leur route. Leur fiente ne présente qu'une terre extrêmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on diroit de l'aventurine.

Quant aux oiseaux de ces Iles, ceux de terre sont en assez petit nombre. Il y en a sur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun; si familiers,

HISTOIRE
 ... qu'ils venoient vol
 le doigt. En moins d'un
 j'en tui dix avec une pen
 presque sans changer de p
 tant dans les goëmons, qu
 sur le rivage, & y mang
 les petites crevettes, que l
 de mer, parce qu'elles
 celle, comme les puces.
 On y trouve aussi des
 espèce de grive dont le v
 cêtre. Ils se nourrissent
 dont je viens de parler.
 né, dans les champs, une
 jonnet, qui a le dessus de
 les ailes, marqués & tach
 couleurs à peu près que
 son bec est aussi fait de
 le dessous de cou & le ver
 beau rouge, qui tient cepe
 de la couleur de feu; ce ro
 mé de quelques taches
 l'imiter au vrai, qu'en em
 num clair, ou plomb br
 la fig. Pl. VII. fig. 4
 Des Roitelets semblabl
 France, y sont en très g
 ainsi que les Bécassines, le
 Nn

liers, qu'ils venoient voler presque sur le doigt. En moins d'une demi-heure j'en tuai dix avec une petite baguette, & presque sans changer de place. Ils grattent dans les goëmons, que la mer jette sur le rivage, & y mangent les vers & les petites crevettes, que l'on appelle *pucelles de mer*, parce qu'elles sautent sans cesse, comme les pucelles.

On y trouve aussi des merles, & une espece de grive dont le ventre est jaunâtre. Ils se nourrissent comme l'oiseau dont je viens de parler. Nous avons tué, dans les champs, une espece de fanfonnet, qui a le dessus du cou, le dos, les aîles, marqués & tachetés des mêmes couleurs à peu près que ceux de France, son bec est aussi fait de même; mais il a le dessous de cou & le ventre d'un très beau rouge, qui tient cependant un peu de la couleur de feu; ce rouge est parsemé de quelques taches noires. Je n'ai pu l'imiter au vrai, qu'en employant le minium clair, ou plomb brûlé. Voyez en la fig. Pl. VII. fig. 4.

Des Roitelets semblables à ceux de France, y sont en très grand nombre, ainsi que les Bécassines, les Courlieux &

les Alouettes de mer. On y voit aussi, mais rarement un petit oiseau, semblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons. Tous ces oiseaux sont excellents à manger.

Il y a presque toujours sur le rivage, une espèce de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des ailes sont très courtes; aussi ne s'en sert-il que pour se soutenir en courant sur l'eau, & ne vole pas. Il a le plumage gris, le bec & les piés jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la surface tant qu'il lui reste un souffle de vie. Sa chair est huileuse & sent le marécage: les gens de nos équipages en mangeoient cependant, quand on ne leur donnoit pas des outardes. Chacun de ces canards pèse ordinairement de 19 à 20 livres au moins. On les appelloit oyes grises, ou oyes du plein, pour les distinguer, des oyes à manchon, qui fournissent un si beau duvet. Elles ne sont pas meilleures à manger que ces canards; leur chair a même une odeur défagréable, que leur peau huileuse conserve assez longtems, même exposée à l'air. Cette raison nous a dégoutés d'en faire des
amas.

HISTOIRE
Ce pourroit bien être
un nomme Cahuitahu du P

Les canards sauvages qu'on
à ceux de France, y sont
bien moins bons: ils
part, un goût de mou
elles y sont excellentes.
plongeurs, qui n'y sont pas
bons.

On trouve une quantité
une autre espèce de plongeur

Elles ont les grandes plumes
leur de gris de fer, les petites
geant comme celles des canards
le reste du corps blanc. L'arc
est armée d'un ergot dur com
peu pointu, mais arrondi en
viron un demi-pouce. Les
sont noirs. Les coups d'ailes
pour se défendre, sont si forts
qu'ils meurtrissent la chair de
coup porte. Les outardes se
d'un ergot pareil. J'en reçus
main, d'une qui étoit cepend
blessée d'un coup de fusil, la
ressentis fort très-vive pendan
d'heure, & la marque de la co
sa plus de deux jours.

amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para.* *)

Les canards sauvages qui ressemblent à ceux de France, y sont très fréquens, mais bien moins bons: ils ont, pour la plupart, un goût de moules; mais les fêrcelles y sont excellentes, ainsi que les plongeurs, qui n'y sont pas moins abondans.

On trouve une quantité prodigieuse d'une autre espece de plongeurs qui sont assez

*) Elles ont les grandes plumes des aîles couleur de gris de fer, les petites verd doré changeant comme celles des canards sauvages, & le reste du corps blanc. L'articulation de l'aîle est armée d'un ergot dur comme de la corne, peu pointu, mais arrondi en cone long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs piés sont noirs. Les coups d'aîles qu'elles donnent pour se défendre, sont si fermement appuyés qu'ils meurtrissent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes sont aussi armées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup sur la main, d'une qui étoit cependant mortellement blessée d'un coup de fusil; la douleur que j'en ressentis fut très-vive pendant un bon quart d'heure, & la marque de la contusion y demeurera plus de deux jours.

assez bons quoiqu'ils sentent un peu l'huile. Nos marins les nommerent d'abord Becfics, & dans la suite *Coyons* & *Nigauts*, parce qu'ils se laissoient tuer à coups de pierre; & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints, sans les tuer. Ils se posent en troupes quelquefois de cent & davantage sur les rochers du bord de la mer. Lorsque nous allions à terre dans le canot, il en passoit des bandes de deux ou trois cents à huit ou dix pieds seulement au dessus de nos têtes. Il y en a de trois sortes; toutes trois de même grosseur ou peu s'en faut. Les uns sont absolument noirs, les autres ont le devant du col & tout le ventre blanc; la troisieme sorte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le reste noir. Leur bec est aussi long que leur tête, noir & pointu, comme celui des oiseaux qui ne vont pas à l'eau. Leurs pieds sont d'un gris noir & palmés; mais ils ne sont armés que de trois doigts au lieu de quatre, faits différemment des autres oiseaux aquatiques. Voyez en la figure dans la Planche VIII. fig. 2. Nos marins les préféroient aux canards sauvages; leur goût en effet étoit beaucoup moins répugnant.

Les

HISTORIQUE
 Les Chevaliers, les Pipeaux
 de mer y sont très-bon
 surtout y sont ex
 soit rôties, soit
 de quinze cent
 peine concevable que cer
 qui composent le
 nos deux Frégates, ayant
 deux ou trois heu
 de ces sortes d'oiseaux,
 plus de deux mois
 séjournés, tous en bon
 grand appétit.
 Voila à peu près toutes l
 que nous avons vis
 de l'île où nous étions
 en excepte deux ou tro
 oiseaux, dont les uns r
 Tarins, d'autres à des
 une espece de Bergeronnettes,
 queue longue, ni les bar
 celles de France. On y
 une espece de Goëlan blanc
 au carnacier, de la grosseur
 commune, & d'un pi
 souffire. Les gens de nô
 as appelloient des Cagnars.

Les Chevaliers, les Pipeliennes & les Pies de mer y font très-bons; mais les outardes surtout y font exquisés, soit bouillies, soit rôties, soit en ragoûts. Il est prouvé que, de compte fait, nous en avons mangé quinze cents. Aussi est-il à peine concevable que cent cinquante hommes, qui composoient les équipages de nos deux Frégates, ayent trouvé dans environ deux ou trois lieues de terrain assez de ces fortes d'oiseaux, pour vivre pendant plus de deux mois que nous y avons séjournés, tous en bonne santé, & de grand appétit.

Voilà à peu près toutes les sortes d'animaux que nous avons vûs dans la partie de l'île où nous étions campés, si l'on en excepté deux ou trois sortes de petits oiseaux, dont les uns ressemblent à des Tarins, d'autres à des Linotes, & une espece de Bergeronnetes, qui n'a pas la queue longue, ni les bandes noirâtres de celles de France. On y voit encore une espece de Goëlan blanc, & un oiseau carnacier, de la grosseur d'une poule commune, & d'un plumage gris-rouffâtre. Les gens de nôtre équipage les appelloient des *Cagnards gris*. Ils appro-

approchoient de nous de très-près, & quand nous étions à la chasse, ils voloient si ras de nos têtes, qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beaucoup de celui du canard; & quoiqu'ils volent à l'eau, ils n'ont pas les pieds palmés: mais ils saisissent leur proie avec avidité au moyen de ferres très-pointues, dont leurs doigts sont armés; & lorsque leur proie n'est pas assez considérable pour les soutenir sur la surface, ou qu'elle est trop pesante pour être emportée, ils la depecent à coups de bec & de ferre, en battant toujours des aîles. Ils se posent néanmoins sur l'eau: & y restent comme les canards; mais je n'en ai vû aucun plonger. On ne s'amusoit pas à les tuer, dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

On y trouve aussi un petit Héron à aigrette; son plumage est d'un gris-cendré-bleuâtre: l'aigrette est composée de trois plumes blanches, longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du Paon. Il a sur l'estomach, autour du cou, sous les aîles, au bas du dos, sous les deux cuisses, un duvet partie blanc & par-

comme d'un jaune cirroncé.
 boue au moins.
 à la bocrue de l'embou
 Dans le second voyage, on
 les Perruches, & les autres
 rouge, ayant une queue
 noir, & le reste de
 me.

Le pays, & l'air qu'on y
 paru si bons que
 avons laissés, y
 logent tous dans les cha
 a pratiquées sous le
 ment que l'on a fait
 Louis, & y seront
 par chasse, que des vivres doc
 mi abondamment leur mag
 ans. Des deux familles d.

nous y avons tranportés
 siffite dans le mari, la femme
 ans, l'un garçon âgé de trois
 l'autre fille d'environ un

deux filles sœurs de la
 de 19 ans, la cadette de
 grande famille de
 la femme enceinte, plus d'un
 un petit garçon leur
 d'une fille de 16 ans

de 19 ans, la cadette de
 grande famille de
 la femme enceinte, plus d'un
 un petit garçon leur
 d'une fille de 16 ans

partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, ressemblant parfaitement à la bocrure de foye decruée la plus fine. Dans le second voyage, on y a vû des Perruches, & une espece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reste du plumage blanc.

Le pays, & l'air que l'on y respire, ont paru si bons que tous ceux qui nous y avons laissés, y sont restés de plein gré, & logent tous dans les chambres qu'on leur a pratiquées sous le même toit du bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort St. Louis, & y seront nourris tant de leur chasse, que des vivres dont on a fourni abondamment leur magasin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons transportées, l'une consiste dans le mari, sa femme, deux enfans, l'un garçon âgé de trois ans & demi, l'autre fille d'environ un an, & de deux filles sceurs de la mere, l'ainée âgée de 19 ans, la cadette de 18. La seconde famille est composée du mari, de sa femme enceinte, prête d'accoucher d'un petit garçon leur enfant, âgé de 4 ans, & d'une fille de 16 ans sceur de la mere.

Des

Des ouvriers de toutes sortes y sont restés, Forgerons, Taillandiers, Charpentiers, Menuisiers, Maçons, Couvreur, Cordonniers, Boulangers, Maître de Navire, Matelots &c. Le terrain promettant beaucoup, il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toutes espèces qu'on leur a laissés, & que cette colonie prospérera, si le Ministère prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laissé sept genisses & deux jeunes taureaux, huit truyes & deux verrats, quelques brebis, un chevreau & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vû aucune espèce de reptiles ni d'insectes malfaisans, seulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs, que l'on appelle *faucheuses*, & quelques Grelots. Point d'autre quadrupedes que l'espèce de petit Loup, ou Renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en sera pas surpris, si l'on fait attention que les Voyageurs nous assurent, qu'on ne trouve non plus aucuns reptiles ni insectes dans la partie méridionale du
Chili,

HISTORIC
Chili, qui se trouve à peu p
même latitude, à presque
de Malouines. Voyez la C
de que nous avons parcou
de atterrissement au
des primes d'abord pour la
qu'au port ou de 1764
nos mouillé. Pl. VII
Dans le sejour à venir à
on a longé la côte du
en revenant de l'Est
comme on le verra dans l'histoire
de M. Alexandre Gouville
Bougainville; & de la
elle qu'on la voit Pl. VII

Lundi 9 Avril 1764

Les vents ont regné de l'O.
S. O. grand frais, beau
et grosse. Les diverses rou
ns avons faites, ont valu à
E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg.

Variation
Latit. est. du point de départ 57 deg. N
Longitude est. & corrigée in
vant notre atterrissement 60
Latit. est. du point de mal
obs. douteuse
Long. est. mérid. de Paris 99
Chem. depuis l'atouat 99

Chili, qui se trouve à peu près dans la même latitude, & presque vis-à-vis les Iles Malouines. Voyez la Carte de la côte que nous avons parcourue, depuis notre atterrissage aux trois Iles que nous primes d'abord pour les Sebaldes, jusqu'au port ou Baye de l'Est, où nous avons mouillé. Pl. VII. fig. 1.

Dans le second voyage & le troisième, on a longé la côte du Sud de ces Iles en revenant du Détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Alexandre Guyot, & de Mr. de Bougainville; & ils en ont levé la Carte, telle qu'on la voit Pl. XII.

Lundi 9 Avril 1764.

Les vents ont régné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer grosse. Les diverses routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg.

Variation	23 deg. N. E.
Latit. est. du point du départ	50 = 53.
Longitude est. & corrigée suivant notre atterrissage	60 = 40.
Latit. est. du point de midi, obs. douteuse	50 = 43.
Long. est. mérid. de Paris	59 = 24.
Chem. depuis minuit	21 lieues.

Oo

Du

Du S. O. le vent a regné au S. S. O. grand frais, le tems à grains mêlé de gresil; mais ayant calmé le matin du

Mardi 10.

Nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs Baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques Damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des aîles le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Il est de la grosseur d'un fort pigeon.

Latitude est. Sud	48	—	33.
— — obf.	48	—	32.
Longitude est. mér. de Paris	57	—	44.
Chemin estimé			45 lieues.

Continuation de grand frais & de beau tems, quoique par-fois quelques petits grains, avec tant soit peu de pluye comme dans les orages. Les vents ayant regné

regné du S. O. au S. N. O.
 nous fait bon vent; mais
 nous continuel à aller, q
 devoit voir en passant les p
 ble, sans que quelque chose
 gupetis, & nous étions de
 d'une main à l'autre
 Malgré tous les p
 on a pu prendre 27 a
 chier, une soupe, les d
 gobelets de verre cassés
 ce roulis a été si violent,
 ne couchent pas dans
 dans un cadre légers,
 dans leurs lits. Même
 mainée du

II.

A midi la route a valu le

deg. Nord.

Latitude est. Sud

— — obf.

Longitude est.

Variation

Chemin

Après-midi plusieurs

es. Le vent

du S. S. O.

au soir. Tout

avec des

regné du S. O. au S. nous avons toujours fait bonnes voiles; mais avec un roulis continuel & si fort, que l'on ne pouvoit voir un moment les plats sur la table, sans que quelqu'un ne les y tint assujettis, & tous obligés de tenir l'assiette d'une main & la fourchette de l'autre. Malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, il y a eu pendant le dîner, une soupiere, des assiettes & des gobelets de verre cassés. Pendant la nuit ce roulis a été si violent, que ceux qui ne couchoient pas dans un branle ou dans un cadre suspendu, n'ont pu rester dans leurs lits. Même tems toute la matinée du

II.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Nord.

Latitude est. Sud	46 = 32.
— — obs.	46 = 33.
Longitude est.	55 = 50.
Variation	21 N. E.
Chemin	47 l. $\frac{1}{3}$.

Vu l'après-midi plusieurs oiseaux & Baleines. Le vent a regné du S. S. O. au S. puis du S. au S. E. beau tems, jusqu'au soir. Tems sombre pendant la nuit, avec des grains accompagnés de

O o 2 pluye,

JOURNAL
 ont a regné au S. S. O.
 tems à grains mêlé
 le matin du
 10.
 nos bonnettes & pe
 la route a valu le
 Plusieurs Baleines
 que beaucoup
 quelques Dames
 que leur plumage
 de blanc par
 partie du cou
 le milieu des ailes
 du corps n'est
 tel à la portée
 on apperçoit que le
 est noire; elles
 des écailles arrondies,
 Il est de la grosseur d'
 48 = 33.
 48 = 32.
 de Paris 57 = 44.
 45 lieues
 de grand frais & de be
 par-fois quelques pe
 soit peu de pluye
 Les vents

pluye, toujours grand frais & la mer très grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de maniere à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande Baleine qui s'est promenée assez longtems à une petite portée de fusil du Navire. Nous avons continué notre route du N. $\frac{1}{4}$ N. E. & à midi du

Feudi 12.

La route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 d. N.

Latitude est. Sud	44 = 21.
— — obs.	44 = 19.
Longitude	53 = 56.
Chemin estimé	51 l.

Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le tems un peu brumeux, & quelques grains de pluye, la mer un peu moins grosse.

13.

Bonnettes haut & bas ce matin jusques à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N.

Latitude est. Sud	42 = 59.
— — obs.	42 = 35.

En corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N.

Longitude corrigée	52 = 8.
Chemin corrig.	40 l. $\frac{2}{3}$.
Variation	19 = N. E.

Sur

le soir v. plusieurs
Damier. Vers du S. O.
bon frais
qu'il a
vent.

On a été c.
& le grand
de Mouettes
blancs,
suivant

Latitude est. Sud
— — obs.
Longitude
Chemin
Variation

Demain 14.

Depuis hier
S. O. au S. E.
jours gross.
N. N. E.
le N. E.
Latitude est.
Longitude
Chemin estimé
jours beau
& le vent
S. O. variable

Sur le soir vû plusieurs oiseaux, mais aucun Damier. Vent du S. O. au S. S. O. bon frais jusques à sept heures du matin qu'il a fraîchi grand frais du même vent.

14.

On a été contraint de ferrer les bonnettes & le grand perroquet. Vû quantité de Mouettes grises, & quelques Moutons blancs, ou Quebrante-Ueffos. La route suivant l'estime a valu le N. E. 4 deg. N.

Latitude est. Sud	40 = 30.
— — obs.	40 = 34.
Longitude	49 = 55.
Chemin	55 l. $\frac{1}{3}$.
Variation	18 = N. E.

Dimanche 15.

Depuis hier midi les vents ont regné du S. O. au S. E. grand frais, la mer toujours grosse, le tems couvert. Route du N. N. E. continuée. A midi elle a valu le N. E. 5 deg. 3 min. N.

Latitude est. Sud	38 = 22.
Longitude est.	47 = 38.
Chemin estimé	56 $\frac{2}{3}$.

Toujours beaucoup d'oiseaux dans l'après-midi, & le vent a passé du S. S. E. au S. S. O. variable, mais bon frais, avec

O o 3 un

un tems sombre, la mer grosse, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu a midi aujourd'hui

16.

Le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Est.

Latitude est. Sud	36 = 31.
— — obf.	36 = 27.
Longitude est.	45 = 51.
Chemin	47 l.
Variation	17. N. E.

Tems sombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours grosse, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiseaux, route au N. N. E.

17.

Elle a valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 d. 15 min. E.

Latitude est. Sud	34 = 37.
— — obf.	34 = 34.
Longitude	44 = 10.
Chemin	46 l.
Variation	14. N. E.

Moins d'oiseaux qui ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Jusques à six heures du soir; la mer très-grosse. Le vent a passé alors au S. & S. S. O. où il a été constant jusques à sept heures du matin, que

Le vent est tombé: continué d'être très-gros

18.

Le vent a passé au S. E. F. F. avec un tems à l'ordinaire, & pas pu prendre hauteur pendant 24 heures à midi

Latitude est. Sud
Longitude
Chemin
Variation

Jusques à onze heures de la nuit continué d'être à l'ordinaire, & de l'E. S. E. à midi dans le perroquet.

19.

Ce matin le vent a augmenté, & à midi la route a valu 1 deg. N.

Latitude est. Sud 31 =
Longitude 41 =
Chemin 41 =
Variation 12. N.

Après midi on a remis le vent à l'ordinaire, & à six heures du soir le vent a passé au S. E. grand frais, avec un vent de grains, on a été obligé

044

que le vent est tombé; mais la mer a continué d'être très-grosse.

18.

Le vent a passé au S. E. petit frais, avec un tems si sombre, qu'à midi l'on n'a pas pu prendre hauteur. La route des 24 heures a valu par estime le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

Latitude est, Sud	32 = 58.
Longitude	42 = 54.
Chemin	39 l.
Variation	13. N. E.

Jusques à onze heures du soir le tems a continué d'être sombre, avec un bon frais de l'E. S. E. à l'Est: alors on a ferré le perroquet.

Feudi 19.

Ce matin à 8 heures, le vent ayant augmenté, on a fait des ris dans les Huniers, & à midi la route a valu le N. E. 5 deg. N.

Latitude est, Sud	31 = 20.
Longitude	41 = 21.
Chemin	41. l. $\frac{1}{3}$.
Variation	12. N. E.

Après midi on a remis les Huniers; mais peu de tems après le vent ayant passé à l'E. S. E. grand frais, avec un tems sombre, & à grains, on a été obligé de faire

O o 4 tous

tous les ris dans les Huniers, & de les carguer de tems à autre. Notre écoute du grand Hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la Vergue a cassé; mais on y a remédié sur le champ. Calmé un peu sur les dix heures du matin.

20, *Vendredi Saint.*

On a largué un ris du grand Hunier, & à midi la route a valu par estime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 30 min. N. Nos marins ont imaginé, qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conséquence ils se tiennent, disent-ils, sur leur garde avec beaucoup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cause.

Latitude est. Sud	29 = 9.
— — obs.	28 = 40.
Longitude	39 = 54.
Chemin	51 l.
Variation	11 N. E.

Jusques à présent les nuages avoient empêché d'observer le lever & le coucher du soleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'estime; mais aujourd'hui le Ciel s'est montré serein, & l'on a observé le coucher, où l'on a trouvé

HISTORIC
 Variation occid.
 de l'E. S. F. au S.
 frais; la mer
 avec un vent très-imp.
 Notre Utage
 ce matin, & l'on a
 A midi la route a valu le
 4 deg E.
 Par la hauteur
 nord de 16
 qui a fait corriger le
 Latitude est. Sud
 — — obs.
 Longitude
 Route corrigée
 Chemin
 Chemin corrigé
 à minuit le vent a regn
 S. E., assez bon frais; alors
 calmé; mais le vent est
 houleuse, venant de S. E.
 fait bonnes voiles
 du
 22, Jour de Pique
 La route a valu le
 mais corrigée de la route
 N. 2 deg. E.

Variation occase 6 degrés

Vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon petit frais; la mer néanmoins toujours grosse avec un roulis très-fort.

21.

Notre Utague du grand Hunier a rompu ce matin, & l'on en a largué les ris. A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg E.

Par la hauteur prise, on s'est trouvé plus nord de 16 minutes que l'estime; ce qui a fait corriger la route estimée.

Latitude est. Sud	26 = 46.
— — obs.	26 = 30.
Longitude	47 = 58.
Route corrigée le N. E. $\frac{1}{4}$ N.	
Chemin	37 $\frac{2}{3}$.
Chemin corrigé	53 l.

Jusques à minuit le vent a regné du S. à l'E. S. E., assez bon frais; alors il a beaucoup calmé; mais la mer est demeurée très-houleuse, venant du S. E. Nous avons fait bonnes voiles toute la matinée du

22, *Four de Pâques.*

La route a valu à midi, le N. E. $\frac{1}{4}$ N. mais corrigée elle n'a valu que le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. E.

Latitude est. Sud	25 = 13.
— — obs.	25 = 9.
Longitude	37 = 2.
Variation obs.	7 = N. E.
Chemin corrigé	32 $\frac{1}{3}$.

Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. assez beaux tems; la mer toujours battue d'un gros houle venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui.

23.

Route estimée a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N.

Latitude est. Sud	24 = 46.
— — obs.	24 = 43.
Longitude	37 = 2.
Variation obs.	5 = 3 N. E.
Chemin	8. 1. $\frac{2}{3}$.

Petit vent du Nord jusques à six heures du soir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons resté bâbord amure jusques à dix heures que nous avons pris l'amure à tribord, le Cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bâbord, le Cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

24.

Vers les sept heures du matin, ayant fraîchi, on a ferré le grand foc & fait un ris dans chaque hunier. Peu à près un poisson volant s'est montré.

Quel-

HISTOIRE
 Quelques-uns ont donné
 le nom d'... le
 Il y en a de divers
 sans différent par la
 par la longueur des
 servent d'ailes. Ce
 quatre ailes au lieu de
 voit communément
 nous avons pris avec le
 voient que deux
 les autres
 d'un beau blanc, tout
 le dos jusques à la
 du corps, & tout le
 très-clair égale
 grand qui se
 avoit huit pouces de
 tête & queue. Les
 roient que la longueur de
 celles des autres s'étendoient
 a queue.
 Peu d'animaux ont
 à fuir que le poisson volant
 la mer, pour éviter d'être
 les Thons, les Dorades, les
 Requins &c. & les
 oiseaux, qui en font
 assez haut; par

Quelques-uns ont donné à ce poisson le nom d'*Adonis*, je ne sçai trop pourquoi. Il y en a de diverses especes. Les uns différent par la couleur, d'autres par la longueur des nageoires, qui leur servent d'aîles. Une troisieme espece a quatre aîles au lieu de deux, qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux aîles, les uns plus grandes, les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu, foncé & argenté sur le dos jusques à la moitié de la largeur du corps, & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui soit tombé dans notre Frégate avoit huit pouces de long, comprises tête & queue. Les aîles des uns n'avoient que la longueur de deux pouces; celles des autres s'étendoient jusques à la queue.

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poisson volant. Il sort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins &c. & il trouve dans l'air des oiseaux, qui en sont très-friands. Il s'éleve assez haut; puisque dans son vol

il

il va heurer dans les voiles & les haubans des Navires, dans lesquels il tombe; seule pêche que l'on en fasse. Leur chair est bonne & délicate. On les voit s'élaner hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouettes; leurs aîles alors les font paroître blancs.

A midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. E.

Latitude est. Sud	24 — 35.
— — obl.	24 — 40.
Longitude	35 — 50.
Chemin	19 lieues.
Variation	5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. sur le soir le tems s'est engraisé, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le tems ensuite à grains avec de la pluye. Sur les neuf heures du soir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont passé tout d'un coup au S. S. O. petit frais; mais la mer toujours grosse. On a mis le cap au N. N. E. & à 10 heures $\frac{1}{2}$ défait les ris du grand hunier.

25.

Dès la pointe du jour on a grayé le grand perroquet & les bonnettes haut & bas.

HISTOIRE
 Nous avons vu trois
 A midi la route a valu
 30 min. N.
 Latitude est. Sud
 — — obl.
 Longitude
 Chemin
 Variation estimée
 Dans la matinée nous
 Tropic de Capricorn
 mes dans le
 chaleur. Au
 de Pâques,
 les plus légers.
 a regné du S. S. O. à S.
 beau tems, mais
 fort du S. O.
 Au lever du soleil, la
 E. Nous n'
 que nos mains
 midi la route a valu le
 30. Est.
 Latitude est. Sud
 — — obl.
 Longitude
 Chemin
 houle du S. O.
 monter, quelque

bas. Nous avons vû trois ou quatre oiseaux. A midi la route a valu le N. E. 2 deg. 30 min. N.

Latitude est. Sud	23 = 36.
— — obs.	23 = 28.
Longitude	34 = 43.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.
Variation estimée	4 deg. N. E.

Le 25. Dans la matinée nous avons passé le Tropique du Capricorne, & nous sommes dans le climat des calmes & de la chaleur. Aussi dès Dimanche dernier, jour de Pâques, tous ont pris leurs habits les plus legers. Depuis hier midi, le vent a regné du S. S. O. au S. O. petit frais, beau tems, mais avec un houle assez fort du S. O.

Feudi 26.

Au lever du soleil, la variation 4 = 0. N. E. Nous n'avons vû qu'un seul des oiseaux, que nos marins nomment Dadins. A midi la route a valu le N. N. E. 2 = 30. Est.

Latitude est. Sud	22 = 21.
— — obs.	22 = 24.
Longitude	34 = 15.
Chemin	24 l.

Un houle du S. O. a continué de nous tourmenter, quoique les vents aient regné

gné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau tems. Continué la route au N. N. E. jusques à cinq heures & demie ce matin

27.

Alors on a eu connoissance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en passer à demi-lieue. Sur les six heures & demie premier relèvement: cette terre est l'île de l'Assençaon, qui se montroit à nous comme on la voit dans la fig. A de la Pl. XIII. Nous estimions en être éloignés d'environ six lieues. A sept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E., comme dans la fig. B. A mesure que nous avons approché de cette île, elle m'a paru un composé de plusieurs rochers réunis, ou d'une seule roche à diverses pointes, entre lesquelles il y a un peu de terre, ou de sable, couvert par-ci par-là d'un peu d'herbe, qui y présente une petite verdure sur le penchant d'une descente, qui va jusqu'à la mer, du côté du N. E. & de l'E. N. E. Sur les neuf heures & demie, plusieurs ont imaginé y voir des arbres, mais le tout bien considéré avec les

lanettes de langue vici-
ce qui avoit paru des ar-
quelques braves ca-
ques routes de balanes
sacée dont la partie
de plage l'île de la
de verdure
E. de l'île. F. de la
telle que dans la fig. C.
tions à deux lieues de
Sur les huit heures, on
une autre île à l'E. N.
à six lieues de celle d'Assençaon
se sont montrés
dernière apperçue
dans la fig. D.

Cette île avec ses îlots pour
celle que qu'on en
un peu au loin, & n'y a
l'île de l'Assençaon, sur
l'île de la Trinité; puisque
Navigateurs prétendent que
Assençaon, & celle de la Trinité
qu'une seule île de la Trinité
est une île de la Trinité
est $\frac{1}{4}$ N. E. de celle de l'Assençaon
qu'ils font marquer dans
l'île de la Trinité

les lunettes de longue vûe, on a jugé que ce qui avoit paru des arbres n'étoit que quelques bruyeres ou arbuſtes, ou quelques touffes de buharets. Au bas de la deſcente dont j'ai parlé, on voit une eſpece de plage ſabloneuſe, un peu couverte de verdure ſur le rivage & au N. N. E. de l'Ile. Relevée à huit heures & demie telle que dans la fig. C. Nous en étions à deux lieues ou environ.

Sur les huit heures, on avoit découvert une autre Ile à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. environ à ſix lieues de celle d'Affençaon; peu à peu ſe font montré trois Ilots près de la dernière apperçue. Relevés tels qu'ils ſont dans la fig D.

Cette Ile avec ſes Ilots pourroit bien être celle que quelques-uns, paſſant à l'Est un peu au loin, & n'ayant pas apperçu l'Ile de l'Affençaon, auront nommée *l'Ile de la Trinité*; puisſque beaucoup de Navigateurs prétendent que l'Ile de l'Affençaon, & celle de la Trinité, ne ſont qu'une ſeule & même Ile; au moins trouve-t-on une Ile & trois rochers ou Ilots à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. de celle de l'Affençaon, tels qu'ils ſont marqués dans les Cartes. Alors l'Ile de la Trinité ſeroit la plus
groſſe

grosse Ile, ou, si l'on veut, le plus gros Ilot des 4 que je viens de représenter. Il est vrai que la latitude où l'on place l'Ile de la Trinité, & la latitude celle de l'Assençaon, ne s'y trouveroient pas conformes: mais les Cartes, si défectueuses dans d'autres positions, pourroient bien l'être dans celles-ci. Le gros Ilot, que j'ai dit pouvoir être l'Ile de la Trinité, nous paroissoit à cinq lieues ou environ de distance, mais moins étendu que celle d'Assençaon, observée dans le même éloignement. Les deux Ilots ou rochers *a. b.* ressembloient d'abord si bien à des Navires à la voile, qu'il eût été aisé de s'y méprendre, s'ils n'avoient paru avoir la bande au vent.

Nous avons passé entre ces deux Iles sans changer de route; & nous n'y avons apperçu que des rochers escarpés, dont plusieurs coupés comme à pic. Il ne paroît pas qu'il y aît d'autres habitans que des oiseaux de mer; ayant côtoyé la terre de si près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Iles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diamètre dans sa longueur, passa le long du

HISTOIRE
 bord de notre Frégate.
 nous alors trop éloignés
 pour présumer qu'elle en soit
 à onze heures.
 Assençaon, telle qu'elle paroît
 C. Nous en sommes à
 six lieues, le Cap N. N. E.
 La route depuis les 22
 N. E. 2 deg. Est.
 Latitude est. 22
 — — est.
 Longitude
 Chemin corrigé
 Variation est. 22

le soir, nous avons eu quelques
 de la pluie; mais ces
 les ont toujours été hautes,
 ne continuée au N. N. E.
 au N. N. E. 1 deg. Est.

Latitude est. 22
 — — est.
 Longitude
 Chemin
 Variation
 près-midi les vents ont passé
 à l'E. S. E., sans que le
 me vent le lendemain

du bord de notre Frégate; mais nous étions alors trop éloignés de ces Iles, pour présumer qu'elle en soit venue.

A onze heures, j'avois relevé l'Ile de l'Assençaon, telle qu'elle paroît dans la fig. C. Nous en étions à la distance de deux lieues, le Cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. Est.

Latitude est. Sud	20 = 31.
— — obs.	20 = 22.
Longitude	33 = 8.
Chemin corrigé	45 li. $\frac{1}{3}$.
Variation estimée	20 = 0. N. E.

Sur le soir, nous avons eu quelques grains avec de la pluie; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu à midi le N. N. E. 1 deg. Est.

28.

Latitude est. Sud	18 = 10.
— — obs.	18 = 11.
Longitude	32 = 15.
Chemin	47 l.
Variation	30 m. N. E.

L'après-midi les vents ont regné du Sud-Est à l'E. S. E., bon frais & beau tems. Même vent le lendemain

Pp

Di-

Dimanche 29.

Dans la matinée nous avons vû quelques poissons volans, des oiseaux nommés *Couturiers*, d'autres nommés *Frégates*, & des *Paille-en-cul*, autrement dits *Flèche-en-cul*, & *Fétu-en-cul*. Les marins, qui donnent des noms aux choses, conformément à leur maniere de penser & d'envisager les objets, ont nommé ainsi cet oiseau, de deux plumes de sa queue qui s'allongent beaucoup. Ceux de ces oiseaux qui ont voltigé assez longtems au dessus de notre Navire, m'ont paru de la grosseur d'une bonne perdrix rouge. Le *Paille-en-cul* a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, assez gros, fort, tant soit peu courbé, mais pointu & rouge ainsi que les piés, qui sont palmés. Les aîles sont beaucoup plus grandes que le corps ne semble le demander; mais aussi cet oiseau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, se repose sur l'eau, & vit de poissons.

Tout son plumage paroît blanc. Nos marins, qui en ont vû de près, m'ont assuré qu'il est mêlé de blanc & de bleu.

La

HISTORIQUE

queue est composée de deux plumes de cinq à six pouces de longueur de manière qu'une.

Ceux de nos Oiseaux qui ont été vûs à l'île Maurice, ou le 10 de Mars, que l'on y a vu plusieurs fois; que les Oiseaux se trouvent dans le port de cette île un jour, ou deux autres jours, qu'il y arrive quelquefois. Aussi, ces Oiseaux, de ces oiseaux, de ces oiseaux, voir aborder un vaisseau peu

29. A midi la route a valu 1 deg. N.

Latitude est. Sud

— — est.

Longitude

Chemin

Variation est.

temps & même vers le nord du soleil la variation a été

Pp 2

La queue est composée de douze ou quinze plumes de cinq à six pouces de longueur. Du milieu s'avancent deux plumes longues de quinze à dix-huit, accolées de manière qu'elles ne paroissent en faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été à l'île Maurice, ou Ile de France, m'ont dit que l'on y avoit fait une remarque singulière; que les Pailles-en-cul ne paroissent dans le Port de cette Ile que le même jour, ou douze heures environ, avant qu'il y arrive quelque Navire de France. Aussi, dès que l'on y apperçoit un de ces oiseaux, on est comme assuré d'y voir aborder un vaisseau peu de tems après.

29. A midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. N.

Latitude est. Sud	16 = 7.
— — obs.	15 = 58.
Longitude	31 = 21.
Chemin	47 1/2.
Variation obs.	0 = 0.

Beau tems & même vent l'après-midi; au lever du soleil la variation a donné 1 deg. N. O.

30.

Le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N.

Latitude est. Sud	14 = 18.
— — obl.	14 = 18.
Longitude	30 = 40.
Chemin	36 li.

De l'Est le vent a régné à l'E. S. E. avec beau tems, interrompu par quelques grains legers, qui rendoient le vent très variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû plusieurs poissons volans, & une Dorade. Un grand quart d'heure après le soleil couché, nous avons vû deux Arcs en ciel, dont la durée a été au moins de six minutes.

Mardi 1 May.

Aujourd'hui à midi, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 2 deg. N.

Latitude est. Sud	13 = 5.
Longitude	30 = 12.
Chemin	26 l.
Variation obl.	2 deg. N. O.

Sur les dix heures du soir, le vent qui avoit régné de l'E. au S. O. en passant par le S. petit frais, a passé à l'E. N. E. où il est resté environ 3 heures.

2.

Vers les une heure & de
 au Sud, continué à l'E. de
 E, par des grains, qui
 promptement. Le
 montré a la longueur
 a valu par chemin le N.

Latitude est. Sud
 — — obl.
 Longitude
 Chemin

Depuis hier midi jusqu'à
 midi, les vents ont régné à l'E.
 petit frais, beau tems, la route
 toutes voiles hautes à midi
 N. E. 3 deg. 30 min. N.

Latitude est. Sud
 — — obl.
 Longitude
 Chemin
 Variation

Continuation de la route
 beau tems, & la route a valu
 le N. 3 deg. E.

Latitude est. Sud
 — — obl.
 Longitude
 Chemin
 Variation obl. vraie

2.

Vers les une heure & demie, il est venu au Sud, ensuite à l'E. de là à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., par des grains, qui se succédoient assez promptement. Un Paille-en-cul s'est montré assez longtems; & à midi la route a valu par estime le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 30 min. N.

Latitude est. Sud	11 = 51.
— — obs.	11 = 46.
Longitude	29 = 57.
Chemin	25 l. $\frac{2}{3}$.

3.

Depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui midi, les vents ont regné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. petit frais, beau tems, la mer belle & toutes voiles hautes: la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. 30 min. E.

Latitude est. Sud	10 = 15.
— — obs.	10 = 20.
Longitude	29 = 32.
Chemin	31 l. $\frac{1}{3}$.
Variation	3 deg. N. E.

4.

Continuation du vent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec beau tems, & la route a valu à midi le N. 3 deg. E.

Latitude est. Sud	8 = 12.
— — obs.	8 = 9.
Longitude	29 = 13.
Chemin	43 l.
Variation obs. ortive	2 = 50. N. O.

Pp 3

VU

30.
 ent toute la matinée, &
 a valu le N. N. E. 1 de
 Sud
 14 = 18.
 14 = 18.
 30 = 40.
 36 li.
 a regné à l'E. S. E. et
 par quelques gra
 le vent très ve
 pas changé
 gouverné au N.
 Vu plusieurs p
 & une Dorade. Un gra
 re après le soleil couché, m
 deux Arcs en ciel, dont
 au moins de six minutes.
 Mardi 1 May.
 à midi, la route des
 N. N. E. 2 deg. N.
 13 = 5.
 30 = 12.
 26 l.
 2 deg. N.
 heures du soir, le vent
 de l'E. au S. O. en pa
 tems, a passé à l'E. N.
 environ 3 heures.

Vû beaucoup de Poissons volans pendant la soirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont passé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau tems, & la mer belle. Sur le soir, un grain nous a obligés de fermer le grand perroquet.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N.

Latitude est. Sud	5 = 47.
— — obs.	4 = 48.
Longitude	29 = 53.
Variation observe ort.	4 N. O.
Chemin	48 l.

Toujours beaucoup de poissons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Dimanche 6.

Malgré les grains mêlés d'un peu de pluye, on a toujours conservé les voiles hautes jusques à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 m. N.

Variation obs. occasé	4 = 0. N. O.
Latitude est. Sud	3 = 31.
Longitude	28 = 30.
Chemin	46 l. $\frac{1}{2}$.

7.

Pendant les 24 heures, les vents ont regné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluye. La route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Va.

Variation obs. occasé

— — obs. occasé

Latitude est. Sud

Longitude

Chemin

quelques à minuit vent variable

E. N. E. bon tems, mer belle

vents & d'une force modérée

Ce matin il a passé au S. E.

gouverné toutes voiles hautes

nombre de marchandises ont passé

des de notre Navire, ce à l'heure

apponner, mais inutilement

au le N. 1 deg. O.

Passage de la Ligne

Latitude est. Nord

— — obs.

Longitude

Chemin

encore beaucoup de marchandises

9.

Le vent a toujours regné

E. joli frais, beau tems

à midi la route a valu le N.

Latitude est. Nord

— — obs.

Longitude

Chemin est.

— — corrigé

Variation est.

Variation obs. occase	4 = 30. N. O.
— — obs. ortive	5 = 0. N. O.
Latitude est. Sud	2 = 13.
Longitude	28 = 39.
Chemin	26 l.

Jusques à minuit vent variable de l'E. à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de grains & d'une pluye fine.

8.

Ce matin il a passé au S. E., & l'on a gouverné toutes voiles hautes. Un grand nombre de marfouins ont passé tout auprès de notre Navire; on a tenté d'en harponner, mais inutilement. La route a valu le N. 1 deg. O.

Passage de la Ligne.

Latitude est. Nord	00 = 50.
— — obs.	00 = 0.
Longitude	28 = 42.
Chemin	46 l.

Encore beaucoup de marfouins l'après-midi;

9.

Le vent a toujours regné de l'E. au S. E. joli frais, beau tems & la mer belle. A midi la route a valu le N.

Latitude est. Nord	2 = 7.
— — obs.	2 = 17.
Longitude	28 = 42.
Chemin est.	42 l. $\frac{1}{3}$.
— — corrigé	45 $\frac{1}{3}$.
Variation est.	5 = 30. N. O.

A une heure après-midi, un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluye, d'où il a soufflé pendant une heure; peu à peu il est passé à l'E. N. E., & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Jeudi 10.

A cinq heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si léger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques Thons, & à midi la route a valu le N. N. O. 5 d. N.

Variation obs. ortive	5 — 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 — 18.
— — obs.	3 — 27.
Longitude	29 — 2.
Chemin	23 l. $\frac{1}{3}$.

Dans la soirée, nous avons pris un Requin & vû quantité de Marfouins, quelques Thons & plusieurs Bonites: petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusques à minuit, que le calme est venu tout plat.

Vendredi 11.

Tems couvert, un peu de pluye; quelques grains d'une ou deux minutes se sont fait sentir, auxquels succédoit la calme plat. A 6 heures du matin, nous
avons

HISTORIE

On a pris un Requin. On a vu quatre des Thons; mais il y en a eu plus ou moins de gros. Les Thons en a rompu un à la même ligne. Les autres n'ont pas nordu. A midi la route a valu le N. N. O. 5 d. N.

Variation obi.
Latitude est. Nord
Longitude
Chemin

Les vents ont varié & ont valu le N. au S. pendant par 15. Q. a été presque calme de l'E. S. E. jusques à aujourd'hui.

12.

Il y a eu cependant quelques vents qui ne nous ont donné que de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. a été de deux lieues le O. Seul Marfouin de la quantité que nous en avons vû, un Requin.

Latitude est. Nord
Longitude
Variation est.
Chemin corrigé

Pp 5

avons pris un Requin. On a tenté de prendre des Thons; mais il ont rompu deux ains ou hameçons, plus gros que des tuyaux de grosse plume à écrire. Un de ces Thons en a rompu deux attachés à la même ligne. Les Bonites n'y ont pas mordu. A midi la route a valu le Nord.

Variation obs.	5 = 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 = 53.
Longitude	29 = 2.
Chemin	8 l. $\frac{2}{3}$.

Les vents ont varié & ont été si foibles du N. au S. passant par l'E. que le calme a été presque continuel depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui... à la même heure.

12.

Il y a eu cependant quelques grains; mais qui ne nous ont donné que de la pluye, de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été estimée que de deux lieues un tiers. Pris un seul Marfouin de la quantité prodigieuse que nous en avons vûe; pris aussi un Requin.

Latitude est. Nord	3 = 58.
Longitude	28 = 22.
Variation est.	6 = 0. N. O.
Chemin corrigé	1 l. $\frac{2}{3}$.

Pp 5

Tou-

Toujours vent variable avec des grains qui s'élevoient du Nord au Sud, accompagnés de pluye; & le calme leur succédoit aussitôt.

Le 12, sur les trois heures, nous avons pris une Bonite, dans la ventre de laquelle on a trouvé un Poisson nommé *Cornet*, qu'elle venoit sans doute d'avalier; car il étoit encore tout entier, avec ses couleurs naturelles. Je l'ai peint sur le champ; & l'on en voit la figure, Planche II. fig. 6.

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poisson par celle de la figure que l'on trouve ici. Au sentiment des marins de la Mer du Sud, le Cornet est le plus gros poisson de la Mer. Il fait sa proie au moyen des barbes mobiles, qu'il a au bout du museau. Ces marins disent aussi qu'il s'attache & s'accroche aux Navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres: Que s'il le fait la nuit, sans que l'on s'en apperçoive, il fait pancher le Navire sur le côté, par son poids énorme, jusqu'à le renverser; ce qu'ils appellent *souffoubrev*. Aussi a-t-on grand soin de faire bonne garde, avec des haches & autres instrumens

HISTOIRE
 ... tranchans. pour couper
 ... poisson, de que l'on s'ap
 ... poie sur le Navire. N
 ... son frere Alexandre Cou
 ... plusieurs compagnons
 ... m'ont assuré qu'il avoit
 ... ajouté qu'il avoit vu
 ... cette grandeur de poisson
 ... ont mangé de ces poissons
 ... environ; & que l'un d'e
 ... donné la figure de ce poisson
 ... Le Cornet est le plus
 ... poisson même, et est plus

13.

Pendant la matinée du Dia
 nous avons continué de voir
 les Marfouins, & un gros Res
 pas voulu mordre à l'appât
 route a valu par estime 10.

Latitude est. Nord

— — obl.

Longitude

Chemie est.

— — corr.

... la soirée le vent a été
 ... les grains de N. N. E
 ... & calmiole; de la pluie

mens tranchans, pour couper les barbes de ce poisson, dès que l'on apperçoit qu'il les pose sur le Navire. Notre Capitaine, & son frere Alexandre Guyot, qui ont fait plusieurs campagnes dans la Mer du Sud, m'ont assuré ce que dessus; mais ils ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vû de cette grandeur démesurée; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante pesant ou environ; & que c'est un excellent poisson. A en juger par ce petit dont j'ai donné la figure, il doit être très-délicat. Le Cornet, qui lui sert d'étui, & le poisson même, étoient presque diaphanes.

13.

Pendant la matinée du Dimanche 13, nous avons continué de voir beaucoup de Marfouins, & un gros Requin, qui n'a pas voulu mordre à l'appât. A midi la route a valu par estime l'O. N. O.

Latitude est. Nord	4 [—] 27.
— — obs.	4 [—] 25.
Longitude	29 [—] 28.
Chemin est.	9 l.
— — corr.	8 ¹ / ₃ .

Toute la soirée le vent a été variable, suivant les grains de N. N. E. à l'E. petit frais & calmiolle; de la pluye par fois.

Sur

Sur les dix heures ils ont passé au S. E. joli frais. Le tems s'est ensuite déclaré à l'orage, avec tonnerre & pluye abondante.

14.

Ce matin, vû plusieurs Bonites, des Thons & beaucoup de poissons volans, dont plusieurs, tombés dans le Navire, nous ont procuré un bon plat à dîner. Sombre vers le midi, de maniere à ne pouvoir prendre hauteur. Route des 24 heures estimée a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Nord.

Latitude est. Nord	5 = 13.
Longitude	29 = 56.
Chemin	19 l.
Variation est.	6 = 30. N. O.

Vent au S. S. E. jusques à 6 heures du soir, tems toujours sombre, avec beaucoup de pluye, & quelquefois de l'orage.

15.

Au lever du soleil, le tems s'est éclairci; le vent est devenu variable du N. E. au N. N. E., à cause des grains fréquens; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluye' est tombée en abondance, & n'a pas cessé jusqu'à midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Lati:

HISTORIQUE
 Latitude est. Nord
 Longitude
 Chemin
 N. E. le vent a passé au N. N. E. & le tems toujours sombre
 heures du soir, qu'il est
 Le 15, vers les quatre heures,
 charbon deux Thons & deux
 Le Thon est un poisson de
 la Méditerranée. Sa description qu'en donne M. Valmont, dans son Dictionnaire de Pêche, d'après celle de Linné, n'est pas exacte, soit que ce poisson n'est pas le Thon, ou que celui-ci ne se trouve pas entre les Tropiques, dit M. Valmont, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit insensiblement vers le haut, & se forme en tache à la partie inférieure. Ces deux nageoires sont petites au bas du ventre, & très foncé, ou d'un rouge

Latitude est. Nord	5 = 54.
Longitude	30 = 21.
Cuemin	16 l. $\frac{2}{3}$.

Du N. E. le vent a passé au N. N. E. bon frais, & le tems toujours sombre jusques à six heures du soir, qu'il s'est un peu éclairci.

Le 15, vers les quatre heures, on a pris au harpon deux Thons & deux Bonites.

Le Thon est un poisson assez connu dans la Méditerranée. Mais, soit que la description qu'en donne Mr. Valmont de Bomare, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, d'après celui de Lémery, ne soit pas exacte, soit que le poisson dont je donne ici la figure, Pl. XIV. fig. 1. ne soit pas le Thon, ou que celui qui se prend entre les Tropiques, diffère de celui de la Méditerranée, la description de Mr. Valmont ne convient pas à celui-là. Ceux que nous avons pris n'ont pas de grandes & larges écailles, ni le dos noirâtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit insensiblement jusques aux nageoires, formées en fauls & placées près des ouies. Ces deux nageoires, ainsi que les deux petites au bas du ventre, sont d'un gris très foncé, ou d'un noir bleuâtre, qui

qui tire sur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps, sont dorées, ainsi que des especes de dents de scie, distribuées depuis les nageoires jusques à la queue, qui est faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes: leur museau est pointu, & non épais, avec des petites dents très-aigues. Mr. Valmont dit que ce poisson meurt peu de tems après qu'il est hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vécut près d'une demi-heure, suspendu par la queue, auprès du grand mâ. Il auroit vécu peut-être beaucoup plus longtems, si, à force de se donner des secousses, pour se dégager, il n'avoit vomé son cœur, qui tomba, moi présent, sur le gaillard, & que je conservai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomissant, il rendit beaucoup de sang par la gueule, dont j'ai représenté quelques gouttes sur la surface de la mâchoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle est plus sèche & plus folide.

La Bonite est un poisson gros & rond depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur. Là elle commence à s'applatir un

HISTORIQUE
 peu, & forme une queue
 courbue, & pointée comme
 ment celle des autres
 défaut de ces deux
 es, mais peu de
 à la grande
 sure sur le dos, et
 que, semble
 ventre & vis-à-vis
 régulières d'un
 empenures
 côtés, &
 On lui
 ou ailerons
 d'un bleu très-foncé, qui
 le milieu du corps. Le ventre
 est jaune-verdâtre, marqué
 des bandes grises, jaunes,
 régulièrement. Son oeil est
 cercle doré autour de la
 est moins allongée que
 Pour remédier à la
 la chair, on la pique de
 en la figure, Planché III
 Nous avons
 troupe; la mer en parole
 me couverte. On le prend
 la fouine, à l'

un peu, & forme une queue assez épaisse & fourchue, disposée comme l'est ordinairement celle des autres poissons. Elle a, au défaut du cou, deux nageoires assez longues, mais peu larges proportionnellement à la grosseur de la Bonite. Une empenure sur le dos, en descendant vers la queue, semble y former, ainsi que sous le ventre & vis-à-vis, des élévations triangulaires d'un jaune doré. Deux autres empenures bleues sont placées aux deux côtés, & se terminent en pointe à la queue. On lui voit deux petites nageoires, ou ailerons, sous le ventre. Son dos est d'un bleu très-foncé, qui s'éclaircit vers le milieu du corps. Le ventre est d'un blanc jaune-verdâtre, marqué de différentes bandes grisâtres, jettées, ce semble, irrégulièrement. Son oeil est large, avec un cercle doré autour de la prunelle. Sa tête est moins allongée que celle du Thon. Pour remédier à la sécheresse de sa chair, on la pique de gros lard. Voyez en la figure, Planche III. fig. 6

Nous avons toujours vû ce poisson en troupe; la mer en paroît quelquefois toute couverte. On le prend au trident, à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le simu-

simulacre d'un poisson volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée sur les côtes du Royaume d'Angola, est pernicieuse. Nous avons trouvé une espece de vers vivans dans le milieu des chairs de quelques-unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aîle de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Pendant la pêche de ces poissons, nous avons apperçu plusieurs Dorades; mais elles ne se sont pas assez approchées pour tenter de les pêcher.

16.

Le beau tems étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent, jusques à aujourd'hui midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. O.

Latitude est. Nord	7 = 17.
— — obs.	7 = 42.
Longitude	31 = 44.
Chemin est.	39 l. $\frac{1}{3}$.
Chemin corr.	43 $\frac{2}{3}$.
Variation est.	6 = 30.

La hauteur prise nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

Tou-

HISTOIRE
 Toujours beaucoup de
 & le vent toujours du
 E. bon fra. bon tems.
 houleuse jusques à
 La route a valu le N. O.
 Latitude est. Nord
 — — obs.
 Longitude corrigée
 Chemin
 Le vent, tems un peu
 mer grosse & vent
 ques à midi
 La route des 24 heures à
 deg. N.
 Latitude est. Nord
 — — obs.
 Longitude
 Chemin
 du N. E. E. N. E.
 & tems
 les hautes excepté
 Par estime
 O. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. 30 min. O.
 Latitude est. Nord
 Longitude
 Variation est.
 Chemin

Q9

Toujours beaucoup de poissons volants, & le vent toujours du N. E. au N. N. E. bon frais, beau tems, mais la mer très houleuse jusques à présent

17.

La route a valu le N. O. 1 deg. O.

Latitude est. Nord	9 = 0.
— — obl.	9 = 12.
Longitude corrigée	33 = 29.
Chemin	43 l. $\frac{2}{3}$.

Même vent, tems un peu couvert, & une mer grosse, & toujours au plus près jusques à midi du

18.

La route des 24 heures a valu le N. O. 5 deg. N.

Latitude est. Sud	10 = 37.
— — obl.	10 = 35.
Longitude	34 = 42.
Chemin	37 l. $\frac{1}{3}$.

Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon frais & tems sombre; cependant toutes voiles hautes excepté les perroquets.

19.

Par estime la route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. 30 m. O.

Latitude est. Nord	11 = 53.
Longitude	35 = 46.
Variation est.	5 = 0. N. O.
Chemin	34 l.

Qq

Le

Le vent a régné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de tems à autre; bonnes voiles au plus près du vent.

Dimanche 20.

La variation observée hier au coucher du soleil, quoique différente de l'estime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a pensé que, dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué plusieurs lits très sensibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. $3 = 30$. Ouest.

Latitude est. Nord	13 = 34.
— — obs.	13 = 32.
Longitude corrigée	36 = 34.
Variation occasé obs.	3 = 20.
Chemin corr.	33 l. $\frac{2}{3}$.

Beau tems, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuse, toutes voiles dehors, même les perroquets

21.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. $1 = 30$. Ouest.

Latitude est. Nord	14 = 58.
— — obs.	15 = 0.

Nous avons passé des lits de marée aussi sensibles que dans un ras; ce qui nous a obli-

HISTOIRE
 obligés de redoubler d'at-
 tention bon quart à bonne par-
 tance être les Vignes avec l'é-
 s parages, qui occasionnent
 Longitude est.
 Chemin
 is encore des positions relatives
 Thons pendant la route.
 régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. ou
 is & beau tems. La mer
 d'un heurt de Nord
 22.
 Fait route au plus près, 10
 heures jusqu'à midi, par où
 $\frac{1}{4}$ N. O. $1 = 30$ Ouest
 Latitude est. N. 16
 — — obs. 15
 Longitude 37
 Variation est. N. 9
 Chemin 9
 encore grand nombre de po-
 sitions, quoique le vent, et
 se soient pas montrés
 23.
 Vents de l'E. N. E. à l'E.
 hier matin, jusqu'à midi
 route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O.
 1 = 30

a obligés de redoubler d'attention, de faire bon quart & bonne garde: ce font peut-être les Vigies assez fréquentes dans ces parages, qui occasionnent ces marées.

Longitude est.	36 = 54.
Chemin	29 l. $\frac{1}{2}$.

Vûs encore des poissons volans & quelques Thons pendant la soirée, & les vents ont régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. petit frais & beau tems, la mer toujours battue d'un houle du Nord.

22.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes jusques à midi, qu'elle a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 1 = 30. Ouest.

Latitude est. N.	16 = 30.
— — obl.	16 = 32.
Longitude	37 = 17.
Variation est. N.	3 = 0.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.

Encore grand nombre de poissons volans, quoique les Bonites, ni les Thons, ne se soient pas montrés.

23.

Vents de l'E. N. E. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. depuis hier midi, jusqu'à aujourd'hui que la route a valu le N. 4 deg. Ouest.

Qq 2	Lati.
------	-------

Latitude est. Nord	18 [—] 7.
— — obs.	18 [—] 6.
Longitude	37 [—] 24.
Variation obs. occasé	3 [—] 0. N. O.
Chemin	32 lieues.

Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. beau tems, mer belle & toutes voiles hautes.

24.

La route a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude est. Nord	21 [—] 7.
Longitude	35 [—] 45.
Variation obs. oitive	3 [—] 30.
Chemin	35 l. $\frac{1}{3}$.

La variation observée au coucher du soleil a été de quatre degrés N. O. & aujourd'hui

25.

A son lever même variation. Le vent a regné du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. petit frais: beau tems, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. N.

Latitude est. Nord	21 [—] 21.
Longitude	38 [—] 2.

Nous n'avons eu une latitude observée que très doutense, parce que le soleil étoit à notre Zénith.

Dans

Dans la soirée nous sommes allés voir du Goémon. que les habitants ont dit que les Goëmons de petites branches sont pas d'usage pour les grosses, mais différents. En sechant on les ramasse de grosseur. Ils sont d'une épingle qui sont très-petites, à peu près à celles de la petite espèce. Elles sont cassantes. Quelquefois on en trouve beaucoup de ces petites d'une espèce de coquille qui s'attache à la surface de la pierre, et qui produit l'effet d'une espèce de pierre appelée pierre de bois.

Vu ce matin une quantité de Goëmons, dont je venais de la mer en état presque parfait. Sur quelques-uns de ces Goëmons nous en avons trouvé des Crabs de différentes couleurs, tantôt de couleur roux-clair, tantôt de couleur

Dans la soirée nous avons commencé à voir du Goëmon, que les marins appellent *Goëmon à grappes de raisin*. J'ai observé que les grains dont il est rempli, sont de petites vessies de la grosseur du plus gros plomb de Lievre. Ces grains ne sont pas distribués en grappes distinctes, mais dispersés le long des tiges & des branches. En séchant, ces grains ont diminué de grosseur, jusqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles, qui sont très-petites, à peu près semblables à celles de la perce-pierre, sont devenues cassantes. Quelques-unes des tiges & beaucoup de ces grains sont incrustés d'une espèce de coquillage très-menu, ou semence de poisson, blanche, dure, & qui produit l'effet d'une lime, ou de l'herbe appelée *prêle*, quand on les frotte sur le bois.

26.

Vû ce matin une quantité si prodigieuse du Goëmon, dont je viens de parler, que la mer en étoit presque toute couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous en avons pêchés, nous avons trouvé des Crabes de différentes grosseurs, d'un roux-clair, tacheté de marques brunes.

Qq 3 nes.

nes. Ils ont huit pattes & deux bras ou ferres. Le corps ou cuirasse est presque quarré du côté de la tête. Chaque oeil est faillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. Voyez-en la figure Pl. VIII. fig. 6.

Ce Goëmon passoit par lits auprès de notre Frégate; quelques-uns étoient presqu'aussi larges & plus longs que notre Navire. On dit qu'il sort des côtes des Isles Canaries; d'autres prétendent qu'il se détache du fond de la mer. Ce sentiment paroît être le plus vraisemblable; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guere en produire la quantité prodigieuse que nous en avons vûe pendant quinze à seize jours.

Un Paille-en-cul & beaucoup de poissons volans se sont montrés à nous. Pendant les 24 heures, le vent a regné de l'E. au N. E., très-variable, & néanmoins beau tems. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluye, & un second vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N.

Lati-

HISTOIRE
 Latitude est. Nord
 — — obi.
 Longitude
 Variation obi. occidentale N. O.
 — — obi. orientale N. O.
 Chemin
 Depuis hier
 l'E. avec quelques
 a contrains
 mer a été très-
 paille-en-cul. A midi
 N. $\frac{1}{4}$ N. O.
 Latitude est. Nord
 Longitude
 Chemin
 encore du Goëmon
 sillon volant.
 Vents de l'E. à l'E. N. E.
 beau tems, mer
 voiles hautes & routes
 Elle a valu le N. 4 deg.
 Variation obi. occidentale N. O.
 Latitude est. N.
 — — obi. un peu occidentale
 Longitude
 Chemin
 continuation de Goëmon
 jours en quarantaine
 jusqu'à deux heures

Latitude est. Nord	22 = 36.
— — obs.	22 = 38.
Longitude	38 = 32.
Variation obs. occase N. O.	5 = 0.
— — obs. ortive N. O.	5 = 0.
Chemina	37 l. $\frac{1}{2}$.

Dimanche 27.

Depuis hier midi, vent de l'E. N. E. à l'E. avec quelques grains, dont l'un nous a contraints d'amener nos huniers. La mer a été très-houleuse: vû encore un Paille-en-cul. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude est. Nord	24 = 8.
Longitude	38 = 51.
Chemin	30. l. $\frac{2}{3}$.

Encore du Goëmon à grappes & du poisson volant.

28.

Vents de l'E. à l'E. N. E. bon frais & beau tems, mer houleuse du N. N. O. Toutes voiles hautes & route au plus près. Elle a valu le N. 4 deg. Ouest.

Variation obs. occase N. O.	5 = 30.
Latitude est. N.	25 = 56.
— — obs. un peu douteuse	26 = 9.
Longitude	39 = 2.
Chemin	40.

Continuation de Goëmon à grappes & toujours en quantité. Vent du N. E. à l'E. jusques à deux heures & demie.

29.

Alors le tems s'est brouillé; il est survenu des grains avec de la pluye, jusqu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Le vent est tombé & a passé au S. S. E. de là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a succédé. Le matin, le vent a soufflé du N. E. & a passé au N. E. $\frac{1}{4}$ N. E. dès les six heures. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. Ouest.

Latitude est. Nord	27 = 7.
— — obs. un peu douteuse	27 = 11.
Longitude	39 = 17.
Chemin	19 l. $\frac{2}{3}$.
Variation est. N. O.	6 = 0.

Presque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau tems; mais la mer houleuse du N. N. O. vû encore un Paille-en-cul.

30.

A midi la route a valu le N. 5 d. Ouest.

Latitude est. Nord	27 = 54.
— — obs.	27 = 52.
Longitude	39 = 22.
Chemin	14 l.

Bon petit frais de l'E. N. E. jusques au soir, avec beau tems, & un houl sourd du N. N. O.

31 *Four de l'Ascension.*

Le calme est survenu la nuit; voyant qu'il

il continué le matin, le vent, après la Messe. A midi la route a valu le N. N. O. plusieurs Paille-en-cul & houl.

Variation est. N. O.
Latitude est. Nord
Longitude
Chemin

Toujours beau tems, le vent petit frais & houl sourd, mêlé d'un houl sourd, quoique les vents sont au S. O. Sur les quatre heures, vû un Navire qui par la route du O. N. O. nous de six lieues ou environ perdu de vûe à la nuit.

visions au N. E. $\frac{1}{2}$ N. toutes r

1 Juin.

La route des 24 heures a valu le N. E. 4 deg. Ouest.

Variation est. N. O.
Latitude est. sud
Longitude
Chemin

qu'il continnoit le matin, sans apparence de vent, après la Messe, on a profité de ce calme pour gratter & résiner le Navire. A midi la route a valu le N. 2 d. E. Vû plusieurs Paille-en-culs, & toujours du Goëmon.

Variation obs. ortive N. O.	6 = 0.
Latitude est. Nord	28 = 15.
Longitude	39 = 21.
Chemin	7 l. $\frac{2}{3}$.

Toujours beau tems, la mer belle, mais très-petit frais & même houl que ci-devant, mêlé d'un autre venant du N. E.; quoique les vents ayent regné du S. S. E. au S. O. Sur les quatre heures après-midi, vû un Navire, qui paroissoit faire la route du O. N. O. Il étoit éloigné de nous de six lieues ou environ. Nous l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gouvernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

1 Juin.

La route des 24 heures a valu le N. N. E. 4 deg. Est.

Variation est. N. O.	7 = 0.
Latitude est. Sud	29 = 9.
— — obs.	29 = 10.
Longitude	38 = 49.
Chemin	20. l. $\frac{1}{3}$.

Qq 5

Vent

Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, tems couvert, avec quelques grains & un peu de pluye. Cessé de voir du Goëmon à grappes.

2.

Il a fraîchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. Nord.

Variation obs. occasé N. O.	7 = 30.
Latitude est. Nord	30 = 17.
— — obs.	30 = 18.
Longitude	38 = 1.
Chemin	26 li.

Jusques à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. La calme a succédé jusques à 4 heures, que le vent a passé à l'E. N. E. Tems inconstant tout le reste de la nuit, avec un peu de pluye.

Dimanche 3.

Dès le jour le Goëmon a reparu en quantité, & une Baleine de moyenne grosseur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du Navire, à la distance d'une portée de fusil. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E.

Latitude est. Nord	30 = 36.
— — obs.	31 = 0.
Longitude	38 = 8.
Chemin	13 lieues.

Pref-

HISTOIRE
 calme par un vent de
 avec un tems couvert
 du Nord.
 route au plus pres.
 & à midi la route a valu
 O. 15 deg. Nord
 Latitude est. Nord
 Longitude
 Chemin
 à six heures de jour, vent
 S. E. puis calme par
 tems, & toujours le tems
 un oiseau nommé
 Toute la nuit calme de
 E. à quatre heures de jour
 de Sud, de l'air à l'air
 que à l'heure. A midi la
 corrigée le N. 3 deg. E.
 latitude est. Nord
 — — obs.
 Longitude
 Variation est. N. O.
 Chemin
 S. O. petit frais. Tems
 brumeux. Le Goëmon

Presque calme par un vent de l'E. N. E. à l'Est; avec un tems couvert, & un houle du Nord.

4.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes, & à midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 deg. Nord

Latitude est. Nord	32 = 0.
Longitude	38 = 20.
Chemin	20 l. $\frac{1}{2}$.

Jusques à six heures du soir, vent de l'Est & E. S. E. puis calme plat avec un tems brumeux, & toujours le houle du Nord. Vû un oiseau nommé *Equéret* par nos marins.

5.

Toute la nuit, calmiolle de l'E. S. E. au S. E. à quatre heures du matin fraîchi du Sud, de façon à faire près d'une lieue à l'heure. A midi la route à valu corrigée le N. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	32 = 26.
— — obs.	32 = 49.
Longitude	38 = 1.
Variation est. N. O.	8 = 0.
Chemin	36 l.

Vent au S. O. petit frais. Tems sombre & brumeux. Le Goëmon à grappes, qui

JOURNAL
 du S. O. à l'O. petit
 avec quelques grains &
 Collé de voir du C
 2.
 le matin, & à midi
 N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. Nord
 N. O. 7 = 30.
 30 = 17.
 30 = 18.
 38 = 1.
 26 li.
 les vents ont varié
 frais. La calma
 à 4 heures, que le
 E. N. E. Tems inconstant
 la nuit, avec un peu de plu
 Dimanche 3.
 le Goëmon a reparu
 de moyenne gr
 un quart-d'heu
 la distance d
 A midi la route a
 E
 Nord
 30 = 36.
 31 = 0.
 38 = 8.
 13 lieues.
 Pe

qui avoit paru & disparu quelques jours auparavant, s'est remontré en quantité aujourd'hui

6.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	34 = 3.
— — obs.	33 = 58.
Longitude	36 = 58.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.

Du S. O. la vent a passé à l'O. joli frais. Tems par fois un peu sombre, avec un gros houle du N. O.

7.

Depuis la nuit plus de Goëmon. Un oiseau, nommé *Couturier*, est venu voltiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. $\frac{1}{4}$ 1 = 15. Est.

Variation obs. ortive N. O.	10 = 0.
Latitude est. Nord	35 = 23.
— — obs.	35 = 20.
Longitude	35 = 45.
Chemin	35 l.

Même vent, même tems, même houl & même route jusques à aujourd'hui

8.

Que la route a valu, après correction, le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 = 15. Est.

Lati-

HISTORIE

Latitude est. Nord

— — obs.

Longitude

Variation est. N. O.

Chemin

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. Est.

30.

Variation obs.

Latitude est. Nord

— — obs.

Longitude

Chemin

Du S. O. la vent a passé à l'O. joli frais. Tems par fois un peu sombre, avec un gros houle du N. O.

7. Depuis la nuit plus de Goëmon. Un oiseau, nommé *Couturier*, est venu voltiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. $\frac{1}{4}$ 1 = 15. Est.

Latitude est. Nord

— — obs.

Longitude

Variation est. N. O.

Chemin

Même vent, même tems, même houl & même route jusques à aujourd'hui

8. Que la route a valu, après correction, le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 = 15. Est.

Lati-

HISTORIQUE. 621

Latitude est. Nord	36 = 47.
— — obs.	36 = 49.
Longitude	34 = 28.
Variation est. N. O.	10 = 0.
Chemin	35 l. $\frac{2}{3}$.

Encore même tems &c. jusques à aujourd'hui midi du

9.

Où la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

3 = 30.

Variation obs.	10 = 15.
Latitude est. Nord	38 = 6.
— — obs.	38 = 7.
Longitude	33 = 14.
Chemin	32 l. $\frac{1}{2}$.

Le vent a passé au S. puis à l'O. S. O. bon frais avec un tems assez beau, & la mer agitée d'un houle du N. O.

10 Dimanche de la Pentecôte.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Latitude est. Nord	39 = 12.
— — obs.	39 = 15.
Longitude	31 = 12.
Variation est. N. O.	11 = 15.
Chemin	38 l.

Vent du S. O. bon frais, jusques à minuit qu'il a tombé beaucoup de pluye.

11.

A quatre heures, vent du N. N. O. puis calme sur les cinq heures & demie. La pluye a cessé vers les six heures, & le

le vent, après être retourné à l'O. a passé au S. O. Hier au soir & ce matin, nous avons vû plusieurs lits de marée très-sensibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru aussi plusieurs Equérets; & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N.

Latitude est. Nord	40 = 19.
— — obs.	40 = 26.
Longitude	29 = 6.
Variation est. N. O.	11 = 15.
Chemin corr.	41 l. $\frac{1}{3}$.

Jusques à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, passé de là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de là jusques à midi à O. S. O. bon frais & beau tems

12.

La mer toujours fort houleuse du N. O. La route a valu le N. E. 5 d. Est.

Variation obs. N. O.	14 = 30.
Latitude est. Nord	41 = 23.
— — obs.	41 = 27.
Longitude	27 = 31.
Chemin	32 l.

Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, tems un peu brumeux, & toujours même houl, qui occasionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E., toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

HISTORIQUE

13.
 Dans la matinée pris 3
 nommé
 en tout à la
 deux nagee
 Ces nagee
 aussi gran
 Thon. Sa
 la route a valu le N. E.

Latitude est. Nord
 — — obs.
 Longitude
 Variation est
 Chemin est.

des Dadins sur le
 ont varié de O. S. O.
 sombre avec une brume
 ne laissoit pas que de

14.
 Mer assez belle & le vent
 à midi que la route a
 5 deg. N.

Latitude est. Nord
 Longitude
 Variation est. N. O.
 Chemin

Mer ayant paru
 jours, ou a fondé à

13.

Dans la matinée pris à la traine un poisson, nommé *Grande-Oreille*. Il ressemble en tout à la Bonite, excepté par par les deux nageoires placées près des ouies. Ces nageoires sont faites en faux, & sont aussi grandes, au moins, que celles du Thon. Sa chair est moins sèche. A midi la route a valu le N. E. 2 d. Est.

Latitude est. Nord	42 = 52.
— — obl.	43 = 3.
Longitude	25 = 11.
Variation est	15 = 0.
Chemin est.	47 l.

Vû des Dadins sur le soir, & les vents ont varié du O. S. O. au S. le tems sombre avec une brume passagere, & qui ne laissoit pas que de mouiller.

14.

Mer assez belle & le vent bon frais jusques à midi que la route a valu l'E. N. E. 5 deg. N.

Latitude est. Nord	43 = 58.
Longitude	22 = 51.
Variation est. N. O.	15 = 30.
Chemin	39 l. $\frac{1}{3}$.

La Mer ayant paru très-changée depuis plusieurs jours, ou a fondé à six heures du

du soir, sans trouver fond à 180 brasses de ligne de sonde filée.

Le 15 par la latit. 44 deg. long. 21

Sur les cinq heures du matin, connoissance d'un Navire, qui nous restoit au N. O. paroissant faire même route que nous. Alors nous avons cargué nos voiles, viré pavillon & flamme, & l'avons assuré d'un coup de canon sous le vent, qui étoit de l'O. S. O. au S. S. O. Après avoir tenu le vent sous les deux huniers, pour l'attendre, il a aussi serré le vent, & s'est toujours tenu à deux portées de canon, ou environ au vent de nous. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en avons tiré un second au vent; alors il a assuré son pavillon blanc d'un coup de canon. Voyant ensuite qu'il s'en tenoit là, on a mis pavillon en berne; il n'en a pas fait plus de cas, & a toujours tenu le vent à peu près à la même distance. Comme il marchoit au moins aussi bien que nous, il s'est fié sans doute sur sa marche. Nous avons pris le parti d'abandonner la chasse, parce qu'elle nous auroit éloigné de notre route.

Ce

HISTOIRE
Ce Capitaine François
obéir aux ordonnances du Roi
par lesquelles il est obligé d'acquiescer
du Roy la signification de
un coup de canon & par
commandement viré au vent
suis suivant le grade de
mande le Maître de l'Art
as fait plus; puisque nous
lon en berne. Signal d'acquies
venu entre toutes les Na
Il est donc, en tout
très respectable. C'est
vrais exemple. Si
avons été réellement
nous auroit donc toutes p
sans nous donner les le
l'humanité oblige en per
La Marine royale fut de
de la Marine
a des préjugés qui se
du métier des marins
n'est plus besoin de l'igno
prendre. L'art de l'arm
à fatigans de la mer, & p
que, pour exciter les
Ri

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuses légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonances du Roi pour la marine, par lesquelles tout Navire de la Nation est obligé d'amener, quand un Navire du Roy lui signifie de ce faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être suivant le grade de celui qui commande le Vaisseau de Roy. Nous avons fait plus; puisque nous avons mis pavillon en berne, signal d'incommodité convenu entre toutes les Nations policées. Il est donc, au moins pour cette raison, très répréhensible; c'est d'un très-mauvais exemple. Si malheureusement nous avons été réellement en danger, il nous auroit donc laissés périr à ses yeux, sans nous donner les secours auxquels l'humanité oblige en pareil cas.

La Marine royale fut de tout tems rivale de la Marine marchande. La première a des préjugés qui l'élevent au dessus du métier des marins, & croit qu'il n'est plus besoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux travaux fatigans de la mer, & pense avec raison que, pour exceller dans l'art nau-

Rr

tique,

tique, il faut le cultiver toute sa vie. De là cet esprit de parti, dont l'Etat est la première victime; puisque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roy, fait la servitude des Bleus. Jettons les yeux sur l'Histoire de la guerre dernière; nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté sembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de Vaisseau (Mr. de L...) tranquille spectateur d'un combat entre un Sénaut François & un Corsaire Anglois, se contentoit d'applaudir à la manœuvre du François, qui, présent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage. Il le vit enfin démâté, & forcé d'amener sans lui prêter un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaisseau de ligne bien armé, de sauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du Corsaire Anglois? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? C'est qu'il n'est pas du bon ton de prodiguer sa poudre pour le bien de Commerce de l'Etat, pour le salut d'un Armateur, d'un bon Citoyen.

Ce que l'on peut dire pour excuser la conduite du Capitaine Marchand François

HISTORI
 qui n'a pas amené les
 nous avons mis pavillon en
 il n'étoit peut-être pas plus
 & d'agres qu'il ne lui e
 craignoit que si nous en
 n'en prissions de force d
 soit d'en donner de force
 abusif & trop commun de
 royale, lequel a toujours
 marchande contre elle. C'est
 usifiée & maltraitée par
 mée de trouver des
 vanger, & la nation plus
 dire, avec plaisir dans un
 elle espéreroit par là d'être
 tyrannie que la Marine roy
 elle. Le Roy pourroit, p
 l'Etat, régler les choses
 is, que ceux qui ont
 ordonnance, ne pussent s'en
 les uns & les autres sur
 Tant que cette animosité
 ces deux Corps, entravés
 de la Marine royale
 marchande, & par l'abus
 la force qu'elle a en ma
 possible que l'Etat n'en f
 p

çois, qui n'a pas amené lors-même que nous avons mis pavillon en berne, c'est qu'il n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agrès qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, si nous en manquions, nous n'en prissions de force des siens, s'il refusoit d'en donner de bonne grace. Usage abusif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indisposé la Marine marchande contre elle. Celle-ci, se voyant méprisée & maltraitée par celle-là, est charmée de trouver des occasions de s'en vanger, & la laisseroit périr, je pourrois dire, avec plaisir dans un sens, parce qu'elle espéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce sur elle. Le Roy pourroit, pour le bien de l'Etat, régler les choses sur un pié si précis, que ceux qui outrepasseroient l'Ordonnance, ne pussent s'en excuser; & punir les uns & les autres sans miséricorde. Tant que cette animosité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'est pas possible que l'Etat n'en souffre beaucoup.

Rr 2

Nous

Nous voulons ne nous modérer sur personne, & personne ne veut se modérer sur nous. Esprit de singularité qui règne dans tout ce que nous faisons, & qui tend toujours à notre perte. Nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affranchis au métier de la mer, & qui réservoir le service de terre aux Patriciens. Les Anglois pensent mieux; l'art du Matelot est estimé chez eux; c'est le plus noble de tous les arts, puisqu'il est exercé par tous les plus nobles de l'état. Les François veulent différer des Romains, non pour se rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéressés, malheureusement adopté & qui passe mal à propos pour celui de la Nation. La science de la manœuvre est roturiere chez les François, & l'honneur de commander des vaisseaux de ligne est un poste annobli. Il faut être bon Patricien, ou soi-disant tel, pour l'occuper. Aussi notre service maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de science dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais aussi plus de désavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, règle

HISTOIRE
 de l'opinion que l'on a
 récompensés; on ne cher
 que le même. qu'il
 noble. S'il est
 at tout, il est
 ablement &
 ces. Pourquoi
 ou plutôt, pour
 de même; la
 être la source
 Voilà la source
 fait la honte
 & le malheur
 On me passera
 passion, qui n'est
 le bien public & pour
 patrie. Il est certain que,
 airé qui regne entre les de
 Capitaine Anglois, loin de
 à notre égard comme le
 inois, se seroit empressé
 pour nous procurer tous
 auroient été en son
 doit sans distinction de
 res au devant &
 au Capitaine de
 até, que nous
 au mois d'Octobre de l'ac

régle l'opinion que l'on a du mérite & des récompenses; on ne cherche dans le Marin que le mérite, qu'il soit roturier ou noble. S'il est grand homme de mer, il est tout, il est utile, il est employé honorablement & récompensé suivant ses services. Pourquoi ne penserions-nous pas, ou plutôt, pourquoi n'agirions-nous pas de même; la vertu & le mérite doivent être la source de la véritable Noblesse,

Voilà la source de cet esprit de parti, qui fait la honte des Rouges, la perte des Bleus & le malheur de l'Etat François.

On me passera bien, je pense, cette digression, qui n'est dictée que par amour pour le bien public & pour celui de ma patrie. Il est certain que, malgré la rivalité qui regne entre les deux Nations, un Capitaine Anglois, loin de se comporter à notre égard comme le Capitaine François, se seroit empressé de venir à nous, pour nous procurer tous les secours qui auroient été en son pouvoir; ce qui se doit sans distinction de Nation. Nous fumes au devant & nous offrimes nos services au Capitaine du Navire Hollandois démâté, que nous apperçumes dans le courant du mois d'Octobre de l'année dernière.

Vûs quelques Dadins le même matin,
& à midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.
4 deg. Nord.

Latitude est. Nord	44 = 18.
Longitude	21 = 25.
Chemin	24 li. $\frac{1}{3}$.

Vents du S. S. E. à l'E. S. E. jusques à
huit heures du soir, bon frais, avec un
Ciel nébuleux, de la brume & même
de la pluye, la mer houleuse. Après un
calme assez court, le vent s'est élevé, grand
frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de
faire un ris dans les huniers. A neuf
heures & demie on les a ferrés; la pluye
est survenue & a duré toute la nuit.

16.

A trois heures le vent est tombé, on
a appareillé les huniers, & à quatre heu-
res & demie on a mis les bonnettes d'en-
bas avec le grand perroquet sur le tenon,
le perroquet de fougue, la voile d'étay
de hune, grand & petit foc, foc d'arti-
mon & diablotin; de huit heures à midi
le vent a regné plus au Sud. Vû quel-
ques Dadins, plusieurs Baleines & une
espece de Raye, que nos marins appel-
lent *Rouet*. Air de vent des vint-quatre
heures N. E. $\frac{1}{4}$ Est.

Va.

HISTOIRE

Variation est. N. O.

Latitude est. Nord

— obf.

Longitude

Chemin

est toujours variable du S. E.

N. O. grand frais, bon frais

houleuse.

Nous avons

connoissance de Nord

j'ai parlé; l'air de vent

de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. l'air de

heures de nuit, à midi et

est d'autant de vent.

Dimanche 17 Juin

Cematin, le Nord est

même position par le

à égale distance. A

par le bossoir de tribord

24 heures a valu l'E. N. E.

Latitude est. Nord

— obf.

Longitude

Variation est. N. O.

Chemin

vent a regné du S. E. au S.

mais, tems bruyant, à midi

& toutes voiles hautes

Le 18

à les cinq heures & demie

on a apperçu un Navire

R. 1

Variation est. N. O.	15 = 30.
Latitude est. Nord	45 = 10.
— — obf.	45 = 44.
Longitude	18 = 51.
Chemin	42 l. $\frac{1}{2}$.

Vents toujours variables du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer très-houleuse.

Nous avons continué comme hier à avoir connoissance du Navire François dont j'ai parlé; il faisoit toujours même route de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., il étoit à environ trois lieues de nous, & nous avoit gagné environ d'autant de chemin.

Dimanche 17 Juin.

Ce matin, le Navire nous restoit dans la même position par le bossoir de bâbord, à égale distance. A midi il nous restoit par le bossoir de tribord. La route des 24 heures a valu l'E. N. E. 5 d. Est.

Latitude est. Nord	46 = 43.
— — obf.	47 = 0.
Longitude	15 = 41.
Variation est. N. O.	17 = 0.
Chemin	54 l. $\frac{1}{2}$.

Le vent a regné du S. E. au S. S. E. petit frais, tems brumeux, la mer assez belle, & toutes voiles hautes.

Le 18.

Sur les cinq heures & demie du matin, on a apperçu un Navire venant de

Rr 4 l'Est.

l'Est. A six heures on a mis à courir sur le S. O. $\frac{1}{4}$ S. pour lui couper le chemin. Cargué ensuite les basses voiles & mis en panne, notre pavillon en poupe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le sien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'est nommé le Saint Paul de Grandville, Capitaine Desveau, allant au Banc de Terre-neuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & se faisoit dans le O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. Sud d'Ouessant distant de 105 lieues. Nous nous trouvions par là plus Est que notre point. Mais, comme il nous paroïsoit devoir être plus avancé dans sa route, & qu'il avoit eu, disoit-il, presque toujours le vent contraire, nous avons pensé que cette erreur pouvoit venir de son point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous, n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. Est.

Variation obs. occasé N. O.	21 = 0.
Latitude est. Nord	47 = 33.
— — obs.	47 = 43.
Longitude est.	14 = 12.
Longitude suiv. le St. Paul	14 = 48.
Chemin est.	25 l.
Chemin corr.	24

19.
Temps couvert, Gouvern.
tantôt sur un bord, tant
Vent S. S. E à l'E. N. E.
3 deg. Est.
Latitude est. Nord
Longitude
Chemin
Variation est. N.

20.
Temps frais, loupé; w
pouvoit sur le S. S. O. K
N. 1 deg. Est.
Latitude est. Nord
— — obs.
Longitude
Variation obs. occasé
Chemin

21.
Temps couvert, toutes voiles
plus près tribord amure.
5 deg. Nord.
Latitude est. Nord
— — obs.
Longitude
Variation obs. occasé N. O.
Chemin

22.
Bonne tems, toutes voiles
plus près tribord amure.
Route corrigée E. N.
N. S.

19.

Tems couvert, Gouverné au plus près, tantôt sur un bord, tantôt sur l'autre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route S. E. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	47 = 4.
Longitude	13 = 7.
Chemin	19 l. $\frac{3}{4}$.
Variation est. N.	21 = 0.

20.

Petit frais, louvoyé; vû un Navire, qui couroit sur le S. S. O. Route corrigée N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Est.

Latitude est. Nord	47 = 22.
— — obs.	47 = 36.
Longitude	12 = 35.
Variation obs. occase	23 = 0.
Chemin	11 l.

21.

Tems couvert, toutes voiles dehors, au plus près tribord amure. Route N. $\frac{1}{4}$ E. 5 deg. Nord.

Latitude est. Nord	48 = 33.
— — obs.	48 = 34.
Longitude	10 = 47.
Variation obs. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	31 l.

22.

Beau tems, toutes voiles hautes, au plus près tribord amure. Vu plusieurs Navires. Route corrigée E. N. E. 2 d. N.

Rr 5 Lati.

Latitude est. Nord	48 = 54.
— — obs.	49 = 2.
Longitude	9 = 12.
Variation obs. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	22 l. $\frac{2}{3}$.

23.

Tems brumeux, petit frais en calme, fondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 brasses, sable roux fin. Route E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. N.

Latitude est. Nord	49 = 12.
Longitude	8 = 12.
Variation idem	
Chemin	14 l.

Dimanche 24 Juin.

Le Dimanche au soir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour prendre connoissance de terre, laquelle nous avons vuë à six heures du soir. Alors gouverné à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Ouessant 6 à 7 lieues.

25.

Lundi matin, connoissance des clochers de St. Paul de Leon. A 7 heures, étant N. & S. de l'île de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en est aussitôt

venu un, qui a conduit à
ville & L'haillier de la
La Frégate a continué
Malo. A onze heures de
elle une ancre, le travers
Cap Fréhel; le soir nous
environ une lieue.

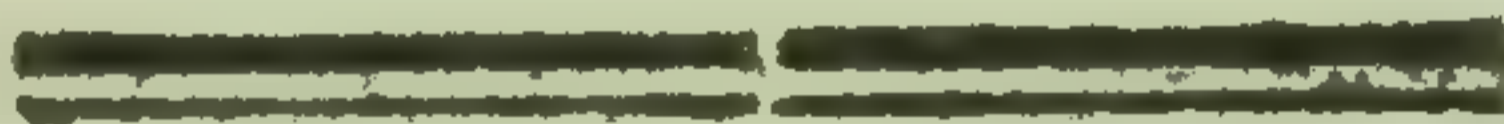
26.

Appareillé à 3 heures &
en, mouillé vers les sept
où l'on a déchargé
ville avant notre départ
re expédition, St. Michel
prise de possession des îles M.
envoyé sur le champ de
l'Aigle de corail, & etc.
elles.

tôt venu un, qui a conduit Mrs. de Bougainville & L'huillier de la Serre à Morlaix. La Frégate a continué sa route pour St. Malo. A onze heures du soir, on a mouillé une ancre, le travers de la Tour du Cap Fréhel; le feu nous restoit au N.O. $\frac{1}{4}$ O. environ une lieue.

26.

Appareillé à 3 heures & demie du matin, mouillé vers les sept heures en Solidor, où l'on a défarmé. Mr. de Bougainville ayant rendu compte au Roy de notre expédition, Sa Majesté a confirmé la prise de possession des Iles Malouines, & a envoyé sur le champ des ordres pour armer l'Aigle derechef, & retourner dans ces Iles.





OBSERVATIONS

*sur le Détroit de Magellan, & sur
les Patagons.*

Le Roi de France ayant agréé la prise de possession que nous avions faite en son nom de toutes les Iles Malouines, le Ministère donna des ordres, tant pour soutenir le petit établissement que nous y avions formé, que pour l'augmenter. La Frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le St. Alexandre Duclos-Guyot, qui en avoit été Capitaine en second, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le second, avec brevet de Lieutenant de Frégate, sous les ordres de Mr. de Bougainville. Ayant appris son heureux retour à St. Malo, & curieux de sçavoir en quel état ils avoient laissé la nouvelle colonie, & ce qu'ils pourroient avoir découvert dans le Détroit de Magellan, je lui écrivis pour le prier de m'en instruire. Voici sa réponse.

„ J'ai attendu à sçavoir à quoi l'on me destinoit, avant que de répondre à l'honneur de la Vôtre; & commence par vous dire,

HISTOIRE
que nous sortirons du
pour les Iles Malouines
je retournerai à Malo
du vin, & autres marchandises
j'irai au Fort de la Colonie
visiter le pays, & en
décharger les vivres, & en
enlève au Détroit
chercher une cargaison
je retournerai à Malo
Voilà ma destination
part de Rochefort
chargée des vivres
la Colonie.
Vous me demandez un extrait
du voyage par le St. Alexandre
de St. Malo le 5 Octobre
l'Aigle montée en trois
hommes, dont 53 ouvriers, & 3
passagers, pour la Colonie. Des
derniers étoient Mr. de
unaine réformé du Régiment
Thibé de B..., Capitaine
du Régiment Dauphin, &
Capitaine Adm. Major
L'huilier de la Société
graphe; de Rouen, &
anterie, & Ingénieur.

dire, que nous sortirons du 10 au 15 du courant, pour les Iles Malouïnes. Mais auparavant je relâcherai à Madere, pour y prendre du vin, & autres rafraichissemens. De là j'irai au Port desiré, à la côte des Patagons, visiter le pays; de là à notre Colonie, décharger les vivres, passagers & passageres, ensuite au Détroit de Magellan, chercher une cargaison de bois, & puis je resterai à attendre les ordres de France. Voilà ma destination. Mr. de la Gyraudais part de Rochefort, avec une Frégate chargée des vivres nécessaires pour la Colonie.

Vous me demandez un extrait de mon Journal du voyage passé: le voilà. Nous sortimes de St. Malo le 5 Octobre 1765. la Frégate l'Aigle montée en tout de 116 hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers passagers, pour la Colonie. Du nombre de ces derniers étoient Mrs. des Perriers, Capitaine réformé du Régiment de la Sare; Thibé de Belcourt, Capitaine réformé du Régiment Dauphin; Denis de St. Simon, Capitaine Aide-Major des Colonies; L'huillier de la Serre, Ingénieur-Géographe; de Romainville, Lieutenant d'Infanterie, & Ingénieur.

Les

Les premiers quinze jours, mauvais tems, & vents contraires. Le Dimanche 5 Novembre, nous eumes connoissance des Iles du Cap verd. Le Lundi, nous passames l'île de Feu & l'île Brane. Passé la Ligne du 23 au 24 sans beaucoup d'orages, non plus que sous les Tropiques; & le Samedi 16 Décembre, nous eumes connoissance de la Côte du Bresil, par le 31 degré 30 min. latitude Sud, nous croyant encore au large, comme c'est l'ordinaire, par le défaut des Cartes, qui, comme vous sçavez, reculent trop à l'Ouest cette Côte.

Nous avons ensuite resté quelque tems à chercher l'île Pepys, où elle est marquée sur les Cartes, & aux environs, sans pouvoir la trouver. Le Jeudi 3 Janvier, nous eumes connoissance des Iles Malouines, & atterrâmes à cet Ilot, que nous nommâmes *la Conchée*, dans le premier voyage. Le Samedi 5, nous entrâmes, & fumes mouiller à un demi-mille de l'entrée de la petite Baye de l'habitation; où nous trouvâmes tout le monde bien portant. Nous y fîmes notre décharge jusqu'au 1 Fevrier, que nous étions prêts, ayant eu le tems très-variable, beau-

HISTOIRE
 beaucoup de pluie. Le 12
 nous avons découvert ; Va
 de l'Ouest. Le 2 Fevrier,
 vaisseaux n'entraient point.
 allâmes pour le 1er de
 tant la traversée, sans aller
 Mardi 12 Fevrier, nous e
 du Cap Lookout, à la
 gens. Après avoir été
 nous trouvâmes à portée
 de vigie, grande quantité de
 & nous eumes bien de la
 débrouiller, par les cour
 de mer. Cette vigie étoit
 sur nos Cartes. Le Samedi
 connoissance de trois Na
 même route que nous. Le 17
 es le Détroit Magellanique,
 des trois Navires. Le Lundi
 en louvoyant, & nous ét
 toucha sur du sable, faisant
 Nous lui envoyâmes nos
 un Officier, & nous, &
 le débarquement, & pour lui
 nous les reconnûmes pour
 étoit en effet la petite île de
 Byron. La Relation suivante

beaucoup de pluie. Le Dimanche 27, nous avons découvert 3 Vaisseaux, venant de l'Ouest. Le 2 Fevrier, voyant que ces Vaisseaux n'entroient point, nous appareillames pour le Détroit de Magellan. Pendant la traversée, tems assez variable. Le Mardi 12 Fevrier, nous eumes connoissance du Cap Lookout, à la Côte des Patagons. Après avoir viré de bord, nous nous trouvames à portée du canon d'une vigie, grosse comme notre chaloupe, & nous eumes bien de la peine à nous débrouiller, par les courans & la grosse mer. Cette vigie n'est point marquée sur nos Cartes. Le Samedi 16, nous eumes connoissance de trois Navires, faisant même route que nous. Le 17, nous entrames le Détroit Magellanique, en compagnie des trois Navires. Le Lundi 18, un des trois en louvoyant, & nous étant mouillés, toucha sur du sable, faisant très-beau tems. Nous lui envoyames nos bateaux, avec un Officier, & ancres, & grelins; mais il se débarassa, & partit sans mal. Pour lors nous les reconnumes pour Anglois. *)

Le

*) C'étoit en effet la petite Escadre du Chef d'Escadre Byron. La Relation imprimée de son Voyage

Le Mercredi 20, les Anglois mouillèrent dans la Baye Famine, & nous continuâmes jusqu'au 21, que nous mouillâmes à deux lieues au Sud du Cap rond, à cinq lieues des Anglois, & nous nommâmes ledit mouillage la *Baye de l'Aigle*, n'ayant point de nom sur les Cartes. Le lendemain 21, Mr. de Bougainville ayant découvert une très-belle Baye, ou Port, à une lieue $\frac{1}{2}$ au Sud, nous y allâmes, & y amarâmes le Navire à quatre arbres, très à l'abri, à une lieue de la Baye Française. Nous la nommâmes *Baye Bougainville*. Nous y avons chargé de très-beau bois, & fort commodément, hal-

lant
 ge autour du Monde raconte le fait, page 142 & suiv. en ces termes: A quatre heures dans l'après-midi, le Maître de la *Floride* se rendit à bord du Dauphin, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'île Pepys; mais enfin il s'étoit désisté de cette poursuite, aussi bien que nous.... Mais, deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le tems que nous voguions de compagnie, nous fumes étrangement surpris de découvrir un Vaisseau étranger, qui jetta l'allarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre

Espe-

HISTOIRE
 avec une hanche du
 sur le voyage. Nous
 jusqu'au 16 Mars. toujours
 Deux vaisseaux Anglois
 aller à la Mer du Sud,
 Le 16 Mars au matin
 un pavillon François, et
 & quantité de canons
 chaudières, fûts
 propres aux
 mouillâmes. Après avoir
 nous prit & nous fit
 dans la Baye de l'Aigle. Le
 Mr. de Bougainville, en

Espagnol, qui, ayant en avis de
 venoit pour y mettre l'échelle
 loupçon, il donna les ordres pour
 prêt à le bien recevoir, & aller au
 âge, après lui avoir lâché la bord
 Vaisseaux, s'il nous attaquoit. Tous
 nions nos préparatifs, nous le p
 te. Mais, le lendemain on mar
 tées à l'ancre. à trois heures
 lors nous continuâmes notre route
 comme. Nous apperçûmes un
 quoique se tenant toujours à l'anc
 voir l'ancre, lorsque nous à
 nous nous occupâmes un moment
 nous sur le pont... nous en

lant avec une hanficre du bord, le bois coupé sur le rivage. Nous y sommes resté jusqu'au 16 Mars, toujours beau tems, chaud. Deux vaisseaux Anglois passerent, pour aller à la Mer du Sud, le 25 Février. Le 16 Mars au matin, après avoir laissé un pavillon François, arboré sur une cabane, & quantité de couvertes, (couvertures,) chaudières, haches, & autres ustenciles propres aux Sauvages, nous appareillames. Après avoir fait une lieue, le calme nous prit; & nous fumes mouiller dans la Baye de l'Aigle. Le 17, calme. Mr. de Bougainville, en chassant, dé-

Espagnol, qui, ayant eü avis de notre Voyage, venoit pour y mettre obstacle; & sur ce soupçon, il donna ses ordres pour qu'on se tint prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abordage, après lui avoir lâché la bordée des deux Vaisseaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous faisons nos préparatifs, nous le perdimes de vüe. Mais, le lendemain au matin, nous le vimes à l'ancre, à trois lieues de distance; & alors nous continuames notre route vers le Port *Famine*. Nous apperçumes qu'il nous suivoit, quoique se tenant toujours éloigné; & qu'il jettoit l'ancre, lorsque nous le jettions. Le 20, nous nous occupâmes uniquement à monter nos canons sur le pont.... nous en mimes bien-

découvrit les Sauvages. Il fut à eux: ils parurent très-doux. Le Mardi 19, nous appareillames; le 20 au matin, le vent étant contraire nous mouillames dans la Baye *Famine*. Le 21 au matin, les Sauvages nous crièrent: nous fumes à eux. Ils nous témoignèrent vouloir aller à bord. Nous y en conduisimes six qui ne parurent pas beaucoup étonnés: nous les regalames. Ce sont des hommes, comme les Indiens de Monte-video, à peu près, n'ayant pour l'habillement que des peaux de Loups-marins, Guanacos, & Vigognes: paroissant très pauvres, n'aimant

tôt quatorze sur le tillac, & nous jettames l'ancre, ayant le Tamer à notre poupe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures, que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévu, qui arriva à la *Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne devions point regarder comme ennemi le Vaisseau, contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre Vaisseau de provision manœuvroit contre le vent, il s'affola à la côte sur un banc de sable, qui étoit à environ deux lieues

HISTOIRE
point le vin: mais le
Nous les habillames en
donnâmes beaucoup d'
au ménage; & puis les
à terre, comme nous
France: ce qu'ils virent
leur laissâmes en part
nous témoignèrent leur
volonté, nous donnant leur
es. Quand nous les vîmes
en blanc, & nous leur
que nous leur eumes don
on, (couleur rouge, de Mar
Cannabre) ils s'en par
les de nous. Aussitôt le Vais
strange, & voyant que le Vais
ge, jetta l'ancre, & se mit
mer, pour aller à son secours. Ma
les chaloupes furent arrivées, nos
déjà abordé la Floride; & l'Offi
commandoit, eut ordre de ne pas
bord ces Etrangers, mais de les re
maniere la plus polie, de leur
Nous fumes ensuite, que c'étoit
Français; & comme nous ne
de canons, nous jugâmes pour
le Marchand qui étoit venu
pour faire du bois, & de l'em...
entrames au Port Famine, où se
les Vaisseaux.

mant point le vin; mais beaucoup la graisse. Nous les habillames en rouge, & leur donnames beaucoup d'ustenciles propres au ménage; & puis les reconduisimes à terre, criant toujours; *Vive le Roi de France*: ce qu'ils répéterent très-bien. Nous leur laissames un pavillon déployé. Ils nous témoignèrent tout plein de bonne volonté, nous donnant leurs arcs, & flèches. Quand nous les vîmes, ils étoient peints en blanc, & *mattachés*: mais aussitôt que nous leur eumes donné du Vermillon, (couleur rouge, du Minium, non du Cinnabre) ils s'en peignirent à l'instant.

Ils

lieues de nous. Aussitôt le Vaisseau étranger s'avança, & voyant que la Floride étoit en danger, jetta l'ancre, & fit mettre chaloupes en mer, pour aller à son secours. Mais, avant que les chaloupes fussent arrivées, nos canots avoient déjà abordé la Floride; & l'Officier, qui les commandoit, eut ordre de ne pas laisser passer à bord ces Etrangers, mais de les remercier de la maniere la plus polie, de leur bonne volonté. Nous scumes ensuite, que c'étoit un bâtiment François; & comme nous ne lui avions point vu de canons, nous jugeames qu'il étoit un Vaisseau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit, pour faire du bois, & de l'eau... Le 21, nous rentrames au Port Famine, où nous amarrâmes nos Vaisseaux.

Ils paroissent aimer cette couleur. En nous en retournant, il nous saluerent de *Vive le Roi*, en François, l'ayant retenu; & puis des cris à leur mode, tous à l'entour du pavillon. A mesure que nous nous éloignons, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à peu près ce que je puis vous dire touchant ces habitans Patagons. Nous n'avons point abordé aux Terres de Feu. Je crois que ce sont à peu près les mêmes, qui traversent le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand nous les vîmes la première fois; & ils eurent soin de les cacher ensuite, ainsi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le Samedi 23 Mars, nous sortîmes le fameux Déroit, tant craint, après y avoir éprouvé qu'il y faisoit comme ailleurs, très-beau, & très-chaud, & les trois quarts du tems, calme.

Il est à remarquer que, quand la mer entre par la partie du Nord, la mer retire; ce qui est extraordinaire. Mais nous l'avons éprouvé journellement. Dans le milieu, les courans sont sensibles; mais à l'en-

HISTOIRE
 de très-forts dans les gorges
 moins à deux lieues & demie
 environ quatre brasses.
 Il n'y a point de bois à son
 côté, ni d'autre. Ce lieu
 amment. Environ 24 lieues
 commence le fort, tout le
 Patagons, que sur celle de
 chier, & très-chaud, peu
 vent de ces beaux paysages
 du moins dans les endroits
 été.
 Enfin nous fîmes route pour
 des Iles Daniens. Le
 eumes connaissance de
 les terres de l'Ouest des
 distance d'environ 80 lieues
 Vierges, qui forme l'entre
 Ensuite avons couru 50 lieues
 mouiller dans le port: ce
 faire 50 lieues de côte, et
 parcouru par le Sud, et
 la plus grande longueur,
 qui partage en deux les
 au Sud, sans bois. Le
 avons mouillé dans le même
 nous étions au port, et
 beau tems toujours. N
 S 3

l'entrée très-forts dans les gorges: elle court au moins à deux lieues & demie, & marine environ quatre brasses.

Il n'y a point de bois à son entrée, ni d'un côté, ni d'autre. Ce sont des plaines immenses. Environ 24 lieues en dedans, commence le Bois, tant sur la terre des Patagons, que sur celle de Feu. Peu de gibier, & très chassé, peu de poisson, & point de ces beaux coquillages si vantés, du moins dans les endroits où nous avons été.

Enfin nous fîmes route pour passer par le Sud des Iles Danicant. Le Mardi 26, nous eumes connoissance de terre, qui étoit les terres de l'Ouest des Iles Malouïnes, distance d'environ 80 lieues du Cap des Vierges, qui forme l'entrée du Détroit. Ensuite avons couru 50 lieues pour revenir mouiller dans le port: ce qui pourroit faire 50 lieues de côte, que nous avons parcouru par le Sud, ce qui n'est pas la plus grande longueur, ayant un Détroit qui partage en deux les terres du Nord au Sud, sans bois. Le 29 Mars, nous avons mouillé dans le même endroit où nous étions auparavant, ayant presque eu beau tems toujours. Nous avons

déchargé notre bois; Et le 27 Avril, nous avons fait voile pour France, laissant 79 personnes auxdites Iles Malouïnes; la traversée un peu longue par le calme: ce qui nous a occasionné une relâche par le peu de vivres qui nous restoient; en ayant laissé le plus que nous avons pu. Le 18 Juillet, relâché à Angre, à l'Île Tercere, où nous nous sommes pourvûs de tout en abondance, y ayant trouvé tous les secours nécessaires. Le 25 nous avons parti, & arrivé à St. Malo, le 13 Août. Ainsi finit la lettre de

Votre très-humble serviteur

Alexandre Duclos - Guyot.

à St. Malo le 1 Sept. 1765.

Je n'étois pas à Paris au retour de Mr. de Bougainville J'avois été à Montbrison en Forez. Il m'y envoya la lettre suivante, dont Mr. de Bougainville - Nerville son Cousin, resté aux Iles Malouïnes, pour y commander, l'avoit chargé pour moi. Il l'accompagna d'une lettre de sa part, que l'on verra à la suite de celle-ci.

„Si j'avois cru, Monsieur, que vous eussiez eu assez de complaisance, pour aller

HISTORIQUE
 désennuyer ma mere. e
 je n'aurois pas manqué
 vous, & à vous en par
 que tant de choses a-t-elle
 compte, que je voi que
 eux de jeu. car
 dites pas de mal de
 vous vous p
 ne sçauriez pas
 que de m
 lions.

Je viens à dire de l'hiver
 nous rien à dire de l'hiver
 nous passé. Il n'a point
 jamais de neige
 boucle du
 voir une pierre
 ce n'est
 vers nos couvertures, c
 rible, nous aurions fait
 qui nous étoit absolu
 pour nous sécher. Vous n'a
 connu la Colonie, si vous
 avec Mr. de Bougainville.
 premierement trouvés g
 est excellent ici. Vous
 tout le long de
 promenade d'un

ler désennuyer ma mere, dans sa solitude, je n'aurois pas manqué à lui parler de vous, & à vous en prier. Elle me marque tant de choses agréables sur votre compte, que je vois que vous êtes à deux de jeu, car assurément vous ne m'en dites pas de mal. Je suis enchanté que vous vous plaisiez en sa compagnie; vous ne sçauriez me faire plus de plaisir, que de m'introduire dans vos conversations.

Je viens à notre séjour ici. Nous n'avons rien à dire de l'hyver que nous y avons passé. Il n'a point été rigoureux: jamais de neige assez pour couvrir la boucle du foulier; de glace, pour soutenir une pierre grosse comme le poing: Et si ce n'eût été la pluye, qui passoit à travers nos couvertures, comme par un crible, nous aurions fait très-peu de feu, qui nous étoit absolument nécessaire pour nous sécher. Vous n'auriez point reconnu la Colonie, si vous étiez revenu avec Mr. de Bougainville. Vous nous auriez premierement trouvés gros & gras. L'air est excellent ici. Vous auriez trouvé tout le long de notre bâtiment une belle promenade d'un terrain uni, & de

20 pieds, & plus, de large; un nouveau Magasin reconstruit sur le bord de la mer; uu Fort entierement réparé, mis de niveau, avec des platteformes en pierres plates, sous les canons, une poudrière nouvelle, une boulangerie, & une forge. Par calcul fait, nous avons tué plus de 1500 Outardes dans la saison; car il en est une pendant laquelle elles disparoissent du Pays, & vont courir ailleurs; à l'exception de quelques familles égarées, dont nous n'avons jamais pu trouver d'œufs; mais seulement les petits, toujours au nombre de six, dont une couvée entre autres me fut apportée, & fut soignée par une de nos poules, comme par leur mere. Je me flattois de les envoyer en France; mais, depuis l'arrivée de mon Cousin ici, elles ont essuyé tous les malheurs possibles, & ont toutes péri, par l'espiéglerie des Mouffes, & Pilotins descendus à terre. Ce sera pour une autre saison. Nous avons fait la découverte d'un animal beaucoup plus beau que l'Outarde, d'une espece de Cygne aussi gros, aussi blanc, mais ayant le col noir comme jayet, & le bec rouge. Il n'a pas été possible d'en tuer:

ces

HISTORIC
 animaux sont très sauvages
 découvertes, que j'ai la
 à plus de 20 lieues dans
 que la partie que nous
 détachée d'autres les
 jointe par des
 parvenant à connaître
 avec une Goëlette
 ici. La partie de l'île
 que nous n'avons pas
 a procuré plusieurs de
 appellés Poulains ou Gou
 trouve peu de bien en
 dont vous m'avez com
 Bénits (Pateles) sont
 vous sçavez. Notre
 toute espérance. Toute
 potageres ont réussi. A
 il a produit, dans le ter
 beaux épics; mais, quant
 ment, & point de gran
 comme vierges, demand
 longtems travaillées, & m
 avec du bon fumier. C
 de bestiaux ne font qu
 les essais. Quant à ma
 trois chevaux sont
 nous n'avons

Sif

ces animaux font très sauvages. Par d'autres découvertes, que j'ai fait faire dans l'île, à plus de 20 lieues dans l'Ouest, il paroît que la partie que nous habitons est détachée d'autres îles adjacentes, ou seulement jointe par des Isthmes. Nous pourrions parvenir à connoître cela parfaitement avec une Goelette, qui va nous rester ici. La partie de l'Histoire naturelle, que nous n'avons pas négligée, nous a procuré plusieurs de ces coquillages, appelés Poulettes, ou Gueule de Raye. On trouve peu de bien conservées de celles dont vous m'avez envoyé la figure. Les Bénits (Pateles) font communs, comme vous sçavez. Notre agriculture nous donne toute espérance. Toutes les graines potageres ont réussi. A l'égard du bled, il a produit, dans le terrain brûlé, de beaux épis; mais, quant à la forme seulement, & point de grain. Nos terres, comme vierges, demandent à être plus longtems travaillées, & même améliorées avec du bon fumier. Ce que nous avons de bestiaux ne suffit que pour faire des essais. Quatre de nos genisses, & nos trois chevaux font toujours en plein champ: nous n'avons jamais pu réussir à

les rattrapper: mais leur humeur vagabonde nous fait connoître un des grands avantages du Pays; c'est que les bestiaux y peuvent demeurer en toute saison, jour & nuit aux champs; & qu'ils y trouvent pâture & litiere. Nous les rencontrons les uns & les autres souvent, en allant à la chasse: ils sont gras à lard, & se trouvent bien de leur liberté. Mille remerciemens de ce que vous avez bien voulu faire mes commissions que j'ai reçues. Je fais faire une caisse de coquillages, graines, & pierres du Pays; tâchez de vous trouver à l'arrivée de mon cousin, qui vous les communiquera. On dit que vous en avez mis une au Cabinet de l'Abbaye St. Germain, & qu'elle est unique *) dans son espece. Si elle a été trouvée ici, faites-moi le plaisir de me l'indiquer par un petit dessein...

De Nerville.

aux Iles Malouines ce 25 Avril 1765.

Voi-

*) Celle dont parle ici Mr. de Bougainville, est la Poulette, appelée autrement le Coq, & Gueule de Raye. Avant celle-ci que j'ai apporté en naturel le premier en Europe, on ne l'y connoissoit que fossile, ou pétrifiée; & l'on doutoit si elle existoit en nature. Je l'avois ramassée aux Iles Malouines, ainsi que des Pourpres feuilletés, & quelques autres coquillage, inconnus en France.

Voici la lettre de Mr. de Bougainville.

„Me voici enfin de retour, mon cher Compagnon de Voyage. J'apprends en y arrivant, que je ne sçaurois vous voir, & j'en suis désespéré. Soyez bien convaincu que personne n'est plus sensible que moi à tout ce qui vous arrive; & que je donnerois tout au monde, pour que vous eussiez fait le second voyage avec moi. Nous avons fait alliance avec ces Patagons si décriés, & que nous n'avons trouvés ni plus grands, ni même aussi méchans, que les autres hommes. Je vous envoie une lettre de mon Cousin, qui s'est conduit comme un Ange. Personne n'a eu même la fièvre: l'hyver n'a été ni rude, ni long, & l'établissement prend très-bien. Je leur ai porté cette année, plein mon Vaisseau, du plus beau bois du monde; que j'ai pris chez mes amis les Patagons. Je ne sçaurois encore dans ce moment entrer dans de plus grands détails; je n'ai pas un moment à perdre. Je crois que je vais être envoyé en Espagne, pour des arrangements avec cette Couronne, relatifs au nouvel établissement. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles. Je vous
em-

embrasse, mon cher Camarade, de tout mon cœur.

De Bougainville.

à Paris, ce 26 Août 1765.

Mr. de Bougainville fut envoyé en Espagne, & conforma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, relatifs à la cession que cette dernière a faite à l'autre des Iles Malouines; & Mr. de Bougainville partit de Nantes, en 1766. sur une Frégate Française, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Espagnol, & des troupes de la même Nation, pour les mettre en possession des dites Iles. Il me communiqua, avant son départ, les observations qu'ils avoient faites au Détroit de Magellan, ainsi que la Carte corrigée de ce Détroit: que l'on trouve Pl. XIV. & celle des côtes de l'Est, du Nord, & du Sud, des Iles Malouines, qu'ils avoient parcourues en allant, & en revenant du ce Détroit: on la voit Pl. XII. On ne peut juger, par cette Carte, que de la largeur Nord & Sud des Iles Malouines, la partie de l'Ouest n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois, qui se sont établis au Port d'Egmont en 1765, situé plus à l'Ouest que l'établissement Fran-

HISTOIRE
 François, pourront dans
 mer des éclaircissimens sur
 être inconnue.
 Mr. Alexandre DuRoi. G.
 dard de la Grande-Bretagne.
 que les Journaux de
 de compagnie au Détroit de
 1766, avec la permission de
 j'ai cru devoir
 au public, tant à cause
 utiles qu'ils ont faits
 & l'état de la mer, &
 forment ce Détroit, que
 titude de plusieurs
 l'existence réelle des Iles

EXTRAIT DU JOURNAL

Sr. Alexandre DuRoi,
 tenant de Frégate, sur la Frégate
 le, au Détroit de Magellan,
 en 1766.

Parti de la Baye Acarua de
 es, le 24 Avril. Le 25
 les la plus au Nord-Ouest
 O. $\frac{1}{4}$ S. distance de
 le 28 au matin. vu
 de Baleines & de l'Anglais

François, pourront dans la suite nous donner des éclaircissimens sur cette partie encore inconnue.

Mr. Alexandre Duclos-Guyot, & Mr. Chenard de la Gyraudais, m'ayant communiqué les Journaux de leur Voyage fait de compagnie au Détroit de Magellan en 1766, avec la permission d'en faire l'extrait; j'ai cru devoir communiquer ces extraits au public, tant à cause des observations utiles qu'ils ont faites sur les courans & l'état de la mer, & des côtes qui forment ce Détroit, que pour fixer l'incertitude de plusieurs Savans, & autres, sur l'existence réelle des Patagons Géans.

EXTRAIT DU JOURNAL

*du Sr. Alexandre Duclos - Guyot,
Lieutenant de Frégate, sur la Frégate l'Aigle,
au Détroit de Magellan
en 1766.*

Parti de la Baye Acarron des Iles Malouines, le 24 Avril. Le 26, des Iles Sebaldes la plus au Nord-Ouest me restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. distance de 40 milles.

Le 28 au matin, vû une grande quantité de Baleines & de Pinguins, par la latitude

latitude de $50=3$, & de longitude $68=42$.
Variation de l'éguille aimantée, 22 degrés
N. E. A midi le Cap las Barréras me res-
toit à l'Ouest, distance de neuf lieues. A
dix heures, le 29, Mr. de la Gyraudais a
fondé, & trouvé 60 brasses sable fin noir,
& une pierre à fusil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout
plat. Sondé & trouvé 62 brasses, sable
fort noir, & quelques petits cailloux, jau-
nâtres, gros comme des pois. A midi
latitude observée, douteuse $51=24$. long.
 $70=30$. N. E. A midi le Cap des Vier-
ges me restoit au Sud, 19 lieues de distan-
ce, & la terre la plus proche environ
deux lieues, suivant mon point.

1 May, à sept heures & demie, gou-
verné à O. S. O. afin de prendre connois-
sance de la Terre des Patagons. A neuf
heures, me faisant sur le banc qui est à
l'entrée du Détroit de Magellan, la mer
changée, & son eau comme celle d'une
riviere troublée par les pluyes. A midi
suivant mon point, j'étois environ 13
lieues dans les terres du Cap des Vier-
ges. Latitude estimée Sud $52=20$.
Long. $71=35$. Variation observée oc-
casse 23 N. E.

A

HISTOIRE
A 3 heures après-midi,
la Terre de Feu: à 5 heures
des Vierges au N. O.
de 4 à 5 heures. A 7
Comete chevoche des
chante sur l'horizon. Au
perdu de vue. A 8
Cap des Vierges au Sud
distance de 7 à 8 lieues
proche au S. S. O. à 10
le relèvement de midi
croisé, je serois par $52=$
de mon observation
L'année dernière, j'avois
Ce qui provient des
du relèvement, mes
suivant mon observation,
ges ne seroit que $52=$
 $52=24$. La Carte d'Amoy
par les $52=33$. & Mr. An-
 $=20$. La latit. observée $52=$
 $=51$. Variation observée
 $=40$. N. E.
Vendredi 3 May, à 9 heures,
ges me restoit au N. & à
ues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Ter-
us à l'O. au S. O. à 15
prit, au S. S. E. C'est

A 3 heures après-midi, connoissance de la Terre de Feu; à 5 heures, relevé le Cap des Vierges au N. O. du compas; dist. de 4 à 5 lieues. A 7 heures, vû une Comete chevelue dans l'E. N. E. penchante sur l'horison. Au jour nous l'avons perdu de vûe. A midi, relevé le Cap des Vierges au Sud & Sud $\frac{1}{4}$ S. E. distance de 7 à 8 lieues; la terre la plus proche au S. S. O. 4 lieues. Suivant le relèvement de midi sur la Carte Françoise, je serois par $52=24$. ce qui diffère de mon observation de 8 minutes. L'année dernière, j'avois observé 13 min. Ce qui provient sans doute de la position du relèvement, avec la distance.

Suivant mon observation, le Cap des Vierges ne seroit tout au plus que par les $52=24$. La Carte Françoise le place par les $52=33$. & Mr. Anson par les $52=20$. La latit. observée $52=6$. Long. $71=51$. Variation observée ortive. $22=40$. N. E.

Samedi 3 May, à 8 heures, le Cap des Vierges me restoit au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 lieues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Terre de Feu la plus à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. le Cap du St. Esprit, au S. S. E. Celui de Possession

sion a l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de sept lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après-midi, découvrit une pointe ras l'eau, à l'Ouest du Cap du St. Esprit, qui court sur l'O. S. O. très-loin; & au bout, quelques roches sous l'eau, qui découvrent de basse mer, & ne se voyent pas de loin. Il ne peut y avoir que six lieues de passage entre la basse terre du Cap des Vierges, (qui est une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit Cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du Cap de Possession. A midi, il nous restoit au N. N. E. 2 lieues $\frac{1}{2}$. Il y a une batture, & un banc auprès du Cap Orange. Il s'étend fort au large; c'est pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vû du feu sur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pié. Lorsque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé*, sans

HISTORIQUE
 que nous avons pu
 Nous leur avons
 & arboré notre pav
 eux nous ont
 environ deux lieues
 fait perdre de vue
 cavaliers, habillés au
 chevaux agiles.
 Nous n'avons presque pu
 courans dans le Goulet
 que en calme. Ce Goulet
 est étroit a une grande heu
 court N. N. O. & S. S. O.
 y ayant 23 deg. de vari
 l'ai observée à 4 heures
 du soir, mouillé dans l
 par 9 brasses $\frac{1}{2}$, fond de
 mis; le Cap Grégoire à
 de la Basseterre du dit C
 l'entrée du second goulet
 Le Cap Entrana au N.
 environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.
 Au jour, calme tout plat
 matin, nous avons vû la C
 7 degrés sur l'horizon
 Remarques sur les
 dans le Voyage de
 tion, quand nous sommes
 T 1

sans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont suivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vûe. Ils paroissent bons cavaliers, habiles au manege, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons presque point éprouvé de courans dans le Goulet; nous étions presque en calme. Ce Goulet dans son plus étroit a une grande lieue de large; & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. Je l'ai observée à 4 heures $\frac{1}{2}$. A cinq heures du soir, mouillé dans la Baye Boucaut par 9 brasses $\frac{1}{2}$, fond de coquillages pourris; le Cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Basseterre du dit Cap, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le Cap Entrana au N. E. 5 deg. E. environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vû la Comete dans l'Est, 7 degrés sur l'horizon.

Remarques sur les Marées.

Dans le Voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnâmes dans le

T t

pre-

premier Goulet, que la Marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me surprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire qu'elle marne beaucoup; & le rivage n'étant pas mouillé, comme il l'est ordinairement, quand la mer le quitte. En sortant nous fumes 2 heures $\frac{3}{4}$ faisant 7 à 8. nœuds, sans gagner une demi-lieue. Après que le courant eût diminué, & que nous eûmes gagné le demi-canal, je m'apperçus sur ses rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer fort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Ebe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fumes le travers du Cap d'Orange, nous apperçumes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du Cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle de

HISTOIRE
 nous ceux qui ont navigé
 toit, avant moi. Aujourd'hui
 fortoit, & nous étoit cou
 quelque tems: & de
 étoit toute haute, que
 commencé de porter au Sud.
 Alors tous les bancs & battures
 vers, ainsi que les greves
 nous avons vû mouillées
 observé que la marée à P
 mes à neuf heures. Par
 us diminué de quatre pe
 mes. Ensuite, ressortant
 té de trois brasses: puis il
 petit intervalle sans qu'il y
 ; cependant nous vîmes c
 té d'une brasse: ensuite la m
 cours, sans que nous ay
 té, ni diminué, faisant de
 à l'heure. A diminué e
 m courant; ce qui m'a fait p
 courans ne sont pas réglés
 les Bayes le gonflement
 ment des marées. J'ai
 ample observation pour
 ion.
 nous nous apperçumes q
 venoit vers les 3 heures
 T 12

de tous ceux qui ont navigué dans ce Détroit, avant moi. Aujourd'hui la marée sortoit, & nous étoit contraire pendant quelque tems; & néanmoins la marée étoit toute haute, quand elle a commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient couverts, ainsi que les greves & rives, que nous avons vû mouillées en sortant. J'ai observé que la marée a porté dedans jusques à neuf heures. Pour lors, nous avons diminué de quatre pieds perpendiculaires. Ensuite, ressortant nous avons augmenté de trois brasses: puis il s'est écoulé un petit intervalle sans qu'il y aît eu aucun cours; cependant nous avons encore augmenté d'une brasse: ensuite la mer a repris son cours, sans que nous ayons ni augmenté, ni diminué, faisant deux tiers de lieue à l'heure. A diminué ensuite sans aucun courant; ce qui m'a fait penser que les courans ne sont pas réglés; & que dans les Bayes le gonflement fait le reversement des marées. J'attends une plus ample observation pour fixer mon opinion.

Nous nous appercûmes que la mer commençoit vers les 3 heures après-mi-

di à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de Lune; ce qui donneroit le goulet Est & Ouest pour sa situation: qu'il y seroit haute marée à 6 heures 12 min. les jours de nouvelle & pleine Lune.

Mardi 6, les Sauvages se sont montrés sur les neuf heures du matin, & faisoient du feu sur le rivage, au ruisseau Baudran. Nous avons arboré notre pavillon, & Mr. de la Gyraudais sa flamme. Nous avons ensuite mis l'un & l'autre canot & chaloupe à la mer, avec des gens armés de fusils & de sabres. Il y avoit dans la chaloupe de Mr. de la Gyraudais un Officier de troupes, avec des présents pour les Sauvages. Dans mon canot étoient sept Matelots, & trois Officiers, sous le commandement de mon frere. A onze heures nous les avons vû débarquer, & des hommes à cheval, qui les recevoient: ce qui m'a donné bon augure de paix. Jusques à midi rien de particulier.

Le rapport de mon frere est, que les Sauvages ou Naturels du Pays sont différens de ceux que nous vîmes l'année dernière, dans la Baye Famine; parlant une langue différente. Ils étoient six hommes,

&

HISTOIRE
une femme, n'ayant que
des chacun par un chie
pas.

Ils ont très-bien accueilli
et venus au devant d'eux
signer où il s'agit d'aller
Ils n'ont point paru
être la moindre émotion
le plus petit, ou le plus
mon frere l'a trouvé et
ces. Les autres
Ils sont couverts de per
ails, de Guanacos, de Ve
ares & d'autres
sont des pierres r
s allongés & pointus, le
enchassée au bout d'un co
de plusieurs courtoyes en
s, entrelassées en rond, com
de pendule, & composa
d'assommoir: à l'autre bou
r pierre, en forme de pe
pente que l'autre, & c
dans une vessie.

Ils s'en servent pour
les animaux: & y
ce ils l'ont prouvé par

& une femme, n'ayant que six chevaux, gardés chacun par un chien, qui ne les quitte pas.

Ils ont très-bien accueilli nos Messieurs, étant venus au devant d'eux, pour leur enseigner où il falloit aborder & descendre. Ils n'ont point paru étonnés, ni montré la moindre émotion. On a mesuré le plus petit, ou le moins haut, & mon frere l'a trouvé de cinq pieds & sept pouces. Les autres étoient beaucoup plus hauts. Ils sont couverts de peaux de Chevreuils, de Guanacos, de Vigognes, de Loutres & d'autres animaux. Leurs armes sont des pierres rondes, ayant deux poles allongés & pointus, la partie ronde enchassée au bout d'un cordon composé de plusieurs courroyes étroites, tressées, entrelassées en rond, comme un cordon de pendule, & composant une espece d'affommoir: à l'autre bout, est une autre pierre, en forme de poire, moitié plus petite que l'autre, & comme enveloppée dans une vessie.

Ils s'en servent particulièrement pour lacer les animaux; & y sont très-adroits, comme ils l'ont prouvé par l'expérience

faite devant nos Messieurs. Ils ont encore d'autres affommoirs faits à peu près de même. Ils manient bien leurs chevaux, sur lesquels ils mettent une espee de selle, approchant de celle de nos chevaux de charge, que nous appellons un bât. Ces selles sont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & sont fourrées de paille. Le mors de la bride est un petit bâton, & les rennes sont treffées comme les cordons de leurs affommoirs. Ils ont des especes de bottines, ou guêtres de peau, où est encore le poil; & deux petits morceaux de bois ajustés aux deux côtés du talon, se joignent en pointe, pour leur servir d'éperons. Leur culotes sont des braguets très-courts, à peu près comme ceux des Sauvages du Canada; & sont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Espagnols; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans, très-mince, qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres sont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcèrent quelques mots Espagnols, ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroissoit être leur Chef, ils le nommerent *Capitan*. Pour de-

man-

HISTORIQUE
 du tabac à fumer,
 Ils fument aussi à la Chily
 la fumée par les narines
 amateurs de pipes & de
 ils disoient
 la poitrine.
 On leur a donné du pain
 de mer: ils l'ont mangé
 appétit. Les pipes
 consistoient en
 rouge, que nous
 des bonnets rouges
 d'eux n'a pu y faire
 bonnets, quoique fort gros
 ordinaires, étoient trop
 leurs. Nous leur avons
 quelques couvertures de lit,
 chaudières, & autres
 Mon frere a passé son
 autour du cou du
 accepté, a défait
 faite de courroies
 d'angle de selle de
 bouts une boule de
 enie dans du cuir: une
 achée aussi, vers le
 ainsi qu'une pierre à
 T. 4

mander du tabac à fumer, ils ont dit:
Chupan.

Ils fument aussi à la Chillyenne, renvoyant la fumée par les narines; & sont très-amateurs de pipes & de tabac. En fumant, ils disoient *buenos*, & se frapportoient sur la poitrine.

On leur a donné du pain frais, & du biscuit de mer: ils l'ont mangé du meilleur appétit. Les présens qu'on leur a faits, consistoient en quelques livres pesant de ce rouge, que nous appellons vermillon: des bonnets rouges de laine; mais aucun d'eux n'a pu y faire entrer sa tête; ces bonnets, quoique fort grands pour des têtes ordinaires, étoient trop petits pour les leurs. Nous leur avons aussi donné quelques couvertures de lit, des haches, des chaudieres, & autres ustencilles.

Mon frere a passé son mouchoir de poche autour du cou du Capitan; qui l'ayant accepté, a défait aussitôt sa ceinture, faite de courroyes tressées comme une fangle de selle de Cheval, ayant aux deux bouts une boule de pierre enchassée à moitié dans du cuir: une troisième pierre attachée aussi, vers le milieu de la ceinture, ainsi qu'une pierre à aguiser. Il la

présentée à mon frere, & l'en a teint, en lui témoignant beaucoup d'amitié. On leur a fait entendre que nous allions plus avant dans le Détroit; & ils ont fait entendre par signes, qu'ils iroient se coucher aussitôt que le Soleil, faisant la démonstration de se coucher, & de ronfler en dormant.

Dès que nos bateaux les ont eu quitté, & pris le large, ils ont monté à cheval, & ont dirigé leurs pas du côté où nous leur avions fait entendre que nous irions.

Ils paroissent rusés, hardis, aimant à recevoir, & non à donner. Ils s'enveloppent dans leurs peaux d'animaux, cousues ensemble, comme font les Espagnols de leurs manteaux. Nos Messieurs ont tué quelques perdrix; ont vû des loups, des renards, & beaucoup de rats; mais rien de curieux.

Jeudi 8, vû derechef la Comete, à six heures du matin. Elle a disparu avec le jour. A midi, mouillé sous la Basse-terre du Cap Grégoire, par 25 brasses, fond de gros gravier, petites pierres, grosses comme des feves, & coquillages pourris. Le bout de la Basse-terre du Cap Gré-

HISTOIRE
 goire, qui forme l'entré
 et, au S. O. $\frac{1}{2}$ S. 3 deg. S.
 re la plus proche à O. $\frac{1}{2}$
 de l'île St. George, qui
 du goulet haberd en
 O. quelques degres O.
 Grégoire à O. $\frac{1}{2}$ N. O.
 après-dîner, mis nos
 aller à la pêche & à la
 revenus le soir. Ess
 ne, excepté Ma. de
 a tué une Vigogne
 coup de Vigognes
 un beau pays. On
 de renards, de
 d'eau, quelques
 Vendredi 9, appareillé à
 nous étions dans le
 & avons fait route, pour
 l'île Ste. Elizabeth &
 relemi; mouillé en
 la Baye du Cap
 N. O. 5 deg. N. La
 l'île St. Elizabeth
 lions au N. E. $\frac{1}{2}$ E.
 au N. O. $\frac{1}{2}$ N.
 N. E. 5 deg. N.
 T

Grégoire, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. S. $\frac{3}{4}$ de lieue; la terre la plus proche à O. $\frac{1}{4}$. La pointe de l'île St. George, qui forme l'entrée du goulet bâbord en entrant, au S. S. O. quelques degrés Ouest. Le gros Cap Grégoire à O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer pour aller à la pêche & à la chasse. Ils sont revenus le soir, sans avoir rien pris, ni tué, excepté Mr. de la Gyraudais, qui a tué une Vigogne galeuse. Il y a beaucoup de Vigognes sur le terrain, qui forme un beau pays. On y a vû quantité de renards, de loups, & de rats; point d'eau, quelques brouffailles de bois jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix heures nous étions dans le second goulet, & avons fait route, pour passer entre l'île Ste. Elizabeth & celle de St. Barthelemi; mouillé ensuite à onze heure, dans la Baye du Cap noir; sa pointe au N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'Est de l'île St. Elifabeth au N. N. E. l'île aux Lions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'île St. Barthelemi au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'entrée du goulet au N. E. 5 deg. N. la pointe du

Sud de la Baye au S la terre la plus proche à trois quarts de lieue. On commence à voir du bois sur la pointe du Cap noir.

En visitant les Bois, nous n'y en avons trouvé que de tors, propre à brûler, & du bois jaune, ressemblant au Fustel. Le terroir y paroît assez bon, ainsi que la Baye; & l'on peut se mettre beaucoup plus dedans, que nous ne sommes, le fond y étant égal; huit & neuf brasses sable fin, & vaseux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E. par l'Ouest.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand Cornet, & quelques Grasdos, avec un poisson doré, espece de Surmulet. Moins heureux à la chasse. Par la grande quantité de fientes d'Outardes, semées dans les bruyeres, nous avons jugé que cet oiseau y abonde dans la saison. Point d'eau douce. On trouve un Lac à la distance d'un mille du fond de la Baye.

Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Est, s'est retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes observations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverse. Il paroît que

HISTORIC
 la mer ne marme pas
 qui diffère déjà de plus
 de du premier goulet.
 Nous avons toujours rar
 Patagons; & l'on dit
 nous avons trouvé 17
 en dehors de la Baye
 mentoit jusqu'à 35 brasses
 à mesure que nous av
 La côte est très bon
 beaux, & plus courts
 Avant fait 7 lieues, nous
 trouvés à l'ouverture
 où il y a une pointe
 une demi-lieue de large
 A peine avions nous
 lieue, après n'avoir pas
 cent brasses, que nous l'av
 & au bout du peu de
 allu retirer le plomb, &
 veau, 8 brasses seulement
 4½. toujours sible en
 rondeur a augmenté par
 25 brasses. Il est à
 mer étoit haute. Il
 pas resté d'eau sur le
 fond, si la mer étoit
 la plus proche étoit

que la mer ne marne pas trois brasses; ce qui diffère déjà de plus de moitié de l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte des Patagons; & sondant presque sans cesse, nous avons trouvé 17 brasses, bon fond, en dehors de la Baye. Le fond augmentoit jusqu'à 35 brasses, sable vaseux, à mesure que nous avancions vers le Sud. La côte est aussi bordée de bois plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous sommes trouvés à l'ouverture d'une petite Baye, où il y a une pointe ras-l'eau, qui met une demi-lieue au large.

A peine avons nous fait un quart de lieue, après n'avoir pas trouvé fond à cent brasses, que nous l'avons trouvé à 17, & au bout du peu de tems qu'il a fallu retirer le plomb, & le jeter de nouveau, 8 brasses seulement, puis 5, puis $4\frac{1}{2}$. toujours sable fin vaseux. La profondeur a augmenté peu après jusqu'à 25 brasses. Il est à remarquer que la mer étoit haute. Il ne seroit peut-être pas resté d'eau sur l'endroit le moins profond, si la mer eût été basse. La terre la plus proche étoit alors à notre

tra-

travers, distante d'environ une lieue; & de la pointe la plus basse à peu près même distance: il n'y a point de bois sur cette pointe, qui est à environ 7 lieues de Cap noir; & le banc une lieue, dans le Sud-Est de cette pointe. Ce banc n'est pas marqué sur les Cartes du Détroit; il est cependant très dangereux, étant dans le milieu de la Baye; que je pense être *Freschwater*, par sa distance de la Baye *Famine*. Il y a deux petites rivières, & de très-beau bois; & ressemble en tout à la description qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de *Freschwater*.

Depuis midi jusqu'au soleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue sur le S. $\frac{1}{4}$ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu Détroit de St. Sébastien à l'E. S. E. la terre la plus proche de nous à O. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. à une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe basse où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe Ste. Anne, que forme l'entrée du N. de la Baye *Famine*, au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & Sud, distance 7 lieues.

Nous avons ensuite rangé la pointe Ste. Anne à $\frac{1}{4}$ de lieue, & mouillé dans la Baye
Fa-

HISTORICAL
mine, par 9 brasses; fond
blanche, & tîlé 50 brasses
Ste. Anne à l'E. N. E.
S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'île de l'île, 9
de la Baye, en il y a
Sud.
Sondé la Baye: bonne p
ranger la pointe Ste. Anne
laires, sans risque, à l'île
par le vent; le moins d'ea
cinq à six brasses, & m
jusques à 25, un quart de
mais il ne faut pas y
est de roches, & grand co
O. de cette pointe est
ne reste pas trois pieds d'e
Elle est à une encablure d
Il convient, quand le ven
ne ranger la pointe Ste. Ar
un tiers de lieue, à l'île de
pourroit y avoir quelques
sous l'eau, que nous n'ave
ne mouiller par l'île &
du côté de Ste. Anne, que
parce que l'eau y est m
et la mer est haute, m
où de basse mer, m
ouverte plus d'un quart d'

Famine, par 9 brasses $\frac{1}{2}$ fond de vase verte coulante, & filé 90 brasses de cable. La pointe Ste. Anne à l'E. N. E. le Cap rond au S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'île de sable, qui forme le Sud de la Baye, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la Baye: bonne partout. On peut ranger la pointe Ste. Anne à deux encablures, sans risque, si l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y aît, est cinq à six brasses, & augmente peu à peu jusques à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond est de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe est une basse, où il ne reste pas trois pieds d'eau en basse mer. Elle est à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de ne ranger la pointe Ste. Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; & qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes: ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Ste. Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout à coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où de basse-mer il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai ob-

observé que la mer marne perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la situation du Havre, qu'il est S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de Lune, il s'est fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, fondé les petites Bayes, qui sont au Nord de la pointe Ste. Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-diné, tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre mission, ainsi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant chargé & prêt, a appareillé à 7 heures du matin, pour retourner aux Iles Malouines.

Vendredi 30.

Ce matin j'ai apperçu des Sauvages sur l'île de sable, qui forme l'entrée du Sud de la Baye, où nous les avons laissés l'année dernière. J'ai couru aussitôt vers l'atelier, demander le canot. Mr. la Perriere me l'a envoyé, avec son équipage. J'ai été vers les Sauvages, & les ai reconnus pour les mêmes de l'année derriere. Ils étoient vingt-deux hommes, sans femmes, ni bateaux. N'ayant point de présens à leur don-

HISTORIQUE
 & ne pouvant m'en faire
 & suis rembarqué.

Dimanche 1. J'ai
 les Sauvages, des le matin
 les signaux; mais le matin
 empêché d'aller à l'atelier
 ont été au chantier & m
 ce qu'ils desireroient que l'on
 vienne avec le canot.

Le 2, deux Sauvages se sont
 rendus de la Baye. J'ai
 envoyé un Officier avec le
 canot s'ils vouloient venir à
 bord du canot. Ils ont pris le
 canot de la riviere, faisant signe de
 venir. L'Officier n'a pas jugé qu'il fut
 prudent; & est revenu à bord. A

nous les avons vus sortir de
 six canots, ou pyrogues. Ils
 ont passé à une
 distance de nous, sans vouloir
 débarquer dans une petite anse
 de Ste. Anne. Comme j'ai
 vu ces gens en cet endroit, pour
 brûler, & que les Sauvages
 d'un grand nombre, j'ai fait
 un canot & chargé de
 aller. A mon arrivée, j'ai

donner; & ne pouvant m'en faire entendre, je me suis rembarqué.

Dimanche 1 Juin.

Les Sauvages, dès le matin, nous ont fait des signaux; mais le mauvais tems nous a empêché d'aller à eux. Deux d'entr'eux ont été au chantier; & ont fait entendre qu'ils desireroient que l'on fût dans la riviere avec le canot.

Le 2, deux Sauvages se sont présentés au fond de la Baye, hellant en leur langage. J'ai envoyé un Officier avec le canot, leur demander s'ils vouloient venir à bord. A l'arrivée du canot, ils ont pris la fuite du côté de la riviere, faisant signe de les suivre. L'Officier n'a pas jugé qu'il fut prudent de le faire; & est revenu à bord. A onze heures, nous les avons vûs sortir de la riviere dans six canots, ou pyrogues. Ils ont traversé la Baye; ont passé à une portée de fusil de nous, sans vouloir y venir, & ont été débarquer dans une petite anse, sous la pointe de Ste. Anne. Comme j'ai mis six hommes en cet endroit, pour couper du bois à brûler, & que les Sauvages étoient en grand nombre, j'ai fait armer sur le champ & canot & chaloupe, & suis allé les trouver. A mon arrivée, les uns bâtif-

foient

soient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, sçavoir des Moules, des Patelles, Ourfins, Crabes, Buccins, & le tout sur les rochers seulement. Ils ont néanmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvelé avec eux l'alliance que nous fimes l'année dernière, je leur ai fait distribuer quelques présens, consistant en quelques livres de vermillon, couvertures de laine, petits miroirs, craye, couteaux, quelques capots, une hache, du pain &c. Ils n'ont pas voulu goûter de vin. Je ne leur ai pas proposé de l'eau de vie, par crainte des conséquences dangereuses.

Leur famille m'a paru composée de 26 hommes ou garçons, & 40 femmes ou filles, parmi lesquels beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entr'eux se nomme *Pacha-chui*. Il est distingué des autres par un bonnet de peaux d'oiseaux ayant leurs plumes. Il le met sur la tête, quand il reçoit des visites, pour marque sans doute de sa dignité. Les femmes m'ont semblé d'une grande modestie, mais forcée par la présence des hommes, qui paroissent jaloux à l'excès.

J'ai interrogé le Chef, comme j'ai pu, sur la Religion. Il m'a donné à entendre,

ou

J'ai cru comprendre à les
voient ni le Soleil. ni
mes, ni animaux, mais
ou l'Univers entier,
plusieurs fois, en écri-
mains jointes sur la tête.
Pendant ce tems là, comme
ils jettent au feu
gens coupoient. Pour ne
avec ces Sauvages j'ai fait
travail sur cet endroit. & il
hommes couper du bois
ils ont troqué avec nos
flèches peu dangereuses,
villages, en échange pour
es ai ensuite quitté. et les
à notre bord. Quant
offre. Je les y ai fait
es ai traités de mon mieux.
le lard à tout. Leur des-
adelle pour chacun: ils les
avidité. Le repas fini, je
de pied en cap, & leur
boles, dont ils ont paru
us les ai fait porter à terre
Je suis retourné aux
après-diné. Le Père
devant de moi, m'a fait
U.

où j'ai cru comprendre à ses signes, qu'ils n'adoroient ni le Soleil, ni la Lune, ni hommes, ni animaux, mais seulement le Ciel, ou l'Univers entier; ce qu'il m'a répété plusieurs fois, en élevant toujours les mains jointes sur sa tête.

Pendant ce tems-là, comme ils sont sans façon, ils jettoient au feu tout le bois que nos gens coupoient. Pour ne pas me brouiller avec ces Sauvages j'ai fait interrompre ce travail sur cet endroit, & ai envoyé mes six hommes couper du bois loin d'eux.

Ils ont troqué avec nos gens des arcs, des flèches peu dangereuses, des colliers de coquillages, en échange pour leurs hardes. Je les ai ensuite quitté, en les invitant de venir à notre bord. Quatre ont accepté mon offre. Je les y ai fait dîner avec moi, & les ai traités de mon mieux. Ils ont préféré le lard à tout. Leur dessert a été une chandelle pour chacun: ils les ont mangées avec avidité. Le repas fini, je les ai fait habiller de pied en cap, & leur ai donné des babioles, dont ils ont paru très contents; & puis les ai fait porter à terre.

Je suis retourné aux cabanes des Sauvages l'après-diné. Le Pacha-Choui est venu au devant de moi, m'a fait présent d'u-

U u ne

ne espece de pierre à tirer du feu, semblable à celles du Canada, paroissant être une marcaffite de cuivre jaune. Il a ensuite distribué les présens que je leur ai faits ce matin.

Un d'entr'eux marmotoit continuellement. Je lui ai demandé pourquoi? Il m'a fait entendre qu'il prioit, en me montrant le Ciel, comme le Pacha-Choui avoit fait le matin: ce qui semble annoncer, qu'ils adorent une Divinité; mais je n'ai pu comprendre, ni ce qu'elle est, ni sous quel titre.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillemens que des peaux, soit de Loups marins, soit de Vigognes, Guanacos, Louvres, Loups-cerviers, qu'ils jettent sur leurs épaules. La plûpart ont la tête nue. Une peau d'oiseau emplumée couvre leur nudité. Les hommes se nomment *Pach-pache-vé*; les femmes *Cap-cap*. Ils m'ont appris ces noms en me montrant leurs personnes, & ensuite leurs parties qui distinguent le sexe. Ils sont maigres, les uns & les autres. Leurs canots sont malfaits, en comparaison de ceux des Sauvages du Canada. Ce sont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, semblables à des Renards. Ils les appellent *Ouchi*; & leurs canots, *Shorou*.

HISTORIQUE
 Il est à remarquer que les
 en sont toujours égales
 ment très-peu en grande
 car comme de morte-cad
 Mercredi matin 4. les Sa
 fait de façons pour brûler
 les de bois, que nous avo
 s'ils nous ont aidé à embarq
 A midi, le Pacha-choui est v
 notre Frégate, accompagné
 mes. Je l'ai fait aller avec
 donner aux autres de la
 eau de lait: pour bouillon
 de Loup marin. Ils ont
 gé d'un appétit charmant
 habillé la Pacha-choui, &
 quelques bagatelles aux autres
 il fait porter à terre.
 Le 6, tous les Sauvages, co
 tion que j'avois faite à la
 sont venus, dans quatre
 visite. Mais comme ils
 dans leurs canots, je n'ai pu
 aborder; ce qui a pu
 ai fait porter de la
 puis les ai renvoyés
 sans leur en dire la cau

Il est à remarquer que les marées du matin sont toujours égales au matin; montent très-peu en grande mer, & seulement comme de morte-eau.

Mercredi matin 4, les Sauvages n'ont pas fait de façons pour brûler cinq à six cordes de bois, que nous avions coupées; mais ils nous ont aidé à embarquer le reste.

A midi, le Pacha-choui est venu à bord de notre Frégate, accompagné d'onze hommes. Je l'ai fait dîner avec moi, & ai fait donner aux autres du biscuit, & un morceau de suif: pour boisson trois pintes d'huile de Loup marin. Ils ont tous bû & mangé d'un appétit charmant. J'ai ensuite habillé la Pacha-choui, & ai donné quelques bagatelles aux autres; puis je les ai fait porter à terre.

Le 6, tous les Sauvages, contents de la réception que j'avois faite à leurs camarades, sont venus, dans quatre canots, me faire visite. Mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, je n'ai pas voulu les laisser aborder; ce qui a paru leur déplaire. Je leur ai fait porter du biscuit & de l'huile; puis les ai renvoyés après leur dîné, sans leur en dire la cause.

Dimanche 8, les Sauvages commencent de nous importuner. Ils ont volé dans notre atelier plusieurs haches, viandes & hardes. Comme ils paroissent enclins au vol & à la surprise, j'ai pris le parti de ne laisser coucher personne à terre, & de faire emporter tous les soirs les ustenciles & les outils; ce qui va nous devenir d'une grande gêne.

Lundi 9, les Sauvages nous ont encore volé des harpons, haches, coins de fer, massés. J'en ai porté mes plaintes au Pacha-choui, & lui ai demandé nos outils; mais inutilement. Alors je leur ai fait entendre de ne pas recommencer, ou qu'ils feroient maltraités.

Leur bateau, qui avoit traversé la Baye hier au soir, leur a apporté un homme mourant, d'environ 40 ans. Il est d'une maigreur inconcevable.

L'après-midi, nos coupeurs de bois m'ont représenté qu'ils perdoient beaucoup de tems à aller coucher à bord, & à retourner au bois; & m'ont demandé de rester à coucher à terre. J'y ai consenti, en leur recommandant de traiter doucement les Sauvages, s'ils viennent leur faire visite.

J'ai

HISTORIO
 J'ai établi, pour cet effet,
 un homme de bonne conduite
 avec les Sauvages, & d'ailleurs
 à quelque chose près
 leur ai aussi recommandé
 de surprise. & le 12
 Lundi 12, ce matin vers
 nous avons entendu
 Sauvages. Trois de
 ges de beaucoup de
 quelques hommes. Ils
 Je leur ai fait donner
 pains de pain, & de
 qu'elles ont mis à
 dans une espece de boy
 & ont bu le reste.
 les laisser monter à
 sont grands & hardis
 avoient grand feu dans
 Aujourd'hui, contre l'ou
 mes n'étoient pas
 aient l'étoient de noi
 effroyables. Les fem
 matachées de noir, u
 la gorge ensanglanté
 égrainées avec des ép
 Un 3

J'ai établi, pour cet effet, un chef entre eux, homme de bonne conduite, ainsi que son frere, doux, & d'ailleurs habitué à vivre avec les Sauvages du Canada, connoissant à quelque chose près leurs mœurs. Je leur ai aussi recommandé de veiller, crainte de surprise, & je suis retourné à bord.

Jeudi 12, ce matin, vers les quatre heures, nous avons entendu des cris chez les Sauvages. Trois de leurs canots, chargés de beaucoup de femmes, & de quelques hommes, sont venus à notre bord. Je leur ai fait donner quelques morceaux de pain, & de l'huile de Loups marins, qu'elles ont mise la plus grande partie, dans une espece de boyau, apporté exprès, & ont bu le reste. Je n'ai pas voulu les laisser monter à bord, vû qu'ils sont grands & hardis voleurs; & qu'ils avoient grand feu dans leurs canots. Aujourd'hui, contre l'ordinaire, les hommes n'étoient pas peints: quelques-uns seulement l'étoient de noir, & paroissoient effroyables. Les femmes étoient toutes *matachées* de noir, avec les visage & la gorge ensanglantés, paroissant s'être égratignées avec des épines. Deux

de leurs canots ont doublé la pointe Ste. Anne, allant au Nord.

Dimanche 15: ce matin, j'ai été visiter les Sauvages. N'ayant plus apperçu le malade, je leur ai demandé ce qu'il étoit devenu? Ils m'ont fait entendre qu'il étoit mort. Les cris que nous avons entendu le Jeudi matin, étoient apparemment le signe de leur deuil. Ils paroissoient tous très affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire; & les femmes tout égratignées comme si on les eût déchirées avec des épingle. J'ai remarqué en eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur ai je demandé par signe? Point d'autre réponse, que d'élever leurs mains vers le Ciel; & ont répété plusieurs fois le même signe, peut-être pour me faire entendre que le défunt y est. D'où l'on peut conjecturer qu'ils croient une autre vie après celle-ci. Ils n'ont jamais voulu me dire ce qu'ils ont fait du cadavre. Je croirois qu'ils l'ont transporté dans l'un de canots qui ont doublé la pointe de Ste. Anne. Je leur ai distribué quelques biscuits, & de l'huile de Loups marins.

Lun-

HISTORIQUE
 Lundi 16, j'ai apperçu
 Sauvages venans à nous.
 sortant de la Baye
 dans le nôtre avec du
 En approchant d'eux
 signe de me faire à leur
 exécuté très promptement
 donné le pain & l'huile
 leur camp: ceux qui
 ramassoient le reste. Ils
 andre, qu'ils alloient
 de là, dans une des pe
 sont au Nord de Ste. A
 les coquillages de
 l'endroit où nous étions
 étoit dans un des can
 venoit me remercier & m
 ion départ.
 Je me suis hazardé alors
 der si quelques uns de
 voudroient venir faire
 nous; en lui faisant e
 mieux, que je les man
 an. Il m'a répondu par
 mentoit: & ensuite d
 un, qui m'a paru en
 sommes quittés; & j'ai
 Sauvage à bord. Je
 Un &

Lundi 16, j'ai apperçu deux canots de Sauvages venans à nous, & tous les autres fortant de la Baye. Je me suis mis dans le nôtre avec du pain & de l'huile. En approchant d'eux, je leur ai fait signe de me suivre à terre; ce qu'ils ont exécuté très promptement. Je leur ai donné le pain & l'huile. Ils avoient levé leur camp: ceux qui y étoient encore ramassoient le reste. Ils m'ont fait entendre, qu'ils alloient habiter à une lieue de là, dans une des petites Bayes qui sont au Nord de Ste. Anne; parce que les coquillages devenoient rares dans l'endroit où nous étions. Le Pachachoui étoit dans un des deux bateaux; & venoit me remercier & me prévenir de son départ.

Je me suis hazardé alors de lui demander si quelques uns de ses jeunes gens voudroient venir faire le voyage avec nous; en lui faisant entendre de mon mieux, que je les raméneroïs dans un an. Il m'a répondu par signes, qu'il y consentoit: & aussitôt il m'en a présenté un, qui m'a paru content. Nous nous sommes quittés; & j'ai emmené mon jeune Sauvage à bord. Je l'ai habillé,

& l'ai traité le mieux possible. Le Chef est parti de la Baye; sans doute pour aller joindre sa troupe.

Mardi 17, notre Sauvage paroît se plaire avec nous; il a même l'air content & gay. Sur les 10 heures, 17 Sauvages venant par terre d'une petite Baye, qui est au Nord de nous, & où ils sont campés, sont venus voir leur camarade. Nous avons été au devant d'eux, lui avec nous; & je leur ai donné du pain & de l'huile, pour leur déjeuner. Sur le point de nous en retourner, un autre a demandé de venir à bord, pour y rester avec son camarade. Je l'ai emmené, vû que c'étoit volontaire de sa part.

Vers les 6 heures du soir, je me suis apperçu que nos deux Sauvages étoient tristes jusqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. Je n'ai pas eu de peine à deviner la cause de leur chagrin; & à me représenter combien un tel parti devoit leur causer de réflexions & de regrets. Malgré l'envie que j'avois de les emmener, dans l'espérance de tirer d'eux quelque éclaircissement pour la suite, j'ai pris le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils pensoient

HISTOR
ient sans doute avoir
fait embarquer dans
à terre. Ils ont r
de joye en y descendant;
aller joindre leur famille.

Mercredi à 9 heures.
demander du pain & de
ai fait distribuer. &
charger la chaloupe; de l
cabitation. Sur les 4 he
s nous ont quitté, me
ils alloient dormir; pa
proffoit, (ils l'appelle
viendroient, & me
eux jeunes gens qui
ard. Nous y étant
avons entendu deux coup
ont nous étions conver
er du secours, en cas
né pour les Sauvages.
que nos gens étoient
s avec eux. J'ai ta
eux, & les ai envoy
ours; mais il étoit tr
elle étoit gagnée, &
route, à notre arriv
le fait.

soient sans doute avoir perdue. Je les ai fait embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils ont montré beaucoup de joye en y descendant; & ont demandé à aller joindre leur famille.

Mercredi à 9 heures, ils sont venus demander du pain & de l'huile. Je leur en ai fait distribuer, & ils ont aidé à charger la chaloupe; de la à leur ancienne habitation. Sur les 4 heures après-midi, ils nous ont quitté, me faisant entendre qu'ils alloient dormir; parce que la Lune paroïssoit, (ils l'appellent *Sercon*,) qu'ils reviendroient, & me rameneroient les deux jeunes gens qui avoient été à bord. Nous y étant de retour, nous avons entendu deux coups de fusil; signal dont nous étions convenus pour demander du secours, en cas que l'on fut attaqué pour les Sauvages. Je me suis douté que nos gens étoient alors aux prises avec eux. J'ai fait armer les bateaux, & les ai envoyé porter du secours; mais il étoit trop tard: la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute, à notre arrivée à terre. Voici le fait.

Vint ou 26 Sauvages, nous a-t-on dit, étoient descendus en cachette, & à la fourdine, par le bois, derrière l'attelier; & trois entrèrent précipitemment dans la cabane de nos gens. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque dessein funeste, se font mis à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors ils ont voulu forcer; & ne pouvant le faire, ils se font jettés sur nos gens, les uns aux jambes, pour les faire tomber, & les lier probablement, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de laqs, ayans au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres frappaient à coups de gros bâtons. Nos gens, quoique surpris d'une si prompte déclaration de guerre, n'ont pas perdu tête. Ils se font munis de leurs sabres, ont fait main basse sur leurs ennemis, & ont faccagé tous ceux qui se font rencontrés devant eux; ce qui a mis les Sauvages en désordre, & en déroute. Nos gens n'étoient cependant que sept contre 25: trois Sauvages font restés morts sur le champ de bataille, sans compter les blessés. Trois des nôtres ont été blessés; le Maître Char.

Charpentier de plusieurs
sur la tête; un autre
à la tête, par un
son frere d'un coup de
il demeurera etroit
les blessés aussitôt qu'
à bord. Un des tr
épané.

Vendredi 20: j'ai e
la chaloupe chercher le
errer les trois Sauvages
suffe. On a mis dessus
manteaux avec leurs
voir élevé une haute
que les autres Sauva
endroit, où font leu
ades; & qu'ils ne pen
mangés: ce qu'ils
gner, s'ils ne trouvo
morts.

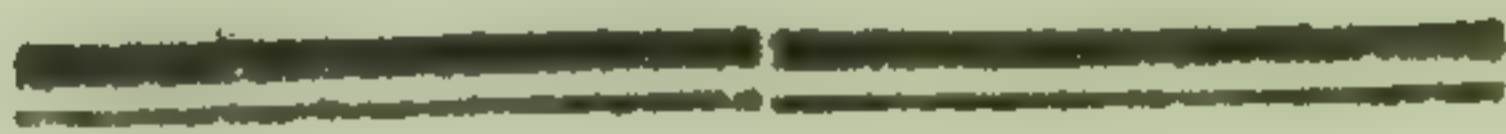
Dimanche 22, nou
du goulet; & à onze
leurs feux sur les ba
Grégoire. En les ran
aperçu environ 90
plupart à cheval, no
au mouillage; compa
nous y mouillerions.

Charpentier' de plusieurs coups de bâton sur la tête; un autre dangereusement aussi à la tête, par un coup de sabre; & son frere d'un coup de sabre sur la main, dont il demeurera estropié. On a pansé les blessés aussitôt qu'ils ont été arrivés à bord. Un des trois a été ensuite trépané.

Vendredi 20: j'ai envoyé ce matin la chaloupe chercher le merrein, & enterrer les trois Sauvages dans une même fosse. On a mis dessus leurs peaux ou manteaux avec leurs souliers, après y avoir élevé une hauteur de terre, afin que les autres Sauvages reconnoissent l'endroit, où sont leurs défunts camarades; & qu'ils ne pensent pas qu'on les a mangés: ce qu'ils pourroient imaginer, s'ils ne trouvoient pas les corps morts.

Dimanche 22, nous étions à l'entrée du goulet; & à onze heures vû plusieurs feux sur les basses-terres du Cap Grégoire. En les rangeant, nous avons apperçu environ 90 à 100 hommes, la plupart à cheval, nous suivant jusques au mouillage; comptant sans doute, que nous y mouillerions. Mais le grand vent
& le

& le tems favorable pour sortir du Dé-
troit m'en ont empêché. A midi, la
pointe du Cap Grégoire nous restoit à
l'Ouest, demi-lieue. Depuis ce matin,
nous avons fait douze lieues, les Sau-
vages nous faisant toujours des signes.
A 9 heures du soir nous avons relevé
le Cap des Vierges, & sommes sortis du
Déroit.



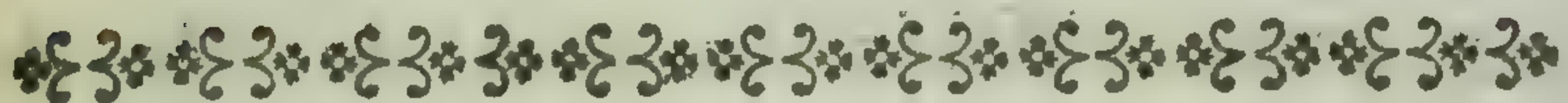
R E-

HISTORI

REMAQ

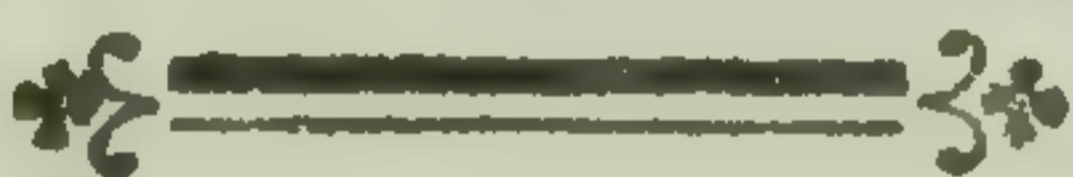
en 1766 dans
Agellan, depuis le Cap
au Cap Rond; par Mr.
Lieutenant de Frégate
Capitaine de B

Le Cap des Vierges est
le Cap Fréhel, dans la
& a la même forme.
dans l'Ouest, il s'y t
île, qui s'allonge une
vers le Sud, avec une
tablures au large de ce
vire; & la mer y
ne batture n'est pas
ne du Déroit, non p
nous avons mouillé.
ne, & saine, depuis l
jusqu'à celui de la
ranger à une demi-
Baye de Possession est
à l'abri des vents de
au N. E. passant pa



REMARKES

faites en 1766 dans le Détroit de Magellan, depuis le Cap des Vierges jusques au Cap Rond; par Mr. de la Gyraudais, Lieutenant de Frégate, aujourd'hui Capitaine de Brûlot.



Le Cap des Vierges est de la hauteur du Cap Fréhel, dans la rade de St. Malo, & a la même forme. A deux lieues & $\frac{1}{2}$ dans l'Ouest, il s'y trouve une pointe basse, qui s'allonge une lieue en mer dans le Sud, avec une batture, à deux encablûres au large de cette pointe, qui couvre; & la mer y brise beaucoup. Cette batture n'est pas marquée sur la Carte du Détroit, non plus qu'une Baye où nous avons mouillé. La côte est assez haute, & saine, depuis le Cap des Vierges, jusqu'à celui de la Possession. On peut ranger à une demi-lieue sans risque. La Baye de Possession est grande. On y est à l'abri des vents depuis le O. S. O. jusqu'au N. E. passant par le N. Elle est
très

très reconnoissable au plan de Mr. de Gennes, qui est bien jetté pour les distances, & pour le gissement des terres; à la reserve de l'île aux Lions, qu'il ne met pas assez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & $\frac{1}{2}$ au moins. Au dessus de la Baye de Possession, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mondrains hachés à peu de distance l'un de l'autre.

Depuis cette Baye jusqu'au delà du premier Goulet, la côte est basse & saine, du côté de tribord en entrant. On trouve ensuite la Baye Boucaut, formée par le premier Goulet, & le Cap Grégoire qui est assez haut. A deux lieues dans les terres est une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtems avant que d'entrer dans le premier Goulet.

Après avoir passé le second Goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit plusieurs enfoncemens depuis le second Goulet jusqu'à l'île Ste. Elizabeth; & de là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il est possible, surtout quand il y a flot; car la marée jette sur l'île St. Barthelemi *comme un foudre*. On passe entre ces

HISTOIRE
deux îles, & l'on va à
haut; & où l'on trou
bon mouillage, que M
appelle Freshwater; r
On commence à y
Freshwater est à six lie
anse, dont la pointe
basse, & sans bois.
de son travers avec se
sans trouver fond.
vû le fond, trouvé
de sable gris & fin.
ce fond un quart de
le large. Je ne conte
cher plus près de deux
Baye Famine, les ten
insi jusqu'à la Baye du

Observations sur la Terre
entrant dans le D

Depuis le travers du
jusqu'à 2 lieues $\frac{1}{2}$ en
est haute & saine. On
est très-basse, qui s'all
mer S. E. & N. O.
N. & S. d'elle, à un
Ensuite la côte form
que l'on ne voit qu

ces deux Iles, & l'on va au Cap noir, qui est haut; & où l'on trouve un très bel & bon mouillage, que Monsieur de Genes appelle Freschwater; mais qui ne l'est pas. On commence à y voir du bois. Freschwater est à six lieues de là dans une anse, dont la pointe de stribord est très basse, & sans bois. Nous avons fondé son travers avec 50 brasses de ligne, sans trouver fond. Deux minutes après vû le fond, trouvé à quatre brasses, fond de sable gris & fin. Nous avons suivi ce fond un quart de lieue, en prenant le large. Je ne conseille pas de l'approcher plus près de deux lieues. De là à la Baye Famine, les terres sont hautes, & ainsi jusqu'à la Baye du Cap rond.

Observations sur la Terre de Feu en entrant dans le Détroit.

Depuis le travers du Cap des Vierges jusques à 2 lieues $\frac{1}{2}$ en dedans, la terre est haute & saine. On trouve là une pointe très-basse, qui s'allonge une lieue en mer S. E. & N. O. Il y a un haut fond N. & S. d'elle, à une lieue au large. Ensuite la côte forme un enfoncement, que l'on ne voit que dans le beaux tems

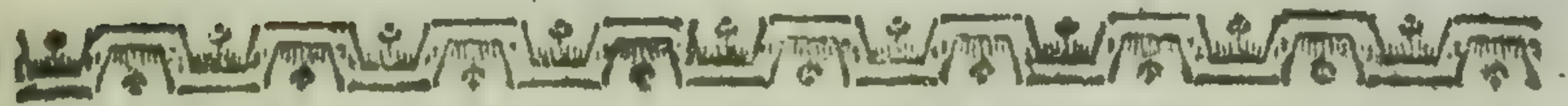
tems jusqu'au Cap d'Orange, qui fait l'entrée de bâbord du premier Goulet. Là est une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De là jusqu'au travers du second Goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du second Goulet jusques au travers du Cap rond, les terres sont très hautes, & forment comme quatre Iles hautes. Il y a peut-être des Bayes entre elles, ou des terres basses. Mr. de Gennes n'a pas marqué les deux qui sont devant, & avant le Cap rond, assez près de la côte des Patagons, d'une lieue & $\frac{1}{2}$ à deux lieues.

Ex-

EXTRAIT DU
 même Mr. de la G
 dant la Flute du R
 ant des Iles Malouin
 troit de Mage

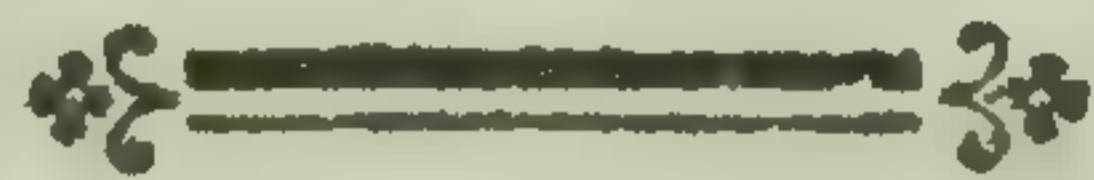
Du 28 au 29 Avril 1769
 a plus de chemin des
 la Terre des Patagons
 marqué sur les Cartes;
 uvé dans le Voyage
 mes sur l'avant de son
 ant au Détroit qu'en
 nse que nous aurons co
 nce à l'atterrissage; ca
 un quart de lieue su
 voir eu de différence d
 plus que l'Aigle,
 le même point.
 ; trouvé 60 brasses,
 de corail blanc, &
 , toute taillée: ch

Xx



EXTRAIT DU JOURNAL

*du même Mr. de la Gyraudais, Com-
mandant la Flute du Roi l'Etoile, al-
lant des Iles Malouines au Dé-
troit de Magellan.*



Du 28 au 29 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Iles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en est marqué sur les Cartes; car l'Aigle s'est trouvé dans le Voyage précédent 18 lieues sur l'avant de son Navire, tant en allant au Détroit qu'en en revenant. Je pense que nous aurons cette même différence à l'atterrissage; car je suis à midi à un quart de lieue sur la terre, sans avoir eu de différence depuis ma sortie, non plus que l'Aigle, qui se trouve par le même point. Sondé plusieurs fois; trouvé 60 brasses, fond mêlé d'un peu de corail blanc, & une pierre à fusil, toute taillée: chose extraordinai-

re. *) Vû beaucoup de Baleines, tiré un coup de canon sur une, qui étoit si près du Navire, qu'ayant été blessée, & se débattant, elle a fait rejaillir l'eau sur notre bord: vû ensuite des tripailles de Baleines, & une espece d'Alouettes de mer plus grosses qu'elles ne le sont ordinairement; vû aussi des Pinguins, des Plongeurs, Damiers, Moutons, & de gros Caignards. Latitude estimée $51=3$. Longitude $70=27$.

Du 20 au premier May, vû des Becsies, marque certaine, que l'on n'est pas à plus huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue; les courans nous paroissoient considérables, & la mer très blanche, sonnante comme dans un Ras. La mer se trouve changée à huit lieues au au large, & plus considérablement à l'ouverture du Détroit. Le tems s'étant éclairci à 10 heures, vû la terre: distance 4 lieues. Je me trouve sur l'avant du

*) Ne seroit-il pas arrivé que les trois Vaisseaux Anglois du Chef d'Escadre Byron, auroient suivi la même route que Mr. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaisseaux auroit laissé tombé cette pierre à fusil à la mer. Cette pierre à fusil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y est pas beaucoup agitée,

HISTOR
 Navire 22 lieues plus C
 lieues 20 minutes. Ce
 à mon observ
 les Cartes ne mettent
 des Iles Malouines à
 Du 3 au Dimanche 4,
 une lieue de la Terre de
 nous avons trouvé, tout
 angée. Sondé & trouvé
 roches. Il y a à pr
 à la distance de de
 & au vent de nous;
 mer briser dessus. Ne
 le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du C
 4 heures & demie, m
 que nous avons
 l'Etoile, par les 14 br
 sable noir vaseux. L
 de six pieds.
 Du 4 au 5, sur les 4
 naissance d'un feu sur
 rs. Après nous en
 nous avons apperçu des h
 de sept, & des che
 nous n'avons pu disting
 ou vêtus. Quand
 avions dépassé l'endro
 leurs feux, ils nous
 Xx

du Navire 22 lieus plus Ouest, & plus Sud 10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, conformément à mon observation précédente, que les Cartes ne mettent pas assez de distance des Iles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord à une lieue de la Terre de Feu; parce que nous avons trouvé, tout à coup, la mer changée. Sondé & trouvé 28 brasses, fond de roches. Il y a à présumer un haut fond à la distance de deux encablures en avant & au vent de nous; car nous voyons la mer briser dessus. Nous étions alors dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du Cap des Vierges. A 4 heures & demie, mouillé dans une Baye, que nous avons nommée *Baye de l'Etoile*, par les 14 brasses d'eau, fond de sable noir vaseux. La mer y a mariné de six pieds.

Du 4 au 5, sur les 4 heures du soir, connoissance d'un feu sur la côte des Patagons. Après nous en être approchés, nous avons apperçu des hommes au nombre de sept, & des chevaux avec eux. Nous n'avons pu distinguer s'ils étoient nus, ou vêtus. Quand ils ont vû que nous avions dépassé l'endroit où il avoient fait leurs feux, ils nous ont suivi le long

de la côte, montés sur leurs chevaux, & des chiens à leur suite. Voyant que nous poursuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons, & passé le premier Goulet. Il avoit une lieue & demie de large. Sur les cinq heures $\frac{1}{2}$, mouillé dans la Baye Boucaut, où nous avons relevé le Cap Grégoire à O. S. O. dist. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix brasses, fond de sable vaseux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau; parce que la nuit, la mer a marné de 3 ou 4 brasses. Les terres sont bien jetées sur le plan de Mr. de Gennes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vû une Comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 degrés sur l'horizon.

Du 6 au 7, vû pendant la nuit des feux sur la côte des Patagons. A huit heures ce feu étoit à notre travers, & nous avons vû des Patagons à terre, au moyen de la Lunette de longue vûë. L'Aigle & moi avons mis nos canots dehors, & avons envoyé quinze hommes, y compris l'Officier,

HISTORIE
 er, bien armés, à terre
 oient les Sauvages, au
 ont fait, dans leur lang
 ont à nos gens. Les no
 mpris; mais ils ont cru
 ers visages, & dans leur
 satisfaction de les voir. A
 mplimens, ils ont me
 us feux.

Ayant examiné les Pat.
 les ont trouvés de la p.
 uns grand avoit au mo.
 ces de hauteur, & d'a.
 de proportion, ce qui
 uns grands. Ils ont le
 nerveux, la face large.
 ent bazané, le front ép.
 & épatté, les joues l.
 nde, les dents très-bl.
 urnies, les cheveux
 is robustes que nos
 me taille.

Les mots, qu'ils ont
 Choura, Chana, Didor.
 oven, Quécallé, Mach.
 sont les seuls que l'o
 dire, pendant que n
 ent avec eux.

cier, bien armés, à terre dans l'endroit où étoient les Sauvages, au nombre de sept. Ils ont fait, dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris; mais ils ont cru appercevoir sur leurs visages, & dans leur maintien, une satisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aise, ils les ont trouvés de la plus haute taille: le moins grand avoit au moins cinq pieds sept pouces de hauteur, & d'une quarrure plus que de proportion, ce qui les fait paroître moins grands. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le tein extrêmement bazané, le front épais, le nez écrasé & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs; & sont plus robustes que nos Européens de même taille.

Les mots, qu'ils ont prononcés sont: *Echoura, Chava, Didon, ahi, ahi, ohi, Choven, Quécallé, Machan, Naticon, Pito.* Ce sont les seuls que l'on leur aît entendu dire, pendant que nos gens se chauffoient avec eux.

Mr. de St. Simon, Officier embarqué avec nous aux Iles Malouines, par ordre de Ministre, pour leur faire des présens, s'est très-bien acquitté de sa commission *). Il leur a donné des harpons, casse-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils y ont paru très-sensibles.

Ils sont vêtus de peaux de Guanacos, de Vigognes, & autres, cousues ensemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur descendent jusqu'au dessous du mollet près la cheville du pié. Ils ont aussi des especes de guêtres, ou bottines, ou brodequins des mêmes peaux, le poil, ou laine en dedans, ainsi que leurs manteaux, qui sont très-bien cousus, en compartimens symétrisés, & peints sur le côté opposé à la laine, en figures bleuës & rouges, qui semblent approcher des caracteres chinois, mais presque tous semblables, & séparés par des lignes droites, qui forment des especes de quar-

*) Mr. la Ronde de St. Simon est né au Canada, il y a été élevé, & a servi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs, & les usages. C'est pourquoi, dans le premier Voyage aux Iles Malouines, nous ne l'appellions, en badinant, que le Sauvage. Il a près de 5 pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

HISTOIRE
 ...rés, & de lozanges
 ...eres de chapeaux ornés
 ...on de nos plumets.
 ...chapeaux ressemblerent
 ...es Espagnoles.
 Plusieurs de nos gens ont
 peu au loin, y ont vu
 & vû des carcasses de
 qu'ils ont parcouru
 & aride. On n'y voit
 & peu de foin. Les
 paroissent des roches
 ment avec beaucoup d'
 ont fait des prétens
 enoient de la chasse. C
 rondes, de la grosseur
 livres. Elles sont aj

XX

Mr. de la Gyraudais reçut
 ...rgons, lorsqu'il les visita
 Malouines, plusieurs de ces
 uns de leurs assommoirs, qu
 de pierre, & des colliers de
 femmes. Il les apporta
 une partie à Mr. d'Arbo
 ter quelques uns au Roy, &
 les y ai examiné à loisir, &
 pieds sept pouces & quelque
 un de ces manteaux mis sur
 me les Patagons les mettent
 mes talons au moins d'un

quarrés, & de lozanges *). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plumes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vû des carcasses de Vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile, & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent des rosses; mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens, qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une

X X 4 ban-

*) Mr. de la Gyraudais reçut en présent de ces Patagons, lorsqu'il les visita en retournant aux Iles Malouines, plusieurs de ces manteaux, quelques uns de leurs assommoirs, quelques lacqs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il les apporta à Paris, en donna une partie à Mr. d'Arboulin, qui en fit présenter quelques uns au Roy, & garda le reste. Je les y ai examiné à loisir; & quoique j'aye cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, trainoit au delà de mes talons au moins d'un pied & demi.

bande de cuir attachée, & cousue au bout d'un cordon de boyaux, tressé en façon de cordon de pendule. C'est un lacq, ou espece de fronde, dont ils se servent très-adroitement pour tuer les animaux à la chasse. Au bout opposé à celui où est la pierre ronde, est une autre pierre, plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une espece de vessie, qui la joint bien partout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir passé la corde entre les doigts; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout sur l'animal, qu'ils atteignent & tuent jusques à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles sont assez blanches; d'un taille cependant proportionnée à celle des hommes; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une espece de petits tabliers, qui ne descend que jusqu'à la moitié de la cuisse. Elles s'arrachent sans doute les sourcils; car elles n'en ont point. Leurs cheveux sont arrangés en face: elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoissent pas la passion de la jalousie, au moins doit-on le présumer de leur conduite; puisqu'ils en-
ga-

HISTORIE
 voient nos gens à p
 s femmes & filles,
 cher pêle-mêle avec
 que je les ai visités en
 les Malouines.
 On leur a donné du
 agé, & du tabac à ma
 leur maniere d'en faire
 devoit bien qu'ils n'y e
 n'ont pas voulu boire
 de cinq à six heures
 ils se familiarisoient
 fort curieux, fouillo
 s de nos gens; voul
 les toisoient de la tête
 On a monté leurs che
 ile, selle & étriers. I
 et & d'éperons; & par
 satisfaits de voir mont
 s chevaux. Quand
 p de canon, pour rap
 n'ont montré ni émoi
 les quittant, ils ont fait
 es pour que l'on rest
 noient à entendre p
 ls donneroient à mar
 sient rien là; mais qu
 s à la chasse, qui ne c
 venir. On leur a répon
 Xx

gageoient nos gens à palper la gorge à leurs femmes & filles, & les ont fait coucher pêle-mêle avec eux & elles, lorsque je les ai visités en m'en retournant aux Iles Malouines.

On leur a donné du pain, qu'ils ont mangé, & du tabac à mâcher & à fumer. A leur maniere d'en faire usage, on s'apercevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs. Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au bout de cinq à six heures écoulées avec eux, ils se familiarisoient davantage. Ils sont fort curieux, fouilloient dans les poches de nos gens; vouloient tout voir, & les toisoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont bride, selle & étriers. Ils se servent de fouet & d'éperons; & paroissoient contents & satisfaits de voir monter nos gens sur leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un coup de canon, pour rappeler nos gens, ils n'ont montré ni émotion, ni surprise. En les quittant, ils ont fait beaucoup d'instances pour que l'on restât avec eux; & donnoient à entendre par leurs signes, qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils n'eussent rien là; mais qu'ils avoient des leurs à la chasse, qui ne tarderoient pas à revenir. On leur a répondu également par

signes, que l'on ne pouvoit pas rester; que l'on alloit partir, pour aller au lieu, que l'on s'efforça de leur indiquer, tâchant de leur faire comprendre en même tems, de nous y amener des bœufs & des chevaux. On ne sçait pas s'ils l'ont compris.

Du 7 au 8, appareillé de la Baye Boucaut, mouillé sous le Cap Grégoire, & chassé sur le terrain, qui nous a paru le même que le précédent. Après avoir parcouru environ une lieue, rencontré deux troupeaux de Vigognes de 3 ou 400 chacun, & n'en avons pu tuer qu'une, d'un coup de fusil à balle. Je tuai aussi une *Bête puante*, que je laissai à cause de sa puanteur. Je tirai aussi sur un Loup. Mais tous ces animaux sont très sauvages, & ne se laissent pas approcher.

Du 8 au 9, à 6 heures $\frac{1}{2}$ du matin, appareillé avec une mer presque calme, & le plus beau Ciel du monde. Mr. de Gennes marque le second Goulet, Est & Ouest du Monde, dans son plan, mais il y est marqué de deux quarts trop Ouest. Je conseille de suivre la côte des Patagons jusques à être Nord & Sud de l'île Ste. Elizabeth, à cause des courans, qui portent sur les îles St. Barthelemi, & aux Lions, & sur des batteries, situées à l'Est, & dans l'Ouest de la
poin-

HISTORIE
 de l'île St. Barth.
 nous avons faite jusq
 Cap noir, rangeant tou
 de fort près. A m
 illé par 8 bralles d'eau
 & coquillages po
 Du Vendredi 9 au 10,
 côte des Patagons à un
 a paru couverte de br
 bouquets de boi
 nous a dit que le
 étant au travers d'u
 avons sondé; point d
 L'instant après, vù le
 nous l'avons trouvé à
 de sable fin: ce qui
 prendre le large.
 Du 10 au 11, grand ven
 avec une mer très-mâle
 lieues de la Baye Fam
 d'y aller mouiller; l'A
 & nous avons bien f
 are après avoir mouill
 voit aucun objet à ur
 canon; & il faisoit to
 plus violens.
 Du Dimanche 11 au 1
 brume & de pluye.
 de la Baye, par terre,

pointe de l'Île St. Barthelemi. La route que nous avons faite jusques dans la Baye du Cap noir, rangeant toujours l'Île Ste Elizabeth de fort près. A midi nous y avons mouillé par 8 brasses d'eau, fond de sable vaseux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé la côte des Patagons à une lieue $\frac{1}{2}$. Elle nous a paru couverte de broussailles, & de quelques bouquets de bois. Le canot revenu nous a dit que le bois n'étoit pas beau; étant au travers d'une pointe basse, nous avons fondé; point de fond à 50 brasses. L'instant après, vû le fond sous nous; & nous l'avons trouvé à quatre brasses, fond de sable fin: ce qui nous a obligé de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la brume avec une mer très-mâle. N'étant qu'à cinq lieues de la Baye *Famine*, j'ai pris le parti d'y aller mouiller; l'Aigle nous a suivi: & nous avons bien fait. Un quart d'heure après avoir mouillé, l'on ne distinguoit aucun objet à une demi-portée de canon; & il faisoit toujours un vent des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation de brume & de pluye. Ayant fait le tour de la Baye, par terre, nous avons vû quel-

quelques beaux bois, & découvert une rivière très-rapide à la pointe de basbord de l'entrée. Elle rend la mer aussi sale & aussi trouble qu'une rivière débordée par l'abondance des pluyes.

Il y avoit sur le bord de l'eau sept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour essayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, suivi d'une tempête très-violente, qui s'est terminée par une quantité prodigieuse de pluye, ensuite de neige & de grêle, jusqu'à midi, que le calme est venu.

Du 16 au 17, trouvé du très beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dresser une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce tems, toujours occupé à couper, & à embarquer le bois, jusqu'au 17, que nous avons désaffourché, & laissé l'Aigle, pour achever sa cargaison, & nous porter la nôtre aux Iles Malouines.

Du 29 au 30, à 10 heures du matin, connoissance d'un feu à terre, que les Sauvages nous faisoient. Couru sur ce feu, & vû des hommes & des chevaux.

Du

Du 30 au 31, la nuit

nous avons gagné

de deux feux

avoient faits, l'un li

sur le rivage. Me

fond de vase noire,

coquillages: à sept he

relevé la pointe du

lequel nous sommes

deg. O. une lieue $\frac{1}{2}$.

Au point du jour, les

cris, pour nous app

tre canots & chaloupe

présens, & du monde

à terre, où j'ai trou

ns Sauvages, tant ho

es & enfans. Ne co

ontrer un si grand n

retourner à bord, c

éiens.

Du 31 au Dimanche

vent ayant éloigné le

personne dedans, l'in

tre a pris nos gens.

étant apperçus, un

à cheval, a piqué c

à la mer, & a été sur

à la nage notre can

à bord, & l'a prése

Du 30 au 31, la nuit nous ayant surpris, nous avons gagné le mouillage à la faveur de deux feux que les Sauvages nous avoient faits, l'un sur une montagne, l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 brasses, fond de vase noire, & quelques petits coquillages: à sept heures & demie du soir relevé la pointe du Cap Grégoire. sous lequel nous sommes au S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. O. une lieue $\frac{1}{2}$.

Au point du jour, les Sauvages ont fait des cris, pour nous appeller. J'ai fait mettre canots & chaloupe à la mer, avec des présens, & du monde bien armé. J'ai été à terre, où j'ai trouvé environ trois cents Sauvages, tant hommes que femmes & enfans. Ne comptant pas en rencontrer un si grand nombre, il a fallu retourner à bord, chercher d'autres présens.

Du 31 au Dimanche 1 Juin 1766. Le vent ayant éloigné le canot du rivage, & personne dedans, l'inquiétude de le perdre a pris nos gens. Les Sauvages s'en étant apperçus, un d'entr'eux, qui étoit à cheval, a piqué des deux, est entré à la mer, & a été sur son cheval chercher à la nage notre canot. Il l'a ramené à bord, & l'a présenté à nos gens.

En

En aurions-nous fait autant pour eux, nous qui nous piquons de politesse, de civilité, d'humanité & de bienfaisance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons?

A sept heures du matin, la chaloupe a porté à terre le reste des présens, que la tourmente avoit empêché de porter jusques à ce moment, & a ramené à bord treize de nos gens, qui étoient restés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous ont dit que ces Géans Patagons leur ont fait toutes sortes de politesses à leur façon, & leur ont donné toutes les démonstrations de l'amitié la plus sinceres; jusqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles: Qu'ils leur ont donné de la viande de Guanacos, plusieurs de leurs manteaux, de leurs especes de frondes, ou assommoirs, & les femmes leur ont donné leurs colliers de coquillages. Ils m'ont aussi fait présent de douze chevaux, ou jumens; que je n'ai pu conserver, faute de fourrage.

La politesse, qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêle-mêle avec ces Patagons, qui souvent se mettoient trois ou quatre sur chacun des nôtres, pour les garantir du froid; en sorte que leurs fusils, & leurs autres armes

leur devenoient inutiles; ce qui ne leur a pas empêché de se défendre, contre cinq à six de ces hommes, que femmes ou enfants, par la hauteur & la grosseur. On pourroit aisément se faire une idée de la traite de ces chevaux, qui sont à très bon compte, & si chère en Europe. Le Guanaco est aussi extrêmement fine.

Du 4 au 5, j'ai pris le point du Détroit par la latitude Méridionale observée $51 = 53$ & $69 = 1$. Ce qui fait le point le plus Sud, que mon observation est conforme à mon observation.

Du 7 au 8, grand vent de la mer affreuse, & la mer affreuse, grains. Latitude e

mes leur devenoient inutiles. Ils n'auroient eu d'autre ressource, que dans leurs côuteaux; ce qui ne leur eût pas servi de beaucoup pour se défendre, en cas de besoin, contre cinq à six cents, tant hommes, que femmes ou enfans, & tous proportionnellement d'une taille énorme, pour la hauteur & la grosseur. Chaque homme, ou femme, a un ou deux chiens, & autant de chevaux avec lui. Ils paroissent d'un caractère fort doux, & très humain. On pourroit aisément faire avec eux la traite de ces chevaux, qui revien droient à très bon compte, & celle des peaux de Vigognes, dont la laine est si estimée & si chere en Europe, Celle des Guanacos est aussi excellente, quoique moins fine.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon départ du Détroit par la latitude de $52 = 45$. & longitude Méridionale de Paris $70 = 37$. Latitude observée $51 = 53$. Longitude estimée $69 = 1$. Ce qui fait que je me trouvé plus Sud, que mon observée; & ce qui est conforme à mon arrivée au Détroit.

Du 7 au 8, grand vent, pluye, brume, & la mer affreuse, le vent toujours par grains. Latitude estimée $50 = 21$.
ob.

observée douteuse $50=7$. Longitude
 $63=5$. Variation N. E. $20=30$.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-mâle,
 pluye, grêle, neige & brume. Vû la
 Terre à 9 heures, sans la connoître: à
 midi, reconnue pour les Iles Sébaldes,
 qui nous restoient au S. E. distance 10
 lieues. D'où je prends mon point d'ar-
 rivée par la latitude de $50=25$. & long.
 mérid. de Paris 66.

Je me trouve plus Est que le Navire
 de 35 lieues, & conforme à l'observée.
 Il faut donc que la terre-ferme soit mar-
 quée dans les Cartes, plus de 20 lieues
 trop à l'Est.

Du 13 au 14, vû la terre à 8 heures
 du matin, qui me restoit depuis le S. O.
 jusques à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & je crois être
 Nord & Sud de la Couchée, ou du
 Détroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans
 la Baye d'Acaron, au même endroit d'où
 nous étions partis.



T A B L E

Matieres, & D
 termes de Marine emp
 Journal.

A.

Abolhos. Ecueils, ou banc de
 la Bresil. Ce banc n'a pas su
 endue, qu'il a en effet, page
 touche, & y reste trois jour
 s'embarqués avec nous..

renvoye deux d'entr'eux.

Approcher de près.

Poisson volant.

Jetter à la mer une

qu'on a mouillé la premiere;

mouillée à la droite, l'autre à

qui forme une une espec de

à tête rouge.

Voyez Eguille.

Voyez hain, ou hameçon

du Bresil, très mal-sain.

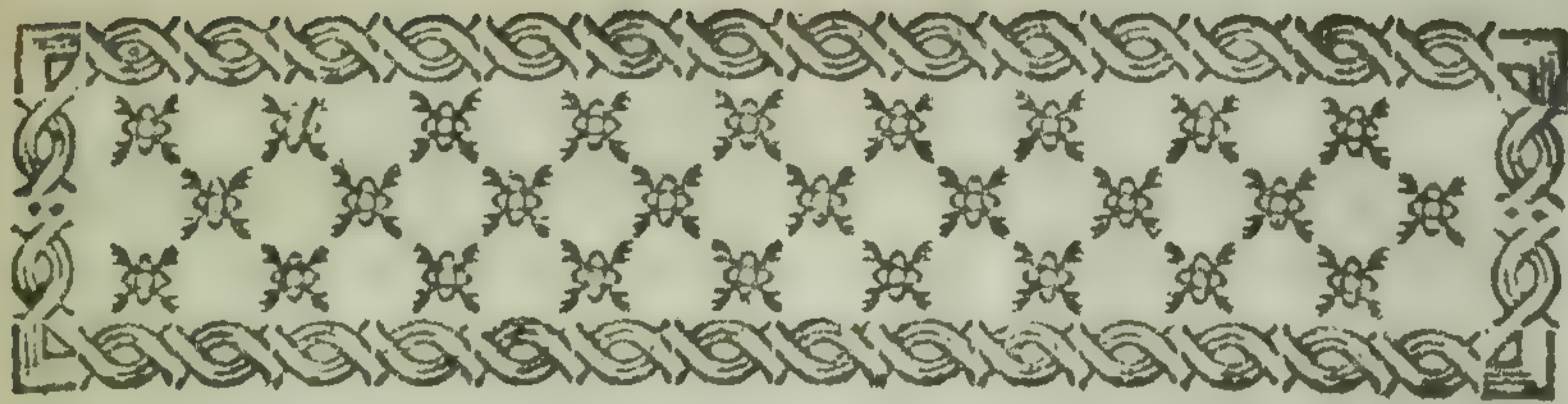
de vent. On appelle ainsi

mais que ce soit, qui souffre

se sert pour conduire le V

Oiseau de mauvais augu

Yy



T A B L E

des Matieres, & Dictionnaire des termes de Marine employés dans ce Journal.



A.

- Abrolhos.* Ecueils, ou banc de roches, près des côtes du Bresil. Ce banc n'a pas sur les Cartes toute l'étendue; qu'il a en effet, page 127 288. Le Sphinx y touche, & y reste trois jours. Pag. 289
- Acadiens embarqués avec nous.* 32
- On en renvoye deux d'entr'eux. 39
- Accoster.* Approcher de près.
- Adonis.* Poisson volant. 587
- Affourcher.* Jetter à la mer une seconde ancre, après qu'on a mouillé la premiere; de sorte que l'une est mouillée à la droite, l'autre à la gauche de Navire, ce qui forme une une espec de fourche.
- Aigle à tête rouge.* 504
- Aiguille.* Voyez Eguille.
- Ain.* Voyez hain, ou hameçon.
- Air du Bresil,* très mal-sain. 235
- Air de vent.* On appelle ainsi tel des trente deux vents que ce soit, qui souffent de l'horizon, & dont on se sert pour conduire le Vaisseau.
- Alcyon.* Oiseau de mauvais augure. 255
- Y y Ali.

T A B L E

Alizés (Vents), vents qui regnent ordinairement sur certains parages, & sur quelques Mers.

Amarrer, attacher, lier avec un cordage, soit un Navire, soit un canot, ou quelque agreil, ou enfin toute autre chose.

Amarres. Cable, ou cordage employé à attacher quelque chose, ou à fixer le Navire.

Amener. Abaisser, faire descendre, mettre bas. On amene le pavillon, quand on ne peut plus se défendre, & que l'on, se rend à l'ennemi.

Amphithéâtre (Ruine d') aux Iles Malouines. 528

Amurer. Bander, roidir les cordages.

Amures. Tours pratiquées dans le platbord du Vaisseau, où, dans certains cas, l'on approche, le plus près que l'on peut, les coins des voiles, pour mieux prendre le vent.

Ananas. Son jus gâte les couteaux, & détache les habits. 176

Ancre au bossoir (mettre) c'est le mettre à sa place, sur l'avant du Navire.

Ancre de touée. Petit ancre, dont on se sert dans une rade, pour changer un Vaisseau de place.

Anglois. Leur humanité envers leurs prisonniers François 19. Ils vont au Détroit de Magellan. 641
Ils s'établissent aux Iles Malouines. 672

Animal extraordinaire. 434

— inconnu. 165

Anson. Son erreur sur les loups marins. 561

Appareiller. Disposer tout dans un Vaisseau, pour mettre à la voile.

Aracari. Ilot sur la côte du Bresil. 137

Aratica. Oiseau. 171

Aratara taguacu. Oiseau. 171

Arc en Ciel après le soleil couché. 596

Armadillo. Animal, ses vertus. 398

Arriere, ou poupe. Partie du Vaisseau, qui en forme l'arriere, où est attaché le gouvernail, 398

Arri-

DES MAT

Arimage. Disposition des choses du Navire.
Armer. Placer, arranger les choses, qui entrent dans la construction, pousser la barre du gouvernail. (Mât d') mât du Navire.
Arçon, Ile.
Armer, déclarer, confirmer.
Arôme; & Rhumes remède.
Arrogent puissant. & guerit le mal.
Arrière. Prendre terre, détacher le Navire. C'est la proue.
Arillas, Amulette devoto.
Arri. voyez Manioc.

B.

Bord, voyez Bas-bord.
B. donné par le Gouverneur.
B. Poisson.
B. Marques faites d'une couleur sur un bateau flottant, placées sur un quelquel chenail dangereux, ou par des roches cachées, & de guide, pour les faire éviter.
B. nouveaux à faire des canots.
B. Plante arborée. Sa description.
B. Hauteur d'un fond de mer s'élève vers la surface de l'eau.
B. de sable sur la côte du Bresil.
B. que sur les Cartes.
B. Il pourroit être les basses de mer.
B. Il y a passage entre ces basses de mer.
B. passage est dangereux.
B. Mettre le Vaisseau à la voile sur le côté.

Y

DES MATIERES.

Arrimage. Disposition des choses, qui font la cargai-
du Navire.

Arrimer. Placer, arranger les choses, on marchan-
dises, qui entrent dans la capacité de Vaisseau.

Arriver, pousser la barre du gouvernail sous le vent.

Artimon. (Mât d') mât du Navire placé le plus près
de la poupe.

Ascençaon, Ile. 590

Assurer, déclarer, confirmer.

Asthme; & Rhûmes remede. 381

Astringent puissant, & guerit les Ecouelles. 307

Atterrir. Prendre terre, débarquer en quelque lieu,
ou simplement voir la terres & la reconnoître

Avant du Navire. C'est la proue.

Avillas, Amulette devote. 355

Aypi. voyez Manioc.

B.

Bâbord, voyez Bas-bord.

Bal, donné par le Gouverneur. 161

Balaou. Poisson. 228

Balises. Marques faites d'une perche, ou d'un ton-
neau flottant, placées sur un banc, ou le long de
quelque chenail dangereux, par des hauts fonds,
ou par des roches cachées, afin de servir de signal
& de guide, pour les faire éviter.

Bambou noueux à faire des cannes. 203

Bananier. Plante arborée. Sa description, & son fruit. 209

Banc. Hauteur d'un fond de mer, ou de riviere, qui
s'éleve vers la surface de l'eau.

Banc de sable sur la côte du Bresil. Il n'est pas mar-
qué sur les Cartes. 132

— Il pourroit être les basses de St. Thomas. ibid.

— Il y a passage entre ces basses & la terre; mais ce
passage est dangereux. ibid.

Bande. Mettre le Vaisseau à la bande; c'est le mettre
sur le côté.

T A B L E

<i>Baptême de la Ligne.</i>	90
— Accoutrement grotesque de ceux qui administrent ce baptême.	98
— Cérémonies en usage.	105
<i>Bar.</i> Poisson préparé comme la morue	265
<i>Barbe, Ste. Barbe,</i> Chambre de canoniers, ou retranchement pratiqué en forme de chambre, sur l'arrière du Vaisseau, au dessous de la chambre du Capitaine. Le timon du gouvernail passe dans la Ste. Barbe. Les Canoniers y couchent; & quelquefois des Officiers, & Passagers.	
<i>Bas-bord.</i> Côté gauche du Vaisseau, ou celui que l'on voit à sa gauche, lorsqu'étant à la poupe, on regarde l'avant.	
<i>Bas-fond.</i> Fond de la mer près de la superficie, & où il y a trop peu d'eau pour y naviguer.	
<i>Basse, ou batture.</i> Fond mêlé de sable, de roches, ou de pierres, qui s'éleve vers la surface de l'eau. Quand l'eau la mer refoule, & écume en heurtant contre, on l'appelle <i>brisant</i> .	
<i>Bâtard.</i> Les Bâtards sont nobles.	354
<i>Bâton d'Hyver.</i> Voyez Perroquet.	
<i>Batture.</i> Voyez Basse.	
<i>Baudreux.</i> Plante marine.	553
<i>Écume presqu'universel.</i>	379
— de Copayba, ou Copahu, ne coule de l'arbre que pendant la pleine Lune.	201
<i>Baye d'Acaron.</i> Figure de son entrée.	436
— Son plan 437. Elle forme un port à contenir deux mille Navires.	437
— de Bougainville.	640
— de l'Aigle.	ibid.
<i>Beauport (Baye de)</i>	508
<i>Beaupré,</i> mât couché sur l'éperon, à la proue du Vaisseau.	
<i>Beccassine de mer.</i> Poisson.	228
<i>Becquefleurs.</i> Oiseau.	170
<i>Bec-</i>	Bec-

DES MA

Becque, ou Becquefle. Oiseau.
 Berne. Mettre pavillon en b
 lon an haut de son bâton
 en fagot ce qu'on appelle
 Bécquante du Canada.
 Bécquida. Plante.
 Bécquair. Petit pain appiati
 deux fois. C'est le pain q
 page.
 Bleus. Les Bleus. Marine
 Bleus & des Rouges.
 Bécquingu, serpent.
 Béc. Il n'y en a pas sur pié a
 On a trouvé du bois mor
 les.
 Bécqu'épineux.
 Bombilla.
 Bécquie. Poisson.
 Bécquie de Dragon, coquillage.
 Bécquie. Petite voile, que l'
 autres, lorsqu'il y a peu de
 Bécquie. (Ile de)
 Bécquie, être à bord; c'est être
 ou venir à bord; c'est le rec
 des bords, c'est louvoyer, ou
 côté, tantôt de l'autre.
 Bécquie, chemin que fait un V
 route. Faire diverses bord
 route plusieurs fois.
 Bécquie de canon. Artillerie
 Vaisseau.
 Bécquie. Poutres, mises en
 re, par y placer les ancres,
 jettés à la mer.
 Bécquie. Marque faite quelques
 bien clos, & relié de fer,
 pellié orin, qui est attaché pe
 Y

DES MATIERES.

- Becfic*, ou *Becquesig*. Oiseau. 572
- Berne*. Mettre pavillon en berne, c'est hisser le pavillon an haut de son bâton, & le trousser, ou plier en fagot ce qu'on appelle *ferler*.
- Bête puante du Canada*, 398
- Birabida*, Plante. 311
- Biscuit*. Petit pain aplati, qui a été cuit au moins deux fois. C'est le pain que l'on donne à l'Equipage.
- Bleus*. Les Bleus. Marine marchande. Rivalité des Bleus & des Rouges. 625
- Boicininga*, serpent. 208
- Bois*. Il n'y en a pas sur pié aux Iles Malouines. 462.
On a trouvé du bois mort sur le rivage de ces Iles. 452
- Bois-épineux*. 204
- Bombilla*. 331
- Bonite*. Poisson. 56 & 606
- Bonnet de Dragon*, coquillage. 556
- Bonnete*. Petite voile, que l'on ajoute aux côtés des autres, lorsqu'il y a peu de vent.
- Bonne-Viste*, (Ile de) 69
- Bord*, être à bord; c'est être sur le Vaisseau. Aller, ou venir à bord; c'est se rendre au Navire. *Faire des bords*, c'est louvoyer, ou faire route tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.
- Bordée*, chemin que fait un Vaisseau sans changer de route. Faire diverses bordées; c'est changer de route plusieurs fois.
- Bordée de canon*. Artillerie qui est d'un côté du Vaisseau.
- Bossoirs*. Poutres, mises en faillie à l'avant du Navire, por y placer les ancres, & les tenir prêts à être jettés à la mer.
- Bouée*. Marque faite quelquefois avec un baril vuide, bien clos, & relié de fer, attaché au cordage appelé *orin*, qui est attaché par un bout à l'ancre, par

T A B L E

l'autre à la bouée. Ce cordage doit être assez long pour laisser à la bouée la facilité de surnager; elle indique où est l'ancre.

Bouline. Corde attachée vers le milieu de chaque côté d'une voile. On tire cette corde pour mettre la voile de biais, & la disposer à recevoir plus de vent.

Bouffole, inventée par un Genois pour trouver les longitudes. 357

Bout-dehors, ou *Boute-hors*. Pièces de bois longues, & rondes, qu'on ajoute, par le moyen d'un anneau de fer, à chaque haut des Vergues du grand mât, & du mât de Misene, pour y appareiller des bonnettes

Bouteille: Voyez *Poulaine*.

Bouteille de verre, dans laquelle on enferme le rôle des noms de tous ceux qui se sont trouvés à la découverte des Iles Malouines 512

Bouvet, son Voyage aux Terres australes. 24

Branle ou *Hamac*: Lit composé d'un morceau de toile fort grossière, long de six piés, large de trois, renforcé par les bords, d'un cordage appelle *ralingue*, en façon d'ourlet. On suspend ce lit par les quatre coins entre les ponts du Vaisseau.

Branle-bas. Commandement pour faire détendre tous les branles, pour se préparer au combat, pour mettre les lits à l'air, ou pour d'autres raisons.

Brafilien, ou *Bresilien*. Leur mœurs & usages. 245 & suiv.

— Ils n'ont point dans leur langue de nom pour exprimer Dieu. 251

Brasse, mesure de cinq piés

Bresil. Les Cartes reculent trop à l'Ouest les côtes du Bresil. 125

Brisant. Pointe de rocher qui s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, quelquefois au dessus, & contre lequel les vagues vont se briser.

Bri-

D E S M A T

Petit vent léger.
Brouillard de mer.
Brouillard, quand il y des br
Poisson.
armé.
feuilleté.

C.

voyez *Sensitive*.
} plante.
Aff. mblage de quatre
quarré-long, vuide, dont
cordes entrelassées. On y m
quel on se couche, après l'ar
le branle.
gard gris. Oiseau.
Oiseau.
Vase pour le maté.
Partie la plus basse d'un
donner la cale, punition
grande cale.
danse très indécence.
Les religieuses même la da
ler les voiles. Amener, ou
les vergues, en les faisant
Caler ne se dit guere, mais
ou *Calfeater*. Officier d
donner le radoub au navire.
ou *Calfas* signifie aussi
Radouber.
Cessation de vent. C
n'y a point de vent sensible
miolo. Vent si foible, qu'il ne
qui ne vole pas.
Remede contre le

DES MATIERES.

Brise. Petit vent leger.
Brume. Broüillard de mer. On dit que le tems est
embrumé, quand il y des broüillards.
Brune. Poisson. 228
Buccin armé. 560
 — — feuilleté. ibid.

C.

Caaco. voyez *Sensitive.* 34
Caacuis
Caaguasu } plante. 327. 334
Caamini }
Cadre. Assèmlage de quatre planches en forme de
 quarré-long, vuide, doot un fond est garni de
 cordes entrelassées. On y met un matelas, sur le-
 quel on se couche, après l'avoir suspendu, comme
 le branle.
Cagnard gris. Oiseau. 573
Cabuitabu. Oiseau. 571
Calabacito. Vase pour le maté. 331
Cale. Partie la plus basse d'un Nsvire.
Cale, donner la cale, punition, ce que c'est *Cale sei-*
che, grande cale. 103
Calenda, danse très indécente. 299
 — Les religieuses même la danse en public. 301
Caler les voiles. Amener, ou abaisser les voiles avec
 les vergues, en les faisant glisser le long du mât.
Caler ne se dit guere, mais amener.
Calfat, ou *Calfateur.* Officier de l'équipage, chargé de
 donner le radoub au navire.
Calfat, ou *Calfas* signifie aussi le radoub.
Calfater. Radouber.
Calme. Cessation de vent. *Calme tout plat* c'est lorsqu'il
 n'y a point de vent sensible.
Calmiolle. Vent si foible, qu'il ne peut enfler les voiles
Canard; qui ne vole pas. 570
Cancer. Remede contre le 371
 Yy 4 Can-

T A B L E

<i>Canchalagua</i> } Plante.	304
<i>Cachenlaguén</i> }	
<i>Canchinlagua</i> } Ses propriétés.	305
<i>Cancrelus</i> Insecte, qui gâte, & rouge tout dans les navires.	222
<i>Cap.</i> Proue du Navire. On l'appelle aussi tête, éperon, pointe, ou l'avant. On dit mettre le cap, porter le cap, avoir le cap du côté de la terre, pour dire : mettre la proue du côté de la terre	
<i>Cap</i> est aussi un promontoire, une pointe ou langue de terre, qui s'avance dans la mer. Doubler le Cap, c'est passer au delà.	
<i>Cap</i> Fréhel.	29
— d'Arquis.	33
— de l'Abbaye de St. Brieux.	ibid.
<i>Cape</i> , ou grand Pachi, grande voile; être à voile, c'est ne porter que la grande voile déployée. On se met aussi à la cape avec la misene, l'artimon, & les huniers.	
<i>Capitaine.</i> Attention qu'il doit avoir pour prévenir le scorbut, & autres maladies de l'équipage. 85. 118. 121	
<i>Capitaine,</i> Attention qu'il doit avoir, pour prévenir les maladies de l'équipage.	85
<i>Caraguata.</i> Plante qui vient sur les arbres & les rochers.	225
<i>Carangue.</i> Poisson.	263
<i>Cargaison.</i> Chargement du vaisseau.	
<i>Carguer</i> la voile. La trousser, & l'accourcir par le moyen des cordes, que l'on appelle cargues.	
<i>Carqueja.</i> Plante.	310
<i>Carret</i> (fil de) fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable en morceaux.	
<i>Carte</i> de Wan-culen.	131
— de Buache, plus exacte que les autres à l'égard des côtes du Bresil	ibid.
<i>Cartes</i> marines défectueuses sur le gissement des côtes du Bresil.	125. 130
	Carte

DES MAT

de Rio de la Plata, dressée
 du Détroit de Magellan
 du Nord & du Sud des
 Madella. Serpent.
 voyez Journal.
 pâte cuite.
 (le mouillage de St.) est
 (Ile de Ste.) sur la co
 Portugais. Elle est défens
 Noms & situations de ces F
 meilleur mouillage dans le
 140. Le Fort de St. Croix nous
 coup. 141. Le Commandant
 baichillems. *ibid.* Il défens
 nous apporter quoi que
 bord de notre Fregate. Il
 long des chemins, & dans les
 notre conduite 143. Le Gou
 du Bresil nous fait l'accue
 nous invite à diner; mets
 147. Il n'a pas été marié. &
 bien placés. *ibid.* Les Bâtes
ibid. Ville de l'Ile Ste
 bitans 151. Les femmes P
 blanches.
 Sorte de lezard
 (Beauté des) des Iles M
 Grand canot.
 Espagnols d'Europe
 (Pointe des): Ecueil.
 Plante.
 abondante aux Iles M
 pour la nourriture des
 régates.
 Entrainer les ancres.
 de la Latte.

Yy

DES MATIERES.

<i>Carte</i> de Rio de la Plata, dressée sur nos observations.	284
<i>Cartes</i> du Détroit de Magellan.	652
— du Nord & du Sud des Iles Malouines.	577
<i>Cascabella</i> . Serpent.	207
<i>Casernet</i> . voyez Journal.	
<i>Cassave</i> , pâte cuite.	241
<i>Cast</i> (le mouillage de St.) est très-mauvais.	30
<i>Catherine</i> (Ile de Ste.) sur la côte du Bresil; appartient aux Portugais. Elle est défendue par trois Forts. 135. Noms & situations de ces Forts. <i>ibid.</i> Quel est le meilleur mouillage dans le canal, qui forme l'Ile. 140. Le Fort de St. Croix nous rend le salut coup pour coup. 141. Le Commandant nous envoie des rafraichissemens. <i>ibid.</i> Il défend ensuite aux habitans de nous apporter quoi que ce soit, même de venir à bord de notre Fregate. Il envoie des Soldats le long des chemins, & dans les cafes, pour observer notre conduite 143. Le Gouverneur de cette partie du Bresil nous fait l'accueil le plus gracieux. 141. Il nous invite à diner; mets que l'on nous y sert. 147. Il n'a pas été marié, & a quinze enfans, tous bien placés. <i>ibid.</i> Les Bâtards Portugais sont nobles. <i>ibid.</i> Ville de l'Ile Ste. Catherine, & ses habitans 151. Les femmes Portugaises y sont très-blanches.	154
<i>Cayman</i> . Sorte de lezard.	313
<i>Cercelles</i> (Beauté des) des Iles Malouines.	502
<i>Chaloupe</i> . Grand canot.	
<i>Chaperons</i> . Espagnols d'Europe faisant leur séjour au Pérou.	332
<i>Charvetes</i> (Pointe des): Ecueil.	404
<i>Charrua</i> . Plante.	311
<i>Chasse</i> abondante aux Iles Malouines: Elle suffit au delà pour la nourriture des équipages de nos deux Frégates.	443
<i>Chasser</i> . Entrainer ses ancres.	
<i>Château</i> de la Latte.	29

T A B L E

<i>Chenal</i> , ou <i>Chenail</i> , canal entre deux roches, ou deux hauts-fonds.	
<i>Cheval fourbu</i> . Remede.	368
<i>Chevaux</i> du Paragay, admirables par leur allure, & leur sobriété.	262
<i>Chevaux</i> (Harnois des) du Paraguay.	395
— Ils errent dans la campagne, 508. Leur excellence. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	342
<i>Chien</i> sauvage.	459
<i>Chien</i> , utile en mer, pour reconnoître l'approche des terres & des Navires.	235
<i>Chinche</i> . Animal.	398
<i>Chony</i> , habit Espagnol.	350
<i>Ciel embrumé</i> . Horizon couvers de nuages. <i>Ciel fin</i> . Tems clair, & sans nuages.	
<i>Cigares</i> , ou <i>figares</i> . Pipe.	338
<i>Cigne</i> à col noir, & bec rouge.	648
<i>Cinglage</i> , ou <i>Singlage</i> . Chemin que fait le Vaisseau.	
<i>Cingler</i> . Faire route.	
<i>Civadiere</i> , ou <i>Sivadiere</i> . Voile du mât de beaupré.	
<i>Cloporte</i> . Coquillage.	557
<i>Cochon</i> . Evenement singulier.	506
— de mer.	460
<i>Colaguala</i> , <i>Colaguela</i>) Les propriétés.	308
<i>Colibris</i> , oiseau.	173
<i>Colique</i> , & point de côte.	371
<i>Comete</i> .	655
<i>Compas</i> de mer. Bouffole, qui sert à diriger la route, ou à observer le Soleil au point précis de son lever & de son coucher, pour connoître la variation, ou déclinaison de l'Eguille aimantée.	
<i>Connoissance</i> (avoir) de terre, c'est la découvrir.	
<i>Conserve</i> , aller de conserve, c'est naviguer ensemble.	
<i>Contremaitre</i> . Officier de l'équipage, qui est l'aide & le substitut du Maître.	
<i>Convulsions</i> des Enfans, remede.	375

Coq

DES MATI

la Vaisseau. Cuisinier de
 rages rares.
 ou-Corr. signifie corrigé.
 Poisson. Le plus gros
 les Navires
 Verrues. remedes.
 (Pilote), celui qui con
 les rades, & que l'on est
 id, pour conduire le Navire
 des rades & des ports.
 du Bresil.
 que j'y ai vû, est bie
 parle Dampier
 Courans. Mouvement
 en de certains endroits, o
 des rumb de vent détermin
 faire route vers quelque
 horizon. On dit *courir* au N
 Oiseau.
 singulier. Voyez *Tourlou*
 de Goëmon
 de mer. Poison.
 Oiseau du Bresil.
 Constellation, qui est
 Elle est composée de qu
 à peu près en croix, ou co
 lunge. Cette constellation to
 nial, comme l'Ourse tour
 rique. On se sert de la Crois
 austral, pour discerner le P
 ns l'hemisphere septentrion
 Ourse.
 Les Espagnols ont le cui
 Rio de la Plata, qu'ils em
 rages, & beaucoup d'autre
 des petits toiets &c.

DES MATIERES.

Coq du Vaisseau. Cuisinier de l'Equipage.

Coquillages rares. 487

Cor. ou *Corr.* signifie corrigé.

Cornet. Poisson. Le plus gros de la mer, dangereux pour les Navires 602

Cors & Verrues. remedes. 372

Cotier (Pilote), celui qui connoît bien les côtes & les rades, & que l'on est obligé de prendre à bord, pour conduire le Navire à l'entrée, ou à la sortie des rades & des ports.

Cotonier du Bresil. 187

— celui que j'y ai vû, est bien différent de celui dont parle Dampier 189

Courant, Courans. Mouvement rapide des eaux, qui, en de certains endroits, ou parages, se portent vers des rumbes de vent déterminés

Courir, faire route vers quelque partie déterminée de l'horizon. On dit *courir au Nord; courir sur une Ile.*

Coyon. Oiseau. 572

Crabe singulier. Voyez *Tourlourou.*

Crabe de Goëmon 613

Crapaud de mer. Poisson. 228

Criard. Oiseau du Bresil. 236

Croisade. Constellation, qui est vers le Pole Antarctique. Elle est composée de quatre Etoiles, disposées à peu près en croix, ou comme les angles d'un losange. Cette constellation tourne autour du Pole austral, comme l'Ourse tourne autour du Pole arctique. On se sert de la *Croisade* dans l'Hemisphère austral, pour discerner le Pole, comme on fait dans l'hemisphere septentrional à l'égard de la petite Ourse.

Cuir. Les Espagnols ont le cuir si commun le long de Rio de la Plata, qu'ils employe à faire des sac, des cages, & beaucoup d'autres choses. Ils en couvrent des pctits toiets &c.

T A B L E

Curé, (le) de Monte-video prend des Escaves pour leur donner la liberté. 361
Cygne à cou noir, & bec rouge. 648

D.

Damier. Oiseau. 578
Déclinaison, ou Variation de l'éguille aimantée. Elle s'observe avec le compas, aux points précis du lever, & du coucher du soleil.
Décollé. Canal entendte deax.
Dedans, mettre les voiles dedans, c'est les plier, les ferrer; ce qu'on appelle *ferler*. On dit aussi *vent dessus, vent dedans.* pour dire: disposer les voiles de maniere qu'elles recoivent le vent en sens contraire; ce qui empêche le Navire d'avancer.
Déferler. Deplier les voiles.
Dégré de longitude. Distance d'un méridien à l'autre. *Dégré de latitude*, distance d'un cercle parallele à un autre également parallele à l'Equateur
Dg. ou D. signifie degré. Je les ai aussi marqué par des chiffres & des lignes comme ici 12 = 30. Ce qui signifie 12 degrés 30 minutes.
Démarré. Qui a perdu ses mâts.
Demoiselle, Poisson. 185
Dent, (douleur de) remede. 374. Les faire tomber sans douleur. ibid.
Dents de Lions marins, énormes pour leurs grandeur & grosseur 562
Dériver, sortir de route.
Désaffourcher, lever les ancrs d'affourche.
Desarmer un Navire, le dégarnir de ses agreils, & licentier son équipage,
Détroit. Les Iles Malouines partagées par un Détroit. 645
 — de Magellan (Observations sur le) 636. Ses habitans. 642. & suiv. Carte de ce Détroit. 652
Doradille. Plante excellente. 184
Dou-

D E S M A

Passer au delà.
 Le plus haut étog
 Les Officiers subalternes
 On donne aussi le nom
 chambrettes, tant du Ca
 niers

E

Celle, dont nous av
 de Malo, n'a souffert au
 Tropiques.
 balle se dit quand la m
 quand la mer est monté
 prendre sa provision d'ea
 dit d'un Vaisseau, dans
 re par quelqu'ouverture.
 ou Jussant; Reflux de
 Plante.
 donner, ou touc
 ind de la mer, soit banc,
 Cordages attachés
 ridit plus ou moins, pou
 mieux le vent.
 Ouverture quarrée
 ape, pour descendre sou
 Officier du Vaissea
 onformations qui s'y f
 out ce qui y entre, ou en
 nelles.
 tems embrumé, c
 embarras cau
 sent la charge du navie
 bertado. Animal.
 mort dans le ventre
 ortir.
 du Diable, animal.

DES MATIERES.

Doubler, Passer au delà.

Dunette. Le plus haut étage de l'arriere d'un Vaisseau. Les Officiers subalternes y logent ordinairement. On donne aussi le nom de Dunette, aux petites chambrettes, tant du Capitaine que des autres Officiers

E.

Eau. Celle, dont nous avons fait notre provision à St. Malo, n'a souffert aucune corruption entre les Tropiques. 121

— basse se dit quand la mer s'est retirée. *Eau haute*, quand la mer est montée. *Faire de l'eau*, c'est prendre sa provision d'eau douce. Mais *faire eau*, se dit d'un Vaisseau, dans lequel l'eau de la mer entre par quelque ouverture.

Ebe, ou Jussant; Reflux de marée.

Ebreuo. Plante. 302

Echouer, donner, ou toucher du fond du Navire le fond de la mer, soit banc, soit roches.

Ecoutes. Cordages attachés au bas des voiles. On les roidit plus ou moins, pour que les voiles reçoivent mieux le vent.

Ecoutille. Ouverture quarrée dans le tillac en forme de trape, pour descendre sous le pont.

Ecrivain. Officier du Vaisseau, commis pour écrire les consommations qui s'y font; & tenir régître de tout ce qui y entre, ou en sort.

Ecrouelles. 379

Embrumé, tems embrumé, ou tems de brouillards.

Encombrement, embarras causé par les choses qui composent la charge du navire.

Encubertado. Animal. 398

Enfant mort dans le ventre de sa mere: l'en faire sortir. 375

Enfant du Diable, animal. 398

En.

T A B L E

Engraissé. Tems engraisié, ou chargé de vapeurs & des nuages.

Envergure, largeur, ou étendue d'un bout à l'autre d'une chose.

Eperon. voyez Cap.

Epilepsie (Remedes contre l') 309

— Attention requise, pour en prevenir les maia- dies. 85

Epipactis. Plante. 542

Epiphanie. Les Espagnols du Paraguay font leur compli- ment du premier de l'an le jour de l'Epiphanie. 290

Equateur. Cercle imaginé dans le Ciel, & également distant des deux Poles. On l'appelle aussi *la Ligne.*

Equipage. Ce terme s'entend du corps des Officiers ma- riniers, des Soldats, des Matelots, des Mousses, qui font le service dans un vaisseau. Attention requise pour prevenir le Scorbut, & les autres ma- ladies de l'Equipage. 825. 118. 121

Esquinancie. 368

Est. ou *esti.* Signifie estimé.

Est. L'orient. Il se designe par un E. seul.

E. N. E. signifie Est-Nord-Est.

E. S. E. Est-Sud-Est.

E. $\frac{1}{4}$ S. E. Est quart Sud-Est.

Estime. Présomption ou conjecture sur la quantité de chemin, que le vaisseau a fait, & du parage où il se trouve.

Estimer. Calculer le fillage d'un Navire, par le moyen d'un instrument, appellé loch, ou petit Navire.

Etay. Gros cordage, destiné à tenir le mât dans son assiette, & à l'affermir du côté de l'avant; comme les hautbans l'assujettissent aux deux côtés, & par l'arriere du Vaisseau.

Exostose, 371

F.

Faire. Naviguer, cingler. On dit *faire route.* Fai- re

D E S M A

re le Nord. C'est dirigé
voile; partir. Faire d
d'eau.

mine (Baye)
des chevaux, Reme

Sorte de balai, t
Serrer, trousser,
voiles que l'on ne plie

guer.
en-cul. Voyez Pail

de carret. Cordon de v

ceux.
du cable. Lâcher du

aut pour la commodité
ore maligne.

chales. (Remede pour les
Longue banderolle

qu'on arbore aux vergu
servir de signal, soit po

taines de Vaisseaux de
mandent quelque Vaisse

ou grand mât une flame l
de dix aulnes parisiennes

oise-en-cul. Oiseau.
ours blanches.

se dit de l'eau agité
russi du flux de la mer,

fondeur d'eau, qu'il faut
& naviguer.

cion de poitrine. Reme
Superficie de la terre

de bonne tenue, est celu
tient solidement.

de cale. Partie du Na
Mais ce qu'on appelle p
la partie antérieure la p
tonneaux.

DES MATIÈRES.

re le Nord. C'est diriger sa route au Nord. *Faire voilé; partir.* *Faire de l'eau,* faire la provision d'eau.

Famine (Baye) 668

Farcin des chevaux, Remedes. 368

Fauber. Sorte de balai, fait de vieux cordages.

Ferler. Serrer, trousser, plier en fagot. Se dit des voiles que l'on ne plie qu'en partie. On dit *car-guer.*

Féru - en - cul. Voyez Paille.

Fil de carret. Cordon de vieux cables coupés en mor-ceaux.

Filer du cable. Lâcher du cable, & en donner ce qu'il faut pour la commodité du mouillage.

Fievre maligne. 368

Fistules. (Remede pour les) 378

Flame. Longue banderolle, ordinairement d'étamine, qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour servir de signal, soit pour l'ornement. Les Capi-taines de Vaisseaux de guerre François, qui com-mandent quelque Vaisseau séparé, doivent porter au grand mât une flame blanche, longue au moins de dix aulnes parisiennes.

Flèche - en - cul. Oiseau. 694

Fleurs blanches. 369

Flot, se dit de l'eau agitée par le vent. On le dit aussi du flux de la mer, & de la quantité, ou pro-fondeur d'eau, qu'il faut à un Navire, pour flotter, & naviguer.

Fluxion de poitrine. Remede. 374

Fond. Superficie de la terre au dessous des eaux. Fond de bonne tenue, est celui où l'ancre mord bien, & tient solidement.

— de cale. Partie du Navire sous le premier pont. Mais ce qu'on appelle proprement *fond de cale,* est la partie antérieure la plus basse, où l'on met les tonneaux.

Fort

T A B L E

<i>Fort</i> bâti aux Iles Malouines.	482
<i>Fou</i> , oiseau du Tropicque.	89 & suiv.
<i>Fou</i> . Oiseau.	89
<i>Fougue</i> . Mât de fougue, ou foule. C'est le mât d'ar- timon.	
<i>Foule</i> . Voyez l'article Fougue.	
<i>Fraîchir</i> . Vent qui augmente.	
<i>Frais</i> . Vent frais, bon vent, vent favorable, petit frais, vent qui a peu de force.	
<i>Frégate</i> . Oiseau, sa description.	94 & suiv.
— Poisson. Voyez Holoture.	
<i>Freschwatter</i> . Cap & Baye.	668
<i>Fruits</i> de plusieurs especes, à Monte-video.	365

G.

<i>Gabier</i> . Matelot placé sur la hune, pour faire le gnet & la découverte.	
<i>Gaffe</i> . Croc de fer, attaché à un manche de bois.	
<i>Gaillard d'avant</i> . Enhaussement, qui est à la proue des grands Vaisseaux, & qui regne depuis le mât de mi- tène jusqu'au bout de l'éperon. Le gaillard d'ar- riere occupe depuis le grand mât jusqu'au gouver- nail. C'est un étage coupé au dessus du pont.	
<i>Gal</i> (Ile de) sur la côte du Bresil.	138
<i>Galere</i> . Poisson singulier. 409. Danger de le prendr à la main.	410
<i>Garcettes</i> . Cordes faites de fil de carret.	
<i>Gueule de Raye</i> . Coquillage. On doutoit de son exis- tence en nature d'animal, avant celui que j'ai por- té en France.	560
<i>Gibier</i> , son abondance aux Iles Malouines.	483
<i>Gisement</i> . Situation des côtes, des parages, selon les recueils de vent	
<i>Giser</i> . Etre situé.	
<i>Gaëmon</i> . Herbes, qui croissent au fond de la mer, & qui s'en détachent en certains tems. On dit aussi <i>Goesmon</i> , <i>Varech</i> , <i>Sart</i> .	613
	608.

Baye. Remede.
Baye. Plante singulière.
Baye découvre les T.
Bayacuru. Plante.
Baye serene. Remede.
Baye. Diriger la roue.
Baye (le) de Ste. C.
 201. Voyez Ste. Cath.
Baye. Arbre.
Baye. Nuage, qui passe
 vent en tourbillons, ou
 deux ensemble.
Baye-oreille. Poisson.
Baye. Petite ancre à cinq
 chaloupe, ou un canot
 un croc, que l'on jette a
 ennemis pour les accro
 l'abordage.
Baye-dos. Poisson.
Baye; le plus petit des
Baye du Bresil.
Baye-tems. Tems orageux
Baye-mer. Mer très-ag
Baye. Oiseau.
Baye.
Baye. Elever quelque
Baye-Engera. Oiseau
Baye.
Baye. Espece d'armoie
 sole, ou compas de ro
 vant le Timonnier.
 cable, & la lumiere qui
 ou *Ain*. Hameçon

DES MATIERES.

<i>Goëtre.</i> Remede.	373
<i>Gomnier.</i> Plante singuliere.	552
<i>Gomeville</i> découvre les Terres Australes.	13
<i>Guayacuru.</i> Plante.	306
<i>Goute serene.</i> Remede.	377
<i>Gouverner.</i> Diriger sa route de tel ou tel côté.	
<i>Gouverneur</i> (le) de Ste. Catherine envoie des présens.	
201. Voyez Ste. Catherine.	
<i>Goyavier.</i> Arbre.	216
<i>Grain.</i> Nuage, qui passe en peu de tems, donne du vent en tourbillons, ou de la pluye, & souvent les deux ensemble.	
<i>Grande-oreille.</i> Poisson.	43 & 623
<i>Grapin.</i> Petite ancre à cinq pattes, qui sert à tenir une chaloupe, ou un canot. On donne aussi ce nom à un croc, que l'on jette avec la main sur les vaisseaux ennemis pour les accrocher, quand on veut aller à l'abordage.	
<i>Gras-dos.</i> Poisson.	494
<i>Grelin;</i> le plus petit des cables du navire.	
<i>Grenadille</i> du Bresil.	177
<i>Gros-tems.</i> Tems orageux.	
<i>Grosse-mer.</i> Mer très-agitée.	
<i>Guinambi.</i> Oiseau.	171
<i>Guaras.</i>	156
<i>Guinder.</i> Elever quelque chose.	
<i>Guranhe-Engera.</i> Oiseau.	138

H.

<i>Habitacle.</i> Espece d'armoire, où l'on enferme la boussole, ou compas de route. Elles sont placées devant le Timonnier. On y met aussi l'horloge de sable, & la lumiere qui éclaire pour gouverner.	
<i>Hain, ou Ain.</i> Hameçon, sa forme.	43
Zz	Hâ.

T A B L E

Hâler. Tirer un cable ou autre chose.

Hamac. Sorte de lit, qui differe peu du branle, dont voyez l'article.

Hameçon. Sa forme. 43

Hansiere. Grosse corde.

Harpon. Gros javelot de fer, armé d'un manche de bois, auquel on attache une corde. On s'en sert pour pêcher les gros poissons.

Haubans. Gros cordages, avec lesquels on soutient les mâts des deux côtés & par derriere du navire, pour les fixer, & les empêcher de vaciller.

Haut-fond. Endroit où il y a peu d'eau.

Hauteur. Elévation du pole, du Soleil, des étoiles. Elle se mesure & se détermine par un arc de cercle, compris depuis l'horison jusqu'à l'astre, dont on prend la hauteur.
— s'entend aussi de la latitude. Prendre hauteur, c'est mesurer la hauteur du Soleil à midi.

Héler, ou Heuler. Faire un cri, appeller par un cri, comme lorsqu'on crie Hola, Hai.

Hémorragie. Remede. 369

Herba casta,
Herba mimosa) 227

Sa feuille est un poison, & sa racine en est le remede. Ses feuilles appliquées guérissent les tumeurs scrofuleuses. ibid.

Herbe de St. Barthelemi. 332
— du Paraguay. 224. Il en sort du Peys, tous les ans 1250000. Arobes. Sans compter 2500 de palos. 334

Hérisson de mer. 228

Hisser ou Isser, élever quelque chose.

Holotuerre. Poisson singulier. 409

Horloge. Poudrier, sable. On dit que le Timonier a mangé du sable, quand il a tourné l'horloge de sable, avant la demi-heure passée; tems que

que doit durer l'horloge.

Houl ou Houle. Lan

Houzée, Grain de ver

Huitres de l'île Ste. Ca
que celles de Fran

Hune. Espece de peti
tenue par des barre

Elle regne en saill
au dessus de la voil

ordinairement sur l

Hunier. Voile du m
est la voile, qui est

grand mât, Le peti

Hydrocephale. remede.

Hydropisie,

Jardin. Il y en a be
non cultivés.

Jarre, ou Gearre, g
l'on employe pour
ce, sur la mer, s
ueaux.

Jésuites (les) veulent
instruire leurs Trou

Jésuites (les Peres) de
positions à un Offic

guay.

Sermon impertinent de

Réponse que je fis à le

— singuliere d'un Jésu

Il commandent les In

— sont expulsés du B

Iguiana. Lezard.

Iguame, ou Iniams, p

île de Falkland.

DES MATIERES.

que doit durer l'écoulement entier du sable de l'horloge.

Houl ou *Houle*. Lamé, vague de la mer.

Houyée, Grain de vent.

Huitres de l'île Ste. Catherine, plus grandes & meilleures que celles de France, 174

Hune. Espèce de petite platte-forme de planches, soutenue par des barres de bois, & bordée de pilastres. Elle regne en saillie, & en rond autour du mât, au dessus de la voile d'en-bas. Le Gabier se poste ordinairement sur la hune du grand hunier.

Hunier. Voile du mât de hune. Le grand hunier est la voile, qui est portée par le mât de hune du grand mât, Le petit hunier, est celle de la misene.

Hydrocephale. remede, 381

Hydropisie, 375

I.

Jardin. Il y en a beaucoup à Monte-video, mais non cultivés, 353

Jarre, ou *Gearre*, grand vase de terre vernissée que l'on employe pour purifier, & conserver l'eau douce, sur la mer, après qu'on l'a tirée des tonneaux.

Jésuites (les) veulent seduire Mr. de Belcourt, pour instruire leurs Troupes du Paragay, 295

Jésuites (les Peres) de Monte-video font faire des propositions à un Officier, pour aller servir au Paragay, 285

Sermon impertinent de l'un d'eux, 283

Réponse que je fis à leur P. Recteur, 286

— singuliere d'un Jésuite à un Officier Espagnol, 292

Ils commandent les Indiens à l'armée, 393

— sont expulsés du Bresil, 145

Iguiana. Lezard, 207

Igniame, ou *Iniams*, plante, & sa description, 213

Île de Falkland, 22

T A B L E

<i>Ile Agot</i>	35
— de Bonne-Viste,	69
— de St. Catherine formeroit une habitation excellente si celle étoit défrichée, 228. Voyez Catherine (Ste.)	
— de May.	71
— de l'Ascension.	590
— de Palme.	58
— de la Trinité.	591
<i>Iles Malouines leur découverte.</i>	426
Elles sont partagées par un Détroit.	429
Qualité de leur terrain.	438
Etablissement, que nous y faisons.	474
La France les cede à l'Espagne.	652
— Ste Anne.	
— St. Barthelemi.	665
— Lobos.	261
— aux Lions.	665
— Sébaldes.	425
— nouvelles. 5. Avantage de leur situation. II.	323
<i>Indes Méridionales.</i>	13
<i>Indiens du Paraguay, leur habillement.</i>	384
Leur peau est de couleur de cuivre rouge.	387
Leur adresse à se servir des lacqs.	389
Leurs armes.	390
<i>Inians, plante.</i>	213
<i>Inis, lit des Indiens.</i>	249
<i>Insectes, il n'y a point dans notre Vaisseau, même sous l'Equateur.</i>	118
On n'en trouve aucun aux Iles Malouines.	576
<i>Interlopres. Vaisseaux, qui entrent en cachette dans un port ne pas payer les droits, ou pour y faire la contrebande.</i>	
<i>Jour. Toutes les Nations de l'Europe, qui naviguent, commencent à compter le jour à minuit. Mais, quand on fait son point sur mer, ou que l'on écrit son</i>	son

DES

son Journal, ou
suivant; parce qu
le soleil au mérid
l'on se trouve alo
Journal. Chacun e
un Navire, &
Mais comme on
pour voir ce qui l
cours au Journal
sernet. Dans que
gé de faire ce Jour
qui commande le
piré, il doit écrire
pessé de remarqu
& l'Officier y écri
couru; quel chang
on a observé, &
ou le pointage de
ve, la variation, o
aimantée, le cher
enfin ce qui est a
rencontre d'un Va
à quel rumb de v
ou de quelque ois
parce qu'ils ne se
ges; les grains de
& autres choses de

Iperuquiba. Poisson.
Iquella, habit Espagr
Iffer. Tirer en hau
Iuquiri. Voyez, Se

Labourer. Toucher
du Navire; ce qu
droit où il n'y a

DES MATIERES.

son Journal, ou compte d'un midi à midi du jour suivant; parce que c'est à midi que l'on observe le soleil au méridien, pour connoître l'endroit où l'on se trouve alors.

Journal. Chacun est maître de faire son Journal sur un Navire, & suivant ses propres observations. Mais comme on n'est pas toujours en sentinelle, pour voir ce qui se passe, pour y suppléer on a recours au Journal commun, que l'on appelle le *Casernet*. Dans quelques Vaisseaux le Pilote est chargé de faire ce Journal; dans d'autres c'est l'Officier, qui commande le quart. Le tems de son quart expiré, il doit écrire dans le Casernet tout ce qui s'est passé de remarquable. Il est divisé par colonnes, & l'Officier y écrit quel rumb de vent le Navire a couru; quel changement est arrivé, quelle latitude on a observé, & celle qui est donnée par l'estime, ou le pointage de la quarte; la longitude estimative, la variation, ou déclinaison observée de l'éguille aimantée, le chemin que l'on a estimé avoir fait; enfin ce qui est arrivé de remarquable, comme la rencontre d'un Vaisseau, la vue de quelque terre, & à quel rumb de vent, la vue de quelque poisson, ou de quelque oiseau, qui méritent de l'attention, parce qu'ils ne se trouvent que dans certains parages; les grains de vent, les tourmentes, les sondes, & autres choses de cette espece.

<i>Iperuquiba.</i> Poisson.	232
<i>Iquilla,</i> habit Espagnol.	448
<i>Iffer.</i> Tirer en haut, élever.	
<i>Zuquiri.</i> Voyez <i>Sensitive</i> .	

L.

Labourer. Toucher le fond de la mer avec la quille du Navire; ce qui arrive lorsqu'il passe dans un endroit où il n'y a pas assez d'eau. On dit aussi

T A B L E

- L'ancre labouree*, quand il ne tient pas ferme dans le fond où on l'a jetté.
- Lainez* (Pierre) Mouffe. Sa mort. 70
- Lame d'épée*. Poisson. 228
- Lames*. Flots, vagues de la mer, qui se succedent les unes aux autres, quand elle est agitée.
La lame prend par le travers. C'est quand elle heurte contre le côté du Navire. *Lame longue, lame courte*. Voyez Mer.
- Lamie*. Poisson. 229
- Large*. Aller, courir au large. C'est s'éloigner de la côte. *Au large*; plus avant en mer.
- Largue* est le même que *large*. Mais on dit *vent largue*, pour exprimer tous les airs de vent compris entre le vent de bouline, & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere, ou qui souffle à la poupe. Le vent largue est le plus favorable, pour faire avancer le sillage du Vaisseau; parce que le vent largue porte dans toutes les voiles; & que lorsque le vent souffle à la poupe, les voiles de l'arriere dérobent le vent aux voiles de devant.
- Larguer*, Lacher, donner plus de jeu.
- Lat.* ou latitude. Signifie latitude.
- Lat. est. N.* latitude estimée Nord.
- Lepas*. Coquillages. 555
- Lest*. Tout ce que l'on met dans le fond intérieur du Navire, pour y former un contrepoids, qui puisse l'empêcher d'être renversé par la force du vent, ou des vagues. Quand on dit simplement *lest*, ou entend seulement des cailloux, du sable, ou quelque autre chose que ce soit.
- Liegeons*, Ecueils dangereux au sortir de la rade de St. Malo. 34
- Lieue*. On se sert de ce terme sur mer, pour mesurer par estime. Les lieues différent suivant les Nations. La plus commune mesure est d'une heure de chemin. Un degré du Ciel répond à vingt lieues marines

rines, & a vingt-cin
 en Francé.
 Li. Signifie lieue. 25 l.
 Ligne équinoctiale. L
 termes signifient la m
 cle imaginé, & conq
 course, ou est cente
 & le 21 Septembre, C
 le points de la circon
 ment éloignés des Po
 d'où l'on commence
 de, tant dans la partie
 trionale. C'est pourq
 ne élévation de Pole.
 sous la ligne pour le
 Ligne d'eau, l'endroit
 Vaisseau, où l'eau
 quand le Vaisseau a
 est aussi une grosse
 sonde est attachée.
 ponce de circonferen
 mais il y a des mar
 nées, pour juger de
 mer, quand on y a
 y est attaché. Les p
 guere deux cents bras
 delà de deux cents
 de sonder le fond.
 Lions marins. 447. leu
 leur description. ibi
 de l'Amiral Anson à
 leur lard donne une b
 Son abondance, & ma
 Lisngere. Oiseau.
 Lisse. Préceinte autou
 s'appuyer en passan
 de tomber à la mer.

DES MATIERES.

rines, & a vingt-cinq lieues communes de terre, en Francé.

Li. Signifie lieue. 25 l. ou li. 25 lieues.

Ligne équinoctiale. La ligne, l'Equateur, tous ces termes signifient la même chose; c'est-à-dire le cercle imaginé, & conçu, que le Soleil décrit dans sa course, ou est censé décrire environ le 21 Mars, & le 21 Septembre, dans une partie du Ciel. Tous les points de la circonférence de ce cercle sont également éloignés des Poles. Cette ligne est le terme, d'où l'on commence à compter les degrés de latitude, tant dans la partie méridionale que dans la Septentrionale. C'est pourquoi sous la ligne il n'y a aucune élévation de Pole. On baptise ceux qui passent sous la ligne pour le première fois. Voyez Baptême.

Ligne d'eau, l'endroit du bordage, ou extérieur du Vaisseau, où l'eau de la mer vient se terminer, quand le Vaisseau a toute sa charge.

— est aussi une grosse ficelle, au bout de laquelle la sonde est attachée. Elle a environ trois quarts de pouce de circonférence: sa longueur est arbitraire: mais il y a des marques à des distances déterminées, pour juger de sa longueur enfoncée dans la mer, quand on y a jetté le plomb, ou sonde, qui y est attaché. Les plus longues lignes ne passent guere deux cents brasses ou mille pieds; parce qu'au delà de deux cents brasses, il seroit trop difficile de sonder le fond.

Lions marins. 447. leur grandeur extraordinaire, & leur description. *ibid.* Leur figure 448. Erreur de l'Amiral Anson à leur sujet. 449

Leur lard donne une huile excellente. 564

Son abondance, & maniere de la tirer. 565

Lisongere. Oiseau. 171

Lisse. Préceinte autour du tillac, & du Navire, pour s'appuyer en passant sur ses bords, & se garantir de tomber à la mer.

T A B L E

<i>Lobos. Ile.</i>	261
<i>Lock, ou petit Navire.</i> Instrument de quatre pieces de bois, assemblées en triangle, par le moyen de charnières à compas. Deux de ces pieces forment deux côtés du triangle, presque équilatéral: les deux autres se joignent au milieu, par un de leurs bouts, & s'y assujettissent avec une cheville amovible. On tend une toile forte sur ce cadre triangulaire; & l'on arme de plomb les deux pieces qui forment la base, pour la faire enfoncer dans l'eau de la mer, & déterminer la pointe à rester en haut; afin de donner plus de prise à l'eau. Ce cadre est attaché à une corde par sa pointe, & par le milieu de sa base à la cheville amovible. Voyez-en l'usage dans les articles Minute, Nœud.	
<i>Lof, côté d'ou le vent souffle.</i>	
<i>Long. ou longit. est. signifie longitude.</i>	
<i>Loup-Marin.</i> Quantité prodigieuse de ces animaux, tués à coups de bâtons.	446
— Il y en a de plusieurs sortes	447
— Leur grosseur surprenante.	476
— Quantité d'huile qu'ils fournissent.	487
— Leur figure Pl. IX. Erreur de l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson,	561
<i>Louvoyer.</i> Conduire le Vaisseau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, changer souvent d'air de vent, pour faire sa route.	
<i>Luxodromiques (Tables).</i> Elles sont calculées géométriquement, pour estimer la course oblique du Vaisseau. Par leur moyen on résout promptement les problèmes principaux de la navigation; on fait une plus sûre estime, & un pointage plus exact, que celui des Cartes marines: de sorte qu'en donnant pour fondement les rumb de vent que l'on a courus, ceux de la route, & le chemin que le vaisseau a fait, on trouve le lieu où il est arrivé. Quand la route	

route que fait un vaisseau
deux vents, marqués
en ligne droite, cette
loxodromie.
Luce musqué, fruit exotique.
Lune. Poisson.

Maboya. Lézard du Brésil.
Macboiran, poisson d'Inde.
Magellan. (Observations)
Major. Nom du Chirurgien
medicamentier les maladies.
Mair. Nom que les Indiens
peéens.

Maître. Officier marinier
page sous les ordres du
de quart. Le maître
vaisseaux, & de tout
l'œil sur toutes les dispositions
les vivres & les autres
Maître canonier. Est chargé
Il est chargé du soin
cerne.

Maître canotier, qui commande
Maître de chaloupe, est chargé
nail, & qui y commande
Mal-caduc. Remède.

Maldonnade, Ile, son canotier
Mâle, mer mâle, grosse
Manger. Etre mangé par les
est fort agitée & entrecoupée
de ses bords.

Manger du sable, c'est se
le faire couler plus vite
avant que le sable ait

DES MATIERES.

route que fait un vaisseau, en suivant un des trente-deux vents, marqués sur la boussole, ne se fait pas en ligne droite, cette ligne parcourue s'appelle *Loxodromie*.

Lucet musqué, fruit excellent. 545
Lune, Poisson. 228

M.

Maboya. Lézard du Bresil. 207

Machoiran, poisson dangereux. 265

Magellan. (Observations sur le Détroit de) 636

Major. Nom du Chirurgien préposé pour panser & médicamenter les malades du Navire,

Mair. Nom que les Bresiliens donnent aux Européens. 248

Maître. Officier marinier, qui commande tout l'équipage sous les ordres du Capitaine, & des Officiers de quart. Le maître est aussi chargé du soin du vaisseaux, & de tout ce qui y est. Il doit avoir l'œil sur toutes les distributions qui s'y font, pour les vivres & les autres choses.

Maître canonier. Est celui qui commande l'artillerie. Il est chargé du soin & de tout ce qui la concerne.

Maître canotier, qui commande l'équipage des canots.

Maître de chaloupe, est celui qui en tient le gouvernail, & qui y commande les matelots.

Mal-caduc. Remede. 272

Maldonnade. Ile, son canal peu sûr pour mouïller. 262

Mâle, mer mâle, grosse mer.

Manger. Etre mangé par la mer; c'est lorsque la mer est fort agitée & entre dans le vaisseau par le haut de ses bords.

Manger du sable, c'est secouer l'horloge de sable, pour le faire couler plus vite, ou tourner cette horloge avant que le sable ait tout passé.

T A B L E

- Manioc.** Plante, dont la racine est un poison. 241.
 On l'employe pour en faire la cassave, ibid. Il y
 en a de plusieurs sortes. 242
- Manœuvres**, travailler aux manœuvres, les faire agir.
 — — Tous les cordages, qui servent à disposer les ver-
 gues, les voiles, l'ancrage, & à tenir les mâts dans
 leur assiette.
- Maracuja**, fruit du Bresil. 176
- Marée**, le flux & reflux de la mer. Les marées por-
 tent au Sud à trois degrés de latitude Sud, & a
 trente de longitude. 115 & 116. Elles reverfent
 vers le Nord au quarante cinq de lat. Sud. 420
 — — (lit de) courans rapides, que l'on rencontre
 en mer, en certains endroits. Remarques sur les
 marées du Détroit de Magellan. 657
- Marine.** Rivalité de la Marine Royale, & de la mar-
 chande, préjudiciable à l'une & à l'autre. 625. Ty-
 rannie de la premiere. 627
- Marins.** Leur adresse à remuer de gros fardeaux. 498
- Marner.** S'élever, monter. La mer marne de 10
 pieds sur telle côte.
- Marfouin.** Poisson. 77. Ses especes. 122. Sa force. 125
- Marreau,** Poillon, sorte de Requin. 186
- Mât.** Grand arbre, ou longue piece de bois, que
 l'on pose dans un Navire, & auquel on attache les
 vergues, voiles, & autres manœuvres nécessaires
 pour faire naviguer & conduire un Vaisseau. Les
 grands Vaisseaux ont quatre mâts, qui sont divisés
 en deux ou trois parties, ou brisures, ou allon-
 ges, qui portent aussi le nom de mât. De ces
 quatre mâts trois sont posés de bout, & le qua-
 trième, appelé mât de beaupré, est couché sur
 l'éperon. Le grand mât est placé au milieu du
 premier pont, ou franc-tillac. Le mât de misene
 est aussi appelé mât d'avant, parce qu'il y est
 placé. Celui qui est à l'arriere, est le mât d'ar-
 timon.

Mâts

D E S M A

(grand) de hune, e
 grand mât. *Mât de hu*
 celui de misene. *Gr*
 qui sert d'allonge au grs
 perroquet d'avant, ou p
 qui est enté sur le mât d
 d'Artimon, celui qui est
 On l'appelle aussi *perroq*
 Mât de perroquet de be
 le mât de beaupré.
perroq, & *petit beaupré*.
 cordes, on se mettre à s
 d'abaisser toutes
 cause de la violence d
 celui dont on a cou
 vent les a rompus.
 Herbe du Paraguay.
 est aussi le nom du val
 lion de maté.
 blessé à mort par l'éc
 mordu par un serpent,
 de dents. Remede.
 réneriens, Remede.
 (lle de)
boacan. Plante, différe
 autiques.
 halle, enterrée dans les
 des Iles Malouines.
 Plante.
 Amas d'eau, qui com
 ment avec la Terre. L
 mées par le flux &
 l'impulsion du vent
 re, quand les vagues
 est longue, quand le
 & lentement. La
 & écume en heur

DES MATIERES.

Mât (grand) de hune, est celui qui est enté sur le grand mât. *Mât de hune*, est celui, qui est enté sur celui de misene. *Grand mât de perroquet*, celui qui sert d'allonge au grand mât de hune. *Mât de perroquet d'avant*, ou *perroquet de misene*, celui, qui est enté sur le mât de hune. *Mât de perroquet d'Artimon*, celui qui est enté sur le mât d'Artimon. Ou l'appelle aussi *perroquet de foule*, ou *de fougue*. *Mât de perroquet de beanpré*, celui qui est enté sur le mât de beanpré. On l'appelle encore *Tourmentin*, & *petit beanpré*. On dit: Aller à mâts & à cordes, on se *mettre à sec*, quand on a été contraint d'abaisser toutes les voiles & les vergues, à cause de la violence du vent. *Vaisseau démâté*, est celui dont on a coupé les mâts, ou lorsque le vent les a rompus.

Maté. Herbe du Paraguay. 331

— est aussi le nom du vase employé pour faire l'infusion de maté. ibid.

Matelot blessé à mort par l'éclat d'une poulie. 270

— mordu par un serpent. Remede qui le guérit. 204

Maux de dents. Remede. 367

— vénériens, Remede. 309

May (Ile de) 71

Méchoacan. Plante, différente du Méchoacan de nos boutiques. 305

Médaille, enterrée dans les fondemens de la Pyramide des Iles Malouines. 511

Méona, Plante. 302

Mer. Amas d'eau, qui compose un globe, conjointement avec la Terre. Les vagues de la mer sont formées par le flux & par le reflux, ainsi que par l'impulsion du vent. On dit que la mer est *courte*, quand les vagues se suivent de près. La mer est *longue*, quand les vagues se succedent de loin, & lentement. La mer *brise* lorsqu'elle bouillonne, & écume en heurtant contre quelque banc, ou

T A B L E

ou roche. La mer *se creuse*, lorsque les lames de viennent plus grosses, & s'élevent davantage; que la mer s'enfle & s'irrite. La mer *monte*, ou mer *montante*, c'est le flot, ou flux. La mer *descend*, ou *refoule*; c'est le reflux. La mer *brûle*. C'est la lumière en forme d'étincelles que les flots jettent pendant la nuit, lorsqu'elle est agitée. On diroit alors que l'on est sur une mer de feu.

Mettre à la voile. Partir.

— les voiles dedans, mettre à sec, mettre à mâts & à cordes; trois façons de parler, qui signifient serler, ou plier toutes les voiles, & amener les vergues.

Migraine. Remede. 381

Mines. Soupçonnées aux Iles Malouines. 484 & 506

Minquiers, Ecueil dangereux à la sortie de la rade de St. Malo. 34

Minute. Petit horloge de sable, dont l'écoulement ne dure qu'une minute, ou une demi-minute. On s'en sert lorsque l'on jette le lock, ou petit Navire à la mer, pour estimer le chemin que fait le Vaisseau. On tourne ce sablier au moment qu'une certaine marque très-visible, attachée à la ficelle du lock, touche à l'eau, ou passe vis-à-vis un certain point du Navire. On cesse de filer, ou de vuidér la ficelle du lock, au moment que le sable finit de s'écouler. On mesure ensuite combien de longueur de corde s'est dévuidé pendant la durée d'une minute. C'est la longueur du chemin que le Vaisseau a fait.

Mio-mio, Plante. 303

Misene. Voyez mât.

Monté, Vaisseau monté de cinquante canons. Terme qui signifie armé de tel ou tel nombre de canons, pour la défense de Vaisseau. Ainsi un Vaisseau *monté* de 300 hommes, est celui où il y a 300 hommes d'équipage.

Mon-

Monte-video. Ville du Pa
made il y a 25 ans. 337
maniere de vivre de l'e
andre, se dit de la patte
ne sur le foud, & qu'e
me. Cap élevé, ou p
ingue sur la côte.
Plante.
anche lumineuse, de deu
village ou Anerage, en
ter l'ancre.
iller. Jetter l'ancre, l
le fixer dans un endroi
le. Coquillage, Mou
epices; & leur beauté.
facat. Chef de famille
isse. Page, ou garçon
qui sert les gens de l'éq
ier de la marine. Les M
arvent à table, apporte
ge, & font tout ce que
ent. On les châtie très
ne sont pas exacts dans
ton. Oiseau de mer.
gonner. La mer mou
blanchissent d'écume.
toro. Suspect de par
Paraguay.
dans ce journal signifie
N. O. Nord-Ouest. N
N. O. Nord-Nord-Ou
Nord-Est. N. 4. deg. O.
alle. Coquillage.
ir. Point du Ciel dire
point vertical.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

- Monte-video.* Ville du Paraguay, n'étoit qu'une peuplade il y a 25 ans. 337. Vue de cette ville. 338. maniere de vivre de ses habitans. 340
- Mordre,* se dit de la patte de l'ancre, lorsqu'elle tombe sur le fond, & qu'elle s'y enfonce, & y tient.
- Morne.* Cap élevé, ou petite montagne, que l'on distingue sur la côte.
- Moté.* Plante. 303
- Mouche lumineuse,* de deux especes. 237
- Mouillage* ou Ancrage, endroit de la mer propre à jeter l'ancre.
- Mouiller.* Jeter l'ancre, pour arrêter le Vaisseau, & le fixer dans un endroit.
- Moule.* Coquillage, Moules magellanes de plusieurs especes; & leur beauté. 558
- Mouffacat.* Chef de famille, 246
- Mouffe.* Page, ou garçon de bord, jeune Matelot, qui sert les gens de l'équipage, & apprend le métier de la marine. Les Mouffes balayent le Vaisseau, servent à table, apportent les vivres, & le breuvage, & font tout ce que les Officiers leur commandent. On les châtie très soigneusement, lorsqu'ils ne sont pas exacts dans l'exercice de leur devoir.
- Mouton.* Oiseau de mer. 255 & 416
- Moutonner.* La mer *moutonne*, lorsque les vagues blanchissent d'écume.
- Murtori.* Suspect de partialité dans son Histoire du Paraguay. 391

N.

- N.* dans ce journal signifie Nord. *N. E.* Nord-Est. *N. O.* Nord-Ouest. *N. N. E.* Nord-Nord-Est. *N. N. O.* Nord-Nord-Ouest. *N. $\frac{1}{4}$ N. E.* Nord quart Nord-Est. *N. 4. deg. O.* Nord quatre degrés Ouest.
- Nacelle.* Coquillage. 557
- Nadir.* Point du Ciel directement opposé au Zénit ou point vertical.

Na.

T A B L E

- Nager.** Ramer, se servir des avirons, on rames, pour faire avancer un vaisseau, une chaloupe, ou un canot.
- Naufnage** presque inévitable pour nous. 432. Inquiétude de l'équipage à ce sujet. 433
- Naviguer**, pour dire naviger, faire un voyage sur mer.
- Navire** (petit) voyez Lock.
- Navire** Hollandois démâté. 481
- Navire** Anglois; coups de canon que nous lui tirons, pour l'obliger à mettre son pavillon. 50. 52
- Navire** françois, qui refuse d'amener. 624
- Nautille** papyracée. 323
- Nez** du navire; c'est l'éperon.
- Nigua**, ou **Nigue**. Insecte dangereux. 217
- Nigaud**. Oiseau. 572
- Nœud**. Marque faite avec un bout de ficelle, que l'on infere dans la ligne de sonde, & dans la corde du lock, à des distances fixées. Quand on retire le lock de la mer, ou la ligne de sonde, on compte le nombre de nœuds, qui se trouvent dans la longueur de la ligne, qui a été dévidée. Voyez Lock.
- Noms** de tous ceux, qui se sont trouvés à la découverte & prise de possession des Iles Malouines. 512.

O.

- Obélisque** aux Iles Malouines. 510.
- Obs.** signifie observée.
- Occase**, au coucher du Soleil.
- Oeuvres** vives; la partie du vaisseau enfoncée dans l'eau.
- Oeuvres** mortes, la partie du navire hors de l'eau.
- Officier** General de Rio-Janeyro prisonnier au Fort Ste. Croix, pour n'avoir pas exécuté ponctuellement les ordres de la Cour de Lisbonne, pour l'expulsion des Jésuites du Bresil. 144
- Officiers** majors, (les) sont le Commandant, le Capitaine, les Lieutenans & les Enseignes.

Oiseau du Tropicque.
Oiseau-mouche, tué d'un
 description. 170. Il y e
 Oiseaux des Iles Malouin
 ont été privés.
 Oiseau. Animal très-feroc
 Oiseau. Animal excellent
 Oiseau. Beau spectacle.
 Oiseau, ou **Horin**, grosse
 croisée de l'ancre, &
 Oiseau, au lever du Soleil
 Oiseau. veut aussi dire ortie
 Oiseau. Occident. Dans c
 Oiseau. désigné par O. Oue
 Oiseau. Sud-Ouest par
 Oiseau, par O. $\frac{1}{4}$ S. O.
 Oiseau, quantité prod
 Oiseau mangé aux Iles Malou
 Oiseau. Mélange d'eau
 Oiseau. mélange pour la boisson
 Oiseau. plus salubre.
 Oiseau des Iles Malouines
 Oiseau. blancheur éblouissante
 Oiseau. de beaux manchons.
 Oiseau. ou **Pasi**, c'est la g
 Oiseau. voile du grand mat.
 Oiseau. Misene.
 Oiseau. Aviron, ou ram
 Oiseau. pour conduire leurs py
 Oiseau. Poisson.
 Oiseau. en-cul. Oiseau. 594
 Oiseau. regard.
 Oiseau. Assemblage d'u

DES MATIERES.

<i>Oiseau du Tropicque.</i>	126
<i>Oiseau-mouche</i> , tué d'un coup de fusil. 169. Sa description. 170. Il y en a plusieurs especes.	171
<i>Oiseaux des Iles Malouines</i> , familiers comme s'ils eussent été privés.	438
<i>Once.</i> Animal très-feroce	164
<i>Ophtalmique</i> excellent	377
<i>Orage.</i> Beau spectacle.	266
<i>Orin</i> , ou <i>Horin</i> , grosse corde attaché par un bout à la croisée de l'ancre, & par l'autre à la bouée.	
<i>Ortive</i> , au lever du Soleil.	
<i>Ort.</i> veut aussi dire <i>ortive</i> .	
<i>Ouest.</i> Occident. Dans ce journal il est ordinairement désigné par O. Ouest-Nord-Ouest, par O. N. O. Ouest-Sud-Ouest par O. S. O. Ouest quart de Sud-Ouest, par O. $\frac{1}{4}$ S. O.	
<i>Outarde</i> , quantité prodigieuse que nous en avons mangé aux Iles Malouines.	648
<i>Oxicrat.</i> Mélange d'eau & de vinaigre; on fait ce mélange pour la boisson de l'équipage, afin de la rendre plus salubre.	
<i>Oye des Iles Malouines.</i> Leur plumage est d'une blancheur éblouissante, & leur peau propre à faire de beaux manchons.	501

P.

<i>Paesi</i> ou <i>Pasi</i> , c'est la grande voile, ou la plus basse voile du grand mat. Le petit <i>paesi</i> est la voile de Misene.	
<i>Pagaye.</i> Aviron, ou rame, dont se servent les Sauvages, pour conduire leurs pyrogues.	
<i>Pajes.</i> Poisson.	494
<i>Paille-en-cul.</i> Oiseau. 594. Remarque singuliere à son égard.	595
<i>Palan.</i> Assemblage d'une corde, ou de deux d'un mou-	

T A B L E

- moufle à deux poulies, & d'une poulie simple, qui lui est opposée.
- Palme*. Ile. 58
- Pampas*. Plaine immense sans arbres, ni hauteurs, située entre Buones - Ayres & le Chily. 267
- Pamperos*, Vent violent. 267
- Panapana*, sorte de Requin. 185
- Panne*. Mettre en panne. Mettre le vent sur toutes les voiles, ou sur une partie, pour retarder la marche du vaisseau.
- Papillon* des plus beaux. 405
- Par*. Expression par laquelle on designe l'endroit, ou le vis-à-vis d'une terre, d'un port, d'un Navire, respectivement au lieu, où l'on se trouve. On dit: nous étions *par* la hauteur de dix degrés, pour dire à la hauteur de dix degrés de latitude, ou environ. *Par le travers d'un tel Vaisseau*, vis-à-vis d'un tel Vaisseau.
- Parage*. Espace, ou étendue de mer, sous quelque degré de latitude que ce puisse être.
- Paralysie*. 371
- Parer*. Doubler, dont voyez l'Article.
- Passager*. Celui qui est sur un vaisseau, sans faire partie de l'équipage.
- Passé*, ou Chenal, passage entre deux terres, ou deux rochers.
- Patagons - Géans*. 660. Leur grandeur & leur habillement. 661. Leurs armes. *ibid*. Conférence avec eux. *ibid*. Mots de leur langue. 662
- Patelle*. Coquillage. 555
- Patron*. voyez Maître.
- Pavillon*. Baniere, que l'on arbore à la pointe des mats, ou sur le baton de l'arriere du Navire, pour faire connoître la qualité du Commandant du Vaisseau, & de quelle Nation il est.
- Pavois*. Tenture d'étoffe, ou de toile, que l'on met autour du plat-bord, & des hunes de Vaisseaux de guerre,

D E S

guerre, pour cacher dant un combat. de dignité, & dans

Payco. Plante. Ses propriétés prodigieuses.

Pégafrol. Oiseau.

Pepys. Ile introuvable

Perles très-commune une maladie de la

Perroquet singulier. — voyez Mât.

ton d'hyver.

Perruches du Paragua

Pertes des femmes.

Piastre, ou piece de h

Piaxepogador. Poisson

Pic à pic. à plomb, P

Pied-marin. Avoir le me, & si accoutum que l'on puisse se & le tangage.

Pilotage. Art de cond

Pilote. Poisson. Sa erreur du Pere Feu

Pilote. Officier de l'é route du vaisseau.

Pilote-côtier, celui, q entrées des ports.

Piment enragé.

Pincer le vent; aller a

Pinguin. Oiseau. Poi 565. Sa figure. P

Pique. Insecte dangereux & leur remede.

Piraquiba. Poisson.

Pirogue. Sorte de cano

DES MATIERES.

guerre, pour cacher ce qui se passe sur le pont, pendant un combat. On s'en sert aussi pour marque de dignité, & dans un jour de réjouissance.

Payco. Plante. Ses propriétés. 308

Pêche prodigieuse. 494

Pégafrol. Oiseau. 171

Pepys. Ile introuvable. 638. 640

Perles très-communes aux Iles Malouïnes. Elles font une maladie de la moule. 505

Perroquet singulier. 155

— — voyez Mât. *Perroquet d'hyver.* voyez *Bâton d'hyver.*

Perruches du Paraguay ne vivent qu'un an. 324

Pertes des femmes. 370

Piastre, ou piece de huit. Pêche que l'on en fait. 268

Piaxepogador. Poisson. 232

Pic à pic. à plomb, perpendiculaire.

Pied-marin. Avoir le pied marin, c'est l'avoir si ferme, & si accoûtumé aux mouvemens du vaisseau, que l'on puisse se tenir debout pendant le roulis, & le tangage.

Pilotage. Art de conduire le vaisseau.

Pilote. Poisson. Sa description & sa figure. 56. 67. erreur du Pere Feuillée à cet égard. 67

Pilote. Officier de l'équipage, chargé de veiller sur la route du vaisseau.

Pilore-côtier, celui, qui connoît bien les côtes, & les entrées des ports.

Piment enragé. 186

Pincer le vent; aller au plus près.

Pinguin. Oiseau. Poisson. 451. 461. Sa description. 565. Sa figure. Pl. VII.

Pique. Insecte dangereux. 217. Douleurs qu'il cause, & leur remede. 218

Piraquiba. Poisson. 232

Pirogue. Sorte de canot, dont les Sauvages se servent

T A B L E

pour la pêche. Elle est ordinairement faite d'un tronc d'arbre creusé.	142. 175
<i>Pithe.</i> Plante.	191
<i>Plan</i> de la Baye Acaron.	525
<i>Plante</i> , propre à faire du fil.	190
<i>Plante</i> à vernis, analyse de sa gomme. 439. Figure de cette plante singuliere.	441
<i>Plat</i> de bierre. Fruit.	541. 550
— de l'Equipage. Ration soit de chair, soit de légumes, pour nourrir sept hommes qui mangent ensemble. Les malades sont soignés par ceux qui sont de leur plat.	
<i>Plat-bord.</i> Extrémité du bordage, qui regne en haut sur la listé, autour du pont & du tillac.	
<i>Plain</i> , s'entend quelquefois du rivage de la mer.	
<i>Plomb</i> , se dit souvent pour signifier toute la sonde. Le plomb de sonde est une masse de plomb en forme de cône tronqué, dont la base est concave, & remplie d'un mélange de suif & de graisse, pour sonder le fond de la mer.	
<i>Plongeon</i> , sa beauté.	503
<i>Point.</i> Lien marqué sur la carte, pour indiquer l'endroit de la mer, où l'on croît être, & de là diriger sa route.	
— de côté, Remede	371
<i>Pointage</i> de la carte. voyez Point.	
<i>Pointe.</i> Longueur de terre, qui avance dans la mer. La pointe de l'Est; c'est-à-dire la partie d'une terre, qui avance le plus dans la mer, & se montre du côté de l'Orient.	
<i>Pointer</i> la carte; désigner sur la carte le lieu où l'on présume que le vaisseau est, & trouver l'air de vent que l'on doit courir, pour arriver où l'on veut aller. Cette désignation est le résultat de l'observation faite tous les jours à midi, quand la sérénité du tems le permet, pour connoître la hauteur du Pole où l'on est, & le degré de longitude estimé sur le	che-

chemin qu'a fait le
 compas ordinaires
 l'un sur les parallele
 grés de longitude,
 phique. Le point o
 tissent, quand on
 l'autre, est l'endroit
 cette opération, fair
 Poisson extraordinaire.
 — volant, sa descripti
 bon à manger.
 Poitrine (fluxion de) R
 — ses maux. Remede
 Pole, l'un des points d
 tourne le globe céle
 route en observant t
 se trouvent de l'un d
 Pomme de racage, ou
 pour être entilée. C
 ou chapelets, que l'on
 les faire couler plus f
 appelle aussi ces por
 — de raquette, fruit.
 Il teint l'urine en ro
 Pompe de mer. Grosse
 mer, est poussée par
 & tombe souvent to
 reux qu'elle vint é
 roit risque d'en être
 venir à foi, il faut f
 non, & tirer la bord
 pre, & la faire affair
 seau. Voyez Tromb
 Poncho. Manteau Esp
 Ponchos, ou Punchos.
 gnols en Amérique

DES MATIERES.

chemin qu'a fait le vaisseau. On opere avec deux compas ordinaires à deux pointes, dont on pose l'un sur les paralleles de latitude, l'autre sur les degrés de longitude, marqués sur la carte hydrographique. Le point où les deux autres pointes aboutissent, quand on les mene à la rencontre l'un de l'autre, est l'endroit où l'on est. On appelle aussi cette opération, *faire son point*.

- Poisson* extraordinaire. 66
 — volant, sa description. 61. 64. & 587. est très-bon à manger. 64
Poitrine (fluxion de) Remede. 374
 — ses maux. Remede. 382
Pole, l'un des points du ciel sur lequel on suppose que tourne le globe céleste. Les marins dirigent leur route en observant tous les jours la distance, où ils se trouvent de l'un des deux poles.
Pomme de racage, ou de raque. Boule de bois percée pour être entilée. On en fait des especes de colliers, ou chapelets, que l'on passe autour des vergues, pour les faire couler plus facilement le long des mâts. On appelle aussi ces pommes, des *racages*.
 — de raquette, fruit. 193. Maniere de les manger. Il teint l'urine en rouge. 194
Pompe de mer. Grosse colonne d'eau, qui s'éleve de la mer, est poussée par le vent, comme un tourbillon, & tombe souvent tout d'un coup. Il serbit dangereux qu'elle vint échouer sur un navire; il courroit risque d'en être submergé. Lorsqu'on la voit venir à soi, il fant forcer de voile ou charger le canon, & tirer la bordée sur la colonne, pour la rompre, & la faire affaïsser, avant qu'elle arrive au vaisseau. Voyez *Trombe*.
Poncho. Manteau Espagnol. 384
Ponchos, ou *Punchos*. Manteau que portent les Espagnols en Amérique. 394

T A B L E

- Pont**, ou Tillac. L'un des étages du vaisseau. Dans les vaisseaux de guerre, il y en a trois à cinq pieds de distance l'un de l'autre. Le premier, ou franc tillac est celui, qui est le plus près du fond du Vaisseau.
- Port**. Beauté de celui des Iles Malouines & sa description. 533
- Port Egmont**. Préface. IX.
- Porter**. Gouverner, courir, faire route, sont des termes synonymes. Porter sur un Vaisseau, c'est diriger sa route vers un vaisseau. Mais *porter* peu de voiles, c'est n'en déployer qu'une partie. *Porter* bien la voile, se dit d'un navire qui conserve son équilibre, malgré la force du vent qui souffle sur les voiles.
- Possession** (prise de) des Iles Malouines. 522
- Poulaine**. Saillie d'une partie de l'avant du vaisseau, où l'on va laver le linge, & se décharger le ventre. On pratique aussi d'autres saillies aux deux côtés de l'arrière, pour la dernière de ces deux opérations; & l'on appelle *bouteilles* ces deux saillies.
- Poulette**. Coquillage rare. J'ai porté le premier en Europe. 560
- Poupe**. arrière du vaisseau, ou la partie à laquelle le gouvernail est attaché.
- Pourceau**, effet singulier de la nature à l'égard d'un pourceau. 506
- Pourpres**. Coquillages. 560
- Prairies** rares dans l'île Ste. Catherine. 209
- Prêcheur**, Oiseau. Sa description. 230. 232
- Prélart**, ou Prêlat, grosse toile goudronnée, que l'on étend sur les ouvertures treillissées des ponts du navire, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.
- Prendre hauteur**. Observer la hauteur du soleil à midi. *Prendre* ou faire un ris, c'est plier la voile à une hauteur déterminée, au moyen des garcettes, ou
peti-

D E S

petites cordes appe
Vent. prendre terre
Président (le premier
éclaircissement sur
Proue ou Eperon. La
première dans la
Provisions. Les nôtres
tion. On doit en at
piques, à la prép
mats.
Puant. Oiseau. Voyez
Puchot. Voyez Tram
Pyramide, élevée aux

Quart (le) la garde,
qu'une partie de l'
vice, tandis que l'a
être de garde. Che
rée à sa fantaisie; &
lement du sable d'un
demi-heure. On
l'horloge pour la c
fixé. Chaque fois
sonne la cloche, p
passée. L'équipag
vire, répète sur un
de coups, & crie b
Quebranta - Hueffos. C
Singularité de son be
Quinde. Oiseau.

Racage. voyez Pom
Rade. Espace de me
jetter l'ancre, & se

DES MATIERES.

- petites cordes appellées *ris*. *Prendre le vent*. Voyez *Vent*. *prendre terre*. aborder terre.
- Président* (le premier) de Rio-Janeyro me donne des éclaircissemens sur le Pays & sur ses habitans. 199
- Proue* ou *Eperon*. La partie du vaisseau qui s'avance la premiere dans la route.
- Provisions*. Les nôtres se sont conservées sans corruption. On doit en attribuer l'altération entre les Tropiques, à la préparation, & non à l'air du climat. 121
- Puant*. Oiseau. Voyez *Alcyon*. 416
- Puchot*. Voyez *Trombe*.
- Pyramide*, élevée aux Iles Malouines. 511

Q.

- Quart* (le) la garde, la sentinelle intervalle de tems, qu'une partie de l'équipage veille pour faire le service, tandis que l'autre dort. Faire son quart, c'est être de garde. Chaque nation en détermine la durée à sa fantaisie; & cette durée se mesure par l'écoulement du sable d'une horloge. Cet écoulement dure demi-heure. On tourne plus ou moins de fois l'horloge pour la durée du quart, suivant le tems fixé. Chaque fois que le Timonnier le tourne, il sonne la cloche, pour avertir que la demi-heure est passée. L'équipage qui veille à l'autre bout du navire, répète sur une autre cloche, le même nombre de coups, & crie *bon quart*.
- Quebranta-Huessos*. Oiseau. 255
- Singularité de son bec, & sa fig. 256 & 416
- Quinde*. Oiseau. 173

R.

- Racage*. voyez *Pomme*.
- Rade*. Espace de mer, près de la côte, où l'on peut jeter l'ancre, & se mettre à l'abri de certains vents,

T A B L E

- en attendant le vent favorable pour partir, ou pour entrer dans un port.
- Radouber.* Racommoder, réparer un navire.
- Raffale.* Bouffées subites de vent.
- Ralingues.* Cordes cousues en orlet autour de chaque voile. 222
- Ranger* la terre, ou autre chose, c'est passer auprès.
- Ranet.* Insecte.
- Raque.* voyez Pomme.
- Ras,* ou Rat, courant de mer rapide & dangereux.
- Ration.* Mesure, ou quantité de provisions de bouche, que l'on distribue à chaque homme, pour sa subsistance. On dit une ration de biscuit, d'eau de vie.
- Rebos,* Mantille. 349
- Reflux.* Voyez flux.
- Regime* de bananes. 212
- Relâche,* lieu où les Vaisseaux mouillent pour réparer le Navire, ou pour prendre des rafraîchissements.
- Relâcher,* s'arrêter dans un lieu de relâche.
- Relevement.* Observations faites de la situation actuelle du Vaisseau, eu égard à la position des terres, ou autres choses voisines, dont il est environné.
- Relever* un cap. C'est observer sa position relative à celle du Vaisseau où se fait l'observation.
- Remoux* Tournant d'eau occasionné par le corps du Navire en route; ce tournant se forme à la poupe à mesure que le Navire avance.
- Reptile.* On n'en voit aucun aux Iles Malouines. 463
- Requin,* Poisson. Il a sept rangs de dents triangulaires, & tranchantes. 68. Sa voracité 80. Il ne s'élançe pas hors de l'eau, pour saisir sa proie. 80
- Requin* Lamie. 229
- Ressif* ou *Récif.* Chaines de roches sous l'eau, & presque à la superficie.
- Rester.* La Terre nous reste au Sud; c'est à dire qu'elle

DES M

qu'elle se trouve à l'égard
de vent du Sud.

Revirement. Changement
de bord, change
Rhumatisme. Remede.

Rhône. Remede.

Ris. Rang d'oeillets par
voiles, & fournis de
hauteur des voiles, en
les circonstances l'exig
Rolle de ceux qui se font
prise de possession des
Rovalos. Poisson.

Rouges (les) Marine rouge
Rouges & des Bleus.

Rouler, se balancer sur
Roulis. Balancement du
C'est l'opposé du tangage
Rouffette. Poisson.

Route. Chemin que l'on
suit sur plusieurs routes, c'est l'opposé
qu'un autre Vaisseau
de vent.

Ruines trouvées aux Iles

Rumb. Ligne, qui se tire
sur la boussole, & se divise en
trente deux vents - qui
d'un Navire. Ainsi l'on dit
trente-deux points, ou
air, ou rumb de vent.

S. Signifie Sud, S. S.
Sud quart de Sud - E

Sable. Sorte d'horloge
qui se mesure par la durée de

DES MATIERES.

qu'elle se trouve à l'égard du Vaisseau, dans l'air de vent du Sud.

Revirement. Changement de route.

Revirer de bord, changer de route.

Rhumatisme. Remede. 381

Rhume. Remede. ibid.

Ris. Rang d'oeillets pratiqués dans la largeur des voiles, & fournis de garcettes, pour diminuer la hauteur des voiles, en pliant une partie suivant que les circonstances l'exigent. Voyez Prendre.

Rolle de ceux qui se sont trouvés à la découverte, & prise de possession des Iles Malouines. 512

Rovalos. Poisson. 500

Rouges (les) Marine royale. Rivalité nuisible des Rouges & des Bleus. 625

Rouler, se balancer sur un côté, & puis sur l'autre.

Roulis. Balancement du Navire d'un bord sur l'autre. C'est l'opposé du tangage.

Roussette. Poisson. 263

Route. Chemin que l'on tient en mer. Faire plusieurs routes, c'est louvoyer. Faire même route qu'un autre Vaisseau, c'est courir sur le même air de vent.

Ruines trouvées aux Iles Malouines. 526

Rumb. Ligne, qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les Cartes marines un des trente deux vents - qui servent à diriger la route d'un Navire. Ainsi l'horizon est supposé divisé en trente-deux points, de chacun desquels souffle un air, ou rumb de vent.

S.

S. Signifie Sud, S. S. E. Sud-Sud-Est. S. $\frac{1}{4}$ S. E. Sud quart de Sud-Est.

Sable. Sorte d'horloge en usage sur mer, pour mesurer par la durée de l'écoulement du sable, con-

T A B L E

tenu dans l'horloge, Vécoulement du tems. Cet écoulement est ordinairement d'une demi-heure. Le *Sable* pour mesurer le chemin du Vaisseau, au moyen du lock, n'est que d'une demi-minute, ou tout au plus d'une minute. Voyez *Lock*.

Sabord. Embrasure pratiquée dans le bordage du Vaisseau, pour y passer la bouche du canon, & pour le pointer.

Sainte Barbe. Voyez *Barbe*.

Saint Jacut. Abbaye. 36

Saletins en course. Ruse dont nous usons pour les combattre. 40

Sapateo, Danse Espagnole. 349

Sansonnet des Iles Malouines. 569

Sapinette. Plante à faire une sorte de biere très salubre. 550

Sara. Voyez *Goëmon*.

Sassafras, très-commun au Brésil. 159

Sauvages du Détroit de Magellan 642. Leur habillement. *ibid*. Alliance faite avec eux. 651-674. Apparence de Religion parmi eux 673.

Sauter. Se dit du veot, quand il change promptement.

Sébaldes, Iles, leur figure. 425

— — leur position, 10

Séfran. Plante. 311

Sensitive. Il y en a de plusieurs especes. 226

Ses feuilles sont un poisson, & sa racine en est le remède. 227

Serpens. Ils sont très-communs au Brésil, & plusieurs dangereux. 167

Serpent à sonnettes. 207

Serrer le vent. Voyez *Pincer*.

Siesta, usage Espagnol. 352

Sillage, trace du cours du Vaisseau.

Siller, aller en avant, faire route.

Singe. Fait singulier d'un Singe. 182

Sin-

D E S M

Singler, faire route.

Siphon ou *Tiphon*.

Scadiere. Voile de be

Soldat. Poisson.

Somber, se renverser

Soubrer.

Sonde. Voyez *Plomb*.

Soute. Lieu où l'on

biscuit.

Spatule. Oiseau.

Sphinx échoue sur les A

Stribord. Côté droit d

Succer. Poisson. Sa c

Feuillée à son égard

Sud. Côté du Ciel &

l'Equateur jusqu'au

Suisser. Frotter de S

l'eau baigne, tant

que pour rendre le

que l'eau oppose mo

du Navire.

Suppressions des régles.

Tabac, du Brésil, sa p

Tangage ou *tanquage*;

l'avant à l'arriere.

Tatapecoun.

Tatu-apara.

Tatou.

Teyes des yeux, reme

Teiri. Oiseau.

Téjuguacu. Lezard.

Tempête.

Tems (gros) se dit lo

que les vagues s'é

DES MATIERES.

- Singler*, faire route.
Siphon ou *Tiphon*. Voyez *Pompe & Trombe de mer*.
Sivadiere. Voile de beaupré.
Soldat. Poisson. 229
Sambrer, se renverser. Les Malouine disent *Sour-soubrer*.
Sonde. Voyez *Plomb*.
Soute. Lieu où l'on enferme les poudres, & le biscuit.
Spatule. Oiseau. 167
Sphinx échoue sur les *Abrolhos*. 289
Stribord. Côté droit du Vaisseau.
Succet. Poisson. Sa description. 77. erreur du P. Feuillée à son égard. 68. 232
Sud. Côté du Ciel & de la Terre, compris depuis l'Equateur jusqu'au Pole antarctique.
Suifocr. Frotter de Suif le partie du Vaisseau que l'eau baigne, tant pour mieux conserver le bois, que pour rendre le frottement moins sensible, & que l'eau oppose moins de résistance au mouvement du Navire.
Suppressions des régles. 370

T.

- Tabac*, du Bresil, sa préparation. 343
Tangage ou *tanquage*; Balancement du Vaisseau de l'avant à l'arriere.
Tatapecoun. 249
Tatu-apara. 398
Tatou. ibid.
Tayes des yeux, remede. 373
Teiti. Oiseau. 184
Téjuguacu. Lezard. 207
Tempête. 268
Tems (gros) se dit lorsque la mer est fort agitée, & que les vagues s'élevent beaucoup. *Tems embrumé*;
Aaa 5

T A B L E

mé; celui qui est couvert de brouillards. *Tems af-*
finé; celui qui s'éclaircit.
Tenir le vent; aller au plus près.
Tenue. Prise, ou accrochement de la patte de l'an-
 cre au fond de la mer. On dit bonne tenue,
 lorsque l'ancre y mord bien.
Terre ferme, celle dont l'étendue est trop grande;
 pour être appelée Ile. L'Amérique est une terre-
 ferme, ainsi que l'Asie, l'Afrique, & l'Europe.
Terre embrumée, ou couverte de brouillards;
terre fine, celle que l'on voit, & que l'on distin-
 gue clairement.
Terres australes découvertes par *Gonneville*. 13
Terrir ou *Atterrir*, descendre à terre, prendre terre
 après une longue navigation.
 — — se dit aussi pour dire, avoir vûe de terre.
Tête de vent. L'endroit d'où le vent commence à
 souffler. Ou l'appelle aussi *pied*.
 — — (maux de) Voyez *migraine*.
Tbon. Sa description. 64. 605
Tieripiranga. Oiseau. 236
Tigres du Paraguay, plus cruels que ceux d'Afri-
 que. 346
Tillac. Plancher, ou étage du vaisseau sur lequel la
 batterie de canons est placée. Il se dit aussi du pont
 le plus élevé, sur lequel est le Timonnier, & où se
 fait la manœuvre.
Timonnier, Matelôt qui tient & conduit la barre du
 gouvernail pendant son quart, sous les ordres de
 l'officier de garde.
Togny, petite ville du Brésil. 288. Ses habitans ren-
 dent service au Sphinx. 189
Tomineios. Oiseau. 173
Tonnerre, tombe sur une frégate Espagnole. 357
Totumo. Vase pour le maté. 331
Toucan ou *Tucan*, oiseau. 229
Tou

Toucher. Heurter cont
Touer un vaisseau. Le
 ancre, appelé par
 Touage.
Tourbe excellente.
Tourlourou, sorte de
Tourmente. Tempête.
Traîne (à là) se dit de
 attaché à une corde
 du navire. Les mate
 ne pour le laver.
Traite. Commerce, qu
 les habitans des côt
Tranchées après l'accou
Travers. Se mettre par
 vis.
Tribord. Voyez *Stribo*
Trinquette. Voile de fo
 à l'avant du vaisseau
 détail sont aussi trian
Trompe. Le même que
Trompette ou *Portevoi*
 fer blanc, ayant la l
 & sans clef. On fait
 pieds de longueur,
 pavillon doit être fo
 bocal, doit l'être ass
 vres en parlant ded
 ment jusqu'à mille p
 parler aux Vaisseaux
Tucan le même que T
Tumeurs scrophuleuses
Tupan, nom du Tonn
Vague. Voyez *Lame*.
Vapeurs (Remede aux.

DES MATIERES.

- Toucher.* Heurter contre.
- Touer un vaisseau.* Le faire avancer au moyen d'une ancre, appelé par cette raison *ancre de toue*, ou *Touage*.
- Tourbe* excellente, 466
- Tourlourou*, sorte de crabe. 195
- Tourmente.* Tempête.
- Traîne* (à là) se dit de tout ce que l'on jette à la mer, attaché à une corde, pour le faire traîner à la suite du navire. Les matelots mettent leur linge à la traîne pour le laver.
- Traite.* Commerce, qui se fait entre des vaisseaux, & les habitans des côtes de la mer.
- Tranchées* après l'accouchement. 372
- Travers.* Se mettre par le travers; c'est se mettre vis-à-vis.
- Tribord.* Voyez *Stribord*.
- Trinquette.* Voile de forme triangulaire, que l'on met à l'avant du vaisseau. La voile d'artimon, & celles détai sont aussi triangulaires.
- Trompe.* Le même que *Trombe de mer*.
- Trompette* ou *Portevoix.* Instrument de cuivre, ou de fer blanc, ayant la forme d'un haut bois, sans trous, & sans clef. On fait des *Trompettes* de sept ou huit pieds de longueur, & quelquefois davantage. Son pavillon doit être fort évasé, & son embouchure, ou bocal, doit l'être assez pour y introduire les deux lèvres en parlant dedans. On pousse la voix distinctement jusqu'à mille pas. On l'employe sur mer pour parler aux Vaisseaux que l'on rencontre.
- Tucan* le même que *Toucan*.
- Tumeurs* scrophuleuses, 370
- Tupan*, nom du *Tonnerre*, 251

V.

- Vague.* Voyez *Lame*.
- Vapeurs* (Remede aux.) 376
Va.

T A B L E

- Variation.* Déclinaison de l'aiguille aimantée. En de certains parages elle décline du Nord au Nord-Est en d'autres du Nord au Nord-Ouest. Un Pilote ne peut assurer son estime, dans un voyage de long cours, s'il n'est assuré du fillage, ou chemin que son vaisseau fait par jour, & qu'il ne sache la variation de l'aiguille aimantée en chaque parage. On l'observe matin & soir, quand le tems le permet; sinon on l'estime. Elle se marque ainsi en abrégé dans les Journaux Vaon. ou Von. N. E. 2. degr. 30 m. ou 2 = 30. ce qui signifie, Variation Nord-Est 2 degrés 30 minutes.
- Vent.* Les marins divisent l'horison en 32 parties, & supposent 32 vents, qu'ils appellent airs, ou rumbes de vent.
- Vents alifés.* Vent qui souffle ordinairement dans certains parages. Nous ne les avons pas trouvés, où on les trouve pour l'ordinaire. 63
- Vent de bout.* Vent absolument contraire, & qui vient directement du côté où l'on veut aller.
- Vent frais.* voyez Frais.
- Vent réglé.* voyez Vent alifé.
- Vergue.* Piece de bois longue, arrondie & une fois plus grosse dans son milieu qu'à ses deux bouts. Elle se pose en croix, par son milieu, le long du mât, où elle peut monter & descendre, au moyen des racages. Elle sert à porter les voiles, quelquefois plusieurs, lorsqu'on met à ses extrémités de gros anneaux de fer avec des bouts dehors pour y appareiller des bonnetes en étui.
- Vérole (petite)* 369
- Verrues.* Remedes. 372. 374
- Vers vivans dans la chair de la Bonite.* 608
- Viagrios.* Poisson. 263
- Viana (Joseph-Joachim de)* Gouverneur de Montevideo nous comble de politesse, & n'est pas ami des Jesuites. 281. Diner qu'il nous donne 293
- Vi-*

Vibord. Partie du vaisseau
Vigie. Roche cachée sur le
 ment, pour qu'un vaisseau
 danger d'y être brisé
Vigier veut quelquefois
Vigogne. Animal.
Villa Ricca) Ville du
Vinaigre mêlé avec l'eau
 Raïson de ce mélange
Vinaigrette. Plante singulière
Vira-verda. Plante.
Vira-vida. Plante.
Vis. Coquillage.
Ulceres. Remede.
Vuidanges, les faire souffler

Verva de Palos. 327.
 maux.
Yeux, maux des yeux
Yguerilla. Plante.

Zarca. Plante.
Zone torride. Nous
 des incommodités,
 gnent.
Zarillos. Puanteur de

DES MATIERES.

Vibord. Partie du vaisseau comprise depuis le pont supérieur jusqu'au plus haut du bord.

Vigie. Roche cachée sous l'eau, & pas assez profondément, pour qu'un vaisseau puisse passer dessus sans danger d'y être brisé.

Vigier veut quelquefois dire *faire garde.*

Vigogne. Animal. 665

Villa) Ville du Paraguay. 329

Villa Ricca)

Vinaigre mêlé avec l'eau pour la boisson de l'équipage. Raison de ce mélange. 121

Vinaigrette. Plante singuliere. 540

Vira-verda. Plante. 184

Vira-vida. Plante. 311

Vis. Coquillage. 560

Ulceres. Remede. 371

Vuidanges, les faire sortir. 372

Y.

Yerva de Palos. 327. C'est un remede à tous les maux. 330

Yeux, maux des yeux. Remede. 377

Yguerilla. Plante. 311

Z.

Zarca. Plante. 311

Zone torride. Nous n'y avons éprouvé aucune des incommodités, dont de Navigateurs se plaignent. 118

Zorillos. Puanteur de son urine. 397

CORRECTIONS.

Page 10	ligne 21	par les, lisez pour les.
17	—	19 sans ce, — sous ce.
27	—	19 Gyraudois, — Gyraudais.
34	—	21 la parti, — le parti.
37	—	9 sous un, — sous une.
40	—	15 unon, — union.
ibid.	—	25 femme, — femme.
47	—	21 5 m. est. — Variation estimée.
66	—	13 pouiffiere, — pouffiers.
67	—	16 un on deux, — un ou deux.
75	—	15 gcuchè, — gauche.
79	—	14 Bouites, — Bonites.
81	—	2 engouler, — engeuler.
86	—	18 du chemin, — de chemin.
97	—	18 le, — la.
110	—	16 tisques, — tesques.
ibid.	—	derniere, deux, — ceux.
116	—	moins, — plus.
178	—	5 fut, — faut.
187	—	26 mair, — mais.
192	—	4 caquis, — acquis.
223	—	4 port, — pont.
234	—	antepenult. l'enreur, — l'erreur.
235	—	24 marqué, — manqué.
257	—	obl. 25—35. — 29—35.
262	—	13 Mr. — Mrs.
267	—	7 de — du.
268	—	22 que, — qui.
275	—	5 O. compas, — O. du compas.
280	—	13 Calatrave, — Calatrava.
369	—	effacez au, — très.
332	—	9 Moté, — Maté.
385	—	12 Chevreuils, — Chevreuils.
488	—	15 pous, — pour.

Page

19 Planches doivent

Page 514 ligne 18 Tai
 515 — 12 Go
 528 — 21 cou
 561 — 1 uot
 575 — 3 boc
 616 — penult.
 617 — 25 Est.
 619 — 1 hau



Avis a

1. lisez pour les.
 — sous ce.
 — Gyraudais.
 — le parti.
 — sous une.
 — u n.
 — femme.
 — Variation estimée.
 — potiniers.
 — un ou deux.
 — gauche.
 — Bonites.
 — engueler.
 — de chemin.
 — is.
 — tesques.
 — deux, — ceux.
 — plus
 — tout.
 — mais.
 — sequis.
 — pont.
 mult. l'enreur, — l'erreur.
 marqué, — manqué.
 5—35. — 29—35.
 — Mrs.
 — da.
 e, — qui.
 compas, — O. du compas.
 strave, — Calatrava.
 — très.
 — Maté.
 — Chevreuils.
 — pour.

Page 514 ligne 18 Taillaudier, lisez Taillandier.
 515 — 12 Gouclo, — Gouelo.
 528 — 21 couverture, — ouverture.
 561 — 1 uotre, — notre.
 575 — 3 bocrure, — bourre.
 616 — penult. Ascension, — Ascension.
 617 — 25 Est. Sud, — Est. Nord.
 619 — 1 haufiere, — haufiere.



Avis au Relieur.

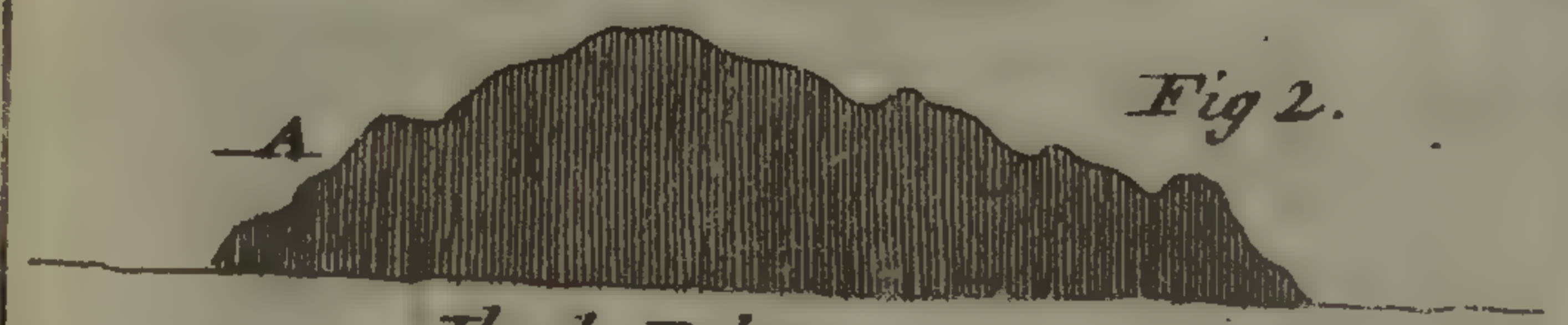
Les 19 Planches doivent être mis à la fin du Tome 2.



Ile de Bona, ou Buona-Vista.



Ile de Mayo.



Ile de Palme.

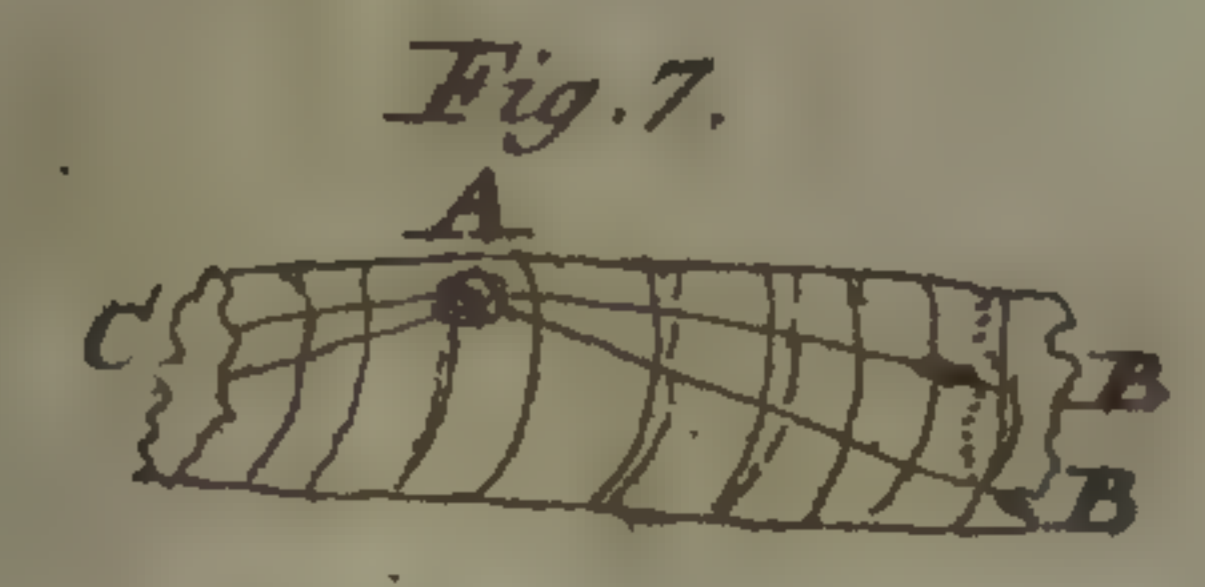
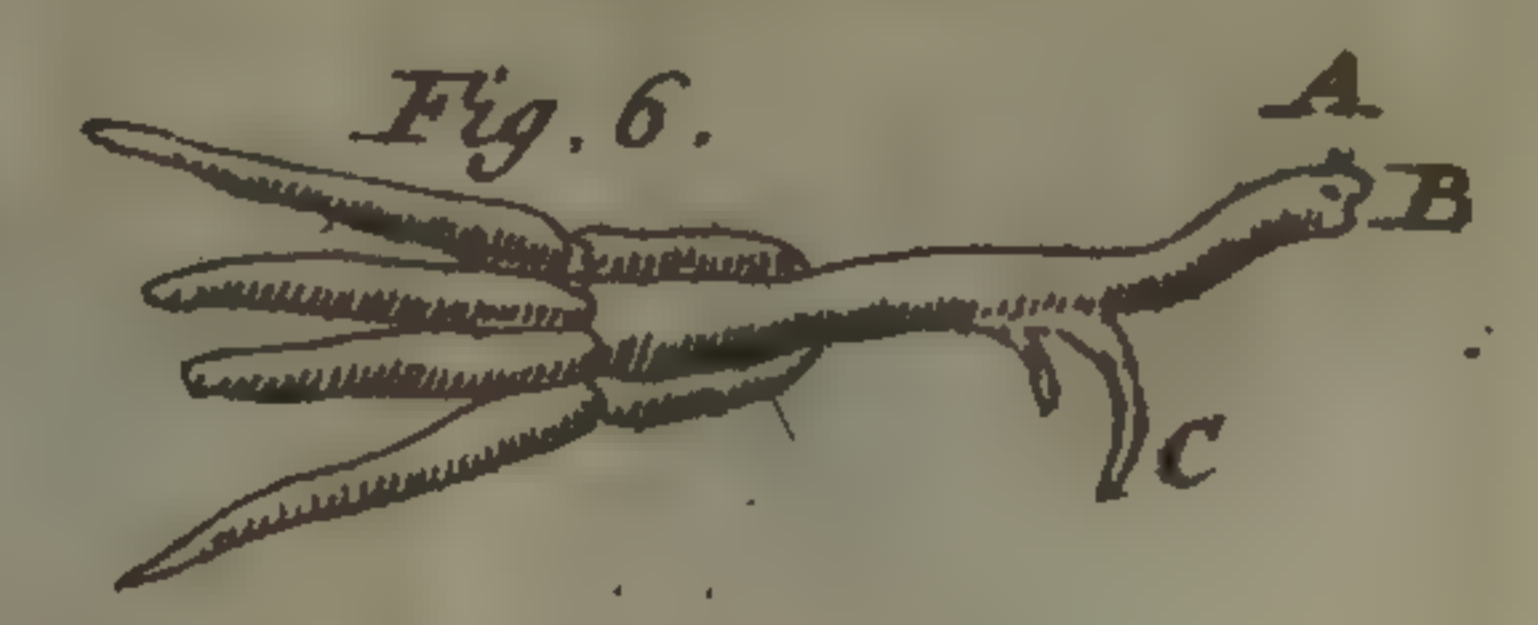
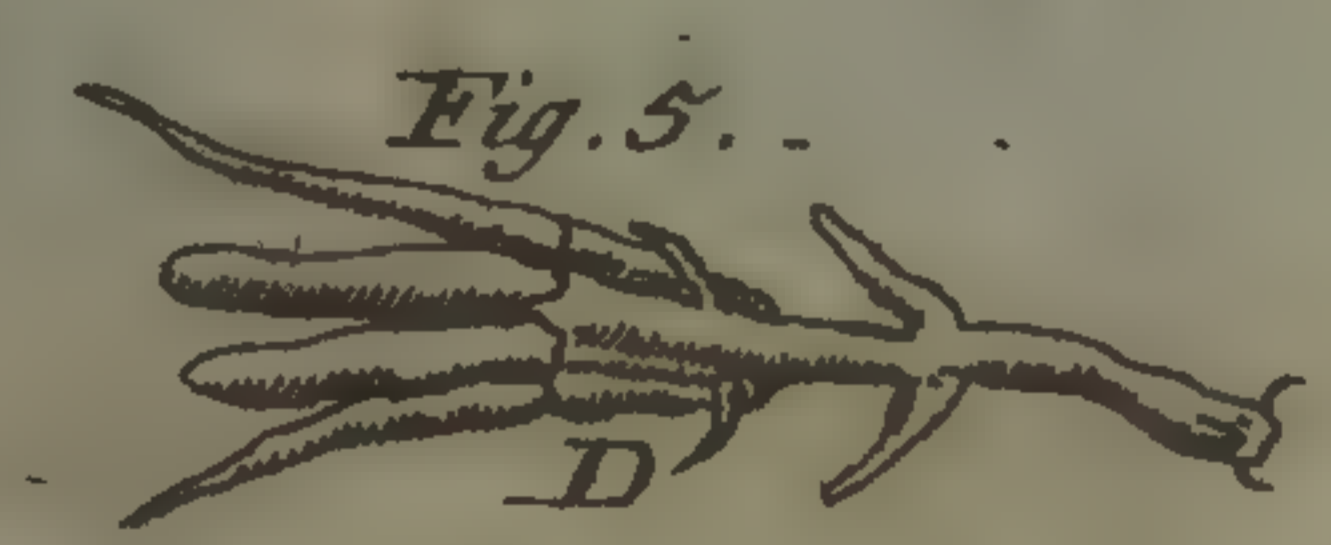
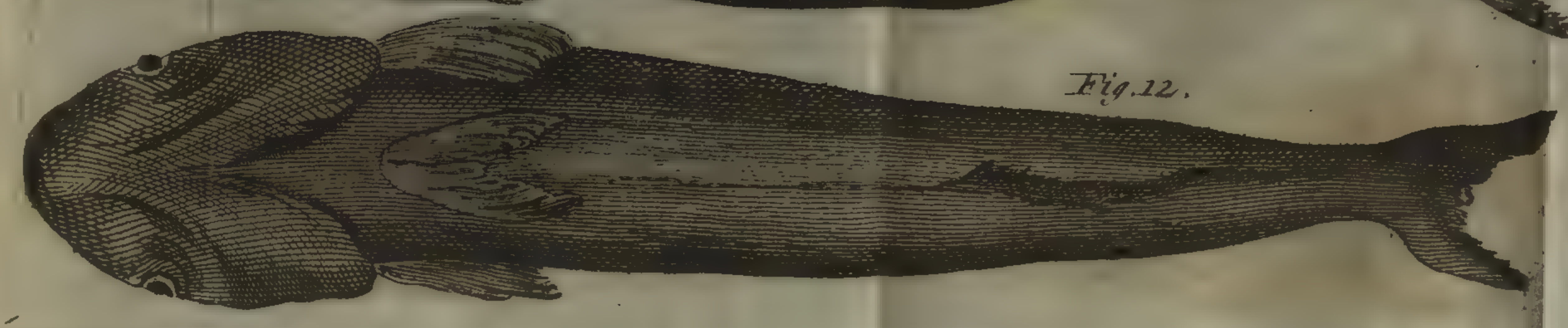


Fig. 1.



Fig. 3.



Fig. 2.



Fig. 4.



Fig. 5. Requin.

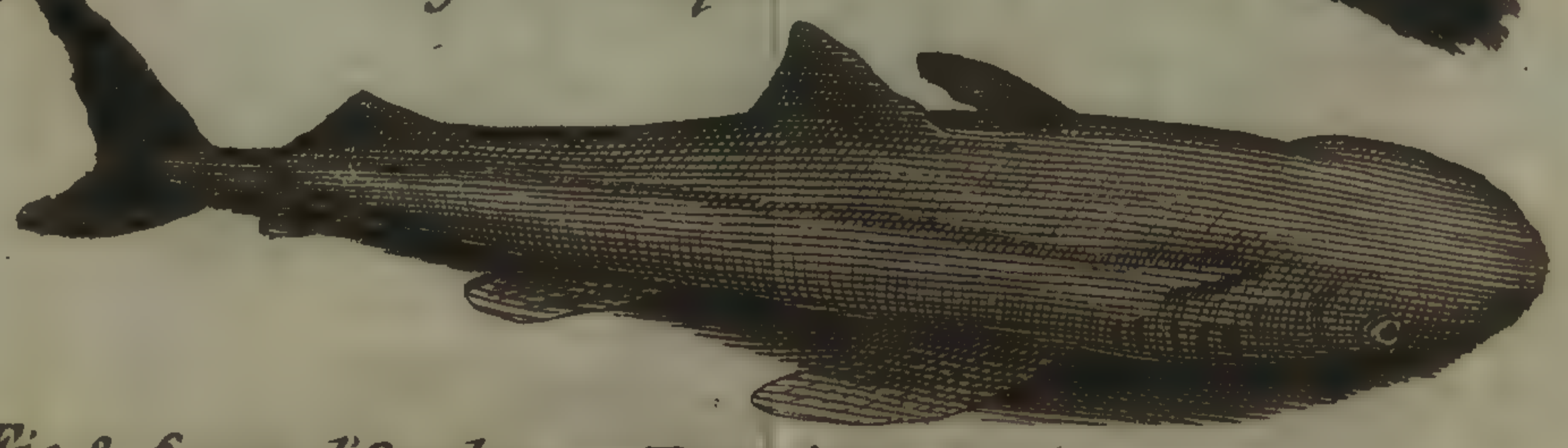


Fig. 6. Cornet.

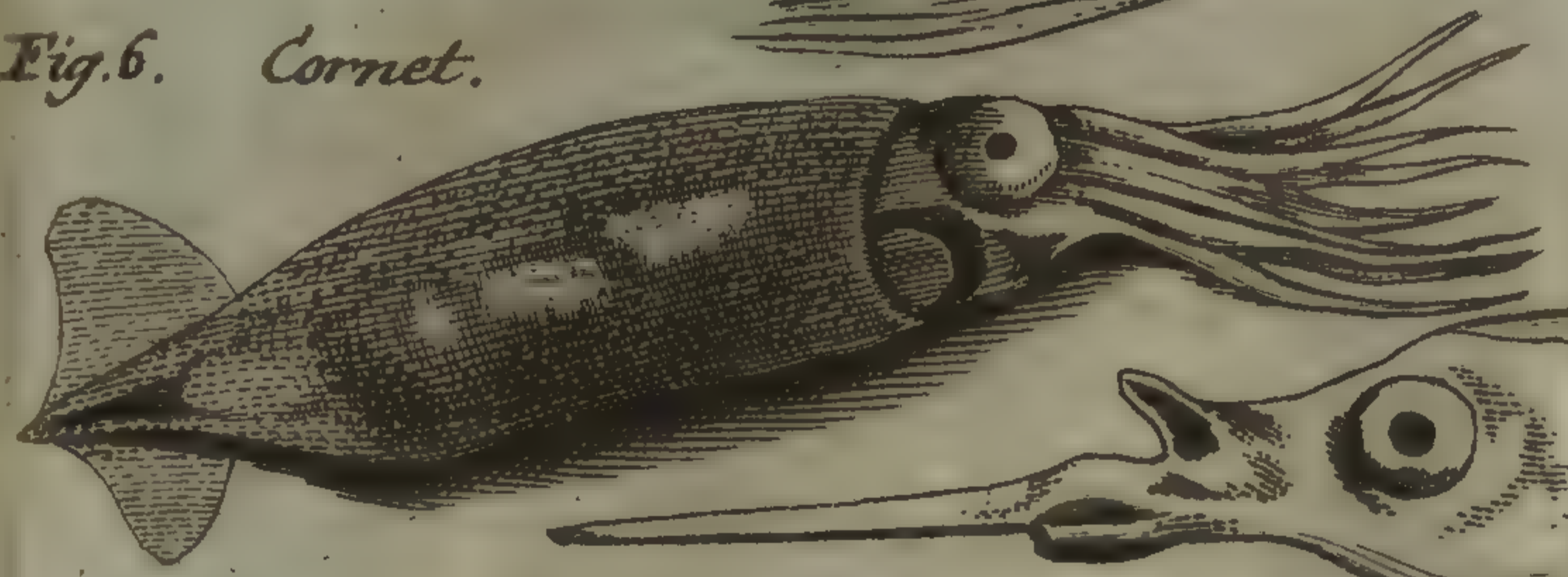


Fig. 8. Espece d'Eperlan, ou Beccaficine de mer.

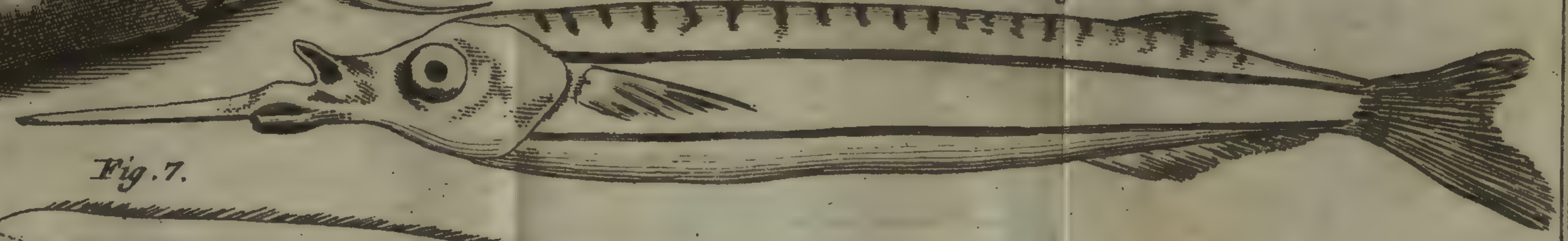


Fig. 7.

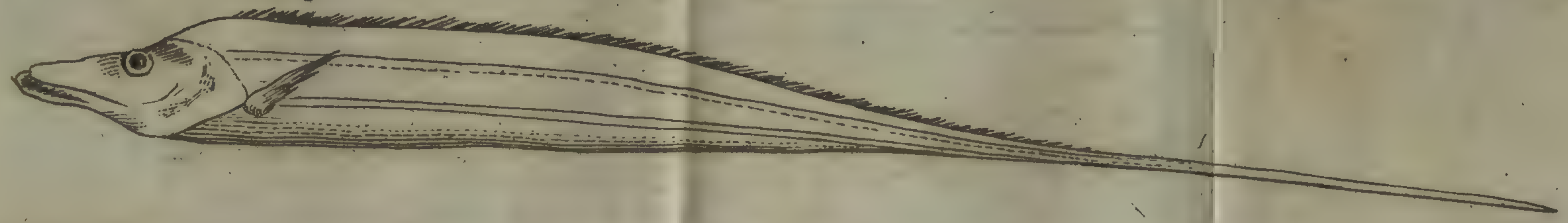




Fig. 1.



Fig. 2.

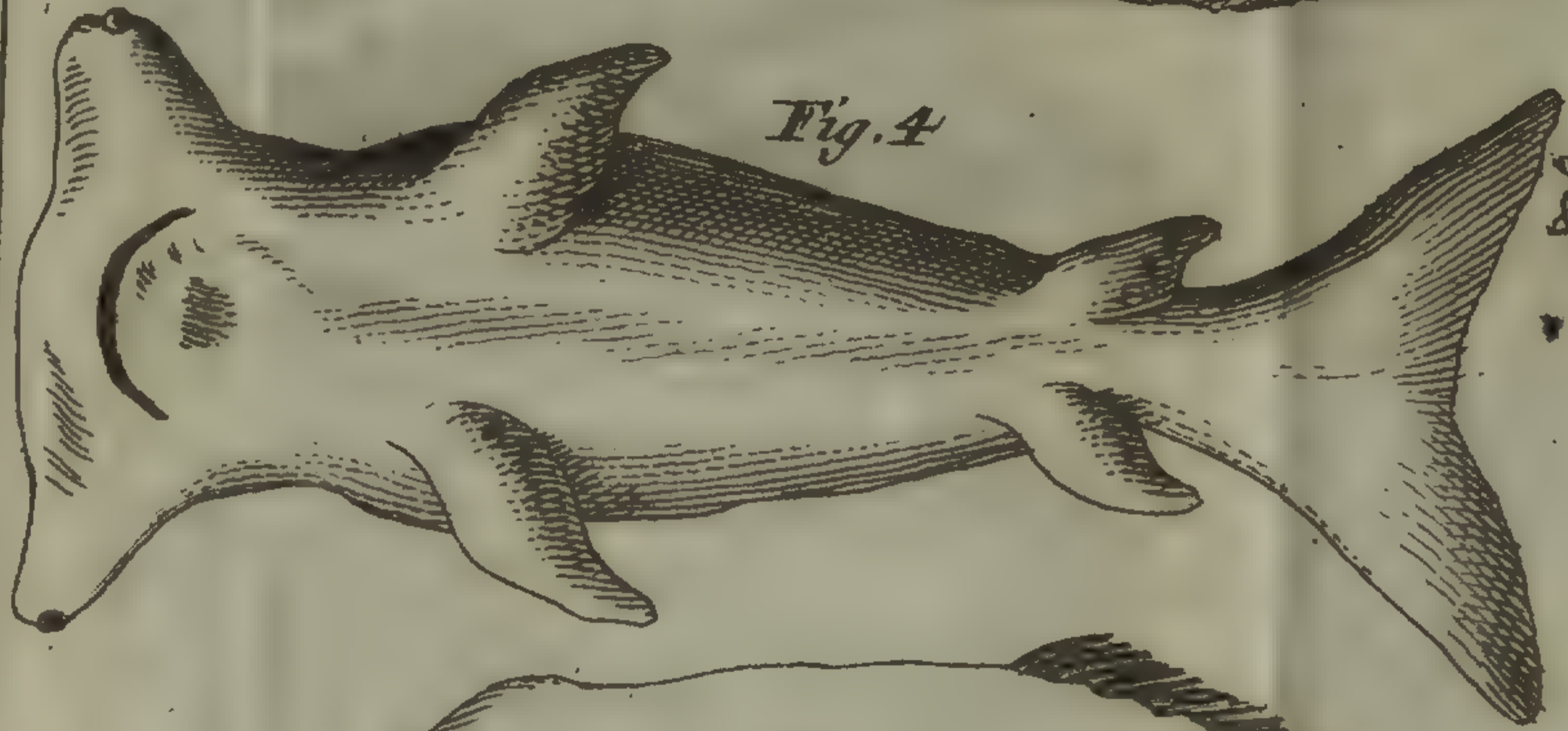


Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 3.

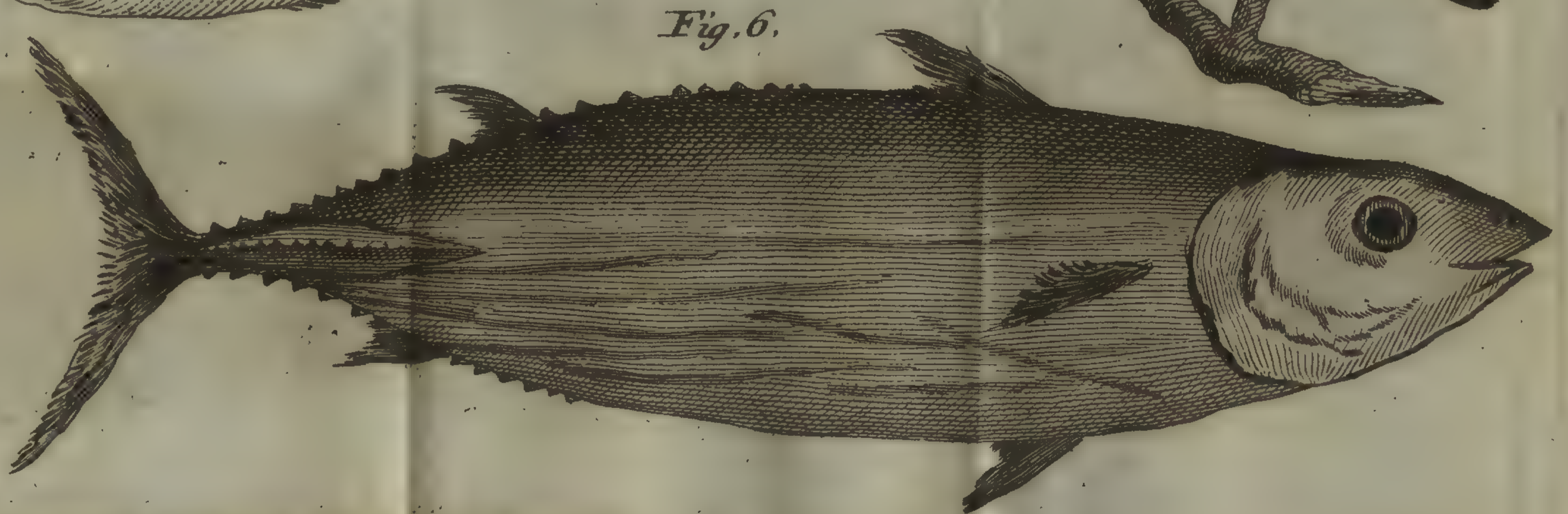
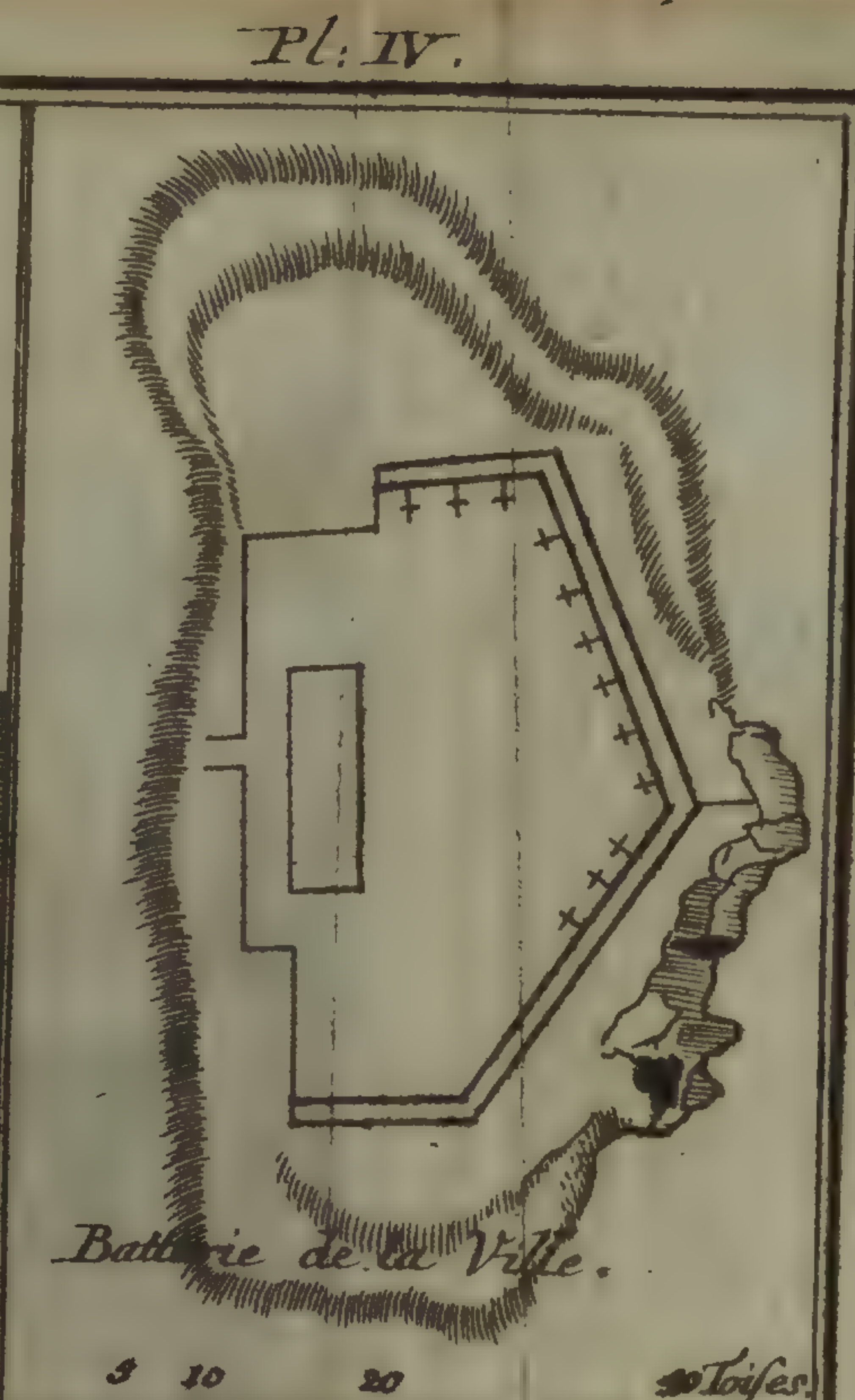
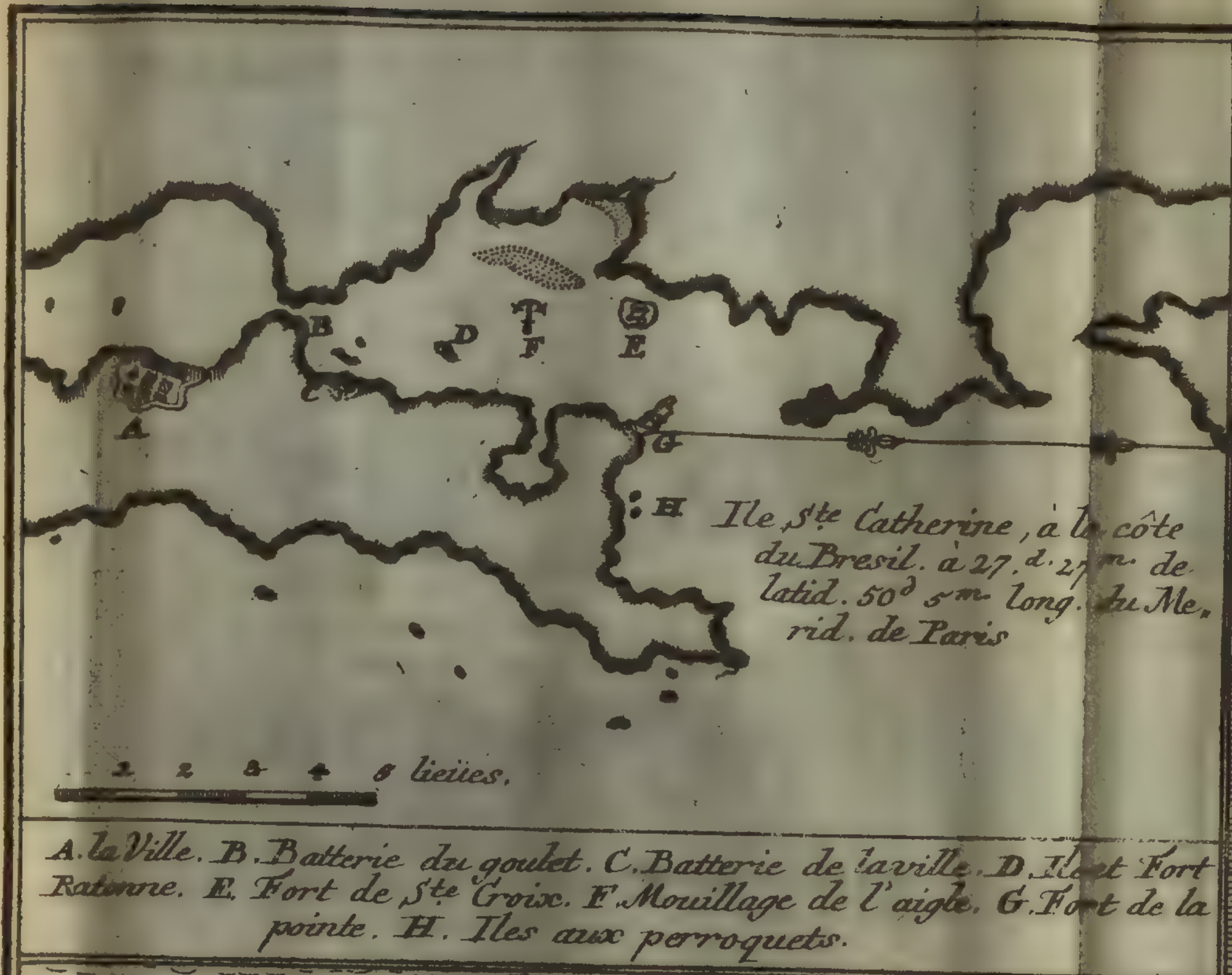
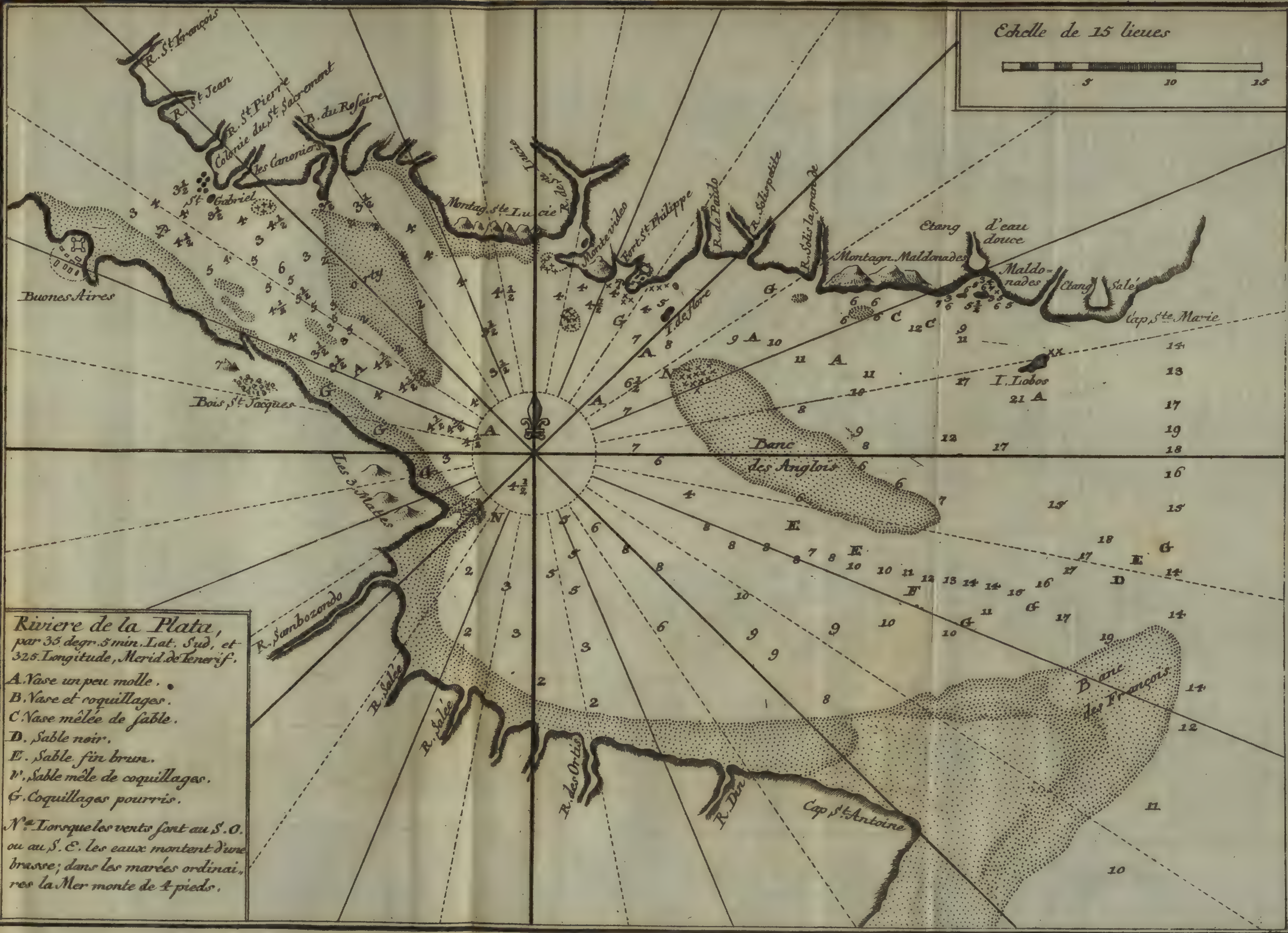


Fig. 6.



Echelle de 15 lieues



Riviere de la Plata, par 35 degr. 5 min. Lat. Sud, et 325 Longitude, Merid. de Tenerif.

- A. Vase un peu molle.
 - B. Vase et coquillages.
 - C. Vase mêlée de sable.
 - D. Sable noir.
 - E. Sable fin brun.
 - N. Sable mêlé de coquillages.
 - G. Coquillages pourris.
- N. Lorsque les vents sont au S.O. ou au S.E. les eaux montent d'une brassée; dans les marées ordinaires la Mer monte de 4 pieds.

Fig. 1.

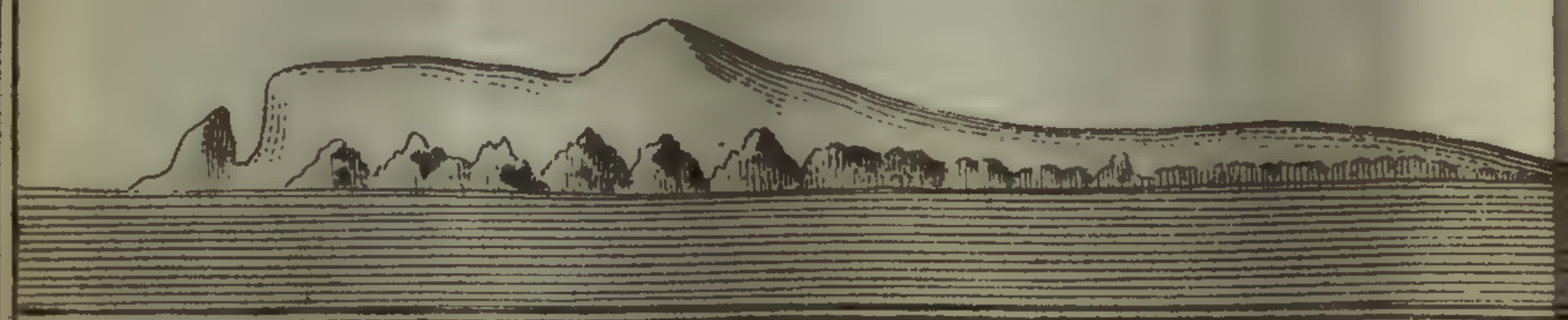


Fig 2

Vue de Montevideo prise du Port.



A. Mont appelle Montevideo. B. Ile aux Francois. C. Mole ou jettée a pierres Seches à l'entrée du port, ou il y a 6 p. de canons de 6 livres. D. Citadelle. E. Porte du Château. F. Paroisse. G. Moulin à vent. H. Fregatte Espagnole la S^{te} Barbe. I. Fregatte l'Aigle. K. Corvette le Sphinx. L. Batterie royale de 27 p. dont 9 de 18. et 8 de 6. M. les Franciscains.



PLAN
DE LA VILLE
DE MONTEVIDEO

- A. Citadelle.
- B. Gouvernement.
- C. Batterie Royale.
- D. Mag. à poudre.
- E. Moulin à vent.
- F. Quay ou l'on débarque.
- G. Corps de garde.
- H. Porte de la Ville
- I. Fontaine de la Ville.



Fig. 1. *Vue des Isles que nous avons d'abord prises pour les Sebaldes, le 31 Janvier 1764 à Midi, à 2 lieues, ayant le Cap à Est-Sud-Est.*



Fig. 2. *Vue de l'entrée d'une Baye, située à la côté de l'Est des Isles Malouines, à 2 lieues de distance, le 3 Fevrier 1764 le Cap à 0 1/4 S. O.*



Fig. 3.



Fig. 4.

Fig. 5.

Sansonnet des Isles Malouines

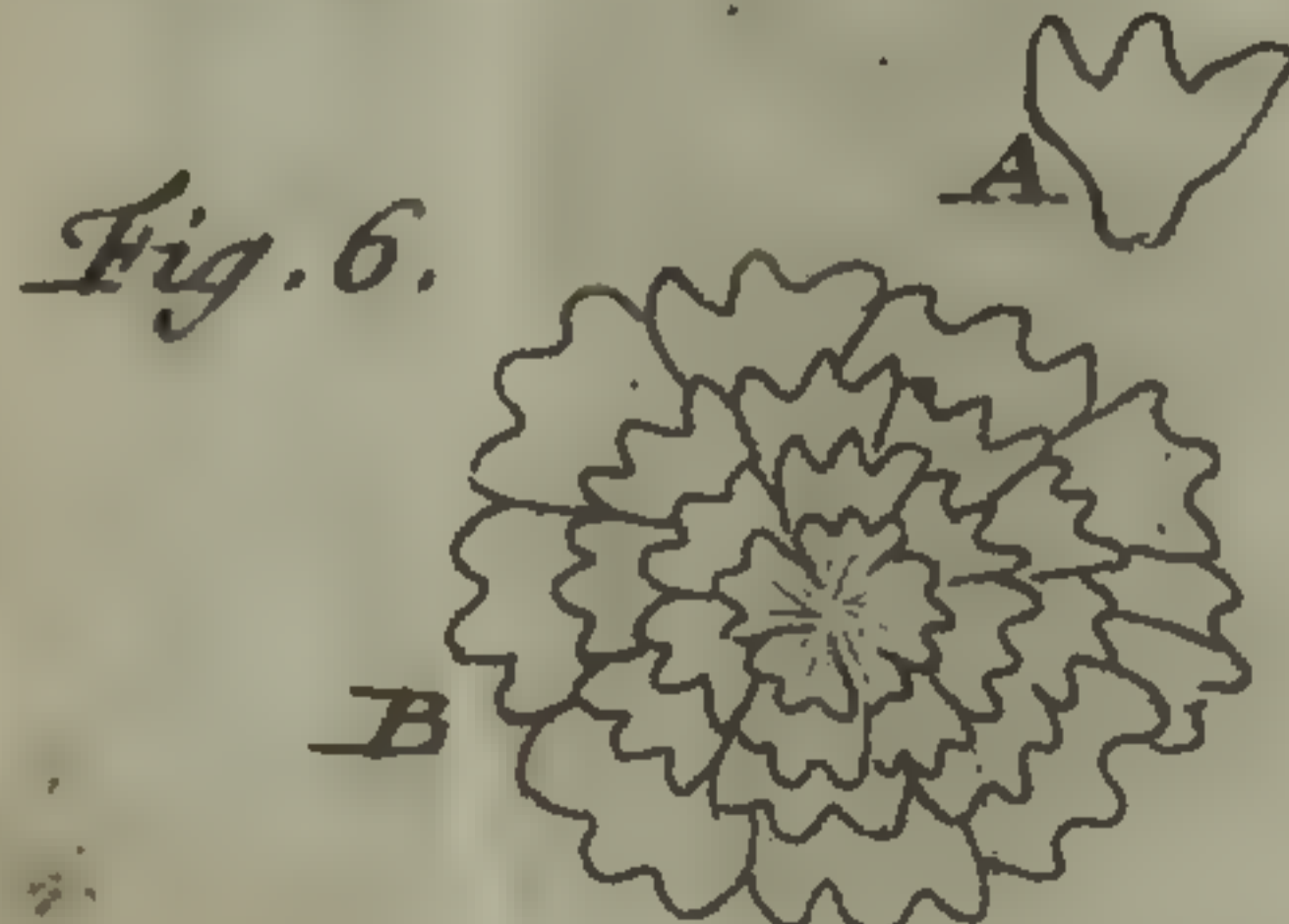


Fig. 6.



Fig. 7.

Plan de la Baye, et du port situé a l'Est
des Isles Malouines.

Latitude 51 degré. 40 min. Sud.
Longitude 60 40 min. à l'Ouest du
Meridien de Paris.
Variation N.E. 23 degré. 30 min. E.N. 1763.

Echelle d'une lieue.





Fig. 1



Fig. 2.



Fig. 4.

Vinaigrette.



Fig. 6.

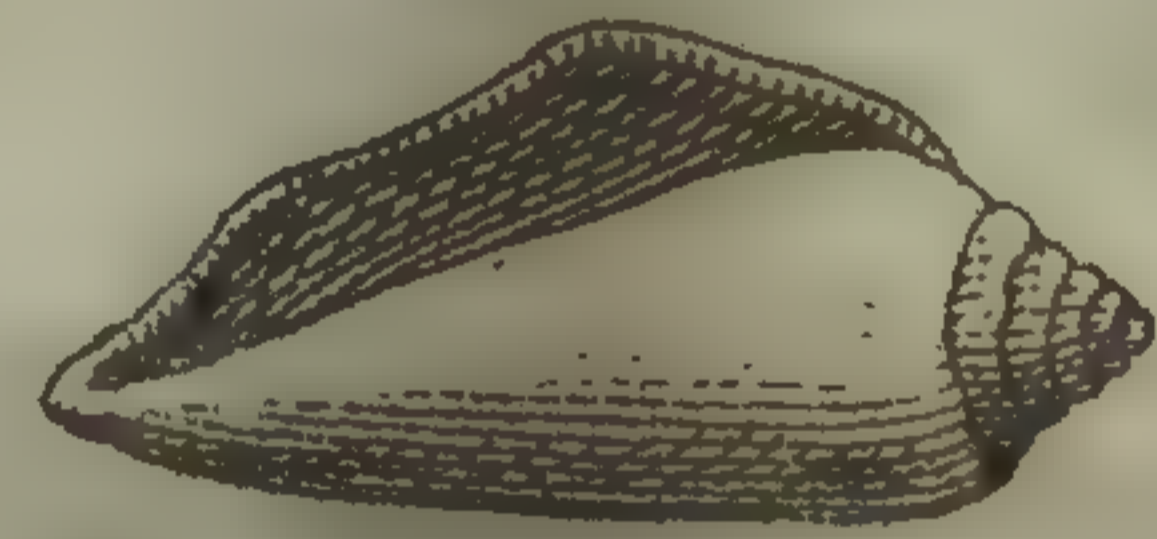


Fig. 3.



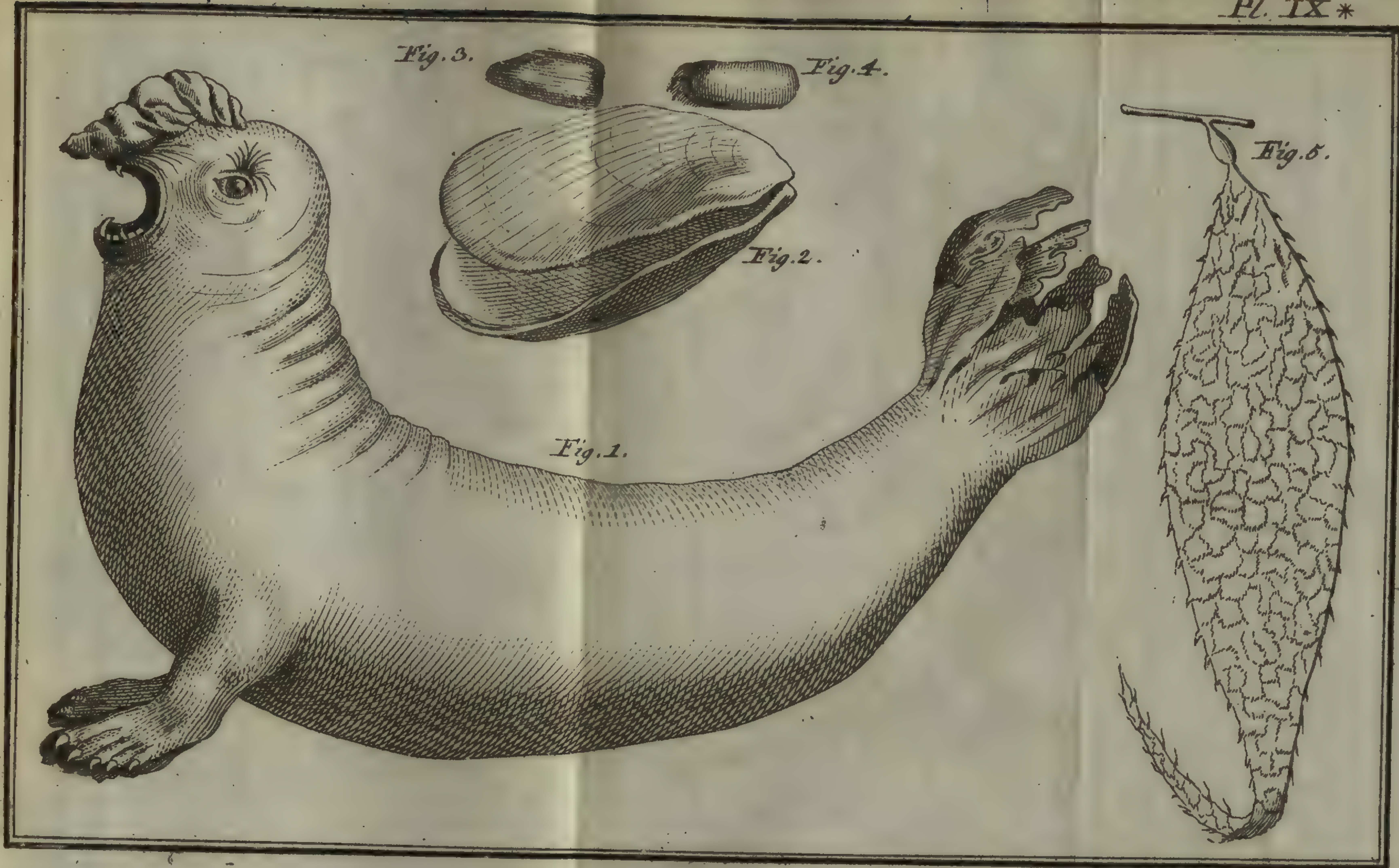
Tete de l'oiseau
nommé Mouton, de grandeur naturelle.
En Espagnol Quebrante uestos.



Fig. 5.

*Vue de la Baie de l'Est de la plus grande
des Iles Malouines, et de son habitation.*





Lion marin.





Echelle de 10 lieues marines.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Beau port

Baye ou port

Fort et Habitation

Trois Ileaux

Ile a fleur d'eau

24 br. cailloux et coquilles

20 brasses cailloux

30 brasses
Sable gris

35 br.

35 brasses
Sable gris

30 brasses

24 Brasses

Route de de nos Frégates

Route

Route

Route

Route

12 2

14 14

16 16

18 18

19 19

20 20

21 21

22 22

23 23

24 24

25 25

26 26

27 27

28 28

29 29

30 30

31 31

32 32

33 33

34 34

35 35

36 36

37 37

38 38

39 39

40 40

41 41

42 42

43 43

44 44

45 45

46 46

47 47

48 48

49 49

50 50

51 51

52 52

53 53

54 54

55 55

56 56

57 57

58 58

59 59

60 60

61 61

62 62

63 63

64 64

65 65

66 66

67 67

68 68

69 69

70 70

71 71

72 72

73 73

74 74

75 75

76 76

77 77

78 78

79 79

80 80

81 81

82 82

83 83

84 84

85 85

86 86

87 87

88 88

89 89

90 90

91 91

92 92

93 93

94 94

95 95

96 96

97 97

98 98

99 99

100 100

Iles Malouines

Iles d'African

Baye Choisert

Est et Ouest du Compas 22° 30' de l'W. N. E.

Echelle de 12 lieues.

20 18 16 12 14
Baye Daccaron 14 14

Cap Frehel

Baye Marville

Pass Detroit

Detroit

Tour de Bisby

26 Br.

46 Iles Sebaldes

40

35

36

35

30

P. de Duras

Fort St. Louis



Fig. 1.

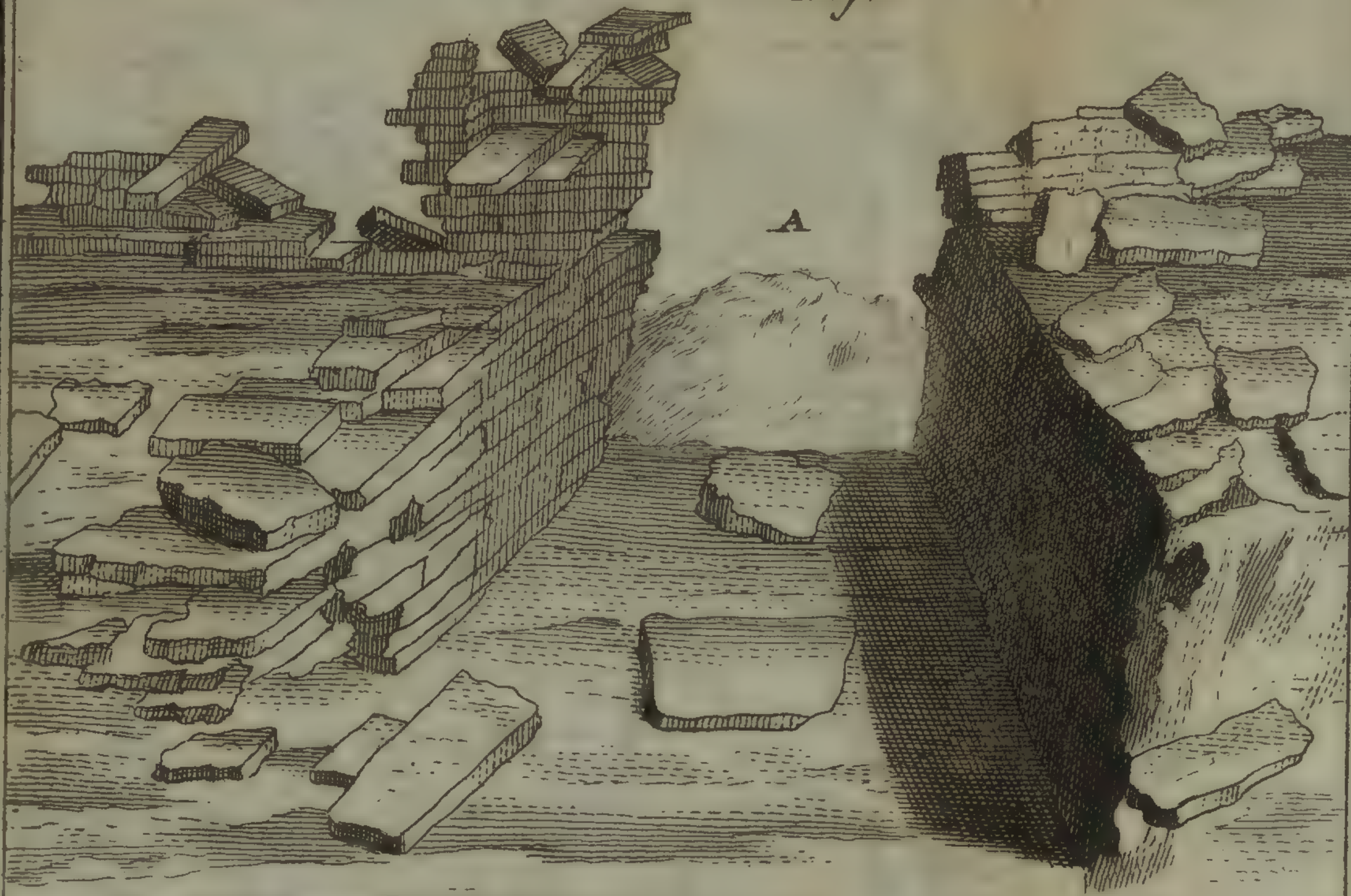


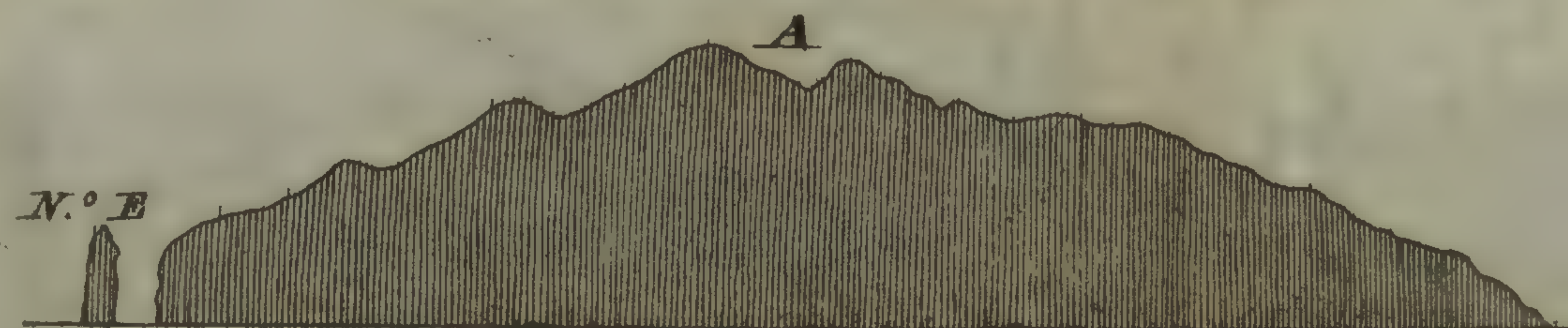
Fig. 2.

Amphiteatre vu de face, à l'Ouest.



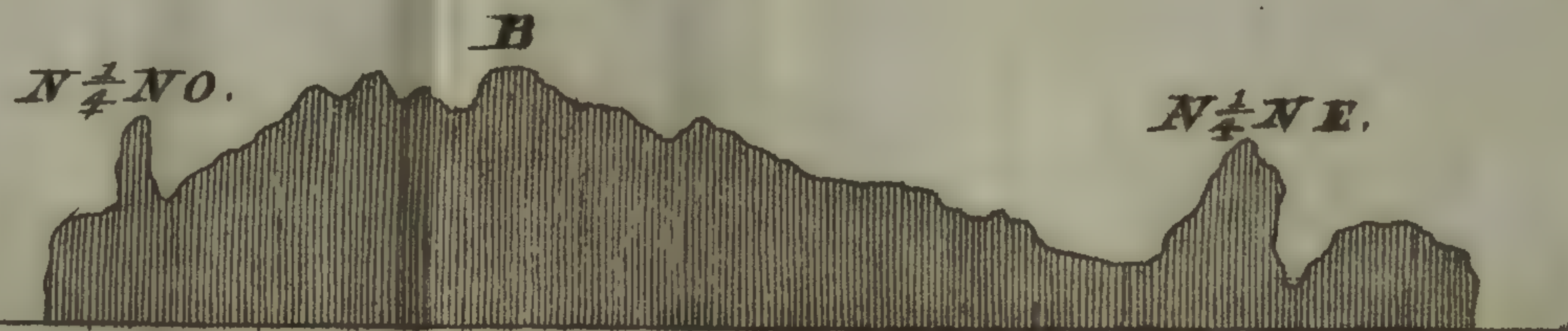
Fig. 1.

ILE de l'Assençaon.



Relevement de 6 heures du matin, le Cap au N N.E.

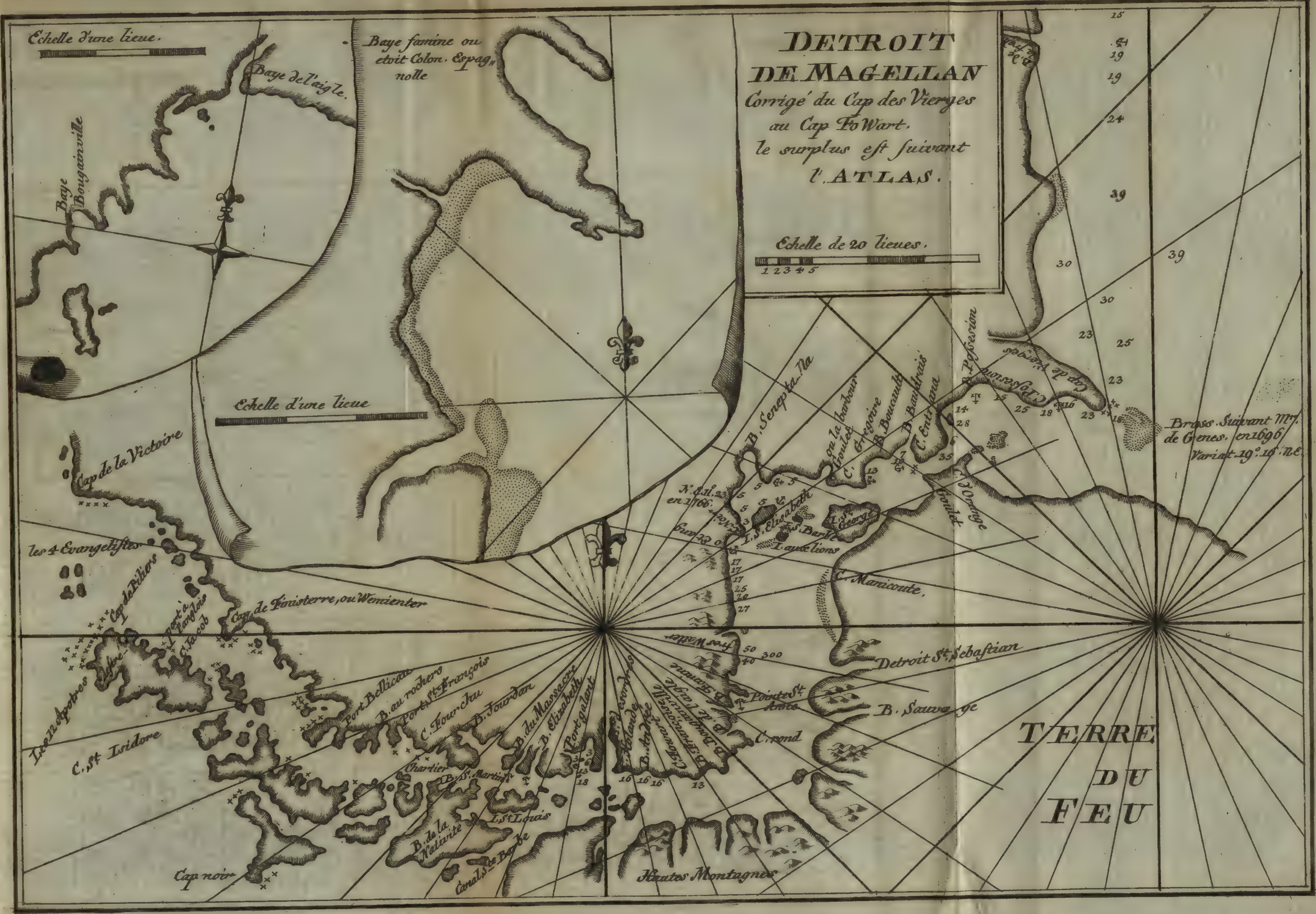
l'Assençaon.



Relevement de 8 heures le Cap au N. E 1/4 N.



Vue de l'Ile de l'Assençaon, et de la Trinité à onze heures 1/2 du matin, 2 lieues de distance, Cap au N. N. E. les Iles gissent E et Ouest.



Echelle d'une lieue.

Baye farine ou
etroit Colon. Espagn.
nolle

**DETROIT
DE MAGELLAN**
Corrigé du Cap des Vierges
au Cap Fo Wart.
le surplus est suivant
l'ATLAS.

Echelle de 20 lieues.

1 2 3 4 5

Echelle d'une lieue

Brasse. Suivant M.
de Genes. en 1696
Variat. 19°. 16'. NE

**TERRE
DU
FEU**

Baye de l'aigle.

Baye Bougainville

Cap de la Victoire

les 4 Evangelistes

Cap de l'Espérance

Cap de Finisterre, ou Wemienter

C. St Isidore

Cap noir

Port Bellicat

B. au rochers

Port St François

C. Fourchu

B. Jourdan

B. du Massacre

B. Elizabeth

Port galant

B. de la Nativité

Canal de B. de

Hautes Montagnes

B. Senepka Na

ou le barbour

C. Gregoire

B. Boucault

B. Baustrais

C. Entrana

Pointe

de la

N. de l'23

en 1766

Canal

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Barthelemy

de

St

Espagnols de Montevideo.

Espagnol avec le poncho et les polainas.



